

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERIDE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

Département de Langue et Culture Amazighes



- تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

قسم اللغة والثقافة الأمازيغية

Thèse de doctorat

Spécialité : Langue et Culture Amazighes

Option : Linguistique

THEME

ETUDE DU LEXIQUE KABYLE DES PLANTES

APPROCHE ETHNOLINGUISTIQUE

Présentée par : SMAIL-IGGUI Saliha

Dirigée par : Professeur HADDADOU Mohand-Akli

Devant le jury :

M. IMARZENE Moussa	Professeur	U/MMTO	Président
M. HADDADOU Mohand Akli	Professeur	U/MMTO	Rapporteur
M. DJEMAI Salem	M.C.A	U/MMTO	Examineur
M. TIDJET Mustapha	M.C.A	U/BEJAIA	Examineur
M. HAMEK Brahim	M.C.A	U/BEJAIA	Examineur
M. ADJAOUT Rachid	M.C.A	U/BEJAIA	Examineur

Je dedie cette thèse

A la Kabylie

A mes filles : Inès, Sonia et Dassine

A Farid

Aux miens et à mes amis

Remerciements

Au terme de ce modeste travail, je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à mener à terme la présente recherche.

Toute ma gratitude va à mon directeur de thèse, le Professeur Mohand Akli HADDADOU, pour ses conseils, sa disponibilité et sa présence tout au long de ces années. Je le remercie de la confiance qu'il m'a toujours accordée.

Je tiens à remercier Inès, Sonia, Dassine et Farid. Chacun sait ce que je lui dois.

Je remercie également les membres de jury qui m'ont fait l'honneur d'accepter de lire ma thèse et de constituer le jury de soutenance de celle-ci.

TABLE DES MATIERES

Abréviation

INTRODUCTION.....	9
-------------------	---

PREMIERE PARTIE: CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES ET THEORIQUES

CHAPITRE I : ELEMENTS DE METHODOLOGIE.....13

I-1- Les sources orales et les sources écrites.....	13
I-2- Description des matériaux lexicographiques.....	17
I-3- Perspectives du travail.....	19
I-4- Hypothèse du travail.....	21
I-5- La grille d'analyse.....	22
I-6-Limite du travail.....	22
I-7-Système de notation.....	23

CHAPITRE-II- GENERALITES.....24

II-1- Ethnolinguistique.....	24
II-2- Langue et culture.....	25
II-3- La diversité lexicale	26
II-4- Les études sur le lexique berbère	28
II-5- Généralités sur la Kabylie.....	29
II-5-1-Situation géographique	29
II-5-2-Le dialecte kabyle.....	30
II-5-3- Les caractéristiques floristiques.....	32
II-5-4- Agriculture	33
II-5-5- Arboriculture	36
II-5-6- Les plantes sauvages comme aliments de disette.....	41

CHAPITRE III- VISION DU MONDE ET CONCEPTION DE LA NATURE.....44

III-1- Concevoir le monde	44
---------------------------------	----

III-2-Le monde invisible	44
III3- Le rituel agraire	46
III-4- La terre vivante	48
III-5-La femme et la végétation	50
III-6- Les arbres sacrés	52
III-7-Protection de la nature	53
III-8- Catégorisation et classification.....	57

DEUXIEME PARTIE: ENQUETTE ET ETUDE DE CAS

CHAPITRE I- ENQUETTE ETHNOBOTANIQUE ET ETHNOLINGUISTIQUE.....	61
Introduction.....	61
I- Présentation de la région d' d'étude	62
I-1-Cadre général.....	62
I-2-Cadre naturel.....	62
II-Méthodologie de l'enquête	64
II-1- Dépouillement des questionnaires.....	64
II-2- Réalisation de l'herbier.....	64
II-3- Caractéristiques de la population sondée.....	66
II-3-1- Sexe et âge.....	66
II-3-2- Niveau d'instruction.....	67
II-3-3- Situation professionnelle.....	67
III- Expression des résultats.....	68
III-1- Fiche technique.....	68
III-2-Liste des plantes recensées dans la région d'étude.....	70
Conclusion.....	191
 CHAPITRE II- LEXIQUE BOTANIQUE	 194
I-Terminologie relative aux plantes.....	194
I-1- Plantes- arbre- fleur	195

I-2- Les plantes cultivées.....	198
I-3- Les plantes sauvages.....	201
CHAPITRE III- PHRASEOLOGIE BOTANIQUE.....	202
 TROISIEME PARTIE: ANALYSE DES MATERIAUX	
I-Catégorisation et classification.....	266
II- Organisation thématique des noms de plantes	270
III-Données morphologiques et sémantiques	274
IV- Les emprunts.....	279
 CONCLUSION.....	 289
BIBLIOGRAPHIE.....	293
ANNEXE1-Liste des noms kabyles des plantes d’après TRABUT.....	299
ANNEXE 2- Carte géographique de la région d’étude.....	310
ANNEXE3- Résumé de la thèse	311

Abréviations

coll. : collectif

dim : diminutif

FDB : Fichier de Documentation Berbère

f. : féminin

ms. : masculin

n. d'un. : Nom d'unité

p. ex. : par extension

pl. : pluriel

pl. coll. : pluriel collectif

plssg : pluriel sans singulier

Sg. : singulier

Dev. : Devinette

S : Sens

M: Mot à mot

Litt. : Littéralement

CODE DES PHOTOS

a: Photographies prises avec notre propre cliché

b : Photographies prises dans des sites internet. ([http:// images. google.fr](http://images.google.fr))

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES ET THEORIQUES

Introduction

Les procédures qui seront mises en œuvre au cours de ce travail, s'inscrivent dans le cadre des méthodes de l'ethnolinguistique; celle de l'ethnologie qui rend possible la compréhension des cultures et celle de la linguistique qui apporte la connaissance du nom de la plante. A partir de la masse de données réunie, nous allons tenter de saisir comment on nomme et ce que dit la société kabyle à travers les noms de ses plantes et ce, en mettant en avance les traditions, les usages et les croyances kabyles en rapport avec le monde végétal. L'ensemble du lexique est soumis à une grille d'analyse comportant les appellations vernaculaires, le nom latin, les données morphologiques et sémantiques du nom, utilisations de la plante, et les expressions consacrées citant le nom de la plante.

La mise au point d'une méthodologie spécifique en ethnolinguistique soulève d'emblée la question centrale de la nature et de la qualité des rapports qu'entretiennent entre elles les composantes de cette discipline: l'ethnologie et la linguistique.

En effet, l'ethnolinguistique est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication. Les problèmes abordés par l'ethnolinguistique touchent aux rapports entre la linguistique et la vision du monde.

Avec cette définition de l'espace de compétence de l'ethnolinguistique, nous voici tout de suite au cœur d'un problème important : comment combiner les regards différents que jettent sur notre objet, d'une part les sciences exactes représentées ici par la linguistique, d'autre part les sciences humaines représentées ici, en l'occurrence, par l'ethnologie ? Ou encore de manière plus pratique comment fusionner ces deux approches complémentaires en un seul projet?

Il est clair que cette complémentarité ne pourra donner sa pleine mesure que si les deux approches, partagent ensemble la même conception du monde ou du moins adoptent un point de vue identique reconnaissant l'universalité du génie humain et l'égalité des cultures.

De cet échange entre deux formes différentes de savoir pourra naître alors une recherche féconde profitable à tous et capable de transférer d'une culture à une autre, le fonds de connaissances objectives qu'a pu développer une société dans un contexte spatial et historique donné.

Que peut apporter le linguiste? Tout d'abord, et essentiellement, une identification correcte des formes; mais aussi grâce à la connaissance des processus de création lexicale, des variations dialectales, une meilleure compréhension de l'étymologie, éventuellement un approche plus exacte de la diffusion des termes; et enfin, à partir de la masse des données existantes une tentative de saisir comment on nomme et ce que dit une société à travers les noms de ses plantes.

De plus, les différentes sociétés berbères sont dans la nécessité de se doter de vocabulaires spécialisés pour rendre compte de techniques et de sciences qui ne font pas partie des connaissances traditionnelles; l'absence de bons outils lexicographiques, notamment dans ces domaines, fait que la nécessité d'entamer la recueil et l'analyse de ce lexique kabyle des plantes ne se discute pas.

En outre la nomenclature berbère des plantes présente un très grand intérêt historique. Cette nomenclature remonte à une période très ancienne de l'histoire du Nord de l'Afrique ; elle démontre par son extension, l'existence d'une langue unique conservée dans les parties du pays non pénétrées par les colonies de peuples d'origines différentes qui se sont fixées dans les vastes territoires du littoral aux confins du Sahara. Le relevé complet des noms berbères de plantes ne manquera pas d'apporter de nouveaux matériaux utiles pour l'étude du berbère.

Certains de ces noms de plantes, « *témoignent de l'ouverture et de la capacité d'intégration, d'appropriation des apports extérieurs, avec une faculté d'adaptation, de naturalisation des éléments linguistiques étrangers assez exceptionnelle* »¹. D'autant que dans le domaine de la flore « *le berbère apparaît comme le conservatoire linguistique de la Méditerranée occidentale, par lequel le passage est obligatoire pour éclairer certaines données lexicales des langues indo-européennes, tard venues sur les rives de la Méditerranée car, ne l'oublions pas, le berbère est en place en Afrique du Nord depuis des milliers d'années, peut être depuis toujours, alors que quasiment toutes les langues historiques de la*

¹ CHAKER (S.) : 2001- *Résistance et ouverture à l'Autre : le berbère, une langue à la croisée des échanges méditerranéens*, pp. 14.

*périphérie méditerranéenne sont de nouvelles venues, consécutives à l'expansion des peuples indo-européens (ou sémitiques) ».*²

Beaucoup de végétaux plus cantonnés ont reçu des noms qui sont souvent propres à ces plantes; mais aussi parfois et par confusion ceux d'autres plantes plus communes. On improvise du reste très facilement une nomenclature ; aussi, les « oreilles d'animaux », les « queues », les « raisins de chacal » désignent des plantes différentes suivant les régions. Les paysans qui reconnaissent une plante à son aspect général, son odeur, son usage, se méprennent parfois quand on leur présente une plante qui ne leur est pas familière, en général ils donnent toujours un nom. De là une assez grande difficulté à établir le relevé des noms pratiqués.

La présente étude tend à combler partiellement une partie de ces lacunes, mais, ne disposant pas de données suffisantes pour mener une réflexion sur le lexique botanique berbère dans sa totalité, nous nous sommes limités à l'étude du lexique kabyle des plantes.

Nous essayerons, dans les pages qui suivent, d'indiquer quelle peut être la contribution originale que permet une approche ethnolinguistique pour l'étude du lexique kabyle des plantes.

² CHAKER (S.) : 2001- *Résistance et ouverture à l'Autre: le berbère, une langue à la croisée des échanges méditerranéens*, pp. 14.

PREMIERE PARTIE

CONSIDERATIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

CHAPITRE I- Eléments de méthodologie

Le présent travail est une étude du lexique kabyle des plantes par le biais d'une approche ethnolinguistique. Il est organisé en trois parties élaborées selon le cheminement suivant :

- La première partie est consacrée à l'approche théorique et méthodologique.
- La deuxième partie présente l'étude ethnolinguistique et ethnobotanique.
- La troisième partie synthétise l'analyse des matériaux.

I-1-Les sources orales et les sources écrites

La dénomination des plantes a toujours été pratiquée avec une assez grande précision par les populations locales du Nord de l'Afrique. « *Quand on interroge un paysan on est étonné du grand nombre de plantes qu'il peut nommer et aussi de ses connaissances pratiques sur ce que l'on nomme les propriétés des plantes. Les plantes alimentaires, fourragères, médicinales, industrielles, toxiques ont généralement une nomenclature qui est usitée dans toutes les régions occupées par les paysans.* »³ comme en témoigne Trabut.

Les sources orales dans l'information ethnolinguistique appliquée au champ de la botanique viennent surtout des herboristes. Mais beaucoup d'autres personnes sont susceptibles de posséder des connaissances très valables sur l'utilisation des plantes en médecine humaine, en art vétérinaire, en nutrition, en artisanat, des hommes âgés peuvent détenir des informations de grande valeur sur les plantes fourragères, les plantes tinctoriales, les plantes qui purgent les bêtes au pré et celles qui augmentent le volume de la lactation.

De plus la pratique de l'automédication par les plantes est très courante dans les sociétés traditionnelles, surtout dans les cas simples qui ne demandent pas l'intervention d'un praticien: petites blessures, maux de têtes, toux, diarrhées, boutons, etc.

Outre ces données d'ordre pratique, toutes ces personnes sont susceptibles de posséder des informations précieuses concernant le nom de la plante ou bien son étymologie; ce qui tendra à compléter l'enquête ethnolinguistique.

³ TRABUT (L.) : 1935- *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique* 1830-1930, Imprimerie « la Typo-lito » et Jules Carbunel réunies, p. 7.

L'inventaire de l'information bibliographique existante vient compléter le travail réalisé sur le terrain en lui apportant des données nouvelles, publiées ou non, relevées par les différents chercheurs et auteurs qui se sont penchés sur le même sujet. Cette recherche bibliographique vise à atteindre plusieurs objectifs:

- repérer la nouveauté dans la masse des renseignements recueillis au cours de l'enquête de terrain,

- améliorer la connaissance de l'identité d'une plante en faisant des rapprochements linguistiques, morphologiques ou écologiques,

- évaluer la dimension historique, l'amplitude spatiale et le contexte culturel d'un usage en se référant aux textes anciens et aux sources écrites contemporaines.

L'absence d'information botanique précise est également une source d'erreur permanente. En effet l'identification des noms de plantes dans les sources écrites anciennes et même moderne, est trop souvent hasardeuse. Les premiers auteurs ne peuvent se référer qu'à ce qu'ils connaissent. Ainsi, aux ambiguïtés inhérentes à toute appellation populaire s'ajoutent les lacunes des descriptions botaniques. Le linguiste qui s'est appliqué à relever les noms attribués aux plantes dans une langue donnée sait que la tâche préalable et indispensable à sa recherche proprement dite, est l'identification précise, scientifique des plantes considérées.

Les inventaires tels qu'ils nous sont proposés, représentent de manière exclusive le point de vue du botaniste, et le listing mécanique des noms de plantes en latin et en kabyle, s'il a son utilité, est la source de multiples erreurs. La correspondance terme à terme entre deux désignations scientifique et populaire est souvent inexacte. Ces correspondances partielles, c'est-à-dire partiellement fausses, ne sont que les conséquences normales d'une mise en parallèle qui, du point de vue de l'exigence scientifique, n'a pas de raison d'être.

A cela s'ajoute la diversité des dialectes et les problèmes de traduction dont il faut absolument tenir compte.

Pour la plupart des cas, malheureusement, les sources ne sont pas mentionnées, qu'il s'agisse de l'identification de la plante ou du terme vernaculaire, de sorte qu'il est impossible

de savoir si l'on a affaire à une confirmation ou à une simple reprise. Dans les meilleurs ouvrages même on peut constater une flagrante inégalité dans le traitement des sources : la plante, et son nom scientifique, sont entourés de toutes les précautions d'usage : lieu de la collecte, références et caractéristiques précises ; pour le nom vernaculaire en revanche ne figure aucune information.

Très rares sont ceux qui mentionnent clairement la provenance des termes vernaculaires qu'ils fournissent. Beaucoup d'autres ouvrages ne mentionnent nulle part la provenance de ceux-ci. S'agit-il d'un terme recueilli par l'auteur lui-même, et si oui dans quel(s) endroit(s) particulier ? Ces termes ont-ils été collectés en même temps que s'effectuait la cueillette ou l'identification de la plante ? S'agit-il d'un vocabulaire repris à un ouvrage plus ancien, et dans ce cas la compilation porte-t-elle sur la totalité des termes fournis ? Pour répondre à ces interrogations que quelques lignes de l'auteur auraient suffi à rendre inutiles, on en est réduit à comparer terme à terme les listes établies, en recherchant les erreurs de transcription, les coquilles et les aberrations diverses qui, signant à coup sûr le délit de recopiage, permettent d'identifier la source.

Ainsi, un travail préliminaire d'identification est notamment indispensable pour toute étude sur le lexique botanique pour transcender les ambiguïtés inhérentes à toute appellation populaire, et pallier de la sorte, aux lacunes des descriptions botaniques.

Le risque d'erreur est cependant beaucoup diminué si l'on prend soin de respecter trois précautions successives : la première est la qualité de la transcription ; la seconde est de faire confiance aux informateurs villageois, qui ont dans bien des cas, une idée exacte sur l'origine du terme (il est bien entendu utile que l'étymologie soit proposée par la personne qui a fourni le terme elle-même) ; il faut enfin comparer l'interprétation proposée à la transcription, puis, comme test de plausibilité, à l'ensemble du lexique des plantes, lexique qui fait apparaître des constantes fortes.

La morphologie des termes mérite d'être examinée avec attention. Une grande partie des noms de plantes sont des complexes; composés, dérivés ou un composé dont l'un des termes est formé à partir d'un dérivé. Cette progressive complication des formes est-elle à mettre en parallèle avec une utilité, une taille, une valeur progressivement décroissante?

Est-ce un hasard si les arbres les plus imposants, sont désignés par des termes simples? la composition constitue-t-elle ainsi, des indices d'une hiérarchie?

La maîtrise et l'usage du vocabulaire naturel sont d'une importance particulière en ce sens qu'ils expriment une façon générale d'observer, et de raisonner dans une langue donnée. Les noms kabyles de plantes sont cités dans diverses expressions, ces dernières enracinent les valeurs morales et maintiennent en la renforçant la cohésion du groupe parce que chaque individu adhère à cette norme exprimée, dans le proverbe notamment. Cette adhésion est d'autant plus aisée que la formule est anonyme, c'est-à-dire qu'elle n'est revendiquée par personne et du même coup appartient à tous.

Les expressions reprennent des noms kabyles de plantes dans le contexte d'une citation, elles sont soigneusement contrôlées et dans leur transcription (ligne texte en italique) et dans leur traduction (M, c'est-à-dire mot à mot) auxquelles s'ajoute une troisième ligne (S ou sens) qui propose un commentaire. Tous les mots kabyles, isolés ou dans le contexte d'une expression ou d'une phrase, sont écrits en *italique*.

Nous avons, ainsi, répertoriés près de deux cents appellations de plantes citées dans des proverbes ou dans le contexte d'une expression consacrée et qui constitue une phraséologie botanique très riche.

Diverses expressions font appel au vécu socioculturel. Un étranger à cette culture serait bien incapable de « dénouer » certaines paraboles étant donné que la clé nécessite le renvoi à un décodage qui s'inscrit dans un contexte plus large que celui du proverbe ou de l'énigme, celui de la compréhension du vécu quotidien. Car, les mots ne sont pas des unités isolées; il existe entre eux des rapports non seulement logiques qu'ils drainent dans des centres d'intérêt comme le vocabulaire du monde végétal, mais aussi (et surtout) des rapports socioculturels, psychologiques et historiques. En effet si on conçoit ces expressions consacrées comme un message, on doit savoir qu'il est appréhendé dans un contexte, voir un monde d'habitudes implicites qui « vont de soi »

Le but de cette mise en miroir sera de montrer que la société traditionnelle est porteuse de connaissances qui peuvent transcender le quotidien pour participer de façon active à l'intégration « acclimatée » de connaissances extérieures.

I-2- Description du matériau lexicographique

La prise en charge des différents aspects du lexique des plantes exige un corpus aussi exhaustif que possible. Le corpus constitué pour les besoins de la présente étude, consiste en un recensement systématique des appellations de plantes en kabyle. Pour ce faire, les sources suivantes nous ont servi pour la collecte de ce corpus.

1- *La Kabylie et les coutumes kabyles* de A. Hanoteau et A. Letourneux, tome I et tome II. 1893. L'auteur décrit, en les classant, par espèces et familles les plantes de Kabylie.

2- *Le lexique kabyle /français* de S.A. Boulifa 1913.

Ce lexique dépasse largement le cadre étroit de la nomenclature; selon les termes mêmes de l'auteur, « c'est une petite étude abrégée sur la formation et la dérivation de certains substantifs (noms d'action, adjectifs verbaux ou noms d'agent) et de verbes dérivés (formes d'habitude, formes factitives, formes réciproques et formes passives) »⁴.

Chaque entrée (alphabétique) apporte des informations concernant l'étymologie, la morphologie et le sens de l'unité.

3- *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique* par L. Trabut 1935.

4- *Le dictionnaire kabyle /français*, de J. M. Dallet 1982.

Ce dictionnaire est une œuvre posthume réalisée à partir des fiches lexicographiques de l'auteur, recueillies et complétées par ses collaborateurs, M. Allain, J. Lanfry et R. Reesink.

Il corrige les principales erreurs des dictionnaires qui l'ont précédé :

-il est limité à un parler; celui des At Mangellat de la Grande Kabylie,

-il présente par un vaste corpus de citations, un modèle de la langue,

⁴ BOULIFA (S.A.) : 1913- *Lexique kabyle-français, Glossaire de la deuxième année de la langue kabyle*, Adolphe Jourdan, libraire-éditeur, p. V.

-il développe des informations sur la langue et la culture berbère.

5- Une bibliographie partielle diverse traitant du lexique kabyle de la botanique ;

1- *Mots et choses berbères* d'E. Laoust, 1920

2- *Petite botanique populaire (Kabylie)* de J.M. Dallet, 1963.

3- *Structures lexicales et signification en berbère*, de M.A. Haddadou, 1985. 4-

4- *la composition lexicale en berbère* de R. Adjaout, 1996.

5- *Pharmacopée marocaine traditionnelle (médecine arabe et savoirs populaires)* de J. Bellekhdar, 1997.

6- *Essai de supplément au dictionnaire kabyle-français* de V. Brugnatelli, 1999.

7- *Contribution à l'étude de la toponymie kabyle* de M. Ahmed Zaid- Chertouk, 1999.

8- *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des racines berbères communes*. Thèse de Doctorat d'Etat en linguistique. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. - HADADOU, M.A. (2003).

9- *Dictionnaires des racines berbères communes, suivi d'un index français-berbère des termes relevés*. H.C.A. HADADOU, M.A. (2006/2007).

Signalons que, bien que systématique, ce corpus de noms kabyles de plantes ne prétend pas à l'exhaustivité.

I-3- Perspectives du travail

Le vocabulaire botanique berbère est encore fort mal connu, non seulement parce qu'il n'a fait l'objet d'aucune étude d'ensemble, mais parce que la collecte des matériaux n'a pas été poursuivie partout avec le même bonheur.

« Si nous excluons l'ébauche du lexique berbère de botanique que nous retrouvons à la fin de l'ouvrage de E. Laoust, il n'existe à notre connaissance, aucune étude mentionnant de manière exhaustive les noms berbères des végétaux »⁵ c'est ainsi que notre étude du lexique kabyle des plantes tentera de combler partiellement cette lacune en présentant un corpus aussi exhaustif que possible ; et ce, en faisant, dans un premier temps, la somme des données sur ce lexique jusque là dispersées dans des références bibliographiques diverses. Ce qui nous permettra dans une seconde étape de répondre aux besoins suivants :

- « De par leur nature et leur caractère fossile, les matériaux botaniques constituent un champ conservateur; ils dissimulent de nombreux faits linguistiques fort anciens dont certains ne se manifestent plus dans la réalité linguistique actuelle. Il s'ensuit que l'un des intérêts immédiats de notre travail est de donner la possibilité de recenser, de fixer et de traiter les matériaux les plus pertinents »⁶.

- Contribuer à l'enrichissement des études lexicologiques et sémantiques berbères, en entamant la description d'un domaine jusque là peu exploré. Une telle description, outre son intérêt théorique, peut répondre à certains besoins de la langue. Car la maîtrise et l'usage du vocabulaire naturel est d'une importance particulière en ce sens qu'il exprime une façon générale d'observer, de décrire, d'analyser et de raisonner dans une langue donnée.

- Contribuer à limiter le recours à l'emprunt, en effet, même si la langue berbère s'est dotée d'un extraordinaire procédé qui lui permet d'adapter des mots d'emprunt à son mécanisme de fonctionnement linguistique, puis de les adopter dans son champ lexical, elle le doit surtout à l'esprit d'ouverture du peuple qui la parle. Pourtant, « cet apport avantageux

⁵ AHMED ZAID-CHERTOUK (M.) :1999-Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle. Thèse de doctorat,INALCO, Paris.p. 141

⁶ Idem.

à plus d'un titre, ne doit pas devenir systématique jusqu'à se substituer au réservoir lexical naturel. »⁷

« Il ne faut envisager d'autres recours (nouveaux emprunts, néologismes...), que lorsqu' auront été épuisées toutes les potentialités de la langue usuelle... Cette position de principe un peu tranchante ne signifie pas qu'il faut fermer la porte à toute innovation ; l'innovation et la créativité sont des signes de vie et tout ce qui est figé est menacé de mort ; mais il est indispensable si l'on veut assurer la continuité de maîtriser ce à partir de quoi on crée et on innove de se le réapproprier... »⁸

Le devoir de préservation de notre langue et de notre culture passe effectivement par les voies de la réappropriation. Mais aujourd'hui, nous nous trouvons dans la nécessité de nous doter de vocabulaires spécialisés pour rendre compte de techniques et de sciences qui ne font pas partie des connaissances traditionnelles; au niveau pédagogique, la nécessité de constituer des instruments d'enseignement et de vulgarisation des connaissances conduit à l'élaboration de manuels à l'usage des enseignants et des éducateurs. « Faire des manuels, c'est s'efforcer de maîtriser la terminologie spécialisée. »⁹

- Attirer l'attention des locuteurs berbères sur la richesse de leur langue. Cette richesse ignorée, du moins peu exploitée, doit être revalorisée au moment même où le passage à l'écrit et à l'enseignement de la langue nécessite la mobilisation de toutes les ressources lexicales de la langue. Le vocabulaire botanique berbère en général et kabyle en particulier constitue un « ensemble homogène peu redevable de l'étranger. »¹⁰

Ce patrimoine lexical peut être exploité pour sauver notre langue de l'oubli, pour l'écrire et l'utiliser de façon pratique pour qu'elle devienne un support solide et permanent susceptible de transmettre aux générations futures toutes les manifestations de notre personnalité.

⁷ ABROUS (D.) : 1991- A propos du kabyle utilisé dans la presse écrite, *Etudes et Documents Berbères*, pp. 175-186

⁸ ABROUS (D.) : 1990- *Asalu* N° 6, Journal en langue berbère créé en 1990, p. 8.

⁹ AGHALI ZAKARIA (M.) : 2000- Néologie et données culturelles en berbère, *Eléments de terminologie mathématiques en touareg*, In : *Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, éd. Peeters Paris Louvain, p. 1

¹⁰ LAOUST (E.) : 1920- *Mots et choses berbères, Notes de linguistique et d'ethnographie*, Dialecte du Maroc, éd. Augustin Challamel, Paris, p.506.

Cette modeste contribution à l'étude du lexique kabyle des plantes s'inscrit dans cet esprit, et vise à combler le déficit enregistré sur le plan lexical et aider à l'enrichissement de la langue.

- Enfin, au terme de cette approche du lexique kabyle de la botanique, nous arriverons, probablement, à esquisser une ébauche de réponse aux questions suivantes :

- Quelles sont les caractéristiques que le Kabyle retient, pour établir les distinctions entre les différentes espèces végétales.

- Quelles sont les conditions de formation d'un lexique spécialisé en kabyle ou quel est le mode de formation populaire des noms de plantes en kabyle.

- Quelle lecture, nous pouvons faire, de toute cette phraséologie botanique qui a pour objet ou qui a comme clé, des appellations de plantes.

I-4- Hypothèses de travail

A l'origine de ce travail, nous avons constaté un certain nombre d'insuffisances et de lacunes; en effet certains des noms consignés dans les divers travaux relatifs à la dialectologie berbère s'y montrent avec des erreurs de transcriptions, aucun n'y est rapporté avec la mention du dialecte qui l'emploie, aucun prélèvement exhaustif n'a été réalisé auparavant ; c'est donc avec la conviction que beaucoup reste à faire dans ce domaine, et l'intuition que l'assertion de Doutté¹¹ « *Il est bien remarquable, dit-il, qu'un très grand nombre de noms vulgaires de plantes soit en berbère, soit en arabe, viennent du grec et du latin.* », ainsi que celle de Mercier¹² « *lluz, emman, ina, llimun, tteffa, lmeccmac, lberquq, sfer el sont des noms arabes* » est erronée et non fondée.

Une telle conclusion serait trop contraire aux données historiques pour pouvoir être admise dans son ensemble.

¹¹ E. Doutté, 1909, Magie et religion en Afrique du Nord, Alger Ed. Adolph Jourdan

¹² G. Mercier, 1905, Les noms des plantes en dialectes Chaouia de l'Aurès XVI^{ème} congré International des Orientalistes, Alger, t2, 4^{ème} section p. 79-92

I-5- La grille d'analyse

Le corpus constitué sera soumis à la grille d'analyse suivante :

1- Le nom est toujours donné dans son état libre.

2-le nom vernaculaire indique le nom commun de la plante en langue française.

3-le nom latin indique le nom scientifique de la plante comprenant les noms du genre et de l'espèce d'après la classification de Linné et selon l'identification de la plante opérée par L. TRABUT.

4-les utilisations signalent les caractéristiques et les usages que font les Kabyles des différentes parties et propriétés de la plante qui peut être alimentaire, fourragères, médicinales, industrielles, toxiques...etc.

5-les expressions reprennent des noms de plantes dans le contexte d'un proverbe, d'un dicton, d'une énigme...etc.

Les expressions citées, sont soigneusement contrôlées et dans leur transcription (ligne texte en *italique*) et dans leur traduction (M, c'est-à-dire mot à mot) auxquelles s'ajoute une troisième ligne (S ou sens) qui propose un commentaire.

1-6- Limites du travail

Les limites de ce travail résident dans le fait qu'on n'a pas pu soumettre l'ensemble du lexique kabyle des plantes à la grille d'analyse proposée et ce, pour diverses raisons:

- Difficultés à établir l'étymologie des appellations de plantes, car le lexique de la botanique appartient au vieux fonds berbère.
- Incertitude quant aux correspondants vernaculaires et latins de ces noms, car la détermination de ces plantes diffère, parfois, selon les auteurs.
- Difficultés à déterminer avec exactitude la langue source de certains emprunts en raison des contacts multiples de la langue berbère avec les autres langues.
- Absence d'une approche pan-berbère, pour appréhender ce lexique kabyle des plantes.

- Dans un premier temps, le corpus ne concerne que le dialecte kabyle; car il est bien évident qu'une pareille étude, pour importante et utile qu'elle soit, ne saurait épuiser le sujet étant donné la richesse floristique de la région.

-Le dépouillement du fonds documentaire berbère traitant de la flore nous a permis d'établir un corpus des noms kabyles des plantes (voire corpus en annexe), mais il ne prétend encore à aucune exhaustivité.

I- 7- Système de notation

La transcription utilisée dans ce travail s'inspire essentiellement de la notation usuelle à base latine.

Consonnes :

Chuintantes : j, c

Emphatiques : ḍ, ṣ, ṛ, ṭ, ḏ

Labi vélarisées : b°, g°, k°, q°, x°

Vélaires : ɣ, x, q

Uvulaires : ɣ, ʕ

Laryngale : h

Affriquées : ǧ,

Spirantes : le spirantisme, sans incidence notable sur la signification des mots, n'a pas été noté

Les autres consonnes sont notées comme en français :

b, d, f, g, k, l, m, n, r, s, t, z

La tension consonantique est notée par une lettre doublée

Semi -voyelles : w, y

Voyelles : a, i, u, voyelle neutre : e

CHAPITRE II-Généralités

Les généralités que nous exposons ici sont susceptibles d'apporter à notre étude un éclairage à la fois nécessaire et significatif, l'ensemble de ces données théoriques ne peut naturellement prétendre à une quelconque exhaustivité.

II-1- Ethnolinguistique

L'ethnolinguistique¹³ se caractérise par son interdisciplinarité et par le flou qui règne parfois à délimiter son domaine. Flou que l'on retrouve dans les différentes nominations y référant : sociologie du langage, sociolinguistique, ethnolinguistique, anthropologie linguistique, linguistique anthropologique, etc.

Couplant approche linguistique et ethnologique, la question centrale à laquelle tente de répondre l'ethnolinguistique est évidemment celui du lien entre la langue et la culture.

En effet, il existe un esprit de la langue, à travers lequel on peut retrouver la façon de penser d'un peuple. Chaque langue renfermerait une vision du monde irréductible, une créativité et un style propre. Elle permettrait l'expression d'une conception du monde, par le biais d'un codage particulier : le filtre de la construction grammaticale. La langue organise le monde environnant ; selon des catégories qui lui sont particulières. Il en est ainsi de la catégorie du genre, des pronoms, du temps, de l'espace, etc. il est aussi question de la dimension universelle du langage: chaque langue dans des structures différentes exprimerait un entendement universel, elle aurait la possibilité de tout exprimer.

¹³ Pottier B.1970 : Le domaine de l'éthnolinguistique. In *Langages*, Numero 18: *L'ethnolinguistique*, juin p.3-17

II-2- Langue et culture

Différents chercheurs perçoivent de différentes façons le rapport entre langue et culture.

Un grand nombre de chercheurs pensent, et même s'ils n'utilisent pas la même terminologie, que « *des praxis différentes selon les cultures conduisent à des représentations différenciées et motivent des catégorisations linguistiques de la réalité distinctes.* » SIBLOT¹⁴ affirme:

C'est à travers les « grilles » de logosphères diversement élaborées par les langues et les cultures que chaque locuteur peut, non seulement concevoir et catégoriser, mais aussi percevoir le monde. Des locuteurs d'aires linguistiques différentes « *ne parlent pas immédiatement de la même chose* », de manière objective ; ils ne parlent jamais que de la perception culturalisée et socialisée qu'ils en ont.

Le rôle que SIBLOT accorde à la langue pour la « vision du monde » des locuteurs semble primordial. En effet, pour cet auteur, chaque acte de nomination fait évoluer la langue. Il s'exprime ainsi, à propos de « l'hypothèse Sapir-Whorf »:

Le lexique n'est pas une nomenclature de dénominations qui désigneraient les mêmes êtres et les mêmes objets à travers le monde, le temps, les milieux sociaux... Il est la sommation d'actes de parole conjoncturels, d'actes de nominations /.../ [dans lesquels] s'expriment des points de vue, par définition relatifs, et dont la relativité linguistique constitue un des aspects.

Ce point de vue sur la langue comme incluant l'emploi, la parole, le discours est largement partagé et il est en effet incontestable, en ce qui concerne notamment le lexique, que les « *mots, qu'il faut bien évidemment rapporter à ceux qui les emploient, ont forcément "empilé" au cours du temps des traits ou des représentations sémantiques différents, ce que P. Siblot appelle le dialogisme de la nomination, que les locuteurs eux-mêmes ont partiellement oubliés* »

En effet, « les mots et les énoncés ont une histoire, l'objet dont on parle a été pensé avant par d'autres et les noms qu'on lui donne sont toujours "habités" des sens qu'ils ont déjà rencontrés »

Ainsi, certaines formes de la langue (le système des formes temporelles, aspectuelles ou modales ou le lexique, que la culture investit de toute part) – reflètent une « certaine "vision du monde" » autrement dit; la langue *reflète* la culture. Cela étant, on entend par « langue » *non pas le code, mais « l'ensemble de toutes les règles ou régularités qui sous-tendent la production*

¹⁴ SIBLOT P. 2001: Du sens dans le processus métaphorique, Champion.

et l'interprétation des énoncés attestés », ce qui inclut « les actes de langage directs et indirects, les mécanismes inhérents, le système des tours de parole... etc. » (ibid.). Il en conclut qu'« il est possible d'exploiter certaines observations linguistiques pour reconstituer au moins partiellement cette logique culturelle »

Levi- Straus¹⁵ souligne lui aussi la complexité des rapports entre langage et culture. Pour lui le langage est à la fois “ *un produit de la culture*” (elle est le reflet de la culture), une “*partie de la culture*” (il constitue un de ces éléments), et peut être envisagé comme “condition de la culture” dans la mesure où d'une part, c'est par le biais du langage, que l'individu acquiert la culture du groupe et, d'autre part, puisqu'il existe une similarité structurelle entre culture et langage, fondées sur des relations logiques (oppositions et corrélations).

II-3- La diversité lexicale

Si le lexique est si foisonnant et surtout s'il est changeant, c'est parce qu'il est en rapport avec l'univers extralinguistique. Les mots sont les véhicules des concepts, des moyens qui permettent à l'homme de connaître le monde et d'agir sur lui.

A l'inverse des éléments grammaticaux qui connaissent une stabilité dans le temps et qui sont en nombre limité, le lexique est formé d'éléments à la fois nombreux et hétérogènes, donc irréductibles à un système. Si le lexique présente un caractère illimité, c'est parce que l'expérience que le locuteur a de l'univers est également illimitée. Les auteurs anciens voyaient volontiers dans le lexique une liste, un inventaire de l'univers, reflétant les expériences humaines. Il faut cependant préciser qu'on ne saurait poser une corrélation parfaite entre les faits du lexique et la réalité extérieure et qu'en lexicologie comme en phonologie et en syntaxe, un certain nombre de faits peuvent être décrits indépendamment de la réalité extralinguistique (nature du mot, procédé de formation lexicale etc.). Si le lexique peut être envisagé comme un reflet (partiel et imparfait) de la réalité, c'est essentiellement parce qu'il est un réceptacle et surtout un moyen de transmission de la réalité. Il est permis d'avancer qu'une langue développe les secteurs de son vocabulaire les plus en rapport avec ses activités. Si le vocabulaire de la figue est riche en kabyle et si inversement, celui de la datte est pauvre dans le même dialecte, c'est

¹⁵ Levi-Straus, C. 1973, Anthropologie structurale, Paris, Plon

parce que la culture et la consommation de la figue ont une importance primordiale dans la société kabyle traditionnelle alors que la datte n'est pas produite localement et n'entre que pour une part négligeable dans l'alimentation.

Inversement, le vocabulaire de la datte est particulièrement développé au Mzab, région de culture, et celui de la figue, importée, est très restreint.

On peut penser que l'identité des conditions d'existence rapproche les dialectes. En fait des populations au mode de vie similaire peuvent présenter des lexiques très différents.

Le vocabulaire de la datte en touareg et en mozabite n'a de commun que le terme générique commun, *teyne* « datte ».

En mozabite, on classe les dattes en deux catégories : dattes rouges (*tayiwent tazeggayt*) et dattes jaunes (*tayiwent tawrayt*) :

La couleur n'est distinctive que lorsque la datte n'a pas atteint sa maturité : une fois mure, elle prend toujours une couleur sombre, rouge ou marron. Les variétés ne sont pas moins réparties entre les deux paradigmes et les termes s'opposent les uns aux autres sur ce plan : tamjuhert (rouge)/ *uEuct* (jaune), *tazeggayt* (rouge)/ *akerbuc* (jaune), *taclawimt* (rouge)/ *tazerzayt* (jaune) etc.

En ghadamesi, les oppositions se fondent non pas sur la couleur mais sur le degré de maturité du fruit : *arya* « dattes non mûre » et *abina* « datte mûre »¹⁶.

Le réseau de traits distinctifs tissé dans un dialecte n'est pas le même dans un autre, ce qui explique la différence dans la dénomination, même dans les aires voisines.

Cela signifie que les systèmes lexicaux envisagés se sont formés de façon autonome, même si certaines dénominations sont empruntées au vocabulaire commun. Cela nous mène à considérer le mot non seulement du point de vue de la *signification* (en rapport avec l'univers) mais aussi de la *valeur* qui le définit par rapport aux autres mots et qui en délimite les emplois.

¹⁶ . Lanfray, 1973, p.14

A coté des systèmes lexicaux locaux, il y a tout un vocabulaire que l'on appelle commun et qui se retrouve dans la plupart des dialectes même quand ceux-ci sont éloignés les uns des autres.

On peut supposer qu'il s'agit du moyen de base de la langue, celui là même qui a résisté au changement et qui est par conséquent antérieur à la diversification dialectale. Les notions dont il s'agit sont supposées stables échappant aux changements qui peuvent affecter le milieu socioculturel des locuteurs.

II-4- Les études sur lexique berbère

Du fait de sa complexité et de ses rapports avec des faits de culture, le lexique berbère a intéressé des chercheurs venus d'horizons différents. Ainsi les études de lexique ne sont pas le fait exclusif des linguistes, mais relèvent pratiquement de toutes les disciplines : l'histoire, la sociologie, l'archéologie, la botanique, la zoologie...etc.

Dans une présentation générale de la lexicographie berbère parue dans *l'Encyclopédie Berbère* N° XV, A.Bounfour distingue entre la lexicographie utilitaire, la lexicographie dialectale et la lexicographie scientifique.

Concernant le dialecte kabyle, les travaux de lexicographie sont très nombreux et très divers, de même qu'ils sont d'inégale importance. Ils vont du dictionnaire élaboré sur la base d'un parler jusqu'aux simples glossaires figurant en annexe des travaux de grammaire, ou des textes, en passant par les études sur des termes particuliers (noms de Dieu...).

De même que certains de ces travaux concernent des lexiques spécialisés (agriculture, médecine...).

Dans l'article « *les dictionnaires kabyles* » de *l'Encyclopédie berbère*, J. Lanfry présente neuf dictionnaires kabyles élaborés entre 1844 et 1985. Huit autres travaux de lexicographie (lexique, vocabulaire...) ont été recensés du fait de leur importance.

Si l'on se réfère uniquement à ces chiffres, il apparaît que le kabyle, comparé aux autres dialectes berbères, a depuis longtemps, relativement bénéficié d'un grand nombre de travaux de lexicographie.

En effet, le premier dictionnaire kabyle paru est celui de Venture de Paradis. Il a été écrit en 1787/89 et publié en 1844 sous le titre de *Grammaire et Dictionnaire abrégé de*

langue berbère. Langue berbère car l'auteur n'a pas fait de distinction entre les dialectes kabyle et chleuh ; ce qui donne en effet, un matériau composite.

Le dernier en date est le *Dictionnaire français-kabyle* de J.M. Dallet paru en 1985 et composé à partir du *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Manguellat* paru en 1982.

Enfin, les disponibilités lexicographiques ne sont pas les mêmes d'un parler à l'autre. La lexicographie berbère présente encore des manques et des déséquilibres, malgré les contributions importantes de ces dernières années : dictionnaire kabyle (Dallet, 1982), dictionnaire mozabite (Delheure, 1985), dictionnaire des parlers du Maroc central (Taifi, 1996). Le parler touareg de l'Ahaggar reste encore le mieux loti de ce point de vue, avec le dictionnaire en quatre tomes du Père Charles-de-Foucauld, le dictionnaire abrégé en deux tomes (1918-1920) ainsi que le lexique français-touareg (Cortade, 1967) qui en ont été tirés.

Un renouvellement sensible de la documentation est cependant bien engagé depuis 1980, avec la publication de plusieurs dictionnaires importants qui nous donnent accès à des dialectes ou à des parlers jusque là non ou sous représentés (Delheure : Mzab et Ouargla ; K. Prasse : touareg ; Taifi : tamazight),

Le dictionnaire des racines berbères vient livrer une partie des racines classées par ordre alphabétique.¹⁷ (Naït Zerrad, 1998- 1999-2002). Pourtant on ne manque pas d'être frappé par le fait que tous les efforts de rénovation portent sur le lexique; « *priorité est partout à la lutte contre l'emprunt, à l'adaptation du lexique aux besoins modernes et à la création* ».

II-5- Généralités sur la Kabylie

II-5- 1- Situation géographique

La Kabylie forme un segment du système montagneux de l'Atlas tellien du Nord-est de l'Algérie. Les géographes ont l'habitude de distinguer plusieurs « Kabylies » : Grande Kabylie, Petite Kabylie et Kabylie du Collo ou numidique. Elles se situent entre quatre grands espaces naturels : la Méditerranée au Nord, les Hauts Plateaux au Sud, 'Algérois à l'Ouest et le Constantinois à l'Est. Cette chaîne de montagnes berbérophones se subdivise, d'Ouest en Est, en quatre massifs : la Kabylie du Djurdjura à l'Est d'Alger ; la Kabylie des Babors sur la rive droite de la Soummam; la Kabylie des Bibans à l'Est de l'Oued Sahel ; la Kabylie de Collo ou numidique à l'Ouest de Annaba et au Nord du Constantinois.

¹⁷ NAIT-ZERRAD (K.) : 1998-2002- Dictionnaire des racines berbères (formes attestées), T.I, T.II et T.III, éd. Peeters, Paris-Louvain.

La Kabylie constitue une région naturelle homogène par ses traits physiques (90% de relief montagneux), son climat (plus de 100 mm de pluviométrie), sa couverture végétale (60% de forêts et maquis), son peuplement (densité supérieure à 250 habitants au km²), son habitat, sa langue (berbère), son histoire récente, ses sols et sous-sols et son économie.

La Grande-Kabylie (5000 km²) est délimitée au Nord par la mer Méditerranée (100km de littoral), à l'Ouest par la dépression formée par l'oued Sahel, et au Sud/ Sud-est par la chaîne du Djurdjura, en arc de 60 km de longueur environ, culminant à 2308m, au sommet de Lalla Khedidja.

La Petite-Kabylie (5000 km²) est divisée en quatre zones géographiques homogènes :

-La dépression centrale formée par la vallée Sahel-Soummam longée par la RN 26, reliant la ville portuaire de Béjaia à Bouira, porte des Hautes-Plaines orientales ;

-Le versant Sud Djurdjura formant la limite occidentale avec la Grande-Kabylie ;

La chaîne des Babors à l'Est, elle sépare la wilaya de Béjaia de celle de Jijel ;

-La chaîne des Bibans au Sud-est ; elle sépare la Petite-Kabylie du Constantinois et du Hodna et la wilaya de Bordj-Bou-Argeridj de celle de Béjaia et Bouira.

La Kabylie de Collo et la chaîne numidique ; c'est la région la plus arrosée d'Algérie, avec plus de 1200mm/an ; le massif est fortement boisée.

Au plan administratif, l'espace kabyle est réparti entre neuf wilayas : Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira, Bordj-Bou-Argeridj, Jijel, Mila, Setif, Skikda et Boumerdes.

II-5-2- Le dialecte kabyle

Les berbérissants regroupent les parlers berbères en variétés régionales ou aires dialectales-comme le chleuh, le kabyle, le chaoui, le touareg, le rifain, etc.- à l'intérieur desquels l'intercompréhension est normalement assurée. Ces grands ensembles sont eux-mêmes constitués de sous-variétés- représentées chacune par une confédération, une tribu ou un groupe de villages- possédant des particularités spécifiques. Celles-ci ne sont pas seulement restreintes au vocabulaire mais touchent également la phonétique et la morphosyntaxe. Le dialecte kabyle est, avec le touareg et le tachelhit du Sud-ouest marocain, une des variétés régionales les plus étudiées et les mieux connues. C'est aussi celui qui a

bénéficié du processus de promotion et d'aménagement linguistique le plus précoce et le plus avancé.

Le dialecte kabyle appartient géographiquement aux dialectes septentrionaux, il se distingue par quelques particularités dont on citera :

- une forte tendance à la spirantisation,
- la labio-vélarisation,
- la présence des affriquées,
- tendance à l'iotacisme des voyelles initiales,
- schéma de la négation ur-ara,
- emprunt massif à l'arabe.

Ces particularités ne concernent pas tous les parlers kabyles, par exemple pour le schéma de la négation, à l'Est de la Kabylie les monèmes discontinus sont diversifiés.

K. Nait-Zerrad ¹⁸ note que la situation linguistique kabyle est beaucoup plus complexe qu'une simple distinction entre Grande-Kabylie et Petite-Kabylie. Ces dénominations géographiques ont une pertinence linguistique limitée. Les parlers kabyles constituent un continuum dialectal et il est difficile d'établir une classification à partir d'un faisceau d'isoglosses, les données étant souvent enchevêtrées.

On peut néanmoins envisager au moins quatre groupes linguistiques plus au moins homogènes :

- extrême occidental (EOC : Tizi-Ghennif, Boghni, Draa el Mizan...),
- occidental (OC : At Menguellat, At Yiraten, At Yiraten, At Aissi, At Yanni...),
- oriental (OR-Ouest: At Mlikeche, At Abbas, OR-Centre: At Aidel, At Khlar, OR-Est: At Sliman...),
- extrême oriental (EOR: Aoqas, Melbou, At Smail...),

que l'on peut encore subdiviser et affiner... Cette distribution se fonde sur plusieurs critères phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux. On note en effet, des variations phonétiques,

¹⁸ Nait-Zerrad K., 2004, Kabylie : dialectologie », *Encyclopédie berbère* XXVI p.4067-4070

morphologiques, syntaxiques et lexicales circonscrites à des sous-régions particulières qui permettent de dégager des groupes ayant une certaine unité. Il reste cependant que de vraies frontières linguistiques ne peuvent être tracées étant donné que certains éléments se retrouvent parfois aux extrémités du domaine.

Actuellement le kabyle est en contact avec l'arabe littéraire par le biais du système éducatif, l'arabe médian en usage dans les mass-médias (radio, télévision) et les parlers arabes qui réduisent de plus en plus son aire d'extension, notamment dans les zones périphériques où se développent des parlers arabo-berbères. Dans les grandes villes de la région kabyle (Tizi Ouzou, Béjaïa, Bouira) et ses grands bourgs, le kabyle se dispute les espaces de communication avec des parlers arabo-berbères spécifiques. Il y a un peu plus de cinquante ans, il faisait encore jonction avec l'aire dialectale chaouïa à l'extrême est de la Kabylie à tel point que de nos jours encore, les parlers kabyles des Babors portent des stigmates de ce contact qui a été semblablement rompu à la suite d'une poussée d'arabisation progressive venue du Sud.

II-5-3- les caractéristiques floristiques

Les données qui cernent la situation floristique en Kabylie ont été puisées de la thèse de M. Ahmed Zaid- Chertouk intitulée « Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle »¹⁹ et de l'ouvrage de Hanoteau et Letourneux sur la Kabylie « la Kabylie et les coutumes kabyles ».²⁰

Le couvert végétal de la région kabyle est typiquement méditerranéen, le principal étage étant celui de l'oléo-lentisque qui recouvrait jadis l'essentiel de la région jusque vers 500 m d'altitude en moyenne. Les associations de chêne-vert, du chêne-liège, du chêne-zen, du chêne-afarès lui succèdent entre 1300 et 1900 m pour céder la place aux cédraies des hauts sommets du Djurdjura et des Babors.

Les principales essences sont représentées par le chêne-liège, le chêne-zen, le chêne-vert, le chêne-afarès, le cèdre, l'olivier sauvage et le pin sylvestre ou pin d'alep.

¹⁹ M. AHMED ZAID-CHERTOUK : 1999- contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle. Thèse de doctorat, INALCO, Paris.

²⁰ A. HANOTEAU & A. LETOURNEUX : 1868- La Kabylie et les coutumes kabyles, Imprimerie nationale, Paris.

L'orme, le frêne, le peuplier noir, le laurier-sauce, les érables, le sorbier, le merisier, l'aulne, l'if, le houx, constituent l'essentiel des essences.

Représentées par les maquis de bruyère arborescente, de lentisque, de cyste, de mûrier sauvage ou ronce, de myrte, d'arbousier, de laurier-rose, de genêt, de philaria et de palmier nain les essences secondaires occupent des surfaces non négligeables.

Cet inventaire floristique serait incomplet si l'on n'ajoutait pas les importantes étendues occupées par l'olivier et le figuier, deux arbres fruitiers emblématiques cultivés depuis fort longtemps par les montagnards kabyles. Les plantations d'olivier, épaisses sur les versants des vallées, ne dépassent guère habituellement 600 à 850 mètres en altitude. Les oliviers voisinent avec les figuiers qui craignent moins l'altitude et les chênes à glands doux qui s'élèvent encore plus haut sur les flancs des montagnes.

Les massifs les plus importants sont ceux de Dra El Mizan, de Mizrana, d'Azeffoun, de Yakourène, d'Akfadou, du Djurdjura (Ait Ouabane, Tikjda, Tala Guilef), de Taourirt Yighil, Imzalen, Ait Yemmel, Gouraya, Darguina, et Kherrata.

En raison d'un intense déboisement continu et des effets de la guerre de libération, le patrimoine forestier kabyle a déjà subi une forte dégradation. Ces dernières décennies, le processus de dégradation s'est accéléré à la suite d'importants incendies qui ont ravagé des étendues considérables dans les massifs forestiers de Yakouren, d'Akfadou et du littoral kabyle.

Par ailleurs, en moyenne et basse montagne –et maintenant même la plus haute montagne connaît le même sort- les forêts de chêne-liège du littoral et de chêne-vert de l'intérieur, sont de plus en plus rangés par le maquis et les cultures et, d'une manière générale, par l'intervention de l'homme.

Fort heureusement, le couvert végétal reste vigoureux et connaît une régénération progressive.

II-5-4- Agriculture

L'agriculture est un grand honneur chez les Kabyles. Le travail de la terre est celui qu'ils préfèrent. Ils ont toujours voués le plus grand respect à leur terre, pourvoyeuse de subsistance.

Dans la montagne surpeuplée, les terres cultivables étaient rares. Aucune parcelle, même parmi les plus pentues, n'était donc délaissée.

Tout ce qui sert à la culture du champ ou peut la favoriser est l'objet du respect public. La coutume, les mœurs, les préjugés même le protègent et l'encouragent. Le jour où commencent les labours est un jour de fête publique.

Nous n'avons pas de données récentes sur la situation de l'agriculture en Kabylie, néanmoins quelques auteurs du siècle dernier ont du traiter, parfois du sujet. A la suite de ce qu'a noté (AHMED ZAID-CHERTOUK, 1999) nous allons essayer de rassembler une somme d'éléments caractéristiques de ce qu'était l'activité agricole en Kabylie, au moins durant la période précoloniale, telle qu'elle nous a été rapportée occasionnellement dans certaines sources écrites des auteurs de la conquête qui ont du l'observer en l'état à leur arrivée. Il est certain qu'il ne s'agit que d'informations partielles, néanmoins elles nous permettent d'avoir une idée globale du développement de l'agriculture atteint par la société kabyle d'antan et de le replacer dans le contexte historique de l'époque.

L'agriculture kabyle était fondée sur une complémentarité entre les indispensables plaines céréalières et les pentes des versants de la montagne, plus propices à la seule arboriculture.

Concernant les activités agricoles chez les tribus kabyles, dans les premières décennies de la conquête, E. Daumas écrit : « *Le Kabyle cultive moins de céréales, mais il s'occupe beaucoup de jardinage. Il passe sa vie à planter, à greffer ; il a chez lui des lentilles, des pois-chiches, des fèves, des artichauts, des navets, des concombres, des oignons, des betteraves, du poivre rouge, des pastèques, des melons. Il cultive le tabac à fumer; il plante des pommes de terre depuis quelque temps ; il possède des fruits de toute espèce : olives, figues, noix, oranges, poires, pommes, abricots, amandes, raisins. La principale richesse du pays consiste dans les oliviers dont beaucoup sont d'excellente qualité et entrent pour une grande part dans la nourriture des Kabyles.* »²¹

²¹ E. DAUMAS : 1988- mœurs et coutumes de l'Algérie, pp. 141-142, Editions Sindbad, Paris,

Toutefois, E. Daumas omet de mentionner la place privilégiée qu'occupe la culture du figuier en Kabylie à côté de celle de l'olivier. « *Les figues fraîches ou sèches constituent, avec les olives et l'huile, l'autre élément de base de la nourriture du montagnard kabyle.* »²²

Cet amour qu'ont les Kabyles pour le travail de la terre est encore souligné par Hanoteau et Letourneux qui notent : « *L'agriculture est un grand honneur chez les Kabyles. Le travail de la terre est celui qu'ils préfèrent ; et si quelques tribus émigrent ou se livrent au commerce, c'est uniquement parce que le sol ingrat de leur pays est insuffisant pour les occuper et les nourrir. Tout ce qui sert à la culture des champs, ou peut la favoriser est l'objet du respect public. La coutume, les mœurs, les préjugés même la protègent et l'encouragent.* »²³

A propos de ce respect de la terre et de tout ce qu'elle peut offrir, « *un véritable culte s'organise aussi autour des plus vieux arbres, creux de préférence, les oliviers surtout en Grande Kabylie hantés par de bons esprits qui assument tous les maux, à condition pour cela d'accrocher un morceau de vêtement longuement porté, pour y laisser son mal.* »²⁴

Les procédés de culture dans les régions élevées étant un peu différents des méthodes suivies dans les parties basses, nous parlerons successivement de la culture dans les montagnes et de la culture dans les plaines tels qu'elle nous a été rapportée par Hanoteau et Letourneux.

- Culture dans les montagnes

Dans les montagnes, les labours commencent de bonne heure, et généralement après les premières pluies; on laboure la terre partout où la charrue peut se mouvoir, là où il y a des broussailles, des arbres, des rochers, sur les pentes trop raides, dans les terres en jachère ; depuis longtemps, tout le travail se fait à la pioche. Il n'est pas rare de voir des gens se suspendre par la ceinture à des cordes, pour cultiver à la pioche des terrains d'un accès difficile ou dangereux.

On ne sème guère dans la montagne que de l'orge, des haricots, un peu de fèves, pour les manger vertes, des pois chiches, des lentilles, des navets, de la gesse et des petits pois. Dans

²² AHMED ZAID-CHERTOUK : 1999- Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle, thèse de doctorat, INALCO, Paris.

²³ HANOTEAU (A.) & LETOURNEUX (A.) : 1893- La Kabylie et les coutumes kabyles, Tome II, éd. Augustin Challamel, P. 479.

²⁴ CAMPS-FABRER (H.) : 1998- Génie, *Encyclopédie berbère*, volume XX, Edisud, Aix-en-Provence, p.3033.

quelques endroits bien fumés, on sème aussi parfois du froment, que l'on fait alterner avec l'orge.

Le rendement des terres est néanmoins très faible, en beaucoup d'endroits le cultivateur n'a d'autre bénéfice que la paille.

- Culture dans les plaines

Dans les plaines et les parties basses on travail à la charrue ; on sème du blé, de l'orge, du blé et de l'orge mélangés, de la gesse, des pois, des pois chiches et des lentilles.

Les cultures printanières comprennent : le sorgho, le millet, le maïs irrigué ou non irrigué, et les haricots.

Le cultivateur kabyle ne pense pas à vendre ses produits ; il n'a en vue que la nourriture de sa famille : aussi, quelle que soit l'étendue de son terrain, sème t-il toujours des grains de toute espèce, afin de se ménager des chances de bonne récolte, au moins pour quelques-uns.

- Culture du tabac.

La culture du tabac est très peu répandue en Kabylie; elle est pratiquée seulement par les gens qui fument ou prisent. Chacun ne plante que ce qui est nécessaire à sa consommation. C'est, on peut le dire, une culture de fantaisie.

- Jardins potagers (*tib irin*)

Il y a deux sortes de jardins potagers; les potagers non irrigables et les potagers irrigués.

Les potagers non irrigables sont situés à proximité des habitations. Ils sont fumés abondamment, et sont l'objet de soins particuliers de la part des femmes. On y cultive principalement : l'artichaut, les oignons, de l'ail, du maïs, des haricots, de la coriandre, du fenouil, des citrouilles, des melons et des pastèques.

Les potagers irrigués sont placés, naturellement, dans le voisinage des sources et des cours d'eau, loin des villages en général. On y cultive : du basilic, des tomates, du maïs, de l'arroche, des haricots, des choux, des citrouilles, melons, concombres, pastèques, oignons, poivrons et piments.

II-5-5- Arboriculture

Les arbres fruitiers constituent la véritable richesse agricole des montagnes Kabyles, les arbres ont le double avantage de retenir les terres et de donner des récoltes d'une valeur supérieure à celle des céréales cultivées.

On trouve en Kabylie la plupart des arbres fruitiers de l'Europe méridionale, oliviers, figuiers, vignes, noyers, pruniers, abricotiers, pêches, chêne à gland doux, cognassiers, orangers, citronniers, pommiers, poiriers, jujubiers, cerisiers.

Parmi ces arbres, quatre méritent une mention particulière pour l'importance de leurs produits, ce sont l'olivier (*azemmur*), le figuier (*taneqqelt*), chêne à gland doux (*tasajt ubellud*) et la vigne (*tajnant*).

« L'arboriculture tient et a tenu une place importante dans certaines régions méditerranéennes et dans les oasis. Les Berbères savent greffer les oliviers sauvages, féconder les figuiers et sans doute les palmiers, et cultiver la vigne depuis les temps protohistoriques. »²⁵

Dans une étude traitant de l'arboriculture M.HAMMAD²⁶ note qu'en Kabylie, l'arboriculture correspond à une vieille tradition. Dans ce qui suit nous en reprenons les arbres fruitiers les plus importants.

*** Le figuier :** (*taneqqelt*, plur. *tineqlin*)

Plus que l'olivier, le figuier est l'arbre par excellence, celui qui est étroitement associé à la vie rurale des Kabyles. Peu exigeant, le figuier pousse dans les fissures des roches aussi bien que dans les bonnes terres, mais si l'arbre est aussi vigoureux sa production est facteur des soins apportés à sa culture et à son entretien.

Le figuier vient partout en Kabylie et on le trouve jusqu'aux altitudes de 1200 m.

En Kabylie, on ne pratique guère qu'un ou deux labours par an, on taille de façon rudimentaire et on laisse faire la nature.

Les variétés de figuiers sont nombreuses ; on peut les classer en trois catégories : les figuiers bifères, les figuiers d'automne et les caprifiguiers.

²⁵ DESPOIS (J.) & RAYNAL (R.) : 1967- Géographie de l'Afrique Nord-Ouest, Paris, Payot, p. 53.

²⁶ HAMMAD (M.) : 1989 : Arboriculture, Encyclopédie berbère, Volume VI, Edisud, Aix-en-Provence, 855-861.

- Les figuiers donnent deux récoltes : la première sur les rameaux de l'année précédente (figues-fleurs ou *abakur*), la seconde sur le bois de l'année (figues normales : *tabexsist*, plur. *tibexsisin*).

-Les figuiers d'automne produisent sur les rameaux de l'année (figues d'automne, *lexrif*). On trouve dans cette catégorie toutes sortes de variétés dont le nom change d'une région à l'autre ; les plus réputées sont : *taɛmriwt*, répandue en Grande Kabylie et dans la vallée de la Soummam, dans le Guergour, *taɣanimt*, figue blanche allongée, que l'on rencontre particulièrement en Kabylie : *imliles*, figue verte ou ronde ; *taɛli*, *aberqac*, *abelɣen ur*, parmi les figues noires, la plus courante est *ajenjar*.

Les Kabyles désignent par *ag°arbiz* une figue développée mais non encore assez mûre pour être consommée ; les figues hâtives sont appelées *urgalen* ; quant aux figues avortées et sèches, on les nomme *aqerqac*, plur. : *iqerqucen* ; elles sont destinées à l'alimentation des bêtes, notamment des moutons.

- Les caprifiguiers sont des figuiers à fleurs mâles dont les fruits ne sont pas comestibles ; on les appelle *tadekkart*, pl. *tidekkarin*, coll. *ddekkar*. Les caprifigues sont suspendues en chapelets aux branches des figuiers d'automne pour assurer leur fécondation.

Les figues, très mûres et déjà demi-sèches, sont récoltées le plus souvent par les femmes qui ramassent les fruits abattus au moyen d'une gaule munie d'un crochet (*amextaf*) ; l'opération s'appelle *alway n tneqlin*.

Les figues sont ensuite rassemblées sur le lieu de séchage (*er a*) où elles sont étendues sur les claies, entourées d'une clôture pour éviter l'accès des bêtes gourmandes, chiens et chacals en particulier. Le séchage au soleil se fait pendant plusieurs jours ; on a soin chaque soir, d'empiler les claies et de les protéger de la rosée et des insectes, et chaque matin de remuer et de retourner les fruits pour activer le séchage.

Une fois bien sèches, les figues sont conservées dans de grandes jarres en terre non cuite (*akufi*). La maîtresse de maison y puisera alors pour les repas ou les provisions de voyage.

Les figues sèches sont désignées par plusieurs noms, suivant les régions : *iniɣem*, plur. *Iniɣman* ; *a bub*, plur. *I buben* ; collectif *tazart*.

En automne, on recourt aux feuilles des figuiers pour alimenter les animaux, notamment les vaches et les bœufs.

Croyances, rites, dictons se rapportent aux figuiers: pour prévenir les maladies et éloigner les ennemis, on suspend aux branches des crânes d'âne, de mulets ou de chevaux. Au mois de juin, on allume des feux pour enfumer les figuiers et les débarrasser des parasites.

* **L'olivier** : (*tazemmurt*, plur. *tizemrin*, coll. *azemmur*)

L'olivier vient immédiatement après le figuier dans l'ordre d'importance. C'est un arbre très ancien en Afrique du Nord ; il existe abondamment à l'état sauvage (oléastre ou *ta ebbujt*, plur. *Ti ebbujin*, coll. *A ebbuj*).

L'olivier craint l'air marin et les gelées ; on ne le trouve donc ni sur le littoral ni en haute altitude, au-dessus de 900 mètres environ. Comme le figuier, l'olivier ne reçoit que peu de soins : labours et élagage lors de la récolte.

Les variétés les plus communes sont : *aze a* , *acemlal*, *aberkan*, *ilimli*, *tteffa* .

Les olives sont récoltées quand elles sont mûres et bien noires, au début de l'hiver. Ce travail exige une main-d'œuvre importante ; aussi recourt-on à l'entraide (*tiwizi*). La cueillette des olives se fait à la main. Les olives récoltées sont mises en tas et subissent une fermentation avant leur transport au moulin.

En général, on laisse vieillir l'huile et on l'emploie pour tous les usages dans l'alimentation : couscous, fritures, omelettes, crêpes, galettes, etc. lorsqu'elles vont en visite, les femmes portent souvent des provisions : semoule, œufs, huile ; ce cadeau s'appelle *tarzef*.

* **La vigne** : (*tajnant*, plur. *tijunan*)

Les Kabyles ont de tout temps cultivé la vigne, soit en treilles (*aεric*), soit en vignes rampantes (*tara*). Les variétés les plus connues sont : *le mer bu emmar*, raisin à gros grains oblongs de couleur rose vif, particulièrement appréciée en Kabylie; *tizu in timellalin* (raisin blanc), *tizu in tiberkanin* (raisin noir), *afrara* (raisin blanc à petit grain), *tibusednanin* (raisin du village de Bou-Adnan), *times iyin* (raisin noir d'Egypte).

Le produit de ces vignes est, soit consommé par les familles, quand elles ont un niveau socio-économique suffisant, soit vendues sur le marché local.

* **Chênes à glands doux** : (*tabellu* , plur. *Tibellu in*, coll. *abellud / tasaft*, pl.*tisufa*)

Le chêne à glands doux est un bel arbre qui vient spontanément dans les plus mauvais terrains à toutes les altitudes. Son feuillage, un peu terne et triste, le fait souvent confondre de loin avec l'olivier. Plus généreux encore que l'olivier, il donne chaque année d'abondantes récoltes, sans exiger ni travail ni dépense. La nature fait tous les frais de sa reproduction. Le rôle de l'homme se borne à le préserver, dans son jeune âge, de la dent des animaux.

Les glands doux entraînent pour une part considérable dans la consommation alimentaire de jadis. Aussitôt après la récolte, on les fait sécher sur des claies, puis on les concasse et on les réduit en farine. Cette farine, mêlée à celle de l'orge, sert à faire un mauvais couscous, à grains noirs et durs, qui est peu nourrissant et d'une digestion difficile

* **Le cerisier** : (*ebbelmluk*) < arabe

Signifiant « grains des anges » (*ebellemluk*), le merisier ou le cerisier sauvage (*ar lim*) produit des fruits tout petits, non commercialisés.

* **L'abricotier** : (*tamecmact*, plur. *timecmacin*, collectif : *lmecmac*)

C'est un arbre assez répandu. Les abricots mûrissent en juin, on les récolte avec précaution et on les étale sur des claies pour les faire sécher.

* **Le grenadier** : (*ta emmant*, plur. *ti emmanin*, collectif : *emman*)

Le grenadier est un arbre de jardin ; il serait, selon J.Despois, d'origine punique. Les variétés sont classées en trois catégories : les grenades douces (*lle lu*), les grenades acides (*lqares*) et les grenades mi-douces (*lmuz*).

* **Le figuier de Barbarie**: (*takermust*, plur. *tikermusin*, coll.:*akermus*)

Le figuier de Barbarie occupe de vastes espaces dans les plaines et les régions de moyenne altitude ; il constitue surtout des clôtures efficaces contre les animaux et les maraudeurs ; se multipliant très facilement et très rapidement, il suffit de creuser une tranchée, d'y disposer des raquettes les unes contre les autres et de remblayer.

C'est surtout le figuier de Barbarie épineux qui est cultivé ; une haie de ces opuntia est absolument infranchissable. Aussi la croyance populaire veut-elle qu'une raquette d'opuntia, sur le toit de la maison, éloigne tout danger.

*** Autres arbres fruitiers :**

D'autres arbres de moindre importance sont cultivés dans les jardins, tel que :

- **le prunier** (*taberquqt*) a une aire de culture restreinte; les fruits sont consommés frais ou vendus sur le marché de la région.

- **le pêcher** (*taxuxett*) est un arbre fruitier très délicat, on le trouve dans les vallées et les oasis.

- **le néflier** (*tubrazt*) est peu répandu, malgré sa résistance.

- **le poirier et le pommier** (*ifires, tteffa*) n'ont guère connu de développement.

- **l'oranger et le citronnier** (*ina, lqares*) sont des arbres qui réussissent dans les plaines ou les vallées humides.

- **le cognassier** (*taktuniya, teknutegga, ttektunegga*) est considéré comme un arbre sauvage; on en trouve de ci de là et les fruits épluchés sont souvent cuits dans les ragoûts.

- **l'amandier** (*lluz*) n'est pas très bien connu, quelques tentatives ont été faites.

- **le noyer et le châtaignier** (*l uz / abellu u umi*) poussent jusqu'à une altitude de 900 mètres.

- **le caroubier** (*axerrub*) pousse à l'état spontané; il fournissait autrefois une bonne nourriture pour les équidés ; en période de famine, les siliques broyées fournissaient une farine que l'on employait dans l'alimentation. Le caroubier quand il est très vieux, est souvent considéré comme arbre sacré.

II-5-6- Les plantes sauvages comme aliments de disette

L'agriculture en général a permis aux kabyles d'avoir de la nourriture sur toute l'année notamment grâce aux produits stockables comme les céréales, les légumineuses et les fruits secs. Mais en même temps, l'agriculture a rendu l'homme plus dépendant de ses productions et ne l'a

pas mis définitivement à l'abri du risque de disette, dans ces régions où le climat et l'hydrographie sont aléatoires. En effet, la région nord africaine est passée par plusieurs périodes de disettes au cours de l'histoire. On a connu, comme le rapportèrent respectivement Al-Oufrânî (1889) et En-Naciri Es-Slaoui (1905 - 1908)²⁷, des années de grave pénurie alimentaire en 1579 nommé 'âm *al-buqûl* (année des plantes potagères sauvages) et en 1849 – 1850, 'âm *îrnî* (l'année du gouet à capuchon, *Arisarum vulgare*) en référence à une consommation accrue de cette plante. D'autres années furent surnommées 'âm *el-khubayz* (l'année de la mauve, *Malva sylvestris*, *M. rotundifolia*, *M. parviflora*), 'âm *el-kelkh* (l'année de la fêrule, *Ferula communis*) dans la Mitidja, 'âm *el-bellût*, (l'année du gland), *Quercus suber*, *Q. rotundifolia* et *Q. ilex*) chez les Aït Souab (Anti Atlas) et en Kabylie et 'âm *el-kersenna* (l'année de l'erse, *Vicia ervilia*) dans le Rif et les Beni Snassen. Et Puis, nos parents et grands-parents se souviennent tous de 'âm *al-jû*' (*assegg^was n eccer* en kabyle, l'année de la faim), correspondant à l'année 1947 au cours de laquelle on mangea beaucoup de produits végétaux pour faire face à la pénurie alimentaire imposée par le rationnement de l'après-guerre.

En Kabylie en situation normale de suffisance alimentaire déjà, la cueillette est une activité importante dont les produits permettent de compléter les ressources agricoles. En période de disette, cette activité devient vitale. Parmi les ressources sauvages consommées en période de disette, celle qui caractérise le plus cette alimentation est le gland de plusieurs espèces de chênes (*iggi*, *Quercus suber* ; *Q. rotundifolia* ; *ickir/akerruc*, *Q. ilex*) qu'on broyait et mélangeait aux céréales pour faire des mauvais pains ou des couscous grossiers²⁸ (Pendant ces périodes difficiles, on a mangé également les bulbes des poireaux sauvages (*tarnast/taffert*, *Allium ampeloprasum* ; *A. roseum* ; *bibras*, *A. triquetrum*) , d'arum (*Arum italicum*) et du gouet à capuchon (Abquq, *Arisarum vulgare*), des asteracées : chardon tomenteux (*Assenan n u yul*, *Galactites tomentosa*), pissenlit (*Tu mas n tem art*, *Hyoseris radiata*), la mauve (*mejjir*, *Malva sylvestris*) le silène enflée (*tale a t/ ta i act*, *Silene inflata*), l'oseille sauvage (*tasemmunt*, *Rumex conglomeratus*), l'ortie dioïque (*tazeg uft*, *Urtica dioica*), la bourache (*ccix lebqul*, *Borago officinalis*), une brassicacée (*Acnaf*, *Brassica amplexicaulis*), le grand mélinet (*ayefki n te yult*, *Cerintho major*) dont les fruits noirs sont consommés par les enfants, la chicorée sauvage (*tiffaf*, *Cichorium intybus*), la rue (*awermi*, *Ruta sp.*), le cresson des fontaines (*gernunec*, *Rorippa*

²⁷ In Bellakhdar ,2008

²⁸ Lacoste – Dujardin, 2005.

nasturtium-aquaticum), les racines de maceron (*i ses*, *Smyrniolum olusatrum*) et de thapsia (*aderyis*, *Thapsia garganica*), des vesces sauvages (*Viscia spp.*) et des gesses pour faire des purées ou des bouillons accompagnant le couscous²⁹

Certains produits végétaux, en dehors des périodes de disette, sont aussi recherchés pour leur saveur ou leur qualité nutritive. Certains sont consommés crus, d'autres cuits. C'est le cas de la tige de sulla (*tasulla*, *Hedysarum flexuosum*), des feuilles de menthes (*timejja*, *Mentha rotundifolia* ; *fliu*, *M. pulegium*) ou de mauve (*mejjiir*, *Malva sylvestris*) , des fèves de caroubier (*axerrub*, *Ceratonia siliqua*), des fruits comme les arbouses (*asisnu*, *Arbutus unedo*), les mûres de ronce (*tizwal n usettuf*, *Rubus ulmifolius*), les glands doux du chêne (*abellu n tasaft*, *Quercus ilex* var. *ballota*), les baies de myrtes (*tari ant*, *Myrtus communis*) et de lentisque (*tidekt*, *Pistacia lentiscus*) recherché pour son apport lipidique (Bellakhdar, 2008), des turions d'asperge sauvage (*iskim/iskerci*, *Asparagus acutifolius*), des côtes de feuilles de scolyme d'Espagne (*ta eddiwt*, *Scolymus hispanicus*) et des capitules d'artichaut sauvage (*Taga*, *Cynara cardunculus*), très appréciés et cultivées également en Kabylie, des bulbes de poireaux sauvages (*bibras*, *Allium triquetrum*) qui entrent dans la préparation du pain non levé, des fleurs comme les boutons de coquelicot (*jihbu* , *Papaver rhoeas*) ou les inflorescences de la fêrulle (*afujil n uffal*, *Ferula communis*).

On sait reconnaître en Kabylie les plantes toxiques qu'on évite de consommer comme les graines de datura (*ssikran*, *l elba*, *Datura stramonium*), le laurier rose (*ilili*, *Nerium oleander*). On utilisait aussi des ressources végétales toxiques mais dont on maîtrisait les techniques de détoxification qui étaient affaires de femmes adultes. Ainsi, pour le gland amer issue de certaines espèces de chêne, on le sèche, on le broie, puis il est mis à la vapeur. Idem pour le tubercule de gouet à capuchon (*abquq*, *Arisarum vulgare*) qui, lui, est cuit avant séchage. La dessiccation, et surtout la cuisson, leur font perdre la plus grande partie de leur toxicité³⁰

Cependant, pendant les années de disette, la consommation répétitive et prolongée de certaines plantes qu'on considérait comme inoffensives a entraîné des maladies ou des intoxications. C'est le cas de la surconsommation des fèves provoquant le fabisme³¹, des tubercules de gouet à

²⁹ Op. cit.

³⁰ Bellakhdar, 1997

³¹ Bellakhdar, 2008

capuchon (*abquq*, *Arizarum vulgare*), ou alors des côtes de feuilles et des bourgeons de fêrue *uffal*, causant des intoxications ayant conduit à la mort de centaines de personnes pendant l'après guerre (1944 – 1950)³². D'autres plantes ont une toxicité chronique difficilement décelable car leurs effets apparaissent des années plus tard. C'est le cas de la bourache (*ccix lebqul*, *Borago officinalis*) qui est à l'origine d'une maladie hépatique grave, mortelle dans certains cas, et de la fougère aigle (*ifilku*, *Pteridium aquilinum*) responsable de maladies chroniques³³.

CHAPITRE III- Vision du monde et conception de la nature

III-1-Concevoir le monde

Hélène CLAUDOT-HAWAD, 2010³⁴ note que « *les peinture corporelles chez les Touaregs (Air, Sahara central) ne sont pas réductibles à de simples fonctions esthétiques ou prophylactiques. Elles renvoient au domaine du sacré, à la construction de l'humain et à la nécessité d'harmoniser les relations de l'homme à la nature et à l'univers. Elles projettent les principes d'une philosophie mobilisable pour la compréhension de réalités diverses, comme une certaine idée de la nature qui protège à condition de savoir nouer avec elle des relations équilibrées, une nature qui ne peut nourrir que si elle est respectée* ». Un tel point de vue implique concrètement pour les nomades la nécessité de gérer leurs terres en organisant l'étagement des ressources végétales, la mise en défens des pâturages à certaines saisons qui permet la régénérescence des plantes, le cantonnement des usagers irresponsables autour des puits, la limitation des points d'eau pour éviter la destruction des pâturages par le piétinement des troupeaux, etc., autant de mesures adaptées qui servent à anticiper les aléas climatiques. Selon cette optique, il n'y a pas de dissociation entre les espèces, entre l'homme et la nature, entre l'ordre de la société et l'ordre de l'univers. Tous sont imaginés selon le même model

³² Bellakhdar, 1997

³³ Bellakhdar, 2008

³⁴ Hélène CLAUDOT-HAWAD, 2010 : *Harmoniser l'homme au cosmos : maquillage rituels chez les Touaregs (Air, Sahara central)* Colloque International et Interdisciplinaire sur les plantes alimentaires, médicinales et cosmétiques en zone sahélienne, Dakar, 2010

dynamique. Dans ce mode de compréhension où toutes les réalités sont mises en correspondance, l'objectif n'est pas d'éradiquer l'une des composantes du monde, mais de créer l'équilibre entre elle et les autres.

III-2-Le monde invisible

Les travaux ethnographiques et ethnologiques sur la Kabylie ³⁵ ont décrit de nombreux rites et pratiques, les qualifiant de « survivances », de « cultures anciens ». Ces rites et pratiques ont survécu, ils persistent alors que la Kabylie est islamisée depuis de nombreux siècles. On peut citer brièvement les rites agraires et les croyances liées aux calendriers agricoles (*anzar*, *timecret*, *am ar n uceqquf*, *amerdil*), les pratiques sacrificielles (*asfel*), les rites funéraires (*asensi*), les cultes rendus à différents éléments de la nature (pierre, rocher, sources, arbres); ces éléments considérés comme le siège du sacré, sont souvent érigés au rang de puissance tutélaires (*i essasen*) et sont aujourd'hui encore, l'objet d'une véritable dévotion. Les cultes et pratiques constituent les dernières bribes d'une représentation du monde antérieure à l'Islam, voir même aux trois religions monothéistes.

-Pour ce qui est des conceptions populaires du sacré qui représente le monde invisible H. Genevois propose dans « croyances, puissances invisibles en Kabylie ³⁶ » une synthèse des conceptions traditionnelles kabyles relatives aux forces surnaturelles et une *étymologie assez détaillée des agents: i essasen (gardiens), lmalaykat (anges), lejnun (génies), et autres tiwkilin (fées)*. En la matière la source première essentielle reste le fichier de Documentation Berbère (Fort-National /Alger) qui a publié de nombreuses notes sur le sujet; ces conceptions « populaires » - c'est-à-dire non conformes à l'orthodoxie islamique – du sacré et les pratiques qui leur sont associées restent bien vivantes en Kabylie et pas uniquement en milieu féminin. Elles ont pour l'essentiel leurs racines dans le vieux fonds d'animisme préislamique des Berbères, avec cependant une influence non négligeable des sources coraniques et musulmanes, sans doute aussi du christianisme antiques. On retrouve des données foisonnantes sur ce sujet :

³⁵ D. Abrous, 2004, Kabylie : le monde invisible. Conceptions populaires du sacré, *Encyclopédie berbère* XXVI, 2004, p. 4085-4092

³⁶H. Genevois, la femme kabyle, les travaux et les jours, *FDB* n 130 1969 (III) p. 59

« Anges », FDB, 1951

« Mystagogie kabyle » (par J.M. Dallet), FDB, 63 ,1959

« Vues sur l’Au-delà », FDB, 88,1965

« Superstition », I & II, FDB, 97 et 100,1968.

III-3- Le rituel agraire

Chaque civilisation ou culture a parmi ses composantes des facteurs d’ordre cosmique, mythologique et religieux intimement mêlés, qui aboutissent à une vision originale du monde et de l’homme. Pour l’homme d’autrefois, l’agriculture comme toute autre activité essentielle, n’est pas une simple technique profane. Ayan trait à la vie, et poursuivant l’accroissement prodigieux de cette vie présente dans les grains, dans le sillon, dans la pluie et les génies de la végétation, l’agriculture est avant tout un rituel.

Nous retrouvons des données sur ce thème, notamment dans :

- Henri Genevois 1973, Henri Genevois 1975, P. Bourdieu 1980, J. Servier 1985 et Mohand Akli Haddadou 2002.

Ainsi « le laboureur pénètre et s’intègre dans une zone riche en sacré. Ses gestes, son travail sont responsables de graves conséquences parce qu’ils s’accomplissent à l’intérieur d’un cycle cosmique et que l’année, les saisons, l’été, l’hiver, l’époque des semailles et de la moisson, fortifient leurs propres structures et prennent chacune une valeur autonome »³⁷ On a constaté dans les gestes et pratique du fellah sédentaire une remarquable continuité, continuité dans le temps: elle s’est perpétuée au cours des siècles passés, sans changements notables. Continuité aussi dans l’espace, elle se retrouve à travers tout le Maghreb. Cette continuité, cette stagnation, ne s’explique –t- elle pas par le fait que l’activité agricole en ce pays, n’est pas d’abord une

³⁷ Mircea Eliade, Traité de l’histoire des religions, Paillot, 949, chap. IX, « *l’agriculture et les cultes de la fertilité* », p.285. In H. Genevois, le rituel agraire suivi d’une étude sur la Debiha, rite sacrificiel de fraternisation par W. S. Cuperus FDB n 127. 1975 (III).

technique, mais une façon de s'intégrer au rythme de la nature, dont les forces se déploient au long du cycle clos et immuable des saisons. Autrement dit elle est un rituel.

Cette affirmation est encore renforcée par une deuxième constatation fréquemment repérée dans des invocations, on attribue au fellah le rôle sacré d'intermédiaire avec l'invisible. En voici un exemple tiré de *l'Azenzi n lhenni*, longue incantation rituelle destinée à préserver l'efficacité du henni qui sera appliqué aux mains du fiancé la veille de son mariage.

« Nous demandons par l'intercession des fellahs, gens aux faucilles brûlantes, qu'il (Dieu ou Gabriel) nous apporte les clés et permette à l'eau de s'écouler ».

C'est donc en raison de son travail que le cultivateur est considéré comme l'un des intermédiaires avec le sacré. Sans doute parce que ce travail très pénible (*at imegran ye man*) est particulièrement méritoire, mais surtout parce qu'il est un rite « Non seulement il s'accomplit sur le corps de la terre et déchaîne les forces sacrées de la végétation, mais aussi il implique l'intégration du laboureur dans certaines périodes de temps bénignes ou nocives ».

Dans la pensée traditionnelle, il existe une unicité de la vie sur la planète qui se manifeste autant à travers le règne humaine que dans les autres règnes terrestres représentés par le monde minéral de la terre, le règne végétal et le règne animal. Il en découle que l'humain n'est pas différent puisque il est animé du même courant de vie. Il fait partie intégrante de la nature de la planète terre au même titre qu'eux. Il se situe à l'intérieur de son environnement. A côté de l'animale du végétal, l'humain n'est qu'un citoyen de la planète vivante, dans son sens véritable, comme une biosphère

Par ce qu'ils étaient liés dans leur cycle de vie à celui de la terre, de sa végétation et de l'animal, ils se sentaient unis dans le même destin. Ils avaient créé des lois pour la protéger sous forme d'interdits transmis oralement depuis des millénaires, de génération en génération jusqu'à nos jours. Cela a été observé, la terre n'était pas leurs propriété privée et ils ne pourraient pas la posséder de façon définitive.

Ils étaient tellement liés à la vie de la terre qu'ils la vénéraient. Leur calendrier comme leurs fêtes religieuses concordait avec les temps forts de l'évolution de sa végétation. Si elle était en danger ils avaient recours à des rites de pluie et de vent afin de rétablir l'équilibre.

Les mêmes raisons, à chaque fois qu'ils intervenaient dans le processus de son évolution naturelle, dans les labours ou la construction d'une maison, ils lui sacrifiaient des animaux. Ils manifestent dans leurs pratiques l'alliance vitale et mutuelle de l'être humain avec la terre. Ils ne pouvaient ni lui faire violence, ni la combattre car ils estimaient qu'elle possédait des pouvoirs de «droit» naturel. La terre avait ses gardiens invisibles capables de se défendre contre les énergies superficielles qui les agressaient.

La biosphère dépendait également de son environnement surnaturel car tout ce qui se développait sur terre, était régi par les lois du ciel. C'est selon cet esprit, que le Kabyle exécutait son travail matériel au près de la terre, de la végétation et de l'animal. Cela explique qu'il mettait toujours en accord son activité avec les phases de la lune suivant le cycle des saisons. Il comprenait que la vie de la nature ainsi que la sienne était déterminée autant par les lois de la terre que par celles du ciel au dessus de lui. Sa conscience de la nature n'était pas théorique, elle correspond à la réalité vécue.

III- 4-La terre vivante

La terre occupe une place unique dans la vie du berbère, en Kabylie comme partout ailleurs dans le Maghreb sédentaire. Elle est, pour ainsi dire, le résumé de son existence, selon l'adage connu : « *seg wakal ar wakal* », de la terre à la terre. Elle se situe en effet aux deux extrémités de toute vie humaine : « *nxelq-d seg wakal, nettu yal s akal* », Nous avons été créés de la terre nous retournons à la terre. La terre protège le kabyle « *akal d amassa* » en entrant pour une large part comme matériau de construction de son habitation. La terre nourrit « *akal yett Eeyyic* » le kabyle qui la travaille. Elle est la terre de ses pères « *tamurt n lejdud* », le pays des ancêtres. Par elle, il s'intègre plus visiblement et plus profondément à son clan familial, à la communauté du village, sa véritable patrie. Si l'on veut l'en écarter, on le dépossède, on le déshérite, malédiction suprême. Sa terre, si exigüe soit-elle, c'est sa part d'héritage « *tamurt d amur* ». Si la nécessité de gagner sa vie et celle des siens l'oblige à la quitter, à devenir l'exilé « *ayrib* », il ne manquera pas, au moins sur ses vieux jours d'entendre « son appel impérieux ». « *Il y répondra en fils aimant et soumis et y reviendra y terminer sa vie en la cultivant amoureusement, en y plantant des arbres pour ses descendants. Riche était autrefois l'homme qui avait des terres, envié celui qui pouvait, de ces derniers, en augmenter l'étendue. Suprêmement malheureux, celui qui en*

était démuni ». ³⁸ Les tribus kabyles, au milieu du XVII^{ème} siècle, pour supprimer une des causes les plus fréquentes de leurs luttes fratricides, votèrent l'exhérédation de la femme.

Dans l'esprit et le comportement des berbères, la vie humaine avec l'ensemble de la nature est intimement liée à la terre. Cela n'est pas seulement une conception théorique mais une réalité vécue, la terre est véritablement considéré comme un être vivant dont l'évolution suit le même cycle que celui de la vie humaine. Elle représente le ventre du monde d'où vient et naît la vie, semblable à la femme. A ce sujet plusieurs énigmes en sont le thème, comme par exemple

Zer e l edra deffir udrar

Ur ssine ma d irden ne d timzin

J'ai semé du vert derrière la montagne ;

je ne sais si ce sera du blé ou de l'orge

Sens. *llufan deg t ebbut n yemma-s*

L'enfant dans le ventre de sa mère

La croyance que la terre a engendré les humains se retrouve dans le mythe de la création, «les premiers parents du monde» qui indique que la vie humaine prend source dans les profondeurs de la vie souterraine.

« Les mythes cosmogoniques identifiés comme tels par C. Berteau et A.Roth³⁹ comprennent deux séries de récits : une première série dans laquelle émergent des ténèbres au terrain (ttlam) deux couples originels ; un couple d'humains et un couple de bovidés... et une deuxième série dans laquelle l'actant principal est une entité féminine : la premier mère du monde »

En Kabylie la terre est sacrée parce qu'elle est animée de vie invisible. Cet esprit qui unit l'humain à la terre pure se reflète dans une multitude de comportements. Il transparaît dans l'interdit encore respecté de nos jours qui est illustré par l'expression « *ne pas frapper la terre de crainte de lui faire mal* »

³⁸ M. Feraoun, 1955 p. 74

³⁹ Breteau et Roth, 1998, p91

« *ur teddez ara lqaεa, anida i tt –tqar e .* »

Ainsi, dans la pensée traditionnelle la terre été considérée comme vivante, c'est à partir d'elle que la vie de toute la planète est possible car elle fournit, grâce à sa végétation, nourriture de l'animal et de l'humain. La terre est la source de la vie de l'être humain et sa fin dans la mort ; « nous avons été criés de la terre, nous vivons de la terre et nous serons enterrés dans la terre nous disons: terre, comme tu nous engloutis, tu nous embellis⁴⁰ »

« *nexleq deg wakal , nett ici deg wakal nnettel deg wakal , neqqar –as a yakal , akken i - tettetted i – tettcebbi ed* »

III- 5- La femme et la végétation

Si tous les règnes de la nature terrestre dépendent de la terre, c'est la femme semblable à elle qui se prêtait à s'en occuper et à la soigner, on estimait en effet que sa fécondité avait une réelle influence sur la fertilité de la terre.

Le rôle de la femme nourricière de la végétation se révèle au travers de ses activités agricoles. En Kabylie, les champs étaient rares et ne servaient surtout qu'à la culture des céréales dans la quelle les hommes et les femmes conjuguèrent leurs efforts: « *c'est une femme enceinte qui mettra la semence dans le sac, elle se baignera et s'épilera avant de toucher au grain déposé dans la jarre*⁴¹ »

Il est interdit de commencer les labours avant la période licite, celui qui le ferait serait puni par une mauvaise récolte , on dit que « le champ a dévoré sa semence » « *zarri a-s yecca-tt yiger* » la culture des champs commençait à la période des « labours » c'est-à-dire le jour de l'awejjeb qui suit les premières pluies, variables entre octobre et novembre : « *ce jour-là porte encore ,à juste titre ,le nom de tawwurt useggas ou « porte de l'année » puis qu'il inaugure en fait un nouveau cycle de travaux agricoles*⁴² »

⁴⁰ H. Genevois, la femme kabyle, les travaux et les jours, *FDB* n 130, 1969 (III) p. 59

⁴¹ H. Genevois, la terre pour le Kabyle, ses bienfaits, ses mystères *FDB* n 130, 1972 (I), p.9

⁴² H. Genevois, la terre pour le Kabyle, ses bienfaits, ses mystères *FDB* n 130, 1972 (I), p.9

La période entourée de nombreux rites imposait une nourriture qui augmente de volume, comme les fèves ou le blé bouillis, et qui avait une influence sur l'abondance des récoltes.

Les Kabyles croient que le champ a sa vie propre et qu'il peut s'exprimer : « c'est le champ qui affirme; prends soin de moi, je prendrai soin de toi. Si tu me laisses à l'abandon, je ne puis rien pour toi. Le gardien du champ se réjouit de qui lui procure de la joie en le tenant propre et en le débarrassant de toutes les broussailles. Quant à celui qui l'oublie, il pleure et clame sa peine au Dieu tout puissant: « fais-moi passer aux mains d'un autre propriétaire: j'ai vraiment trop à souffrir »

« d lexla is-yenna :hasen-iyi ,ad k-hasne ,ma te i -iyi terke ula ik-xedme / A essas-is iferrehs win i fer en yes-s ,s win it-yeslullucen ,s win it-ifersen. Ma d win t-yettun ,yetttru yett enni er lqedra n ebbi : iwed-iyi afus d imawlan n derse ⁴³ »

La culture du potager est véritablement l'apanage des femmes. Ce jardinage représentait la source essentielle des produits de base de l'alimentation. Ce sont elles qui préparent les jardins en les désherbant à la main afin de leur permettre de « *produire une végétation luxuriante comme une chevelure de fée* »

Le jardin est décrit suivant le cycle de vie de l'enfant qui devient un vieillard. Sa croissance est de même confondue avec celle du nourrisson : « *on dit ; le jardin est comme le bébé; pendant neuf mois, défais et refais le maillot. Pour le bébé c'est claire; tu ne peux élever un fils d'homme son y perdre ton foulard ; un homme se serait grandi, son qu'un autre ne meure* ».

« qqaren : tib irt am l ufan ,tes chur fsi tettle : ltufan iban: ur d-tessenkared cbab alama ye li ucwaw, ur d-ssenkaren yiman alama lin wiyad⁴⁴ ».

Ces conceptions confirment le rapport essentiel des femmes associées au règne végétal. Ainsi, les légumes qui n'arrivent pas à maturité sont comparés à leurs enfants qui meurent ; « *quant à la courge fanée, nous la comparons à la femme qui voit mourir ses enfants. Pour l'enfant nous conjurons le mal en enfonçant une aiguille dans un figuier mâle; pour la courge, nous en accrochons une tige sur notre poitrine avec une épingle* » .

⁴³ H. Genevois, la femme kabyle, les travaux et les jours, FDB n 130 1969 (III) p. 60

⁴⁴ H. Genevois, la femme kabyle, les travaux et les jours, FDB n 130 1969 (III) p. 66

«tara n texsayte yes aren , nettmetil-itt er teme ut umi- tmettaten. Ltufan nqe e -as -tt s tsegnit er tdekkart ; tam urt n texsayt ,nett elliq-itt deg umessak s idmaren »⁴⁵

III- 6- Arbres sacrés

L'être humain semble avoir été de tout temps fasciné par cette faculté que possèdent certains végétaux supérieurs (arbres, arbustes) de survivre à sa propre existence. Dans le monde berbérophone, il peut subsister les traces d'une religiosité antéislamique baptisée par les ethnologues « Culte des intermédiaires », Ces entités puisent leur force à la fois dans le monde naturel et dans l'ordre surnaturel et sont ainsi à la lisière entre la divinité, le monde des esprits et celui des hommes. Les arbres sont les traits d'union entre l'invisible souterrain et l'inconnu céleste. Ils témoignent de la force diffuse et bénéfique qui assure la fertilité de la terre et rythme la croissance des végétaux.

En Kabylie, tout arbre de port et de taille exceptionnels était d'emblé défini comme « sacré ». La croissance remarquable d'un arbre ne pouvait être attribuée qu'à la force et la bénédiction divine ; le plus souvent cette force, *la baraka*, est véhiculée par un saint ; saint connu ou anonyme, que la croyance populaire fait vivre, en symbiose avec l'olivier, l'acacia, le caroubier...

L'appartenance au sacré, une fois connue, devient vite pour l'arbre une sauvegarde. Tout un rituel se met en place dont la finalité revient à préserver ses branches (en prélever pour faire du feu serait sacrilège), à maintenir le sol assez propre. De nombreux chiffons, qui chacun correspond à un vœu, à une prière, à une plainte, à une angoisse, pendent des arbres, dont les pieds ont été passés à la chaux.

Nous avons nous- même pu constater la pérennité de ces rites en Kabylie. « *Tazemmurt n εiq* » est un olivier repéré dans notre terrain d'enquête à Boudjellil (région des At Abbas) ; bout de laine des ceintures traditionnelles, lambeaux de vêtements étaient accrochés en permanence à ses branches. *εiq* est une maladie infantile qui empêche de grandir normalement ; on implore l'arbre et les intermédiaires (*iεessasen*, pl. de *aεessas*) qui y vivent de guérir l'enfant ou de soulager sa souffrance par la mort « *A Rebbi dawi ne γ awi* »

⁴⁵ H. Genevois, la femme kabyle, les travaux et les jours, FDB n 130 1969 (III) p. 66

L'arbre est, en Kabylie, l'objet d'un culte véritable, et d'un respect légitime. Il est la ressource essentielle et, l'on pourrait dire, la fortune du pays. Sur les flancs abrupts des contreforts, là où l'orge paye de maigres épis la sueur du laboureur, s'échelonnent des vergers où l'olivier et le figuier se mêlent au chêne à gland doux, où la vigne s'unit à l'ormeau, ou les frênes étalent leurs luxuriantes verdure, qui, en automne, fournira aux bestiaux un fourrage abondant. L'huile et les figues sèches, sont les principaux produits d'exportation.

Il ne faut donc pas s'étonner de la sollicitude avec laquelle chaque village veille à la conservation de ses richesses végétales, et de la sévérité qu'il déploie pour en prévenir la ruine ou la profanation.

III-7-Protection de la nature

Lorsque l'on parcourt l'ouvrage de Hanoteau et Letourneux : « La Kabylie et les coutumes kabyles.⁴⁶ », on est surpris par l'extrême précision des dispositions juridiques (les « *qanun* ») qui régissaient les moindres aspects de la vie sociale ; au-delà de la vie sociale, ces « *qanun* » s'étendaient jusqu'à la protection de l'environnement. Le passage consacré dans cet ouvrage à la « dévastation des récoltes » (Tome III, p : 197-199) est, à cet égard, très significatif. Les Auteurs y soulignent que « *l'arbre est, en Kabylie, l'objet d'un culte véritable et d'un respect légitime. Il est la ressource essentielle et, l'on pourrait dire, la fortune du pays* » (p.197). Sont ensuite exposées toutes les pénalités prévues en cas de « destruction ou de mutilation » (p.197) d'arbres. Ces pénalités – il s'agit d'amendes- varient selon qu'il s'agit d'arbres fruitiers, de « jeunes plants », de « bourgeons » de « coupe de branches » et même de « destruction des feuilles » (p. 198). Ces *qanun* vont plus loin dans la protection des ressources végétales car ils défendent l'arbre même contre son propriétaire : « *l'arbre a son droit propre, il appartient aux générations futures (...) et la coutume le défend contre son propriétaire lui-même (...)* Un grand nombre de tribus ne permettent pas au maître d'un arbre fruitier de le mutiler ni de l'abattre : il est sacré pour tous » (p. 199), Cette sacralité était telle que l'arbre échappait à la violence en cas de guerre : Emile Carry qui, dans ses « Récits de Kabylie », décrit étape par étape la conquête de cette région en 1857, souligne qu'en cas de guerre, « chaque vainqueur emporte ce qu'il peut

⁴⁶ Hanoteau et Letourneux, p.271

emporter, brûle ce qu'il peut brûler et saccage le reste. Seuls les arbres, quels qu'ils soient, cultivés ou sauvages, sont respectés ; leur existence est protégée contre les fureurs de la guerre par une sorte de convention traditionnelle établie entre toutes les tribus berbères » (Carry, 1994, p. 213).

Voici, telle que rapportée par Hanoteau et Letourneux au siècle dernier, l'essentiel de cette réglementation pratiquées dans certains villages de Kabylie:

-Destruction d'un arbre

Le fait de brûler un arbre est un délit fréquent et qui entraîne une amende spéciale.

-Dévastation des récoltes

La destruction des récoltes de céréales n'est réprimée que par des amendes relativement peu élevées. En revanche, la dévastation d'un jardin potager est un fait très grave : l'eau est très rare en Kabylie, les légumes y sont recherchés, il y a d'ailleurs une raison péremptoire : les légumes sont cultivés par les femmes.

-Destruction et dévastation d'arbres, rejetons, greffes, échelas, supports,

En général, elle assimile le fait de charmer un arbre à l'action de le couper : le résultat est le même, la peine est logiquement identique ;

« Celui qui coupe un arbre fruitier ou non ,12 douros»

« Celui qui coupe un arbre fruitier (olivier, figuier, chêne à gland doux, figue de barbarie, ou le charme paye 10 réaux ».

« Tout individu qui charme un arbre ou des arbres, que l'on soit en guerre ou en paix, 20 réaux d'amende ».

Les jeunes plants de figuiers sont protégés d'une façon aussi énergique.

« Celui qui arrache des jeunes plants de figuiers, 10 réaux »

La destruction des bourgeons entraîne une amende spéciale ainsi que des dommages-intérêts dont le chiffre est calculé d'après le nombre de bourgeons détruits.

«Celui qui arrache de jeunes arbres (ou rejetons) ou détruit des bourgeons paye 2 franc d'amende, et 35centimes pour chaque pousse arrachée ou chaque bourgeon détruit ».

Il n'est pas jusqu'à la destruction des feuilles qui n'ait été prévue. Lorsqu'elle a été prévue par le dessein de nuire.

« Celui qui coupe les feuilles d'un arbre qui soutient une treille, 1 franc »

Les coutumes protègent également les arbres, en punissent l'enlèvement ou le bris des échelas qui soutiennent les vignes ou des tuteurs qui protègent les figuiers.

Les enfants qui coupent une branche ou font quelque légère entaille aux arbres en sont quittes par une réprimande, et quelques fois par une correction manuelle ; si le fait est plus grave, ils ne payent qu'une amende relativement minime, parce qu'ils sont considérés comme ayant agi par étourderie et sans conscience des résultats.

Cette série de dispositions que nous venons de rapporter protège le propriétaire contre les entreprises des tiers ; mais ce n'est point assez pour le Kabyle.

En effet l'arbre a son droit propre, il appartient aux générations futures, et les coutumes le défendent contre son propriétaire lui-même. Un grand nombre de tribus ne permettent pas au maître d'un arbre fruitier de le mutiler ni de l'abattre ; il est sacré pour tous

« Celui qui coupera des branches d'olivier appartenant à lui par les donner à manger aux bestiaux ; ou pour tout autre motif ; payera 2 réaux »

En fin la coutume ne se content pas de veiller à la conservation de ses vergers et de sauvegarder le présent : elle a aussi la préoccupation de l'avenir .Ainsi ; elle a fait de la plantation des arbres une obligation sociale mais, plus pratique, elle a transformé le précepte religieux en une prescription de droit revêtue d'une sanction pénale.

Dans presque toutes les tribus de la montagne, le propriétaire qui ne plante pas au moins 10 figuiers par ans subit une amende considérable : bienfaisante sévérité, qui écarte la disette et conserve à la Kabylie sa verte parure.

« Celui qui ne plante pas chaque année au moins 10 figuiers paye 10 réaux d'amende ».

Les délits de pacage ont été presque partout l'objet de nombreuses dispositions, entre le cas où le pacage a eu lieu dans un endroit clos, mais non couvert de récolte, et les délits de même nature ; commis soit dans une prairie réservée, soit dans une maison, soit dans un jardin, le premier cas est, en général, puni d'une légère amende, qui peut être élevée au double ou au quadruple, si le fait s'est passé de nuit. L'amende augmente quand il s'agit d'un terrain ensemencé, d'une moisson, d'une prairie réservée ou d'un jardin potager.

Cependant quelques tribus, pour éviter des discussions, ont établi une amende unique pour tous les faits de dépaissance.

« Celui qui fait paître des animaux dans le terrain d'autrui, 1 douro »

« Celui qui les fait paître dans un jardin de figuiers, d'oliviers, et dans une vigne, 1 douro »

D'autres ont restreint la culpabilité aux délits commis dans les moissons et les prairies ou dans les blés et les jardins.

Dans un intérêt général, on interdit d'introduire ou de laisser pénétrer dans les vergues pendant l'automne (à l'époque de la maturité des figes), des animaux qui pourraient faire tort à la récolte.

Enfin signalons l'infraction au sujet de la cueillette des figes et des olives, pour empêcher les propriétaires de s'emparer des fruits « à l'époque de la cueillette des olives ou des figes, nul ne peut commencer la récolte avant le jour fixé par la djemaa, le contrevenant paye 2 réaux d'amandes ».

-Coupe d'herbe, passage sur le terrain d'autrui :

Les prairies sont rares, et le foin est précieux. La coupe de l'herbe y est sévèrement interdite, plus sévèrement que le pacage qui peut n'avoir eu pour cause qu'une simple négligence, tandis que le fait de faucher dénote toujours l'idée de soustraction et pourrait être assimilé au vol. Cependant l'amende varie suivant l'abondance des pâturages. Le simple passage y est prohibé sous peine d'amende, de même que dans les jardins potagers, le piéton peut traverser les champs cultivés, tant que les récoltes ne doivent pas en souffrir ; mais on ne peut y faire passer

un animal, à moins que ce ne soit un mulet conduit par la bride ou une paire de bœuf de labour allant au travail.

« Celui qui passe avec un animal dans le blé d'autrui, 1/4 de réal.

-les prairies sont très respectées et les règles punissent d'une peine égale la dévastation d'une prairie et les dégâts comme dans un champ de blé.

Le vol d'une charrue est considéré comme un sacrilège et déshonore à tout jamais le coupable, qui, d'après la croyance populaire, doit mourir de faim. Aussi la charrue ne rentre-t-elle à la maison qu'à la fin des labours.

III-8- Catégorisation et classification

Les classifications des objets naturels que l'on peut mettre en évidence dans toutes les sociétés sont dues à des processus complexes associant identification, dénomination et systèmes de référence.

L'observateur qui tente une classification des noms vernaculaires se trouve face à une série de données où la structure logique d'une dénomination peut être sous-tendue par un mythe. *« Les noms donnés aux plantes ne sont pas neutres, mais renvoient à une conception de la relation des populations à leur environnement, à leur culture, leurs mythes et vision du monde. Le classement opéré par l'observateur propose une lecture de ce mode de représentations, mais il ne peut se déprendre totalement de ses propres concepts ; sa lecture ne sera qu'une des représentations possibles de la culture considérée ».*⁴⁷

Pourquoi nommer et que nomme-t-on ? L'urgence intellectuelle impose à l'homme d'ordonner le monde pour en dégager une cohérence. L'activité de classement permet à l'individu d'articuler entre eux des objets, notamment des végétaux, et sa propre personne. L'outil de cette première systématique est l'établissement de rapports de similitude et d'analogie. L'homme nomme un ensemble d'objets, perçus comme homogène et différent de tous les autres. Cette activité de classement et de dénomination produit l'échange d'informations et de messages dans le groupe social.

⁴⁷ R. Claisse, B. Foucault, A. Dusollier, 2000/ Nommer les plantes et les formations végétales in L'HOMME 153

L'ouvrage de Claudine FRIEDBERG⁴⁸ sur le « Savoir botanique des Bunaq » est un exemple d'étude globale, bien qu'elle ne soit pas celle d'un ethnolinguiste, mais d'un ethnobotaniste ; dans l'introduction l'auteur nous dit : « *il m'a paru intéressant d'explorer dans le détail la connaissance qu'une population a de l'ensemble du monde végétal qui l'entour et de l'exposer dans les termes même qu'elle utilise pour en parler* ». C. FIEDBERG a une démarche d'ethnobotaniste : son objet, c'est « la connaissance qu'une population a de l'ensemble du monde végétal », mais elle utilise la langue comme moyen d'approche de cette connaissance. L'ethnolinguiste aura une démarche inverse : son objet d'étude c'est la langue, mais l'un des outils pour comprendre cette langue, c'est la connaissance des composantes culturelles.

Certains chercheurs américains comme BERLIN ont pu penser que la nomenclature, en particulier de la faune et de la flore, donne une idée à peu près parfaite des classifications des plantes et des animaux dans une culture donnée ; la structure linguistique de la phytonémie serait le reflet exact de la manière dont une culture donnée classe les végétaux de son environnement. En outre, BERLIN souligne la correspondance étroite entre le monde végétal des Tzeltal et les divisions botaniques de la science occidentale.

BERLIN disait « *les plantes portant un nom « générique » analysable linguistiquement en lexème simple sont d'une plus grande signification que celles désignées par un lexème complexe* »⁴⁹.

« *Les contextes dans lesquels un locuteur tzeltal est confronté avec des noms génériques simples (c'est-à-dire des termes opaques) sont suffisamment fréquents pour que celui-ci ait la possibilité d'apprendre de tels noms par cœur. Inversement, les plantes rarement mentionnées tendront à porter des noms génériques qui fourniront le plus d'informations possibles sur les organismes afin de minimiser les confusions éventuelles* »

La prise de conscience de l'utilité des savoirs locaux pour le développement est somme toute récente. Au plan international, la conférence des Nations Unies sur l'environnement, le

⁴⁸ FRIEDBERG, Claudine, 1990, *Le Savoir botanique des Bunaq (Percevoir et classer dans le haut Lamaknen)* Museum de Paris, 303p.

⁴⁹ BERLIN, B, BREEDLOVE, D. E, RAVEN, PH, 1974, *The Principles of Tzeltal Plant Clasification*, New York, London , Academie Press, 660p.

développement et la protection de la biodiversité en juin 1992 à Rio de Janeiro, invitait la communauté internationale à inventorier les savoirs locaux.

Les savoirs traditionnels sont liés à l'ensemble des connaissances, savoir-faire, et représentations des peuples ayant une longue histoire avec leur milieu naturel. Ils sont étroitement liés au langage, aux relations sociales, à la spiritualité, et à la façon d'appréhender le monde.

Les savoirs traditionnels sont un corps cumulatif de connaissances, de savoir-faire, de pratiques et de représentations maintenues et développées par les peuples dont l'histoire se confond avec l'environnement naturel. Cette collection sophistiquée de compréhensions, interprétations et significations fait partie d'un ensemble culturel encore plus complexe qui comprend le langage, les rites, la spiritualité et la cosmogonie. Ces savoirs fournissent la base de la prise de décisions relatives aux différents aspects de la vie de tous les jours : la chasse, la cueillette, l'agriculture, la conservation de la nourriture, la localisation et la collecte des plantes utiles pour combattre les maladies et les blessures, l'interprétation des phénomènes climatiques, la fabrication des vêtements et des outils, l'orientation, l'aménagement des relations entre la société et la nature.

Des diverses définitions des savoirs traditionnels, on peut tirer trois caractéristiques communes. Premièrement, il n'est pas possible de séparer les ressources biologiques des savoirs traditionnels. Deuxièmement, les paysages fournissent l'espace physique propice à l'interaction avec les ressources naturelles et biologiques et au partage des savoirs et des ressources entre les individus et les communautés. Troisièmement, les valeurs et croyances culturelles et spirituelles spécifiques aux communautés donnent forme aux valeurs culturelles et spirituelles à travers lesquelles sont acquis et utilisés les savoirs traditionnels, ce qui maintient les systèmes de savoirs et donne aux savoirs traditionnels leurs caractéristiques propres.

DEUXIEME PARTIE: ENQUETTE ET ETUDE DE CAS

Introduction

Notre travail est aussi une contribution à la préservation d'un patrimoine ethnobotanique et ethnolinguistique menacé par le modernisme. Celui-ci occasionne une modification en profondeur du rapport entre l'homme et la nature. Le monde rural se transforme. L'école, les nouveaux moyens de transport et de communication ont ouvert une brèche dans le milieu traditionnel. L'économie des villages se modifie et de nouvelles habitudes alimentaires s'installent. Les centres d'intérêts se déplacent et l'on assiste à l'abandon progressif du savoir ancestral. Cette évolution a pour conséquence que la symbiose entre l'homme et la nature se relâche et que les connaissances concernant cette dernière commencent à s'évanouir.

Dans ce qui suit, il s'agit principalement d'établir un inventaire des pratiques ancestrales dans le but d'accroître notre connaissance des savoirs locaux afin d'identifier et d'inventorier les pratiques ou systèmes des savoirs locaux ; nous nous limiterons volontairement à un domaine qui nous paraît important et où les savoirs locaux sont consistants en Kabylie à savoir les plantes médicinales à la base de la pharmacopée traditionnelle.

Nous avons mené une enquête ethnobotanique au niveau de la région des At Abbas (commune de Boudjellil), comme étude de cas.

Cette partie est répartie sur quatre chapitres initiés par une brève présentation de la région d'étude.

Le deuxième point porte sur l'aspect méthodologique. Dans ce cadre nous avons réalisé des enquêtes auprès de la population en vue de réunir le maximum d'informations concernant les données ethnobotaniques des plantes médicinales de la région. De même, un herbier a été constitué.

Le troisième point porte sur une recherche bibliographique où nous présentons l'étude botanique des 115 plantes répertoriées ainsi que leurs usages thérapeutiques dans la région d'étude.

Enfin, nous avons procédé à une analyse statistique en prenant en considération quelques paramètres jugés significatifs en phytothérapie traditionnelle.

CHAPITRE I – Enquête ethnobotanique -ethnolinguistique

I-Présentation de la région d'étude

I-1-Le cadre général

La commune de Boudjellil est située au Sud de la Wilaya de Béjaia, dans la vallée de l'oued Soummam. Elle est attachée administrativement à la daïra de Tazmalt et est limitée comme suit :

-Au Nord, par la commune de Tazmalt ; -Au Sud, par les communes d'Ighil Ali et d'Ouled Sidi Brahim de la wilaya de Bordj Bou Arreridj ; - A l'Est, par les communes de Ait Rezine et d'Ighil Ali ; -A l'Ouest, par les communes des Ath Mansour de la wilaya de Bouira et la commune de Ouled Sidi Brahim de la wilaya de Bordj Bou Arreridj.

Lors du dernier recensement de 1998, la commune de Boudjellil comptait plus de 11400 habitants. Elle s'étend sur une superficie de 100km².

Sur le plan spatial, la commune de Boudjellil est composée : -D'une agglomération chef lieu ;

-De Six agglomérations secondaires : Beni Mansour (*At Mansur*);Tigrine-Hamda- Beni Ouidane (*Wihdan*);Aftis ; Taourirt Tansaout ; Ain El Bir (*Tala lbir*);Ouled Dassen (*Aydassen*)

-Une zone éparsée constituée d'hameaux et de villages (*Metchik, Amridj, AT Allouane, Talafsa, At Hlasa, Arkub*)

I-2- Cadre naturel

Sur le plan régional, le territoire communal d'Amalou fait partie de l'ensemble montagneux de Taourirt développé entre l'Oued Soummam à l'Ouest et l'Oued Agrioune à l'Est et entre la mer Méditerranée au Nord et l'extrémité Nord-est des Bibans Sud.

Sur le plan local, le territoire communal de Boudjellil est constitué de deux grands ensembles morphologiques à savoir :

-Des plaines alluviales associées aux oueds du Sahel et de Merighe, cet ensemble couvre le Sud, l'Ouest et le Sud-ouest de la commune ;

-Des montagnes de moyennes altitudes dont le point culminant est à 1076m au lieu dit « Tizi Nettaoues », cet ensemble occupe le centre et l'Est de la commune, il est caractérisé par une érosion intense sur les fortes pentes dénudées.

-La géologie

Le territoire communal de Boudjellil est composé de terrains sédimentaires du crétacé marin à argiles schisteuses sombre constituant de médiocres réservoirs aquifères ;

Des formations gypsifères du trias donnant de maigres sources sulfureuses sont à signaler ça et là ;

Les formations alluvionnaires couvrent les abords de l'Oued Sahel et l'Oued Merighe

-Le climat

Le territoire étudié est soumis à un climat méditerranéen typique, caractérisé par l'alternance très régulière d'une saison relativement froide et humide avec une saison chaude et sèche. Son régime thermique est de type semi-aride tempéré.

-Les précipitations

Les précipitations annuelles enregistrées à Akbou entre 1913 et 1938 sont de 498mm. Pour une période plus récente (1981 à 1991), le volume enregistré serait de 450mm/an d'après la subdivision de l'agriculture d'Akbou. La répartition des précipitations par saison est typique du climat méditerranéen, une période pluvieuse allant de la fin de l'automne jusqu'au début printemps, et une période sèche en été. Les maximum sont atteints en décembre et janvier, avec en moyenne une dizaine de jours de pluie par mois.

-La température

Les températures moyennes augmentent de janvier (8-7) à Aout (30- 38) avec une période chaude correspondant à la période sèche, généralement de la mi-juin à la mi-septembre.

II-Méthodologie de l'enquête

L'enquête ethnobotanique et ethnolinguistique que nous avons menée, au niveau de la région des *At Abbas* (commune de Boudjellil), est réalisée d'une manière à ce que toutes les informations sur les noms et l'utilisation des plantes médicinales dans la région soient recensées, afin de déterminer l'état actuel de l'usage de la flore par la population locale, puis les transcrire car cet héritage non encore inventorié est menacé de déperdition.

L'enquête a été réalisée par une série de déplacements que nous avons effectué sur le terrain, elle consiste à questionner des habitants des différents villages ; de préférence les plus âgés. Pour réaliser l'enquête, nous avons effectué un sondage basé sur un questionnaire qui a été établi en fonction des renseignements que nous avons voulu obtenir sur la plante et sur la population sondée. Ce questionnaire est traduit en cas de besoin en kabyle. Les renseignements portent sur quatre aspects, à savoir:

- Socio-économique (le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, la situation professionnelle et la résidence de la population questionnée) ;
- Identification de la plante : famille, espèce, nom latin, nom vernaculaire, nom français des plantes recensées ainsi que leur écologie ;
- Utilisation de la plante (médicinale, alimentaire, vétérinaire, fourragère, technologique, les parties utilisées (sèche – fraîche), et son mode de préparation) ;
- Divers (d'autres données sur la plante et la population sondée).

II-1 Dépouillement des questionnaires

Le dépouillement est une forme préalable d'analyse des questionnaires qui nous permet d'avoir des résultats fiables pour l'étude. 500 exemplaires du questionnaire touchant les aspects ethnobotanique et ethnolinguistique ont été distribués sur un échantillon de 126 personnes réparties sur les villages de la commune de Boudjellil.

La plupart des questionnaires ont été remplis par nous même, du fait que la majorité des personnes sondées sont illettrées et ont un âge supérieur à 60 ans et ce, en les interrogeant sur place. D'autre, sont remplis directement par les personnes mais avec notre assistance. Par contre,

quelques personnes sondées ont remplis elles même les questionnaires (elles représentent la frange universitaire).

Nous tenons à signaler que la plupart des personnes sondées ont remplis plus d'un seul questionnaire, du fait qu'ils connaissent plusieurs plantes à la fois.

Nous avons effectué plusieurs sorties sur le terrain, souvent accompagnés par des guides (Vieilles personnes) afin de déterminer les noms locaux des plantes et prendre des photographies.

II-2- Réalisation de l'herbier

L'herbier est un outil de travail nécessaire à plus d'un titre. Il représente un moyen d'étude fondamentale pour la recherche scientifique notamment pour la botanique systématique, la phytogéographie et l'écologie. Les échantillons de végétaux conservés permettant de comparer les caractères morphologiques au sein d'une même espèce ou d'espèces différentes, d'observer les variantes et d'en déduire les affinités. La constitution d'un herbier est la première phase de tout travail visant à une connaissance approfondie de la flore et l'inventaire de toutes les espèces végétales d'une région.

Nous avons réalisés un herbier que nous avons dûment identifié au laboratoire d'écologie végétale de l'université *ABDERRAHMANE MIRA* de Béjaia. La détermination des espèces récoltées a été réalisée à l'aide des documents suivants :

-Nouvelle flore d'Algérie et des régions désertiques méridionales de QUEZEL et SANTA (1962-1963)

-Flore complète portative de France, de la Suisse et de la Belgique de BONNIER et LAYENS (1970).

-Fleurs d'Algérie de BENISTON (1984).

-Guide de l'excursion internationale de phytosociologie, Algérie du Nord de TEOFIL et WOJETRSKI (1985).

-TRABUT, L, 1935, Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Algérie, Alger, la Typo-Litho, J. Carbonel, 355 p.

-BELLAKHDAR (J): 1997-La pharmacopée marocaine traditionnelle (Médecine arabe et savoirs populaires), Ibis Press, Paris

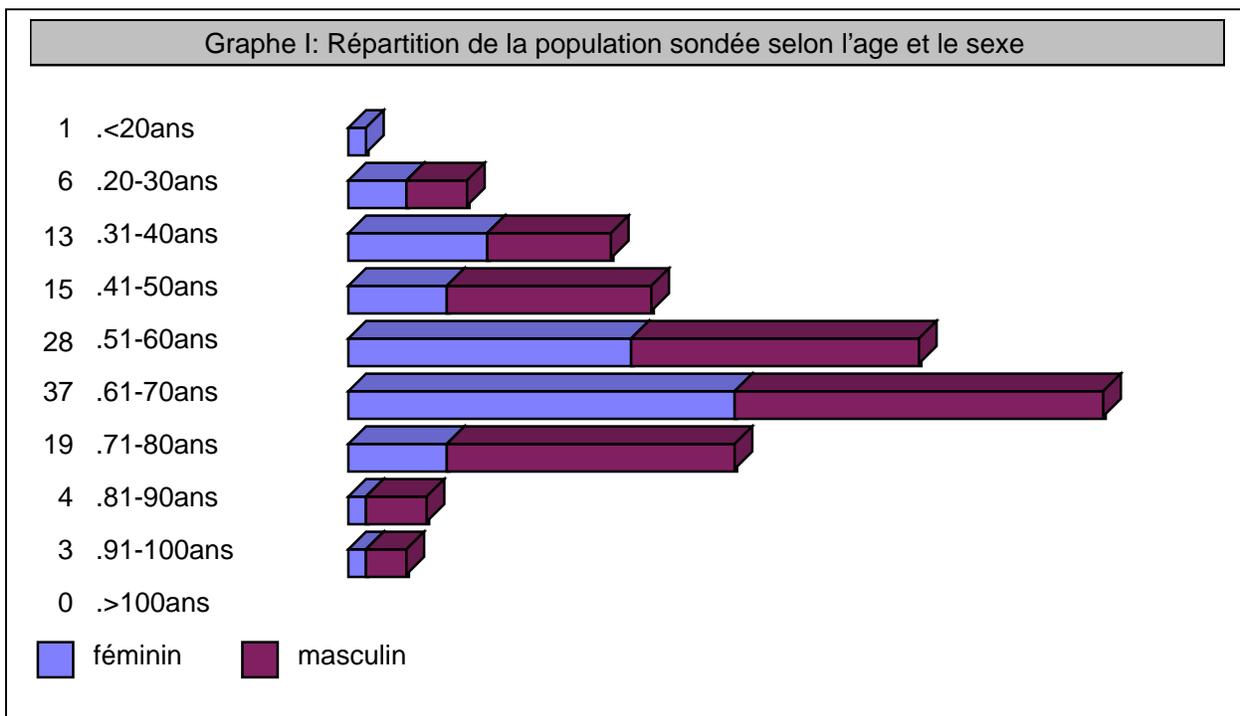
Après avoir rempli les 500 exemplaires, nous avons entamé leur traitement.

Nous avons éliminé 21, dont 9 jugés mal remplis et/ou incomplets, et 12 contenant des noms de plantes citées seulement une fois et/ou les plantes non identifiées (absence de l'herbier). Ensuite, nous avons procédé au traitement des résultats avec les 479 exemplaires restants. Cela est effectué par le biais des logiciels *SPHINX* et *EXCEL* afin de réaliser les tracés des graphes.

II-3- Caractéristiques de la population sondées (sur les 126 personnes)

II-3- 1-Sexe et âge

La population sondée est composée de 70 femmes et de 56 hommes (soit 55,6% et 44,4% respectivement). Ce sont donc les femmes qui détiennent l'information ethnobotanique plus que les hommes.



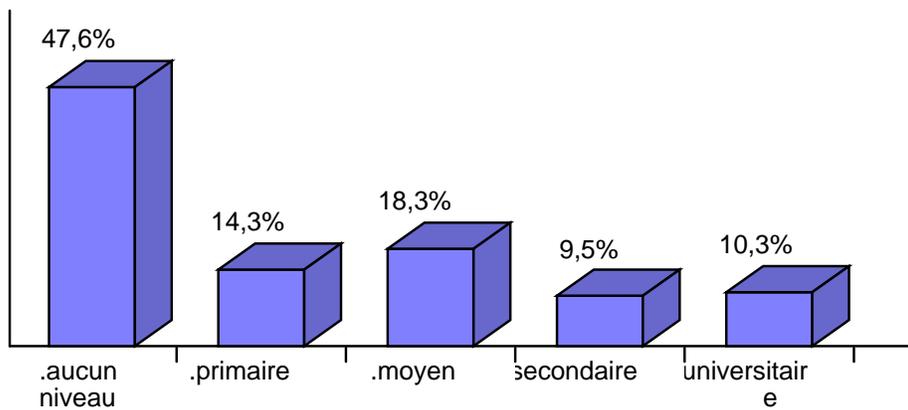
D'après le graphique I, le sondage réalisé auprès de la population locale touche les différentes classes d'âge (Sondage aléatoire). La classe d'âge dominante est celle de 61-70 ans

avec 15,1% de femmes et 14,3 % d'hommes. Les classes d'âge de 80-90ans, 91-100ans et >100ans ne dépassent pas 3%. Cela est dû à la perte de la mémoire, de la vue et du savoir-faire ancestral chez les personnes âgées, la preuve la classe d'âge >100ans est nulle (0,0%). Pour la classe d'âge <20ans, elle est également très faible. Ce qui est un indice de l'ignorance de la nouvelle génération de la phytothérapie traditionnelle.

II-3-2-Niveau d'instruction

D'après le graphe II, 47,6% des personnes enquêtées sont non instruites, ce qui témoigne de l'originalité de l'information donnée, car ces personnes n'ont pas recours à la bibliographie, mais héritent les connaissances de génération en génération, il s'agit souvent de l'héritage familial oral.

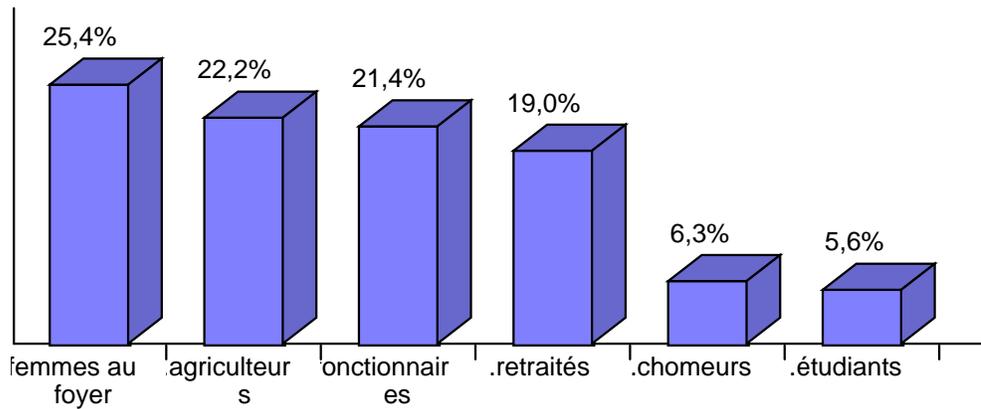
Graph II: Répartition de la population sondées selon le niveau d'étude



II-3-3-Situation professionnelle

Le graphe III, montre que 25,4% des personnes enquêtées sont des femmes au foyer, suivi par les agriculteurs et les fonctionnaires avec 22,2 et 21,4% respectivement. 19% de ces personnes sont des retraités et les étudiants sont représentés avec seulement 5,6%.

Graphe III: Répartition de la population sondée selon la situation professionnelle



III- Expression des résultats

III-1-Fiche technique

Nous exposerons ci-dessous selon une fiche technique préalablement établie les monographies des 115 plantes recensées dans la région des At Abbas appartenant à 57 familles botaniques différentes, sur la base de 500 fiches questionnaires réalisées sur le terrain.

Les principales plantes utilisées sont présentées par ordre alphabétique du nom scientifique sous formes de monographies et construites de façon homogène. La fiche technique consiste à faire ressortir les caractéristiques ethnobotaniques et ethnolinguistiques connus de la plante.

IDENTIFICATION :

- Nom botanique.
- Nom vernaculaire français.
- Nom kabyle, féminin, pluriel, autres noms des différentes parties de la plante.
- Famille botanique.

DESCRIPTION BOTANIQUE:

- Nature de la plante (vivace, annuelle ou bisannuelle).
- Type morphologique (ligneuse ou herbacée).
- Nature de la racine (rhizome, bulbe, tubercule, ...).
- Port, tige, tronc et hauteur de la plante.
- Feuilles : simples ou composées, forme, couleur, caduques ou persistantes.
- Fleurs : taille, couleur, solitaires ou inflorescence, forme.
- Fruits : forme et couleur, en particulier à maturité.

ECOLOGIE DE LA PLANTE

- Habitat de la plante (forêt, maquis, garrigue, broussailles, rocailles, lieux humides, décombres, pâturages, friches,...).

USAGES TRADITIONNELS***EXPRESSIONS EN RAPPORT AVEC LA PLANTE******PHOTOGRAPHIE DE LA PLANTE*****Fiche technique de la plante**

III- 2- Liste des plantes recensée dans la région d'étude

Le tableau ci-dessous regroupe l'ensemble des espèces échantillonnées avec leurs familles botaniques, les noms scientifiques, les noms vernaculaires français et kabyle.

Nom latin	Nom en français	Nom en kabyle	Familles
<i>Aceras anthropophora</i>	Ophrys homme	Argaz i elleq	Orchidacée
<i>Agave americana</i>	Agave	ebbara	Amaryllidacée
<i>Ajuga Iva</i>	Ivette musquée	Ccendequra	Lamiacée
<i>Allium ampeloprasum</i>	Ail faux poireau	tarast	Liliacée
<i>Allium cepa</i>	Oignon	Leb el	Liliacée
<i>Allium sativum</i>	Ail commun	Tiskert	Liliacée
<i>Allium triquetrum</i>	Ail triquètre	Bib as	Liliacée
<i>Apium graveolens</i>	Céleri- rave	Lek afe	Apiacée
<i>Arisarum vulgare</i>	Arum, Gouet à capuchon	Abquq	Aracée
<i>Armeria sp</i>	Armeria	Awermi	Plumbaginacée
<i>Artemisia absinthium</i>	Absinthe	se ret meryem	Asreracée
<i>Artemisia herba-alba</i>	Armoise blanche	Cci	Asteracée
<i>Asparagus acutifolius</i>	Asperge à Feuilles aigues	isekkimen	Liliacée
<i>Asphodelus microcarpus</i>	Asphodèle à petit fruit	aberwaq	Liliacée
<i>Asplenium ceterach</i>	Doradille	tictiwin, Tijrar iyin	Polypodiacée
<i>Atractylis gummifera</i>	Chardon à glu	Addad	Asteracée
<i>Borago officinalis</i>	Bourrache	Iles ufunas	Boraginacée

<i>Calendula arvensis</i>	Souci des champs	Ta ut ggulli	Asteracée
<i>Capparis spinosa</i>	Câprier	Akabar,	Capparidacée
<i>Capsella Bursa-pastoris</i>	Bourse à Pasteur	xenfe	Crucifère
<i>Centaurea calcitrapa</i>	Chardon chausse-trape	Abuneqar	asteracée
<i>Ceratonia siliqua</i>	Caroubier	axerrub	Fabacée
<i>Chamaerops humilis</i>	Palmier nain	usran	Palmacée
<i>Chamomilla recutita</i>	Camomille allemande	Wazduz, a eddu ggakli	Asteracée
<i>Citrus aurantium</i> var. <i>amara</i>	Bigaradier	laren	Rutacée
<i>Citrus limonum</i>	Citronnier	lqares	Rutacée
<i>Cotyledon</i> (L.)	Nombriil de vénus	tibeqbaqin	Crassulacée
<i>Crataegus azarolus</i>	Azerolier	tubrezt	Rosacée
<i>Crataegus monogyna</i>	Aubépine monogyne	Idmim	Rosacée
<i>Cyclamen africanum</i>	Cyclamen	Tagella ggem aren	Primulacée
<i>Cynara cardunculus</i>	Cardon	Taga	asteracée
<i>Cynodon dactylon</i> (L.)	Chiendent	Affar	Poacée
<i>Cytisus scoparius</i>	Genêt à balais	Azezzu	Fabacée
<i>Cytisus triflorus</i>	Cytise triflore	lleggi	Fabacée
<i>Daphne cneidium</i>	Garou	Ale a	Thyméléacée
<i>Ecballium elaterium</i>	Concombre d'âne	Afeqqus lle mir	Cucurbitacée
<i>Echinops spinosus</i>	Echinops épineux	tasekra	Asteracée
<i>Echium italicum</i>	Vipérine	Mer ggursa	Bouraginacée

<i>Erica arborea</i>	Bruyère arborescente	axlen	Ericacée
<i>Erodium moschatum</i>	Erodium musquée	Tixulal ggemcac	Géraniacée
<i>Erythraea centaurium</i>	Petite centaurée	Qlilu, aje ig izerman	Gentianacée
<i>Eucalyptus globulus</i>	Eucalyptus	kalitus	Myriacée
<i>Ficus carica</i>	Figuier commun	taneqqeltt	Moracée
<i>Foeniculum vulgare</i>	Fenouil sauvage	Abesbas asufa	Ombellifère
<i>Fraxinus angustifolia</i>	Frêne à feuilles anguleuses	Aslen	Oléacée
<i>Fumaria officinalis</i>	Fumeterre Fiel de terre	Tijujar gges i	Fumariacée
<i>Galium aparine</i>	Gallet gratteron	en e	Rubiacée
<i>Globularia alypum</i>	Globulaire	Tasel a	Globulariacée
<i>Hedera helix</i>	Lierre grimpant	amttattal	Araliacées
<i>Helychrisum stoechas</i>	Immortelle	Udi tfunast	Asteracée
<i>Hyoseris radiata</i>	Salade de porc	Tu mas ttem arin	Asteracée
<i>Inula viscosa</i>	Inule visqueuse	Amagraman	Asteracée
<i>Juglans regia</i>	Noyer commun	Tajujett	Juglandacée
<i>Juniperus oxycedrus</i>	Genévrier oxycèdre	Taqā	Cupressacée
<i>Laurus nobilis</i>	Laurier sauce	Tarselt	Lauracée
<i>Lavandula stoechas</i>	Lavande stéchine	Amezzir gge yul	Lamiacée
<i>Lawsonia inermis</i>	Henné	L enni	Lythracée
<i>Lippia citriodora</i>	Verveine	Tif Imesk, Latizan	Verbinacée

<i>Lonicera</i> sp	Chèvrefeuille	Agaref	Caprifoliacée
<i>Malva sylvestris</i>	Mauve sylvestre	Mejjir	Lamiacée
<i>Marrubium vulgare</i>	Marrube Blanc	Marruyet	Lamiacée
<i>Melissa officinalis</i>	Melisse	Iferzizwi	Lamiacée
<i>Mentha pulegium</i>	Menthe pouliot	Felgu	Lamiacée
<i>Mentha rotundifolia</i>	Menthe à feuilles rondes	Timijja	Lamiacée
<i>Mentha viridis</i>	Menthe verte	Nne ne	Lamiacée
<i>Mercurialis annua</i>	Mercuriale	Ifelfel i erdayen	Euphorbia
<i>Myrtus Communis</i>	Myrte	Cilmun	Myrtacée
<i>Nerium oleander</i>	Laurier rose	Ilili	Apocynacée
<i>Ocimum basilicum</i>	Basilic	Le beq	Lamiacée
<i>Olea europea</i> var. <i>oleaster</i>	Oléastre	A ebbuj	Oléacée
<i>Olea europea</i> var. <i>sativa</i>	Olivier	Azemmur	Oléacée
<i>Opuntia ficus- indica</i>	Figuier de berbérie	akermus	Cactacée
<i>Orchis simia</i>	Orchis singe	Ti eytin timeytin	Orchidacée
<i>Origanum glandulosum</i>	Origan glanduleux	Zze te	Lamiacée
<i>Papaver rhoeas</i>	Coquelicot	Ticelbe	Papaveracée
<i>Paronychia argentea</i>	Paronyque argentée	Tagartilt n nnbi	Caryophyllacée
<i>Passiflora incarnata</i>	Passiflore	Lwerd ssa a	Passifloracée
<i>Phlomis bovei</i>	Phlomis	Amezzu gguilef	Lamiacée
<i>Pinus halepensis</i>	Pin d'Alep	azumbay	Pinacée
<i>Pistacia lentiscus</i>	Lentisque	Amada	Anacardiacee

<i>Plantago major</i>	Grand plantain	Adras	Plantaginacée
-----------------------	----------------	-------	---------------

<i>Portulaca oleracea</i>	Pourpier	Amermur	Portulacacée
<i>Prunus avium</i>	Merisier	Adermim	Rosacée
<i>Prunus spinosa</i>	Prunellier	l in gguccen	Rosacée
<i>Pteridium aquilinum</i>	Fougère-aigle	Ifilku	Polypodiacee
<i>Punica granatum</i>	Grenadier	emman	Punicacée
<i>Quercus coccifera</i>	Chêne Kermés	abellu	Fagacée
<i>Rhamnus alaternus</i>	Alaterne, Nerprun	Imliles	Rhamnacee
<i>Rorippa nasturtium aquaticum</i>	Herbe élégante	Garninuc	Brassicacée
<i>Rosa canina</i>	Eglantier	Ti fert	Rosacée
<i>Rosmarinus officinalis</i>	Romarin	Amezzir	Lamiacée
<i>Rubus ulmifolius</i>	Ronce à feuilles d'orme	Inijjel	Rosacée
<i>Ruscus aculeatus</i>	Fragon épineux, Petit houx	mer el	Liliacée
<i>Ruta angustifolia</i>	Rue	Awermi	Rutacée
<i>Salvia officinalis</i>	Sauge officinalis	tamejjut	Lamiacée
<i>Scolymus hispanicus</i>	Scolyme d'Espagne	Ta eddiwt	Asteracée
<i>Sedum acre</i>	Orpin, Vermiculaire	timillin	Crassulacée
<i>Silybum Marianum Gaertn</i>	Chardon Marie	Asennan gge yul	Astaracée
<i>Sinapsis arvensis</i>	Moutarde des champs	Acnaf	Crucifère
<i>Smyrniolus atrum</i>	Maceron	l ses	Ombellifère

<i>Solanum nigrum</i>	Morelle noire	uma ic gguccen	Solanacée
<i>Sonchus oleraceus</i>	Laiteron maraiché	Wa zaz	Asteracée
<i>Taraxacum dens-leonis</i>	Pissenlit	Tamer agut	Asteracée
<i>Teucrium polium</i>	Pouliot de montagne, Germandrée	timzurin	Lamiacée
<i>Thapsia garganica</i>	Thapsia vésiculaire	Aderyes	Apiacée

<i>Thymus numidicus</i>	Thym de Numidie	Tiz etranin	Lamiacée
<i>Trigonella foenum-graecum</i>	Fenugrec	L elba	Fabacée
<i>Typha angustifolia</i>	Typha	Uffal	Typhacée
<i>Ulmus campestris</i>	Orme champêtre	Ulmu	Ulmacée
<i>Urginea maritima</i>	Scille officinale	Ikeffil, tib elt ggiilef	Liliacée
<i>Urtica dioica</i>	Ortie vivace, grande ortie	A egduf	Urticacée
<i>Verbascum sinuatum</i>	Molène sinuée	A rum iberriqen	Scrofulariacée
<i>Vicia faba</i>	Fève	Ibawen	Fabacée
<i>Vitis vinifera</i>	Vigne rouge	Tajnant, a ric	Vitacée
<i>Zizyphus lotus</i>	Jujubier sauvage	Tazeggart	Rhamnacée

I-Aceras anthropophora (L.)

Famille des Orchidacées (= Orchidées)

Noms vernaculaires :

Français : Homme pendu, Ophrys homme

Kabyle : *Argaz iselleq* « homme pendu »

Tableau n°1 : Caractéristiques morphologiques de *l'Aceras anthropophorum* (L.) Ait.

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace, haute de 10 à 40 cm, les parties souterraines comportent deux tubercules arrondis.	 b
Feuilles	Glabres, Souples et larges.	 b
Inflorescence	En épis très long, étroit et assez dense, de couleur verdâtre, bordée de rouge.	 b

Habitat et Répartition: Espèce commune dans le Tell, mais rare sur les hauts plateaux de l'Atlas saharien. On la trouve surtout dans les broussailles et les Forêts. (Ait Youssef, 2006).

Usages traditionnels

Des deux tubercules on préfère le jeune. On en fait une décoction, puis une crème qui est un traitement antigoutteux externe. Associée à des feuilles d'ortie, on en fait des cataplasmes pour les problèmes de rhumatisme.

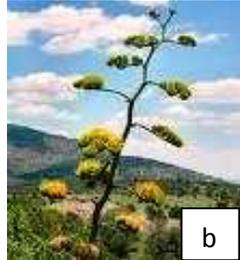
2-Agave americana (L.) Famille des Amaryllidacées

Noms vernaculaires : Français : Agave, faux aloès

Kabyle : Sebbara pl. *ebbarat*

Tableau n°2 : Caractéristiques morphologiques des organes de *l'Agave americana*

(Quezel & Santa, 1962-1963)

	Description	Photographie
Taille	Plante charnue, se terminant par une épine brune très vulnérante, de 5 cm de long. Tige dressée, ligneuse, robuste (5-8 m), surmontée par une panicule oblongue à rameaux flexueux.	 b
Feuilles	Charnues, glauques, disposées en rosette, de 1-1,75 m de long.	 a
Inflorescence	Aspect d'ombelles, périanthe verdâtre pourvu d'une para corolle tubuleuse.	 b

Habitat et Répartition

Espèce d'Amérique centrale, naturalisée dans les zones chaudes de la méditerranée ; elle est très répandue en Algérie, elle est commune surtout dans le Tell et sur le littoral. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels La décoction de rhizome est indiquée dans le cas de jaunisse et troubles intestinaux. Le suc des feuilles est largement employé dans la cosmétologie traditionnelle car, il est adoucissant de la peau et antipelluculaire. Il est également utilisé contre les brûlures de la peau. L'usage artisanal de l'agave est constitué dans la confection des cordes à base des fibres textiles.

3-Ajuga Iva (L.) Famille des Lamiacée (=Labiée)

Noms vernaculaires : Français : Ivette musquée

Kabyle : *ccendequra, ccinkurat, ccendegurat*

Tableau n° 3 : Description morphologique d'Ajuga Iva. (Beloued, 2001)

	Description et référence	Photographie
Taille	Plante vivace, étalée, diffuse, velue à odeur musquée, herbacée, de 5 à 15cm de hauteur.	 a
Feuille	Feuilles touffues, entières ou dentées.	 a
Fleurs	Fleurs généralement plus courtes que les feuilles, rose rarement blanche ou jaune très longue de 18 à 24cm, à lobe terminal large, obscure.	 a

Habitat et Répartition

Ajuga iva est une espèce spontanée répandue dans les régions montagneuses. Elle se développe sur les pelouses et les sols rocailloux, floraison : Mars- Août. (Sassi, 2005)

Usages traditionnels

L'infusion de la partie aérienne sèche ou verte est efficace contre la fièvre, on l'emploie généralement en décoction contre les troubles digestifs (douleurs d'estomac, nausée, manque d'appétit). Les maux de têtes, douleur des reins et de la vessie.

Le suc des feuilles mélangées à du miel est utilisé contre l'impuissance sexuelle. En usage externe le suc des feuilles est appliqué localement pour soigner les hémorroïdes.

4-Allium ampeloprasum Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Poireau d'été, carambole

Kabyle : tarast,

Tableau n°4: Caractéristiques morphologiques des organes de *l'Allium ampeloprasum*

(Baba-Aissa, 2000 ; Quezel & Santa ; 1962-1963)

	Description	Photographie
Taille	Plante annuelle très haute, peut atteindre 2 m.	 b
Feuilles	En rubans de 2 à 3cm de large	 b
Fleurs	Purpurines, blanchâtres ou verdâtres.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les broussailles, champs et pâturages, elle est également cultivée. (Quezel & Santa ; 1962-1963)

Usages traditionnels

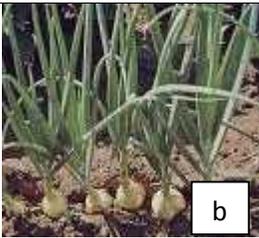
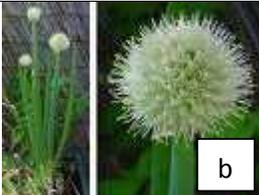
Comme plante médicinale, le poireau a des effets bénéfiques contre les maladies de reins, poumons et colon. Le bulbe est hypertenseurs, il est également utilisé en cuisine.

5-*Allium cepa* (L.) Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Oignon

Kabyle : *Leb el fm. Tib elt*

Tableau n°5 : Description morphologique de l' *Allium cepa* L. (Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Plante bulbeuse, à tige florifère cylindrique creuse, renflée en son milieu glabre.	 b
Feuilles	Tubulaires, creuses.	 b
inflorescences	En ombelles sphériques, blanchâtre ou verdâtre, en étoile, soudés à base ; 6 étamines ; graines noires.	 b

-Habitat et répartition

L'oignon est cultivé en divers cultivars dans presque tous les pays du monde. En Algérie, de nombreuses variétés d'oignons : doux, blanc ou jaune, rouge fort, (Baba-Aissa, 2000)

-Usages traditionnels

L'oignon a diverses vertus médicinales ; diurétique, antibiotique, anti-inflammatoire. On le prescrit contre le rhume, la toux et la grippe. En cataplasme, on applique les tranches d'oignons crues sur les tempes contre la méningite et sur le sommet du crâne contre la fièvre. Les tranches chaudes d'oignons sont également appliquées sur la gorge pour soigner les angines. La pulpe, chauffée dans l'huile d'olive, est recommandée pour faire évacuer le pus. Le bulbe râpé puis mélangé avec du vinaigre est un remède efficace contre les vertiges chez les bovins.

6-*Allium sativum* L. Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Ail cultivé, Ail commun

Kabyle : *tiskert, ticcirt*

Tableau n°6 : Description morphologique de l'*Allium sativum* L. (Fluck, 1977)

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace possédant un oignon composé de plusieurs gousses et enveloppé dans une membrane commune. Cet oignon est un petit bulbe blanc.	 b
Feuilles	Dures, droites, d'environ 1cm de largeur et 15cm de longueur.	 b
Fleurs	Blanc rosé ou verdâtre portées en ombelle par la tête d'une tige non ramifiée qui peut atteindre 80cm de haut.	 b

Habitat et répartition L'ail commun est une espèce méditerranéenne. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels : L'ail est connu pour ses nombreuses vertus médicinales, dans notre région d'étude : Le macérât des gousses d'ail dans de l'eau est indiqué en cas d'affection des voies respiratoires (bronchites), emphysème, calculs urinaires, hypertension et fièvre.

Le décocté de bulbe d'ail avec du thym est utilisé contre la coqueluche et la toux spasmodique.

L'infusé des bulbes écrasés dans du lait très chaud est propice contre les infections et les vers intestinaux. La lotion d'ail est un excellent remède contre la gale. Pour lutter contre les cors et Verrues, on gratte avec une gousse coupée.

7-*Allium triquetrum* L. Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Ail sauvage

Kabyle *bibras, tib elt ggucen, lebsel ggucen,*

Tableau n°7 : Description morphologique d'*Allium triquetrum* L. (Quezel & Santa, 1962-1963).

	Description	Photographie
Taille	Plante bulbeuse à tige molle, de 10-40 cm, très nettement triquètre et à angles aigus.	 a
Fleurs	Blanches, grandes, dressées puis pendantes.	 b
Bulbe	Blanc, petit, tendre a odeur de poireau ; saveur peu ou non piquante.	 a

Habitat et répartition

Espèce méditerranéenne, commune dans le Tell dans les broussailles et les forêts.

(Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages traditionnels

L'ail se mange cru ou cuit, il rentre dans plusieurs plats traditionnels kabyles surtout le couscous et la galette. Il se prépare avec des œufs qu'on cuit dans l'huile d'olive en cas de grippe. Ses feuilles se mangent fraîches et crues.

8-*Apium graveolens*

Famille des Apiacées (Astéracée)

Noms vernaculaires : Français: céleri, âche, persil des marais

Kabyle : *lek afez*

Tableau n° 8 : Description morphologique des organes de l' *Apium graveolens*.

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante de 20 à 80 cm de haut à tige fistuleuse et fortement sillonnée.	
Feuilles	Sont de couleur vert foncé, brillantes et glabres dégagent une odeur aromatique caractéristique, pénétrante.	
Fleurs	Très petites, radicales et actinomorphes, blanches en ombelles.	

Habitat et répartition

Le céleri pousse spontanément dans les endroits sablonneux, humides du bassin méditerranéen. C'est une plante qui est intensivement cultivée comme légume comestible. (Perroti et al, 1999)

Usages traditionnels

Les feuilles du céleri en infusion sont digestives, apéritives et fébrifuges. La tisane préparée à base de ces feuilles est indiquée contre l'anémie. L'eau de cuisson de ses branches est une pratique courante chez la population pour enrayer les pellicules des cheveux.

9- *Arisarum vulgare*

Famille des Aracées

Noms vernaculaires : Français : Gouet à capuchon

Kabyle : *Abquq , tabquqt*

Tableau n°9 : Caractéristiques morphologiques des organes de *l'Arisarum vulgare*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante glabre, de 15-30 cm, vivace.	 a
Feuilles	Ovales en cœur	 a
Fleurs	Fausse fleurs tubuleuses au sommet pointues, recourbé en capuchon tacheté de brun.	 a

Habitat et Répartition : commune dans les champs, et les forêts du Tell. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

A la saison, le gouet fournit un bulbe comestible : on l'épluche, on le lave, on le coupe, on le fait cuire avec de la farine de blé ou d'orge. L'huile d'olive qui a servi à la cuisson des tubercules est recommandée dans le traitement de l'asthme, bronchite et les hémorroïdes.

Les feuilles cuites dans l'huile d'olive sont appliquées en cataplasme pour traiter les rhumatismes articulaires et l'arthrite. La plante est réputée très dangereuse et considérée comme un poison.

10-Armeria sp Famille des Plumbaginacées

Noms vernaculaires : Français : Arméria

Kabyle : *Awermi*

Tableau n°10 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Armeria sp*

(Quezel & Santa ; 1962- 1963)

	Description	Photographie
Feuilles	Plante herbacée vivace à feuilles radiales plus ou moins lancéolées linières.	 a
Inflorescence	En capitules involuclés au sommet d'une hampe simple. Fleurs roses.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les pâturages des montagnes au dessus de 1400 m dans le Djurdjura et les Aurès. (Quezel & Santa ; 1962-1963)

Usages traditionnels

La poudre obtenue par le pillage de la racine mélangée avec du miel est un ex cillant remède contre les affections des voies respiratoires surtout la bronchite et la tuberculose.

11-Artemisia absinthium L. Famille des Astéracées

Noms vernaculaires : Français : Absinthe officinale

Kabyle : *Se ret maryem, tasetta mmeryem*

Tableau n°11: Caractéristiques morphologiques des organes de *l'Artemisia absinthium*

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace de 40 à 70 cm, à tiges herbacées odorantes.	 a
Feuilles	Lobées, blanchâtres.	 b
Inflorescences	Grappes unilatérales de petits capitules blancs jaunâtres.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les forêts claires en montagnes. (Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

Les feuilles et les fleurs sont utilisées en infusion dans les cas de paresse digestive, manque d'appétit, gastrite, jaunisse et contre les vers. On l'utilise aussi en compresse pour soulager les piqûres d'insectes et en infusion pour calmer les règles douloureuses. L'absinthe est réputée toxique à des doses élevées, elle est interdite aux femmes enceintes vu son effet abortif.

12- *Artemisia herba-alba* Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Armoise blanche

Kabyle : *cci*

Tableau n°12 : Description morphologique des organes de l'*Artemisia herba-alba*

	Description et Références	Photographie
Taille	Sous- arbrisseau tomenteux blanchâtre, de 30 à 50cm à tiges dressées, ligneuses.	 b
Feuilles	Courtes, pubescentes de couleur argentée.	 b
Fleurs	L'inflorescence en très petits capitules jaunâtres.	 b

Habitat et répartition

L'armoise blanche est très commune sur les hauts plateaux et dans le Sahara septentrional. (Baba-Aissa, 2000 ; Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

La population achète l'armoise blanche chez les arboristes car elle n'existe pas dans la région. Cette plante est indiquée en cas de vertiges et particulièrement contre les vomissements en faisant infuser les fleurs et feuilles dans de l'eau bouillante et la prendre comme une tisane sans sucre, cette dernière possède des vertus calmantes et elle peut rétablir les règles interrompues.

13-Asparagus acutifolius L. Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Asperge à feuilles aiguës

Kabyle : *asekkim, isekkimen*

Tableau n°13: Description morphologique des organes de l'*Asparagus acutifolius L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Sous-arbrisseau buissonnant, à rameaux grêles s'accrochant aux plantes voisines. c'est une plante vivace, de 30 à 100cm de haut, caractérisée par une tige souterraine.	 a
Fleurs et fruits	Jaune verdâtre et à fruits bacciformes de la taille d'un pois d'abord verts, puis noirs à maturité.	 a

Habitat et répartition

Cette plante potagère se trouve à l'état sauvage en Kabylie et dans régions sableuses

Et chaudes où elle est aussi cultivée. Elle pousse jusqu'à 1000m d'altitude dans les terrains calcaires des régions méditerranéennes.

Usages traditionnels

Il se mange frais ou potage, l'asperge, en médecine traditionnelle est judicieuse dans les cas de jaunisse, de l'insuffisance rénale et des congestions hépatiques. La décoction des racines facilite le drainage des reins et soigne les maladies de la vessie.

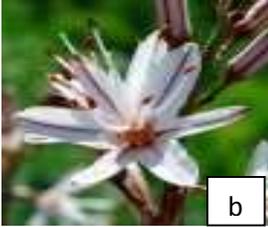
14-Asphodelus microcarpus Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : **Français** : Asphodèle à petits fruits.

Kabyle : *Aberwaq*.

Tableau n°14 : Description morphologique de l' *Asphodelus microcarpus*.

(Baba Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Tailles	Plante vivace caractérisée par de longs épis en forme de chandeliers couverts de fleurs, ses tiges peuvent atteindre 1,5m de hauteur, les racines sont tubéreuses.	
Feuilles	Longue, linéaire, radicales, atteignant par fois 0,8m.	
Fleurs	Blanc argenté, pédicellées, à 6 pétales veinés de pourpre ou de vert.	

Habitat et répartition

Espèce typique du paysage méditerranéen, commune dans les pâturages, aux abords des champs et dans les forêts, du littoral jusqu'à l'Atlas saharien. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

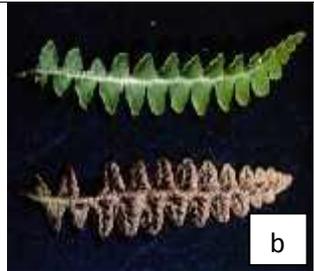
Les tubercules de l'Asphodèle en macération dans de l'huile d'olive, sont recommandés dans les affections des oreilles et des douleurs rhumatismales. C'est une plante fourragère.

15-Asplenium ceterach L. Famille des Aspleniacées (=Polypodiacées)

Noms vernaculaires : Français : Doradille

Kabyles : *Tictiwin*

Tableau n°15:Description es organes de *Ceterach officinarum* (Julve, 2004)

	Description	Photographie
Taille	Petite fougère qui forme des rosettes denses.	
Feuilles (Frondes)	Persistantes toute l'année, allongées, découpées en lobes soudés à la base, souvent entiers. La face inférieure est recouverte d'écailles argentées virant au brun roux par la suite.	

Habitat et Répartition

Espèce très abondante dans les régions méditerranéennes et dans les régions aux hivers doux. Elle vie dans les stations sèches et chaudes, on la rencontre sur les rochers et les vieux murs secs et calcaires. (Julve, 2004)

Usages traditionnels

Toute la plante est utilisée en décoction pour soigner la prostate, et les lithiases urinaires et même biliaires.

16-*Atractylis gummifera* L.

Famille des Astéracée

Noms vernaculaires : Français : Chardon à glu

Kabyle : *Addad*

Tableau n° 16 : Description morphologique des organes de l' *Atractylis gummifera* L.

(Bruneton, 2001)

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace par un volumineux rhizome pivotant et charnu, long de 30-40cm, ou plus.	 a
Feuilles	Découpées en lobes piquants, groupées en rosette.	 a
Fleurs	Roses, sont groupées en capitules.	 a

Habitat et Répartition

Espèce méditerranéenne très commune dans le Tell. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

Le broyat des feuilles est utilisé pour cicatriser les blessures, et pour arrêter les saignements du nez. Cette plante est un poison violent utilisée dans les empoisonnements, la gomme est employée pour servir de pièges aux oiseaux.

17-Borago officinalis L. Famille des Borraginacées

Noms vernaculaires : Français : Bourrache

Kabyle : *Fudelqem, fudel yem*

Tableau n° 17 : Description morphologique des organes de *Borago officinalis L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante herbacée annuelle de 30 à 40 cm à tige épaisse et à poils rudes	 a
Feuilles	Ovales ou oblongues rêches et ridées.	 b
Fleurs	Bleues en forme d'étoiles regroupées en grappes .	 a

Habitat et Répartition

La bourrache est une espèce méditerranéenne, commune dans le Tell, elle se trouve dans les lieux incultes, champs, cultures et haies. (Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

Les sommités fleuries préparées comme une tisane sont indiquées dans le cas des irritations des voies respiratoires ainsi que pour l'élimination de la sueur. Les feuilles fraîches mélangées avec les feuilles d'autres plantes, (mauves, scolyme, oseille et épinards) sont consommées dans un plat traditionnel dit « *Tabazint* », se mange aussi en salade.

18-Calendula arvensis L. Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Souci des champs

Kabyle : *ta ut gguli*

Tableau n° 18 : Description morphologique des organes de *Calendula arvensis*

(Beloued, 2001)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée annuelle à tiges de 30 à 50 cm ; ascendante ou diffuse, à rameaux étalés pubescents.	 a
Feuilles	- Oblongues -lancéolées, -lâchement dentées ou entières,	 a
Fleurs	Grosses aux capitules orange vif, solitaire.	 a

Habitat et Répartition

Espèce rependue, elle se trouve dans les champs et lieux incultes. (Beloued, 2001)

Usages traditionnels

Le souci est surtout dépuratif, antispasmodique et vermifuge. Il est employé en usage externe pour soigner l'eczéma, les furoncles, les cors, les verrues et l'acné. La pommade préparée à base de jus de feuilles et de l'huile d'olive à feu douce donne des résultats étonnants dans le traitement des varices.

19- *Capparis spinosa* L.

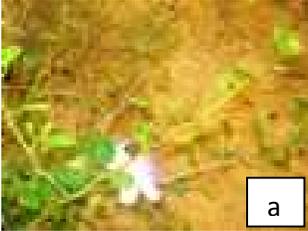
Famille des Capparidacées

Noms vernaculaires : **Français :** Câprier

Kabyle : *Akabbar*,

Tableau n°19 : Description morphologique des organes de *Capparis spinosa* L.

(Baba-Aissa, 2000 ; Beloued ,2001).

	Description	Photographie
Taille	Sous-arbrisseau à rameaux étalés d'un mètre ou plus	 a
Feuilles	Glaucques, charnues, ovales, alternes	 a
Fruits	Ovoïdes, rougeâtres à maturité, contenant plusieurs graines	 b

Habitat et Répartition :

Le câprier est une espèce méditerranéenne et saharienne, commune dans toute l'Algérie (Baba-Aissa, 2000) Il se trouve sur les roches, murailles et pentes rocailleuses et argileuses (Beloued, 2001).

Usages traditionnels :

L'écorce est prescrite pour traiter les crises de goutte. Les fleurs sont utilisées en usage externe en cataplasme pour traiter l'eczéma, les racines sont réputées être diurétiques et surtout anti diarrhéiques, elles sont également employées pour soigner le goitre. La poudre des racines mélangée avec l'antimoine (*Tazult*) est une bonne recette pour nettoyer les yeux.

20-Capsella Bursa-pastoris L. Famille des Crucifères

Noms vernaculaires : Français : Bourse à Pasteur

Kabyle : *xenfe*

T ableau n° 20 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Capsella Bursa-pastoris L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Herbe annuelle de 20-40 cm, pubescente ou glabre	 a
Feuilles	Basilaires, dentées, en rosette.	 a
Fruits	Triangulaires, à ailes latérales, graines sur deux rangs, nombreuses jusqu'à 15 par loges.	 c

Habitat et Répartition

Espèce cosmopolite, commune dans toute l'Algérie. Elle habite les forêts claires, cultures, pâturages, décombres, bords des chemins depuis le littoral jusqu'en montagnes (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

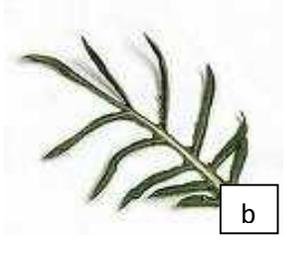
La plante est employée contre les blessures, les plaies et les crachements de sang. Elle est précieuse comme hémostatique (coagulant). L'infusion des feuilles fraîches est utilisée pour faciliter l'accouchement en cas de contractions insuffisantes.

21-Centaurea calcitrapa L. Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Chardon chausse-trape, chardon étoilé

Kabyle : *Abuneqqar, iccer uyazi , taqejjirt n tsekkurt*

Tableau n°21 : Description morphologique des organes de *Centaurea calcitrapa* L.

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante bisannuelle de 20 à 50 cm, dressée, très rameuse.	 b
Feuilles	Radicales, molles, rugueuses, découpées en dentelles.	 b
Fleurs	Roses violace, en petits capitules entourés par de nombreuses bractées.	 b

Habitat et Répartition

Espèce euro-méditerranéenne, habite les terrains incultes, dans les près secs, les friches et bords des chemins.

Usages traditionnels

Les feuilles et fleurs calment la fièvre.

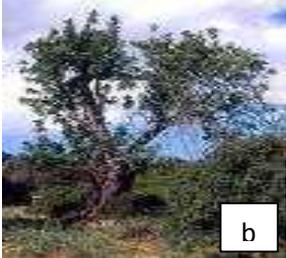
22-Ceratonia siliqua L.

Famille des Fabacées (=Légumineuses ou Cesalpiniacées)

Noms vernaculaires : Français : Caroube, pain de sain, Jean, Fève de phytagore.

Kabyle : *axe ub*, fm. *taxe ubt*, pl. *tixe ubin*

Tableau n°22 : Description morphologique des organes de *Ceratonia siliqua* L.

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbre d'une hauteur pouvant atteindre 15m, d'un tronc épais et tordus.	 b
Fleurs	Petites, en grappes axillaires, réparties en mâles et femelles.	 b
Fruits	Appelées caroube, sont des gousse pendante, d'un brun chocolat à maturité, dures et luisantes, renfermant des graines.	 a

Habitat et répartition :

Espèce commune des forêts et broussailles du Tell. (Quezel & Santa ; 1962-1963)

Usages traditionnels :

La pulpe du fruit est un anti diarrhéique. La gomme est très utilisée contre les vomissements du nourrisson, elle ôte la sensation de la faim. La poudre de l'écorce est utilisée à la place du talque chez les bébés. Le caroubier est une espèce fourragère par excellence pour les bovins et les caprins notamment.

23-*Chamaerops humilis* L. Famille des Palmacées

Noms vernaculaires : Français : Palmier nain

Kabyle : *usran*

Tableau n°23 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Chamaerops humilis*.

(Quezel & Santa ; 1962-1963).

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace à tronc généralement peu élevé, souvent acaule mais atteignant parfois plusieurs mètres si la plante est protégée.	 a
Feuilles	À pétioles épineux ou inerme. Spadices courts à deux spathes basales et 1-2 plus hautes.	 a
Fruits	Se sont des baies (raisins de chacal), Jaunes ou rougeâtres.	 a

Habitat et Répartition

Espèce unique, ouest méditerranéenne, commune dans les forêts claires, maquis et garrigues du Tell. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels : Les cœurs du palmier nain sont comestibles, ils sont réputés énergétiques donc, conseillés pour les petits enfants faibles. Les feuilles coupées en lanières, macérées dans de l'eau chaude en leur ajoutant des colorants sont utilisées pour confectionner des objets tressés (couffins, sacs, chapons et nattes...etc.). Ces objets artisanaux sont à nos jours vendus et constituent une source de profit de certaines familles kabyles. Le balai fabriqué à la base de cette plante est largement utilisé dans la région (*Timesla t n leqbayel*).

24- *Chamomilla recutita* L. (= *Matricaria chamomilla* L.) Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Camomille allemande, petite

Kabyle : *Wazduz, a yeddu ggakli*

Tableau n°24: Description morphologique des organes de la camomille allemande.

(Quezel & Santa, 1962-1963).

	Description et références	Photographie
Taille	Plante herbacée annuelle de port variable, de 10-40 cm, glabre à odeur aromatique, ramifiée en corymbe.	 a
Feuilles	Découpées, à segments linéaire aplatis.	 a
Inflorescences	Terminales, en capitules à ligules blanche, généralement réfléchies.	 b

Habitat et répartition

La plante pousse abondamment dans les champs, sur les versants, et au bord des routes.

Usages traditionnels

Les fleurs de la camomille en décoction sont employées pour calmer les douleurs menstruelles et pour provoquer les vomissements, elle est très efficace contre l'insomnie. L'infusion de cette plante imbibée dans du coton est utilisée en application locale dans les affections des yeux et des paupières, et contre les cernes.

25- *Citrus aurantium* (L.) Famille des Rutacées

Noms vernaculaires : Français : Bigaradier, Oranger amer.

Kabyle : *llaren* .

Tableau n°25 : Description morphologique des organes de *Citrus aurantium* L.-var.amara.

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbre de 6 à 10m à port compact et arrondi à épine axillaires. (Beneston, 1984).	
Feuilles	Persistantes, lancéolées, terminées en pointe, de couleur vert brillant. (Beniston, 1984), (Baba-Aissa, 2000).	 a
Fleurs	Blanches, très parfumées. (Baba-Aissa, 2000).	 b
Fruits	Sphériques de couleur d'abord jaune orangé puis rouge. (Beneston, 1984).	 b

Habitat et répartition L'oranger porte greffe de diverses variétés d'agrumes. (Beneston, 1984).

Il est très répandu, cultivé comme arbre fruitier et ornemental le long des rues de nombreuses de nos villes.

Usages traditionnels

Les feuilles et fleurs du bigaradier sont calmantes et antispasmodiques. Le mélange de la poudre de fenugrec avec le jus de bigaradier est indiqué en cas de fatigue générale et de la pâleur du visage.

26-Citrus limonum Famille des Rutacées

Noms vernaculaires : Français : Citronnier

Kabyle : *Lqares, fm. taqarest*

Tableau n°26 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Citrus limonum*

	Description	Photographie
Taille	Arbre et arbuste peut atteindre 3 à 6 m de haut (Lubinic, 2006)	
Fleurs	Blanches, odorantes.	 b
Fruits	Jaunes, ovoïdes.	 b

Habitat et Répartition

Arbre d'origine asiatique (cultivé en Chine et en Inde), sa culture s'est répandue dans presque tout le bassin méditerranéen. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

En usage interne, le jus de citron mélangé avec du miel est employé contre les affections des voies respiratoires (grippe, rhume, bronchites,...). Le broyat de zeste mélangé à celui de l'ail est efficace contre la toux. Quant aux feuilles, elles sont calmantes, toniques, antispasmodiques. En usage externe, on presse les tranches du citron sur les tempes pour soulager les maux de tête.

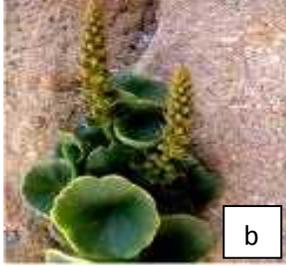
27-Cotyledon Umbilicus-veneris L. Famille des Crassulacées

Noms vernaculaires : Français : Nombril de Vénus

Kabyle : *tibeqbaqin*

Tableau n°27: Caractéristiques morphologiques de *Cotyledon Umbilicus-veneris*

(Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Plante grasse vivace, de 15 à 50 cm, à hampe florale droite, presque aphyllé.	 b
Feuilles	Basales, charnues, rondes, concaves : en cratère au centre (évoquant un ombilic) et longuement pétiolées	 a
Fleurs	Inflorescences en grappe longue et étroite, à fleurs pendantes.	 b

Habitat et Répartition : Espèce commune dans le Tell sur les vieux murs rochers, broussailles.

(Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels : La prise de jus des feuilles a une ancienne réputation pour le traitement des inflammations de foie et de la rate. Les feuilles appliquées sous forme de cataplasme sont dites excellentes pour le traitement des brûlures. Les vieilles femmes kabyles, amènent avec elles cette plante lors de la pression des olives, pour que ce dernier donne un bon rendement car la plante est grasse.

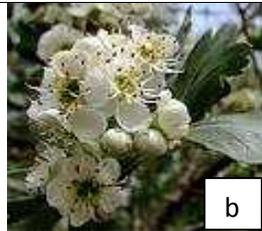
28-Crataegus azarolus L. Famille des Rosacées

Noms vernaculaires : Français : Azerolier

Kabyle : *tubrezt lleqbayel*

Tableau n°28 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Crataegus azarolus*.

(Baba-Aissa, 2000).

	Description	Photographie
Taille	Arbuste pouvant atteindre 6 m à rameaux grisâtres un peu épineux.	
Feuilles	Triangulaires, découpées, à 3 à 5 lobes.	 b
Fleurs	Blanches ou roses en bouquet.	 b
Fruits	Ressemble à de très petites pommes de 2 à 3 cm de couleur jaune orangé.	 a

Habitat et Répartition

Espèce méditerranéenne se trouve dans les forêts, rare dans le Tell algéro-constantinois.

(Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

Les feuilles préparées sous forme d'une tisane sont indiquées en états d'agitation et faiblesse due au stress. Elles sont également recommandées dans les cas d'insomnie, de maladies cardiaques et nerveuses.

29-Crataegus monogyna Famille des Rosacées

Noms vernaculaires : Français : Aubépine , épine blanche, noble Epine

Kabyle : *Idmim*

Tableau n°29: Description morphologique des organes de *Crataegus monogyna*

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbrisseau de 2 à 4m, très robuste, formant des enchevêtrements impénétrables de rameaux à l'écorce.	 b
Feuilles	D'un vert sombre et luisantes, caduques, échancrées.	 a
Fleurs	Blanches, fortement odorantes, rassemblées en amas.	 b
Fruits	Appelés « cenelles » ; sont des baies non toxiques d'un rouge vineux à jaune brun rouges.	 a

Habitat et répartition

Cet arbrisseau épineux est fort répandu ; on le plante pour former des haies, mais il pousse aussi spontanément dans les talus des lieux chaud et ensoleillés, dans les bois clairs et les forêts de chênes des bords de mer et des régions longeant les montagnes. (Delille, 2007).

Usages traditionnels

Les fleurs d'aubépines sont utilisées en infusion contre la fièvre et l'hypertension. Quant à l'écorce et aux fruits ils sont recommandés contre la diarrhée, l'anxiété et les vertiges.

30-Cyclamen africanum Famille des Primulacées

Noms vernaculaires : Français : Cyclamen

Kabyle : *tagela ggemyar*

Tableau n°30 : Caractéristiques morphologiques des organes de *C. africanum*

	Description et Répartition	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace de 15 à 20 cm de hauteur à souche tuberculeuse.	 a
Feuilles	Grandes 6-15 cm, maculées de rouges plus ou moins dentés, crénelés sur les marges.	 a
Fleurs	Solitaires, à longs pédoncules, à 5 pétales réfléchis, de couleur rose mauve.	 a

Habitat et Répartition

Espèce endémique, commune dans les forêts et broussailles de Tell, littoral algero-constantinois. (Quezel & Santa, 1962- 1963)

Usages traditionnels

Le liquide obtenu par la pression de tubercule est employé sous forme de gouttes dans les yeux contre la cataracte (même pour les animaux domestiques), il est également conseillé contre le rhumatisme. Le tubercule râpé et cuit avec du couscous est indiqué pour les femmes stériles.

31-Cynara cardunculus L. Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Cardon, carde

Kabyle : *Taga*

Tableau n°31 : Description morphologique des organes de *Cynara cardunculus L.*

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace à tige élevée de 20 à 60 cm.	 a
Feuilles	Glauques, très découpées, tomenteuses, à côtes charnues	 a
Fleurs et Fruits	Fleurs bleues, le fruit est un akène duveteux	 a

Habitat et Répartition

On le rencontre fréquemment sur les bords de routes ou dans les terrains vagues et parmi les décombres. Le Cardon est commun dans les champs et les pâturages de toute l'Algérie septentrionale (Baba-Aissa, 2000). Il est très cultivé en Kabylie.

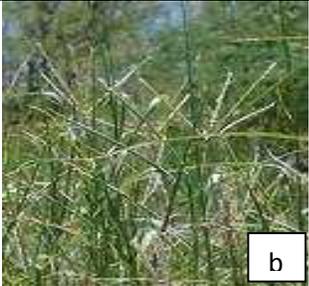
Usages traditionnels : Mise à part l'utilisation alimentaire du cardon (comme légume), la poudre des racines, diluée dans de l'eau froide est un bon remède contre la dysenterie.

32-Cynodon dactylon (L.) Pers Famille des Graminées

Noms vernaculaires : Français: Chiendent, Pied-de-poule.

Kabyle : *Affar*.

Tableau n°32: Description morphologique des organes de *Cynodon dactylon (L.) Pers*

	Description et Références	Photographie
Tailles	Herbe vivace, rhizomateux, de 10-30 cm	
Feuilles	Glauques, planes, minces et sont munies de courtes arêtes.	

Habitat et répartition:

Le chiendent se trouve dans les pâturages, les lieux humides et parmi les cultures partout en Algérie même au Sahara dans les lieux humides. (Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages traditionnels

Les racines du chiendent en décoction sont employées contre les inflammations des voies urinaires et les vers intestinaux (ascaris).Elles sont également fébrifuges, purificatrice du sang et guérissent la jaunisse.

33-Cytisus scoparius Famille des Papilionacées

Noms vernaculaires : Français : Genêt à balais,

Kabyle : *Azezzu* fm. *tazezzut*

Tableau n°33 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Cytisus scoparius*

Baba-Aissa. (2000)

	Description	Photographie
Taille	Arbrisseau à nombreux rameaux dressés, verts, de 0,8 à 2 m.	 a
Feuilles	Caduques (très tôt), trifoliées, petites, ovales.	 b
Fleurs	Jaunes vif, environ 2 cm, solitaires ou géminées.	 b
Gousses	Aplaties, velues sur les bords.	

Habitat et Répartition : Espèce européenne, commune dans les landes et les bois siliceux. (Bruneton, 2001)

Usages traditionnels

Par voie orale, l'infusion de fleurs est recommandée contre la diarrhée. En usage externe, sous forme de cataplasmes de fleurs fraîches ou sèches, il soigne les enflures et les abcès. En brûlant les tiges, les larmes qui découlent sont appliquées localement sur les herpès.

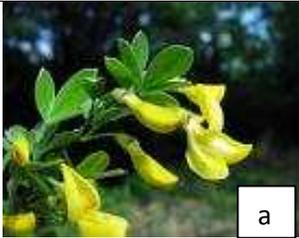
34-Cytisus triflorus L'Herit

Famille des Fabacées (=Papilionacées)

Noms vernaculaires : Français : Cytise triflore

Kabyle : *Ileggwi*

Tableau n°34: Caractéristiques morphologiques de *Cytisus triflorus* L'Herit

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbuste mesurant de 1 à 2 m de hauteur.	 a
Fleurs	Jaunes, dépassant 1.5 cm de long.	 a
Fruits	Gousses étroites, velues de venant noirâtres.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les sous bois des forêts humides du Tell algéro-constantinois. (Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

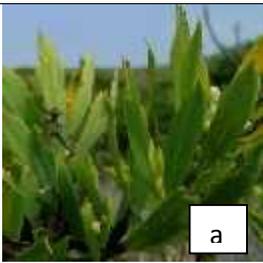
On médecine populaire, on utilise que les feuilles pour la préparation des tisanes calmantes. Le suc des feuilles fraîches est un coagulant, cicatrisant, hémostatique et désinfectant des plaies.

35- *Daphne gnidium* L. Fam ille des Thyméleacées

Noms vernaculaires : Français : Garou.

Kabyle : *Ale az.*

Tableau n°35 : Description morphologique des organes de *Daphne gnidium* L.

	Description et références	Photographie
Taille	Arbrisseau de 0,5 à 1m (il peut atteindre quelque fois 2m) de haut, à tiges dressés et à rameau effilés.	
Feuilles	Coriaces, persistantes, lancéolées linéaires, larges de 5-7 cm au plus, très denses.	
Fleurs	Petites, blanchâtres, odorantes.	

Habitat et répartition :

Le garou est commun dans le Tell, en forêts et garrigues. (Beniston, 1985).

Usages traditionnels :

L'usage traditionnel du Garou est préconisé en usage externe à cause de sa forte toxicité ; on dit que c'est une plante mortelle. Elle est employée contre la galle, les dartres, les abcès même pour les animaux. La plante en infusion est utilisée pour provoquer l'avortement.

36-Ecballium elaterium A. Rich. Famille des Cucurbitacées

Noms vernaculaires : Français : Concombre d'âne,

Kabyle : *Afeqqus lle mir*

Tableau n°36 : Description morphologique de *E. elaterium A. Rich*

(Quezel & Santa, 1962-1963).

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace.	
Feuilles	Ovales oblongues cordiformes pétiolées,	
Fruits	Tuberculés, vert jaunâtre, longs de 3-5 cm.	

Habitat et Répartition

Espèce commune dans toute l'Algérie septentrionale. C'est une plante qui fréquente les lieux incultes et les bords des chemins, les fossés et les décombres. (Baba-Aissa, 2000 ; Quezel & Santa. (1962-1963)

Usages traditionnels

Les cucurbitacées sont en méditerranée des plantes qui ont divers usages : on les mange comme fruits et légumes, on en fait des récipients, elles soignent.

37-Echinops spinosus L. Famille des Astéracées

Noms vernaculaires : Français : Echinops épineux

Kabyle : *Tasekra*

Tableau n°37 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Echinops spinosus L.*

(Quezel & Santa ; 1962-1963).

	Description	Photographie
Taille	Plante de 30-60 cm, à tige pubescente et rameuse dès la base.	 b
Feuilles	Blanches tomenteuses en dessous, entières ou 3-5 lobées, 3-5 fois aussi longues que larges.	 b
Fleurs	Bleu violacé, en gros capitules.	 a

Habitat et Répartition

Espèce cosmopolite, commune sur les terrains vagues et décombres (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

La racine en décoction est très utilisée dans les troubles de la circulation veineuse (varices, hémorroïdes).

38-Echium italicum Famille des Boraginacées

Noms vernaculaires : Français : Vipérine

Kabyle : *Merz ggursa*

Tableau n°38 : Caractéristiques des organes d'*Echium italicum*. (Quezel & Santa ; 1962- 1963)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace, hérissée de poils raides, atteignant plus de 80 cm de hauteur.	 a
Feuilles	En rosette, basales, lancéolés.	 a
Inflorescence	Pyramidales largement diffuses dans le bas, florifères des la base. Fleurs roses de 14-18 mm.	 b

Habitat et Répartition

Espèce méditerranéenne commune dans le Tell. Elle se trouve dans les champs cultivés.

(Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels

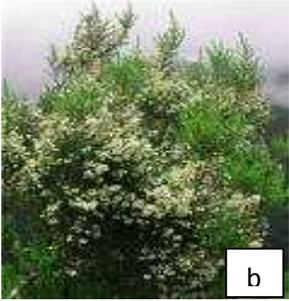
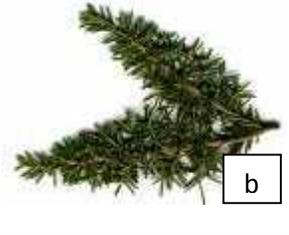
La poudre de la racine diluée dans de l'eau froide est appliquée directement sur les brûlures (deuxième degrés) et sur les inflammations de la peau. Le filtrat gélifié de cuisson de la racine fraîche est indiqué contre les dermatoses et pour cicatriser les plaies, il est également indiqué contre les piqûres de serpent.

39-*Erica arborea* L. Famille des Ericacées

Noms vernaculaires : Français : Bruyère arborescente

Kabyle : *axlen* , *ime le*

Tableau n°39 : Description morphologique des organes de *E. arborea* L.

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbrisseau de 1à5 m pouvant atteindre jusqu 'à 20m de haut.	 b
Feuilles	Persistantes, verticillées, denses, glabres, vert foncé.	 b
Fleurs	Blanches ou roses très pâles, groupées au sommet des rameaux.	 b

Habitat et Répartition

Elle se localise principalement dans les terrains siliceux et acides. (Bernard et Boullard ; 1997)

Usages traditionnels : La souche de bruyère est utilisée comme excellent combustible. Sa teneur en tanin étant élevée, on l'utilise traditionnellement pour le tannage des peaux de chèvres et de mouton. D'autre part, les décoctions de bruyère soignent les coliques néphrétiques, les calculs de l'appareil urinaire et les infections microbiennes de ce même appareil.

La décoction des fleurs est appropriée contre les affections des voies urinaires, maladies des reins et l'hypertrophie de la prostate. Quant à l'infusion de la partie aérienne diurétique, elle possède également la propriété de briser les calculs urinaires.

40-Erodium moschatum (L.) Famille des Géraniacées

Noms vernaculaires : Français : géranium

Kabyle : *tixulal ggemcac*

Tableau n°40 : Caractéristiques morphologiques des organes de *l'Erodium moschatum*

(Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Herbe annuelle, grêle, velue, de taille variable, plus ou moins prostrée.	 b
Fleurs	Roses foncés, petits, groupés sous forme d'ombelles.	 b
Fruits	Prolongés par un long bec.	 b

Habitat et Répartition

Espèce méditerranéenne, très commune dans toute l'Algérie. (Quezel & Santa ; 1963)

Usages traditionnels

La macération de la plante dans de l'eau, favorise la dissolution des calculs urinaires et soigne les diarrhées persistantes, en gargarismes, elle est efficace contre les angines. En usage externe, en compresses, elle est employée contre les dermites, les eczémas et les inflammations de la peau de toutes sortes.

La plante fraîche, mélangée avec d'autres plantes telles que les épinards, mauve, feuilles de la moutarde, etc. ; servent à la préparation d'un plat traditionnelle appelé «Tabazint»

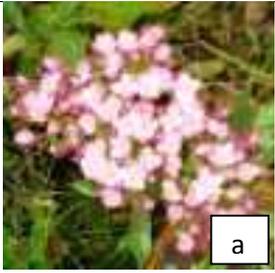
41-*Erythraea centaurium*

Famille des Gentianacées

Noms vernaculaires : Français : Petite centaurée

Kabyle : *Aje ig izerman, Qlilu*

Tableau n°41 : Description morphologique des *organes d'E. centaurium (L.)*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante annuelle de 10 à 50 cm de hauteur, herbacée, à tige grêle.	 a
Feuilles	Opposées, lancéolées, ovales, sessiles de vert pâle.	 a
Fleurs	Rouges pâle, à la base tubulaire et le haut déployé en étoile à cinq branches forment de jolis bouquets au sommet de tiges.	 a

Habitat et Répartition

La petite centaurée est fréquente en broussailles, dans les forêts et pelouses du Tell algérien (Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages traditionnels

Comme les autres plantes amères (exemple, l'absinthe) ; la centaurée réveille les fonctions sécrétoires des voies digestives. En conséquence, la population utilise la plante fleurie pour traiter la gastrite chronique.

42-*Eucalyptus globulus* Labill.

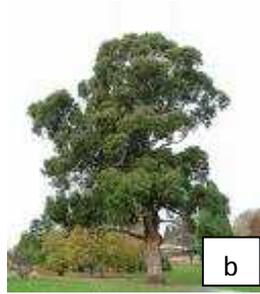
Famille des Myrtacées

Noms vernaculaires : Français : Eucalyptus globuleux.

Kabyle : *Kalitus*

Tableau n°42 : Description morphologique des organes de l'*Eucalyptus globulus* Labill.

(Baba-Aissa, 2000).

	Description et Références	Photographie
Taille	Grand arbre à tronc droit, à écorce lisse de couleur gris cendré et à bois rouge, pouvant atteindre 40-70 m.	
Feuilles	Suivant l'âge : en forme de faucille, coriaces, alternes, pendantes, pétiolées (sur le sujet âgés), et ovales, cireuses, vert clair, opposées, sessiles (sur les sujet plus jeunes et les rejets).	
Fruits	En forme de capsules, durs, anguleux, verruqueux, à 4 loges renfermant plusieurs graines.	

Habitat et répartition

L'eucalyptus (ou gommier bleu de Tasmanie) est introduit en Algérie en 1856 par Ramel qui l'importe d'Australie dans le but d'assainir les régions marécageuses, cet arbre aime les régions humides. (Delille, 2007).

Usages traditionnels

Le reniflement en camouflage de la vapeur dégagée par les feuilles mise à ébullition est utilisé pour assainir les voies respiratoires. Cette vapeur, répandue dans toute la maison est un excellent désinfectant contre l'épidémie de grippe.

L'infusion des feuilles est indiquée contre le rhume, la tuberculose pulmonaire, la coqueluche, la toux et le diabète, très efficace dans le traitement des sueurs profuses.

43-Ficus carica L. Famille des Moracées

Noms vernaculaires : **Français:** Figuier commun.

Kabyle : *taneqqweltt, tagrurt*

Tableau n°43 : Description morphologique des organes de *Ficus carica L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbre fruitier de 8 à 10 m de haut. (Delille, 2007)	
Feuilles	Caduques, villeuses, blanchâtres en dessous.	 a
Fruits	Volumineux, Piriformes, 3-8 cm, constitués par un réceptacle charnu renfermant des akènes.	 a

Habitat et répartition

Espèce typique du paysage Sud méditerranéen, sub spontanée dans le Tell et cultivée dans toutes l'Algérie jusqu'à l'extérieur sud (oasis). (Baba-Aissa, 2000).

Usages traditionnels

Le figuier est un arbre fruitier dont le fruit est antiasthénique, dépuratif, diurétique, émollient, laxatif, nutritif, tonique... (Baba-Aissa, 2000)

Le fruit très riche en calories est consommé dans un met traditionnel très énergétique appelé « *a emmin* » (mélange de différents féculents ; blé, orge et pois chiche avec l'huile d'olive).

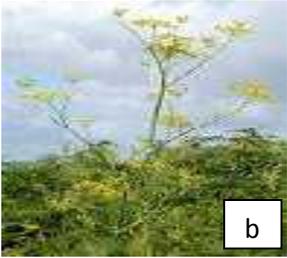
44-Foeniculum vulgare (Mill.) Gaertn.

Famille des Ombellifères

Noms vernaculaires : Français : Fenouil sauvage

Kabyle : *abesbas llexla*

Tableau n°44 : Description morphologique des organes de *F. vulgare* selon

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace à tiges élevée 1-2 m, ramifié à forte odeur d'anis.	 b
Feuilles	Glabres, divisées en lanières filiformes.	 b
Fleurs	Jaunes en grandes ombelles de 6 à 20 cm de rayons.	 b
Fruits	Oblongs, côtelés, à saveur d'anis.	 b

Habitat et Répartition

Elle se trouve au bord des chemins, dans les champs, Haies et pelouses. (Quezel & Santa, 1962-1963).

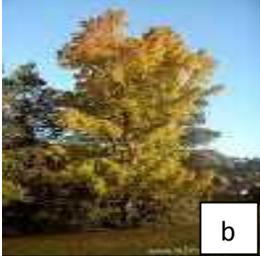
Usages traditionnels : Le fenouil sauvage est indiqué dans le traitement de la bronchite, asthme et la constipation, il est réputé apéritif et aromatique. L'infusion des graines est utilisée en cas de flatulence et de refroidissement.

45-Fraxinus angustifolia Famille des Oléacées

Noms vernaculaires : Français : Frêne à feuilles anguleuses

Kabyle : *Aslen fm. taslent*

Tableau n°4 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Fraxinus Angustifolia*

	Description	Photographie
Taille	Arbre pouvant atteindre 15 m de hauteur	 b
Feuilles	Glabres, grandes de 12-25 cm, à 5-13 folioles, dentées en scie, toutes semblables	 a
Flours	En grappes allongées, ramifiées, longues de 3-7 cm.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans toute l'Algérie aux bords des eaux (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

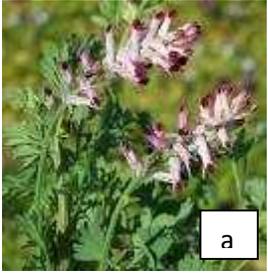
Les feuilles de frêne, sont anti-inflammatoires. Elles sont indiquées pour soigner les rhumatismes, l'arthrose ainsi que la fièvre. En outre ces feuilles sont un excellent fourrage qui permet de donner un lait de vache et de chèvre d'une meilleure qualité.

46-Fumaria officinalis L Famille des Fumariacées

Noms vernaculaires : Français : Fumeterre, Fiel de terre

Kabyle : *tijujar gges yi, tijrarhiyin*

Tableau n°46 : description des organes de *F.officinalis L.* (Beloued, 2001).

	Description	Photographie
Nature et type	Plante herbacée annuelle à tige très fragile, basse et ramifiée.	 a
Feuilles	Divisées, oblongues linéaires.	 a
Fleurs	Purpurines ou roses de 6 à 8 mm, en grappes assez lâches ou denses.	 a

Habitat et Répartition :

Elle se trouve dans les champs, jardins, décombres des plaines et des basses et moyennes montagnes. (Beloued, 2001)

Usages traditionnels :

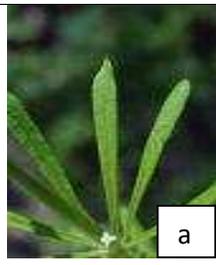
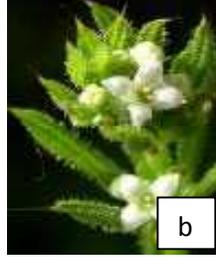
En médecine traditionnelle kabyle, on retrouve la fumeterre dans le traitement des troubles intestinaux et de la vésicule biliaire. La sagesse populaire la conseille en cas de maladies du foie, d'ulcères d'estomac et de constipation .Elle est également utilisée sous forme de cataplasme pour traiter les hémorroïdes et les brûlures.

47-Galium aparine Famille des Rubiacées

Noms vernaculaires : Français : Gaillet gratteron

Kabyle : *en e*

Tableau n°47 : Caractéristiques *Galium aparine*. (Aichele ,1975).

	Description	Photographie
Tige	Quadrangulaire, grimpante à laide de poils crochus	 a
Feuilles	Allongées, terminées en pointe, poils rugueux, appliquées sur le bord de la nervure centrale.	 a
Fleurs	Blanches ou vert pale.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les champs, jardins, décombres, buissons, forêts, lisières des bois, aime les sols argileux humides, riches en azote et en substances nutritives (AICHELE, 1975)

Usages traditionnels

L'infusion ou la décoction de la plante est efficace contre la jaunisse et la diarrhée, elle est également apéritive et dépurative. L'application directe (friction) des feuilles et de fleurs est préconisée pour soigner les dermatoses et les gangrènes.

48-Globularia alypum L. Famille des Globulariacées

Noms vernaculaires : Français : Globulaire, alypum

Kabyle : *taselya*

Tableau n°48 : Description de *G.alypum L.* (Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Arbrisseau vivace à tiges dressées, d'environ 60 cm.	
Feuilles	Petites, glauques, coriaces, terminées par une petite pointe.	
Fleurs	Bleues, réunies en petits capitules solitaires, terminaux, denses.	

Habitat et Répartition

Espèce commune dans toute l'Algérie. (Baba-Aissa, 2000). C'est une plante qui pousse sur les rocailles et garrigues (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

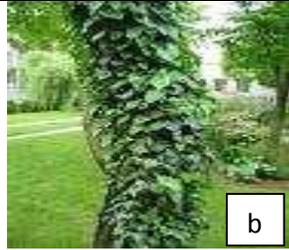
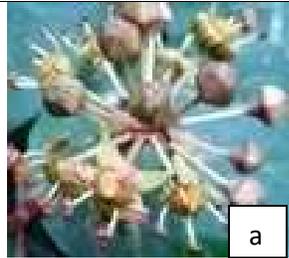
Bien que la plante est supposée toxique, la population de la région d'étude utilise ses tiges fleures en infusion dans les affections gastriques (lourdeurs, ballonnements, constipation, hémorragies gastriques,...) Le décocte des feuilles est un excellent purgatif.

49-*Hedera helix* Famille des Araliacées

Noms vernaculaires : Français : Lierre grimpant

Kabyle : *Amttattal*

Tableau n°49 : Caractéristiques de *Hedera helix* (Bezanger-Beauquesne et al ; 1990)

	Description	Photographie
Taille	Arbrisseau toujours vert, rampant ou grimpant à l'aide de crampons, les tiges peuvent atteindre plus de 50 cm.	 b
Feuilles	Coriaces, luisantes, palmatilobés sur les rameaux.	 a
Fleurs	Jaunes verdâtre et réunie en grappes d'ombelles.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune dans toute l'Algérie (excepté les zones arides) ; cultivée aussi en clôture. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

Les feuilles fraîches sont employées directement sur les douleurs rhumatismales et sciatiques, les renouveler lorsqu'elles commencent à sécher. Elles calment également les brûlures et facilitent la suppuration des plaies. Les feuilles confites dans du vinaigre sont indiquées contre les cors et durillons.

50-*Helychrisum stoechas* Famille des Astéracées

Noms vernaculaires : Français : Immortelle

Kabyle : *udi tfunast*

Tableau n°50 : Caractéristiques de *Helychrisum stoechas* (Quezel & Santa ; 1962- 1963)

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace annuelle, à tige ligneuse à la base, de 10 à 60 cm.	 a
Feuilles	Linéaires ou étroitement lancéolées, obtuses, cotonneuses.	 b
Fleurs	Groupées en capitules jaunes assez gros (5-7 mm de diam).	 a

Habitat et Répartition

Espèce polymorphe, pousse sur les falaises et sables maritimes, rochers, forêts claires.

(Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels

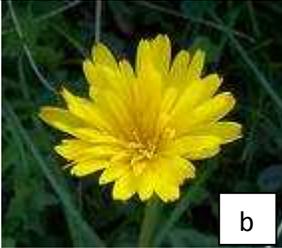
L'infusion de la plante est recommandée contre les inflammations et les douleurs des voies urinaires. L'infusé des capitules et des feuilles est indiqué contre la frigidité des femmes, la migraine et l'insomnie.

51-*Hyoseris radiata*(L). Famille des Astéracées

Noms vernaculaires : Français : chicorée des porcs

Kabyle : *tu ymas ttem yarin*

Tableau n°51 : Caractéristiques de *Hyoseris radiata* L. (Quezel & Santa ; 1962-1963)

	Description	Photographie
Taille	Petite plante vivace à grosse racine verticale et scapes dressées, de 10-30 cm.	 a
Feuilles	Naissant dans une rosette.	 a
Fleurs	Jaunes	 b

Habitat et Répartition

Plante très polymorphe, commune dans tout le Tell sur les rochers, rocaïlle, pâturages et murs. (Quezel & Santa ; 1962-1963))

Usages traditionnels

Les feuilles sont consommées fraîches pour soulager les maux d'estomac.

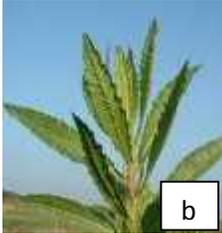
Par application directe, les feuilles sont mâchées et appliquées localement sur les dermatoses d'origine fongique, elles sont réputées antimicrobiennes. La plante est fourragère et très broutée par les animaux.

52-*Inula viscosa* (L.) Famille des astéracées

Noms vernaculaires : **Français :** Inule visqueuse, Aunée visqueuse

Kabyle : *Amagraman*

Tableau n°52 : Description de *Inula viscosa* (L.) Ait. (Quezel & Santa, 1962-1963).

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace glanduleuse-visqueuse à odeur forte, à tige frutescente à la base et de 40-100 cm, à rameaux rougeâtres.	 a
Feuilles	Entières ou dentées, aiguës, sinuées.	 b
Fleurs	Jaunes, en capitules assez gros, en longue grappes pyramidales.	 a

Habitat et Répartition

Espèce très commune dans tout le Tell. (Baba-Aissa, 2000). Elle pousse dans les lieux rocailloux un peu humides et dans les garigues Quezel & Santa. (1962-1963)

Usages traditionnels

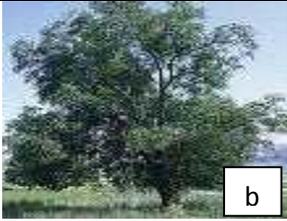
Les feuilles fraîches macérées dans de l'huile d'olive, appliquées sous forme de cataplasme sont antiarthritiques et antirhumatismales. Le suc est un désinfectant et cicatrisant des plaies, il est également employé contre les maux de tête et celles de dos.

53-*Juglans regia* L. Famille des Juglandacées

Noms vernaculaires : Français : Noyer commun

Kabyle : *tajujett*

Tableau n°53 : Description de *Juglans regia* L. (Baba-Aissa, 2000).

	Description et Références	Photographie
Taille	Grand arbre, il peut atteindre 20 à 25 m de haut.	 b
Fleurs	Fleurs mâles en gros chatons allongés, femelles vertes, globuleuses, huppées.	 b
Fruit	Globuleux charnus, verts, recouvrant un gros noyau.	 a

Habitat et Répartition : cultivé en Algérie. (Baba-Aissa.2000)

Usages traditionnels

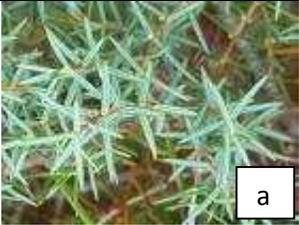
Le noyer est principalement cultivé pour ses fruits oléagineux, savoureux. Dans la médecine traditionnelle kabyle, les feuilles séchées sont utilisées par voie orale dans le cas d'inflammation des intestins, en usage externe, en bains calmants en cas d'eczéma ou d'engelures. Le pouvoir colorant du noyer est largement exploité en cosmétologie ; Une teinture qui résulte de mélange d'enveloppes vertes de noix concassées avec l'eau et l'huile d'olive, légèrement chauffé est employée pour teinter les cheveux blancs. Par friction sur la gencive ou par mastication, les racines et les fruits étaient un produit de maquillage très prisé par les femmes kabyles (*Agusim, siwak*).

54-*Juniperus oxycedrus L.* Famille des Cupressacées

Noms vernaculaires : Français : Genévrier oxycédre, Cadier, Cade

Kabyle : *Taqqa*,

Tableau n°54 : Description morphologique de *Juniperus oxycedrus L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Petit arbre de 3 à 5 m, peut atteindre exceptionnellement 10 à 20 m.	
Feuilles	En forme d'aiguilles piquantes, courtes, pointues et persistantes.	
Fruits	Globuleux charnus, rouge-brun.	

Habitat et Répartition

Le genévrier existe en arbuste et arbrisseaux un peu partout dans les forêts algériennes. (Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages traditionnels

L'infusion de baies est antiseptique, elle est employée contre les mauvaises odeurs de la bouche. L'huile de cade est utilisée contre l'eczéma.

55 -*Laurus nobilis* L. Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Laurier sauce, Laurier d'apollon, Laurier noble

Kabyle : *rrend, tarselt*

Tableau n°55: Description morphologique des organes de *Laurus nobilis* L.

	Description et Référence	Photographie
Taille	Toujours vert, le laurier commence par être un arbrisseau pyramidale avant de devenir un arbre pouvant atteindre 10 mètres.	 b
Feuilles	Persistantes, coriacées, lancéolées sont assez dures.	 a
Fleurs	Blanchâtre et groupées en petite ombelles axillaires.	 b
Fruit	Baie noire.	

Habitat et répartition

Se développe dans les forêts de chêne-liège, devenue très rare suite à l'exploitation irrationnelle. est cultivée dans les clairières forestières et les jardins. (Sassi, 2005)

Usages traditionnels

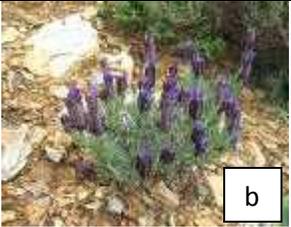
Les feuilles de laurier, dont la saveur est aromatique, possèdent des propriétés apéritives et digestives, antispasmodiques et sudorifiques. Elles sont également indiquées dans le cas de flatulence, et de bronchites chroniques.

56-Lavandula stoechas L. Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms Vernaculaires : Français : Lavande stéchade

Kabyle : amezzir ggew yyul

Tableau n°56 Description morphologique des organes de *Lavandula stoechas*

	Description et Références	Photographies
Taille	Sous-arbrisseau aromatique, de 60 cm de haut C'est une plante vivace, ligneuse peu atteindre 80 cm de hauteur.	 b
Fleurs	L'inflorescence, en épi court, est surmontée d'une houppe de bractées violacées.	 a

Habitat et Répartition Elle est commune dans le Tell, sur les sols siliceux, les lieux secs, en forêts, et maquis ainsi que dans les garrigues (Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages Traditionnels La lavande est diurétique, sudorifique, vermifuge et apéritive, elle donne des résultats probants contre les maux de tête, les vertiges, et la faiblesse générale, elle est utilisée en infusion et en décoction pour soigner la grippe, rhume, bronchites et la toux. On l'emploie également contre les maux d'estomacs et de crise d'asthme.

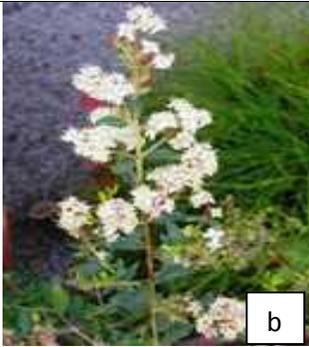
Les fleurs de Lavande peuvent même accompagner un bon couscous (Tameqfult), c'est une vraie cure de santé. Comme elle est utilisée pour chasser les mites, parfumer le linge après avoir prélevé les fleurs sur les tiges sèches.

57-*Lawsonia inermis* L. Famille des Lythracées

Noms vernaculaires : Français : Henné

Kabyle : *l enni*

Tableau n°57 : Caractéristiques morphologiques de *Lawsonia inermis*. (Baba-Aissa, 2000).

	Description	Photographie
Taille	Arbuste rameaux, pouvant atteindre 5 m de hauteur.	 b
Feuilles	Persistantes, elliptiques ou lancéolées.	 b
Fleurs	Petites, blanches ou rosées, odorantes.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les sols drainés au soleil en Afrique du nord et sud-est de l'Asie. Elle est cultivée dans le sud algérien. (Bremness, 2001)

Usages traditionnels : La poudre colorante tirée des feuilles séchées puis mélangée avec du lait, est indiquée contre l'ulcère d'estomac et contre la constipation. La poudre délayée dans le vinaigre est utilisée en pâte sur le front et les tempes pour calmer les maux de tête et la migraine. Cette pâte est aussi utilisée comme une teinte des cheveux pour entraver leur chute, elle cicatrise les blessures et élimine les crevasses (fissures au niveau des talons des pieds). Les femmes teignent leurs mamelons avec de henné pour sevrer leurs bébés.

58-*Lippia citriodora* Famille des verbénacées

Noms vernaculaires : Français : Verveine

Kabyle : *tiflmesk*

Tableau n°58 : Description morphologique de *Lippia citriodora*.

(Beloued, 2001)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace de 40 à 80 cm de hauteur, un peu poilue et tiges dressées, rameuse.	 b
Feuilles	Caduques, pétiolées, ovales ou oblongues en coin	 b
Fleurs	Bleuâtres ou lilacées, petites, sessiles, en longs épis filiformes, lâches.	 b

Habitat et Répartition

Espèce sud-américaine (Chili...), cultivée en Algérie.(Baba-Aissa,2000).

Usages traditionnels

La verveine est une plante très cultivée en Kabylie de part ses vertus médicinales. La tisane préparée à base des feuilles sèches est un excellent stimulant digestif. Elle est employée contre les ballonnements et les aigreurs, elle donne également des résultats contre la fièvre, insomnie et l'épuisement nerveux.

59-Lonicera sp Famille des Caprifoliacées

Noms vernaculaires : Français : Chèvrefeuille

Kabyle : *Agaref*

Tableau n°59 : Caractéristiques des organes de *Lonicera sp*

(Quezel & Santa ; 1962- 1963)

	Description	Photographie
Aspect général	Arbre ou arbuste ou liane à feuilles ovales entières. Fleurs axillaires ou en tête terminale. Baies noirâtres.	 a

Habitat et Répartition

La plante se trouve dans la forêt des hautes montagnes où elle pousse sur les roché.

(Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels

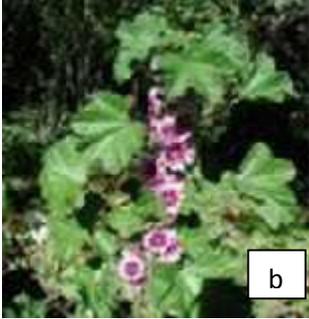
Les feuilles sont appliquées sous forme de gouttes dans les yeux pour traiter la cataracte, la même recette est efficace pour le bétail.

60-Malva sylvestris. Famille des Malvacées

Noms vernaculaires : Français : Mauve

Kabyle : Mejjir

Tableau n°60 : Description des organes de *Malva sylvestris.*(Julve,, 2004)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace bisannuelle, poilue à tiges étalées, de 30 à 60cm,	 b
Feuilles	Orbiculaires, pétiolées, à 5 lobes plus au moins profonds crénelées.	 b
Fleurs	Grandes à corolle large de 3 à 4cm, 3 à 4 fois plus long que le calice, rose violacé avec des nervures plus foncées.	 b
Fruits	Composés d'akènes disposés en disque, environ 1cm de diamètre.	

Habitat et répartition

Commune se trouve dans les décombres, champs et cultures.(Quezel & Santa : 1962-1963).

Usages traditionnels

Les feuilles et les fleurs de la mauve sont utilisées contre les affections des appareils respiratoires, digestives et urinaires. Elles sont employées aussi contre l'ulcère d'estomac et des intestins. La feuille chauffée dans de l'huile d'olive est appliquée localement sur les abcès pour évacuer leur pus (même pour les animaux domestiques).

61-Marrubium vulgare L. Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Marrube blanc

Kabyle : *merruyet*

Tableau n°61 : Description morphologique des organes de *Marrubium vulgare L.*

	Description et références	Photographie
Taille	Plante vivace, ligneuse, peut atteindre 60 cm de hauteur.	 a
Tiges	Quadrangulaire, velues et grisâtres.	
Feuilles	Opposées et pétiolées, peuvent atteindre 5 cm de long, ayant une odeur aromatique agréable.	 a
Fleurs	Petites, blanches, en glomérules compacts et pointues, à sommet crochu.	 b

Habitat et répartition

Pousse sur les pentes arides et ensoleillées, dans les décombres (Quezel et Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

En infusion, le marrube blanc est un calmant et un expectorant, de ce fait, il est usité avec succès dans les affections respiratoires (toux, asthme, rhume, bronchite...). C'est également un diurétique, un apéritif et un digestif (surtout contre la gastrite). Le suc de marrube est efficace contre les maux d'oreilles. En usage externe, nos grands-mères l'utilisaient pour faire Éternuer les enfants maladifs dans le but de leur faire retrouver santé et vitalité.

62-Melissa officinalis L. Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Mélisse officinale

Kabyle : *Iferzizwi*

Tableau n°62 : Description morphologique de *Melissa officinalis L.* (Delille, 2007)

	Description et références	Photographie
Tailles	Plante herbacée de 60 cm de hauteur dégageant une odeur de citron.	 a
Tige	Rameuse, carrée et velue.	
Feuilles	Opposées, ovales à la base desquelles naissent des fleurs.	 b
Fleurs	En tube groupées à l'aisselle des feuilles. Sont d'un blanc rosé ou d'un bleu pâle, elles s'épanouissent de juin à septembre.	 b

Habitat et répartition

Plante commune, on la trouve dans les ravins humides des montagnes, dans les lieux incultes chauds, ombragés sur les terrains riches en humus en marge des forêts. (Delille, 2007)

Usages traditionnels

L'infusion de la partie aérienne est antispasmodique dans la mesure où elle met fin aux crispations douloureuses des palpitations cardiaques, des bourdonnements des oreilles, et des vertiges. Elle est particulièrement indiquée pour détendre les nerfs et pour favoriser le sommeil, cette plante est souvent cultivée comme plante mellifère

63-*Mentha pulegium* L Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Menthe pouliot

Kabyle : *Felgu*

Tableau n°63 : Description morphologique des organes de *Mentha pulegium* L

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace, à tiges feuillées presque à partir de la base jusqu'au sommet. Atteignant environ 15cm de hauteur.	 a
Feuilles	Petites, ovales lancéolées, opposées.	 a
Fleurs	Petits groupes de verticilles, presque globuleux, plus au moins espacés le long de la tige, fleurs bleu violacé clairs, roses ou mauves ; odeur aromatique.	 b

Habitat et répartition : Plante commune surtout dans le Tell, on la trouve dans les lieux inondés en hiver. (Quezel et Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

En infusion, la partie aérienne est conseillée dans les crampes d'estomac, et les vomissements. Elle est digestive, fébrifuge et antigrippale. Pour soulager les maux de tête et de la migraine, nos femmes appliquent la plante fraîche sur leurs tempes à l'aide de leurs foulards.

64-Mentha rotundifolia L. Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Menthe à feuilles rondes

Kabyle : *Timijja*

Tableau n°64: Description des organes de *Mentha rotundifolia L.* (Teuscher et al ; 2005)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace, très odorante, peut atteindre 50cm de hauteur.	 a
Tige	Dressées, recouvertes de touffes de poils blanchâtres.	 a
Feuilles	Apposées, sessiles ou courtement pétiolées, arrondies et ovales, ridées et bosselées sur leurs faces supérieures et feutrées sur leurs faces inférieures.	 a
Fleurs	Sont de couleur lilas clair presque blanche, leur floraison à lieu de mois de juillet à septembre.	 a

Habitat et répartition: se trouve dans les milieux humides (Quezel & Santa, 1962- 1963)

Usages traditionnels : La menthe à feuilles rondes est recommandée pour soigner les otites en macérant la partie aérienne dans de l'huile d'olive.

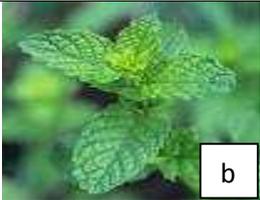
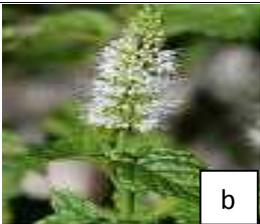
Les feuilles de cette plante en infusion sont appropriées contre les maux d'estomac et de tête.

65-*Mentha viridis* (L.) Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Menthe verte

Kabyle : *Nneεneε*

Tableau n°65 : Description morphologique des organes de *Mentha viridis*.

	Description et références	Photographie
Taille	Plante vivace, aux tiges quadrangulaires dressées de 30cm environ.	
Feuilles	Opposées, ont le bord caractéristique grossièrement dentelé et lacéré elles sont allongées à ovales et dégagent une odeur agréable.	 b
Fleurs	L'inflorescence en épis lâches.	 b

Habitat et répartition

C'est une plante cultivée, mais parfois sub-spontanée à proximité des cours d'eau. (Quezel et Santa, 1962-1963) C'est une espèce méditerranéenne, commune en Algérie (Baba-Aissa.2000).

Usages traditionnels

Comme toutes les menthes, la menthe verte est digestive et anti-vomitif. Le décocté de la partie aérienne est utilisé comme somnifère et anti- grippal.

La menthe verte est indispensable dans la préparation d'un plat traditionnel de la région d'étude qu'on appelle « tiεsbanin ».

66-Mercurialis annua Famille des Euphorbiacées

Noms vernaculaires : Français : Mercuriale

Kabyle : Ifelfel iyerdayen

Tableau n°66 : Caractéristiques de *Mercurialis annua* (Bruneton, 1999)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace de 20-40 cm de haut, à tige dressée quadrangulaire.	
Feuilles	Opposées à limbe bordé de nombreuses dents arrondies.	
Fleurs	Les fleurs males sont groupées et les fleurs femelles sont isolées.	

Habitat et Répartition

Espèce commune dans toute l'Algérie jusque à la lisière du Sahara, elle pousse dans les cultures et les décombres. (Quezel & Santa ; 1962-1963)

Usages traditionnels

En usage interne, les feuilles en décoction sont indiquées dans le cas de constipation chez les femmes enceintes et également dans le cas de suppression de la sécrétion lactée chez les nourrices. En usage externe, le pillage des feuilles est employé directement sur les brûlures et les plaies pour les cicatriser.

67-*Myrtus communis* M. Famille des Myrtacées

Noms vernaculaires : Français : Myrte

Kabyle : *Cilmun*

Tableau n°67 : Description de *Myrtus communis* M. (Beloued, 2001) .

	Description	Photographie
Taille	Arbuste de 2 à 3 mètre	
Feuilles	Opposées, ovales, lancéolées, aiguës, longues (3 cm), larges (1 cm), persistantes.	
Fleurs	Blanches, de 10 à 15 mm, axillaires, solitaires, odorantes.	
Fruits	Ovoïdes de la grosseur d'un pois chiche, à peine charnus d'un noir bleuâtre.	

Habitat et Répartition

Espèce méditerranéenne commune dans le Tell et sur le littoral du centre (Baba-Aissa, 2000). Elle se trouve dans les forêts du chêne. (Beloued, 1998)

Usages traditionnels

Le fruit de Myrte est stomachique et fortifie le cœur. Les feuilles sont employées par voie externe pour désinfecter les plaies. Leur infusion est indiquée dans le traitement des hémorroïdes. Dans la région d'étude, certains embellissent la tombe le jour de l'inhumation

68-*Nerium oleander* Famille des Apocynacées

Noms vernaculaires : Français : Laurier rose

Kabyle : *Ilili*

Tableau n°68 : Description de *Nerium oleander*. (Beniston, 1985).

	Description	Photographie
Taille	Arbuste de 1 à 4 m de hauteur.	 b
Feuilles	Coriaces, persistantes.	 b
Fleurs	Roses, exceptionnellement blanches.	 a
Fruits	Capsulaires, longs, comportent deux carpelles.	

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les lits d'oueds et les lieux humides. (Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

Laurier rose est très connu par sa forte toxicité, son usage est donc préconisé à l'usage externe. Il est recommandé dans les cas de brûlures par l'application locale du haché des feuilles. Quant au latex, il est indiqué contre l'herpès (*tafuri*).

69-*Ocimum basilicum L.* Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Basilic

Kabyle : *le beq*

Tableau n°69 : Description morphologique des organes de l' *Ocimum basilicum L.*

	Description et références	Photographie
Taille	Plante herbacée de 20 à 80cm de haut, à tige fistuleuse et fortement sillonnée.	
Feuilles	Petites, ovales, finement dentelées, d'un vert clair dégagent une odeur très agréable.	 b
Fleurs	Radiales très petites.	 b
Fruits	Contenus dans un calice coriace.	

Habitat et répartition

Plante très cultivée en Algérie, elle n'existe pratiquement pas à l'état sauvage. Elle a été importée d'Asie, en particulier de l'Inde. (Delille, 2007)

Usages traditionnels

En infusion, le basilic sec est indiquée contre la nervosité, l'angoisse, la migraine, la toux, l'angine et les vertiges. Il est également utilisé sous forme de bains de douche contre les aphtes.

Dans la région d'étude, les femmes allaitantes l'utilisent en décoction pour stimuler la production du lait. En plus des vertus thérapeutiques du basilic, il est aussi une plante condimentaire.

70-Olea europea var. oleaster L. Famille des Oléacées

Noms vernaculaires : Français : Oléastre

Kabyle : *Azebbuj*

Tableau n°70 : Caractéristiques morphologiques des organes de l'Olea europea var. oleaster

	Description et Référence	Photographie
Feuilles	Arbuste en buisson grisâtre, à petites feuilles persistantes, coriaces, ovales, ovales, opposées.	
Inflorescence	En grappes denses axillaire et au sommet de rameau courts à fleurs.	
Fruits	de 5 à 10 mm à noyau épais, coriace et résistant.	

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les pelouses et les forêts claires. (Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels

Les feuilles en décoction sont un excellent remède contre les affections buccales.

71-Olea europea var. Sativa Famille des Oléacées

Noms vernaculaires : Français : Olivier cultivé

Kabyle : Azemmur

Aspect botanique : Les différents organes de l'Olivier sont décrits dans le tableau n°71

Tableau n°71 : Caractéristiques de l'*Olea europea var. Sativa* . (Delille, 2007).

	Description	Photographie
Taille	Arbre d'une croissance lente, il peut atteindre 10 m de hauteur avec un tronc tortueux souvent fissuré à l'écorce grise.	 b
Fleurs	Petites, en grappe, blanches.	 b
Fruits	Drupes ovoïdes verts, puis noires à noyau dur.	 a

Habitat et Répartition : cultivé dans les wilayets de Blida, de Tizi Ouzou, de Bejaia, de Jijel, dans les Aurès et à l'Ouest notamment dans la région du Sig. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels : Les anciens faisaient grand usage de l'huile d'olive, ce produit est un aliment indispensable à la santé, grâce aux grandes qualités diététiques qu'on lui reconnaît. IL est utilisé dans le traitement de nombreuses maladies comme celles du foie et de la vésicule, la constipation et les problèmes respiratoires (rhume, toux, ...). Les feuilles de l'olivier en infusion sont employées contre la fièvre, l'hypertension, les vertiges et les bourdonnements d'oreille. Elles manifestent ainsi une action hypoglycémiant et hypocholestérolémiant, de ce fait elles sont utilisées comme un traitement adjuvant du diabète.

72-*Opuntia ficus indica* Famille des Cactacées

Noms vernaculaires : Français : Figuier de Barbarie

Kabyle : *akermus*

Tableau n°72 : Caractéristiques des organes de *l'Opuntia ficus indica* (Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Plante grasse atteignant environ 3 m à forme caractéristique.	 a
Fleurs	Grandes, jaunes, solitaires.	 a
Fruits	Gros, cylindriques jaunes ou rougeâtres à maturité, parsemés de fines soies piquantes.	 a

Habitat et Répartition

Espèce d'origine américaine, plantée en clôture, dans certaines zones rurales ; spontanée et cultivée dans toute l'Algérie septentrionale. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

Le fruit est très nutritif, cependant l'excès de sa consommation peut induire à des constipations tenaces. En médecine populaire, les fleurs sont utilisées en infusion, contre les diarrhées, les jeunes raquettes nettoyées, épluchées, puis chauffées et appliquées au niveau de la fesse donneraient de bons résultats contre la sciatique.

Le suc des raquettes est réputé efficace contre les crevasses (Les fissures au niveau des talons des pieds) et même contre les pellicules des cheveux. Les raquettes sont également utilisées comme des assiettes lors de collecte des olives dans les maquis.

73-Orchis Simia Lamk. Famille des Orchidacées (= Orchidées)

Noms vernaculaires : Français : Orchis singe

Kabyle : *ti eytin timeytin*

Tableau n°73 : Caractéristiques de l'Orchis simia Lamk. (Ait- Youssef, 2006)

	Description	Photographie
Aspect général	Plante herbacée vivace, renferme deux tubercules.	
Feuilles	Certaines sont radicales et les autres peu nombreuses, caulinaires ; les marges sont non ondulés.	
Inflorescence	En épis ou en grappes spiciformes. La fleur est sessile ou très brièvement pédonculée.	

Habitat et répartition : dans les broussailles, les pâturages et les forêts. (Ait Youssef, 2006)

Usages traditionnels

Les tubercules de la plante sont réputés être reconstituants et aphrodisiaques ; ils sont employés surtout dans les pratiques magiques (Ils peuvent rendre un homme impuissant comme ils peuvent lever les sortilèges qui visent à rendre un homme impuissant).

74--*Origanum glandulosum* Desf. Famille des Lamiacées (Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Origan glanduleux.

Kabyle : *Zze ester*

Tableau n°74 : Description morphologique des organes de *l'Origanum glandulosum* Desf.

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante robuste, herbacée de 30 à 60 cm de haut, à tige plus au moins dressées, rameuses souvent rougeâtre, velus.	 A photograph of the plant Origanum glandulosum Desf. showing dense, upright, branched inflorescences with small white flowers. A small white box with the letter 'b' is in the top right corner of the image.
Feuilles	Ovales, élargies à la base, entière, pétiolées, opposées.	
Fleurs	Blanchâtre ou roses, très petites. L'inflorescence en épis dense, courts réunis en panicules.	
Fruit	Presque rond.	

Habitat et répartition

L'espèce *Origanum glandulosum* est fréquente dans les pelouses et les rocailles de toutes les régions montagneuses. Elle pousse bien dans les sols calcaires. (Leclerc, 1999).

Usages traditionnels

Le thym est fréquemment récolté pour être utilisé comme condiment. C'est surtout comme médicament spécifique de la coqueluche et comme antispasmodique que le thym est utilisé en infusion. On peut aussi l'utiliser en fumigation ou encore en gargarisme pour calmer les maux de gorge et les infusions aident à supporter les rhumes les plus tenaces ; en fait tous les thym sont considérés comme une véritable panacée.

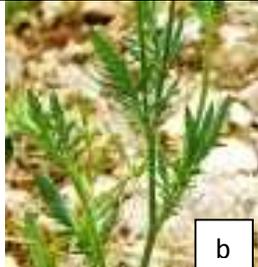
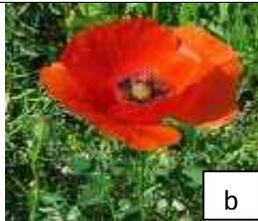
Les insectes s'attaquent peu à cette plante, aussi une litière de thym dans un poulailler a la propriété de débarrasser les volailles de leurs parasites.

75-*Papaver rhoeas L.* Famille des Papavéracées

Noms vernaculaires : Français : Coquelicot

Kabyle : *ticelbe , ji bu , wahrir*

Tableau n°75 : Description morphologique des organes de *Papaver rhoeas L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante annuelle à tige dressée pouvant atteindre près d'un mètre de haut.	 b
Feuilles	Longues, aigues, découpées en lobes.	 b
Fleurs	Solitaires, rouges, possédant un long pédoncule.	 b

Habitat et Répartition : commune dans les champs et les moissons. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

La plante est utilisée en usage interne en infusion pour lutter contre les affections des voies respiratoires (toux irritantes) et facilite le sommeil. En usage interne, en cataplasme en cas d'abcès dentaires et sur les paupières contre les ophtalmies.

76-*Paronychia argentea* Famille des Caryophyllacées

Noms vernaculaires : Français : Paronyque argentée

Kabyle : *tagertilt n nmbi*

Tableau n°76 : Caractéristiques morphologiques des organes de *P. argentea*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace, de 25 à 40 cm de hauteur à souche épaisse. Les tiges sont couchées étalées et pubescentes.	 a
Fleurs	Petites, blanches.	 b

Habitat et répartition

La paronyque se trouve dans les pâturages sablonneux et pierreux, dans les forêts, en plaine et en montagne calcaire. (Beloued, 1998)

Usages traditionnels

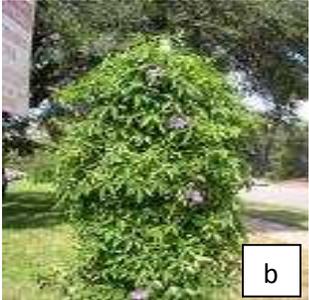
Le décocté de la plante est un remède bénéfique pour la prostate, les maux des reins et les calculs urinaires.

77-*Passiflora incarnata* Famille des Passifloracées

Noms vernaculaires : Français : Passiflore

Kabyle : *lwerd ssaεa*

Tableau n°77 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Passiflora incarnata*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante grimpante à tiges sarmenteuses munies de vrilles. Elle est vivace, atteignant plusieurs mètres.	 b
Feuilles	Trilobées, grandes, persistantes.	 a
Fleurs	Grandes, solitaires, très curieuses.	 a

Habitat et Répartition

Espèce tropicale américaine, elle est souvent cultivée en Algérie, en clôture de jardin.

(Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

Les feuilles et les fleurs préparées en infusion sont indiquées dans le cas d'insomnie et de nervosité.

78-*Phlomis bovei* de Noé. Famille des Labiées

Noms vernaculaires : Français : Phlomis

Kabyle : *amezzuy ggilef*

Tableau n°78 : Caractéristiques de *Phlomis bovei* de Noé. (Beniston, 1985).

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace, de 80 cm de haut, très poilue, à tiges dressées, peu rameuses.	 b
Feuilles	Opposées, pétiolées, de forme lancéolée, vertes au dessus, blanches tomenteuses au dessous.	 b
Fleurs	Roses mesurent jusqu'à 3 cm de long.	 b

Habitat et Répartition

Espèce rare et endémique, elle se trouve dans les forêts des montagnes.

(Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

Le suc des feuilles fraîches est un excellent cicatrisant et hémostatique, il sert à soigner les plaies, La plante est très broutée par le bétail.

79-Pinus halepensis Famille des Pinacées

Noms vernaculaires : Français : Pin d'Alep

Kabyle : *Azumbay*

Tableau n°79 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Pinus halepensis*

(Delille, 2007)

	Description	Photographie
Taille	Arbre atteint au plus 10 m de hauteur, son écorce d'abord grise et unie devient rougeâtre et fendillée.	 b
Feuilles	Se son des aiguilles vert clair, de moins de 10 cm.	 a
Cônes	Verticilles, brun jaunâtre, blottis parallèlement au rameau.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune dans toute l'Algérie sauf dans le Tell constantinois. (Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

La résine (*Tifi a*) mélangée avec du miel ou de l'huile d'olive est recommandée dans le traitement des affections des voies respiratoires, particulièrement, la toux. Par une application locale, la même recette est indiquée contre les hémorroïdes.

L'écorce broyée sous forme d'une poudre est appliquée à la place du talc chez les bébés.

80-Pistacia lentiscus L. Famille des Anacardiacees

Noms vernaculaires : Français : Pistachier Lentisque,

Kabyle : *amadaγ, tidekt*

Tableau n°80: Description morphologique des organes de *Pistacia lentiscus L.*

	Description et références	Photographie
Taille	Arbuste ou arbrisseau résineux à tiges ramifiées de 1 à 3 m de haut.	 a
Feuilles	Petits, elliptiques, coriaces, d'un vert sombre.	 a
Fleurs	Rougeâtres en grappes.	 b
Fruits	Ronds, rouges qui noircissent en mûrissant.	 a

Habitat et répartition : commune dans les forêts et les maquis, (Baba-Aissa, 2000).

Usages traditionnels : Les feuilles de lentisque sont vulnérables, on les mâche puis on les applique sur les blessures. Elles sont utilisées en décoction contre la fatigue et la diarrhée humaine et animaux domestiques.

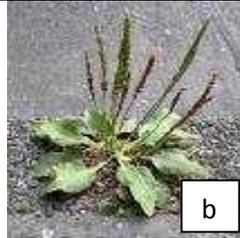
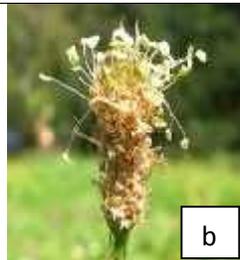
L'infusion des feuilles est conseillée pour les maux d'estomac. La partie aérienne frottée à l'intérieur des cruches à eau sert à les désinfecter afin de garder l'odeur aromatique du pistachier.

81-Plantago major L. Famille des Plantaginacées

Noms vernaculaires : Français : Grand plantain

Kabyle : *Adras, sif lma*

Tableau n°81 : Caractéristiques de *Plantago major*L. (Beloued, 2001)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace de 10 à 30 cm de hauteur à racine courte.	 b
Feuilles	En rosettes à la base de la plante, épaisses largement ovales entières sur leurs bords.	 a
Inflorescences	En épis cylindriques denses, longuement linéaires.	 b

Habitat et répartition

Espèce très commune dans les lieux humides du Tell. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

Le grand plantain est cité comme efficace contre les maladies des reins et de la vessie (même pour les bovins). La tisane préparée à la base des feuilles est prescrite contre l'asthme, la toux et la sinusite. Le broyat des feuilles est un hémostatique et favorise la cicatrisation des plaies.

82-Portulaca oleracea L. Famille des Portulacacées

Noms vernaculaires : Français : Pourpier

Kabyle : *Amermur*

Tableau n°82 : Description de *Portulaca oleracea L.* Beloued. (2001)

	Description	Photographie
Taille	Plante annuelle rampante, longue de 10 à 30 cm.	 b
Feuille	Opposées, épaisses, charnues et luisantes.	 b
Fleurs	Jaunes, sessiles, solitaires.	 b

Habitat et Répartition

Espèce cosmopolite commune dans toute l'Algérie. Elle est fréquente dans les champs, les cultures et décombres. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

Les feuilles sont utilisées crues ou cuites dans le traitement ou la prévention du diabète, troubles du système nerveux et les maladies cardio-vasculaires. En usage externe, les feuilles hachées s'appliquent utilement sur les brûlures.

83-*Prunus avium* (L.) Famille des Rosacées

Noms vernaculaires : Français : Cerisier sauvage, Merisier

Kabyle : *Adermim, ardrim*

Tableau n°83 : Description morphologique des organes de *Prunus avium* L.

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbre à tige dressée, pouvant atteindre plus de 20 m de haut.	
Feuilles	Elliptiques, acuminées.	
Fleurs	Blanches grandes, de 2-3 cm.	
Fruits	(Merises), rouges ou noirâtres.	

Habitat et Répartition

Espèce relativement commune dans les forêts (Baba Aissa, 2000)

Usages traditionnels

Le fruit du merisier est très peu consommé par la population mais plutôt utilisé pour ses vertus thérapeutiques. Il est indiqué les cas de palpitations et de néphrites, il est également réputé comme dépuratif. Les feuilles en décoction sont employées pour calmer les douleurs des reins.

84-Prunus spinosa Famille des Rosacées

Noms vernaculaires : Français : Prunellier

Kabyle : *lɛin gguccen*

Tableau n°84 : Caractéristiques de *Prunus spinosa* (Quezel & Santa ; 1962- 1963).

	Description	Photographie
Taille	Arbuste ne dépassant guère 2 m de haut, un peu épineux.	 a
Feuilles	Oblongues	 a
Fleurs	Petites (1-2 cm), blanches.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les forêts et broussailles (Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels

En usage interne, le décocté des fruits est anti diarrhéique, quant au décocté des feuilles et d'écorce, il est indiqué contre le diabète et l'asthme. En usage externe, la lotion préparée à base de fleurs est employée en cas de rhumatisme, goutte et acné

85-*Pteridium aquilinum* L. Famille des Polypodiacées

Noms vernaculaires : Français : Fougère-aigle

Kabyle : *Ifilku*

Tableau n°85 : Description *Pteridium aquilinum* L. (Bruneton, 2001).

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace par une souche traçante profonde peut atteindre 2 m et plus de hauteur.	
Friandes	Triangulaires, 3 à 4 fois pennées, velues en dessous, légèrement enroulée sur les bords.	

Habitat et Répartition

Cette fougère est particulièrement commune dans les forêts de Tell. Elle est sub-cosmopolite et héliophile, elle peuple les bois clairs et les landes. (Baba-Aissa, 2000 ; Bruneton, 2001)

Usages traditionnels

La tisane préparée à base des jeunes feuilles est réputée pour son efficacité contre la toux et la grippe, elle est également vermifuge et calmante. Le suc des feuilles préparé en lotion est un remède précieux contre la gale.

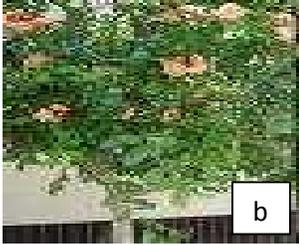
On en enveloppe le tronc des jeunes figuiers ou des vignes pour que les bêtes n'y viennent pas brouter. On s'en sert aussi pour couvrir les cabanes. On met de la fougère à la réserve d'oignons, à la maison, pour les empêcher de pourrir ou d'être mangés par les rats qu'elle incommode.

86-Punica granatum(L). Famille des Punicacées

Noms vernaculaires : Français : Grenadier

Kabyle : *emman*

Tableau n°86 : Caractéristiques morphologiques des organes de *P. granatum*

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbuste de 2 à 5 m très rameau.	 b
Fleurs	Rouges écarlates, grandes de 20 à 25 mm de diamètre.	 a
Fruits	Jaunes brunâtre ou rougeâtres, renfermant plusieurs graines.	 a

Habitat et Répartition

Espèce cultivée partout et surtout sub spontanée dans le Tell. (Beloued, 2001)

Usages traditionnels

Dans la médecine traditionnelle kabyle, se sont l'écorce de fruit et celle des racines que l'on utilise après les avoir séchées, le décocté d'écorce de fruit est employé contre la diarrhée et les hémorroïdes. Il est également utilisé en gargarisme pour fortifier les gencives. Quant au décocté d'écorce des racines, il est vermifuge.

87-*Quercus coccifera* L. Famille des Fagacées

Noms vernaculaires : Français : Chêne

Kabyle : *Abellu*

Tableau n°87: Description morphologique des organes de *Quercus coccifera* L.

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbuste et arbrisseau touffu à port buissonnant, d'une hauteur maximum de trois mètres, à tiges recouvertes d'une écorce brun noir finement crevassé, portant de nombreux rameaux enchevêtrés.	 b
Feuilles	Persistantes, coriaces, dentées épineuses.	 b
Fleurs	Jaunâtre, pourvues d'une cupule écailleux très piquantes.	 b
Fruits	« Akène » est un gland plus au moins profondément inséré dans une cupule garnie d'écailles rigides.	 a

Habitat et répartition

C'est une espèce du bassin méditerranéen occidental. (Laaidi, 1997).

Usages traditionnels :

Le chêne est essentiellement anti diarrhéique, antihémorragique. Il resserre les tissus trop agressés par les traumatismes ou les infections, dans tous les cas d'hémorragies d'ulcères, de crachement de sang. Le chêne peut être également utilisé pour soigner les varices et l'eczéma

88 -*Rhamnus alaternus* (L.) Famille des Rhamnacées

Noms vernaculaires : Français : Alaterne

Kabyle : *Imliles*

Tableau n°88 : Description morphologique des organes de *Rhamnus alaternus* L.

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbuste pouvant atteindre 5m, glabre, sans épine, dioïque, toujours vert.	
Feuilles	Persistantes, coriaces, glabres, présentant 2-3 paires de nervures.	
Fleurs	Petites, jaunes, généralement apétales, réunies en petites grappes latérales.	
Fruits	C'est des baies, petites, globuleuses à surface rouge puis noire à maturité.	

Habitat et répartition

Espèce méditerranéenne commune dans les forêts et les garrigues du Tell. (Beloued, 1998)

Usages traditionnels

Le décocté des feuilles est employé contre les maladies du foie et contre la jaunisse.

89-Rorippa nasturtium aquaticum (L.)

Famille des Brassicacées

Noms vernaculaires : Français : Cresson

Kabyle : Garninuc

Tableau n°89 : Description de *N. officinale* R Br.

(AICHELE, 1975)

	Description	Photographie
Taille	Plante vivace de 15 à 50 cm de long à tiges creuse, ronde.	 a
Feuilles	Les feuilles inférieures tripartites, les supérieures sont imparipennées. Les folioles sont ovales.	 a
Fleurs	Petites, blanches, disposées en grappes terminales.	 b

Habitat et Répartition

Le cresson de fontaine est commun dans le littoral.(Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages traditionnels

Le cresson de fontaine se consomme frais, cuit ou en salade contre la fatigue générale et le diabète. Il est dépuratif, apéritif et fébrifuge, cependant, il est déconseillé aux femmes enceintes. La partie aérienne broyée et mélangée avec de henné, est appliquée localement contre les engelures et même pour teinter les cheveux blancs.

90-Rosa canina Famille des Rosacées

Noms vernaculaires : Français : Eglantier

Kabyle : *Tiefert*

Tableau n°90 : Caractéristiques des organes de *Rosa canina*. (Beniston, 1984)

	Description	Photographie
Taille	Plante ligneuse pouvant atteindre plus de 4 m de haut à tiges pourvues d'aiguillons, recourbés, très vulnérants.	 a
Feuilles	Composées, aiguës, dentées, stipulées.	 a
Fleurs	Odorantes solitaires ou groupées.	 b
Fruits	Ovoïdes, rouge vif, luisant à maturité.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune dans les montagnes du Tell, broussailles et forêts. (Beniston, 1984)

Usages traditionnels

Les fruits d'églantier préparés en décoction servent à calmer les douleurs des reins et les crampes d'estomac. Les fruits écrasés sont utilement appliqués contre les hémorroïdes et les brûlures. Parfois la population de la région prépare des confitures à la base des fruits frais.

91-Rosmarinus officinalis L. Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Romarin.

Kabyle : *Amezzir*

Tableau n°91 : Description morphologique des organes de *Rosmarinus officinalis L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbrisseau touffu et ligneux de 1 à 2 m environ, est toujours vert. Son écorce s'écaille sur les branches les plus âgées. Il dégage une odeur analogue à celle de l'encens ; sa saveur est camphrée et légèrement amère.	 a
Feuilles	Opposées et étroites d'un vert grisâtre sous le dessous, groupées à l'aisselle des feuilles. Elles sont portées par des rameaux velux.	 b
Flours	Bleu pâle, maculées intérieurement de violet.	 b

Habitat et répartition : commun à tout le bassin méditerranéen dont l'Algérie, où se trouve sur les coteaux arides et les collines, on le cultive également pour faire des haies. (Delille, 2007).

Usages traditionnels

L'infusion des rameaux de feuilles et sommités fleuries sont utilisé par voie interne comme un calmant et un stimulant, il est surtout un remède diurétique, cholagogue et un stimulant digestif, il est également employé contre les coliques néphrétiques, les vers et les rhumatismes. Le romarin est efficace contre les douleurs de règles et leur dérèglement.

La population signale la toxicité de cette plante à forte dose.

92-*Rubus ulmifolius* Schott. Famille des Rosacées

Noms vernaculaires : Français : Ronce à feuilles d'orme

Kabylie : *inijjel*

Tableau n°92: Caractéristiques morphologiques des organes de *Rubus ulmiflorus* Schott.

	Description et Références	Photographie
Taille	Arbrisseau ou sous arbrisseau vivace à tiges longues, anguleuses, rougeâtre.	
Feuilles	Persistantes, composés de cinq folioles dentées inégales.	 a
Fleurs	Roses, chiffonnées, en longues grappes.	 a
Fruits	Charnus en forme de baie, rouges puis noirs à maturité.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune dans le Tell et le massif des Aurès, on la trouve surtout dans les forêts et les broussailles. (Ait Youssef, 2006)

Usages traditionnels

Les racines en décoction sont employées dans les affections du système digestif. En infusion, les feuilles, les jeunes pousses et les fleurs sont particulièrement conseillées contre les diarrhées et le diabète. Les boutons floraux non épanouis sont parfois utilisés en gargarismes pour les maux de gorge.

93-Ruscus aculeatus L. Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Fragon épineux, Petit houx

Kabyle : e e

Tableau n°93 : Caractéristiques morphologiques de *Ruscus aculeatus L.*

	Description	Photographie
Taille	Plante de 30-60 cm à tiges très rigide, lignifiées.	 b
Feuilles	Réduites à des écailles.	 b
Fleurs	Petites, solitaires.	 b
Fruits	Se sont des baies globuleuses, à 1-2 graines, rouges.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans tout le Tell surtout dans les forêts de chênes.

(Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels : Le rhizome préparé en décoction est recommandé dans le cas de la jaunisse, il est également efficace contre les jambes lourdes et désagréments liés aux hémorroïdes,

94-Ruta angustifolia (Pers.) Famille des Rutacées

Noms vernaculaires : Français : Rue

Kabyle : *Awermi*

Tableau n°94 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Ruta angustifolia (Pers)*
(Bremness, 2001)

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante herbacée à tige ligneuse à la base, pouvant atteindre 1,00 m de hauteur.	
Feuilles	Bleuâtres profondément lobées.	
Fleurs	Jaunes en été, à pétales ciliés.	

Habitat et Répartition

Espèce commune dans toute l'Algérie. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels :

Les feuilles en infusion sont un remède efficace contre les vers intestinaux, la constipation et l'insomnie. En outre, cette infusion est indiquée contre le venin du serpent et la rage. Les feuilles préparées en lotion sont recommandées dans les affections de la peau. A forte dose la rue peut être dangereuse, surtout en cas de grossesse.

95-Salvia officinalis L Famille des Lamiacées (=Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Sauge officinale, Grande sauge

Kabyle : *tamejjut*

Tableau n°95 : Description morphologique de *Salvia officinalis L.* (Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Arbrisseau vivace à tiges ligneuses à la base, formant un buisson dépassant parfois 80 cm. Rameaux vert blanchâtre quadrangulaires.	 a
Feuilles	Persistantes, assez grande, ovales ou elliptique, gaufrées, épaisses, rugueuses, vert blanchâtre, finement crénelées, pétiolées, opposées.	 a
Fleurs	Bleu violé clair en épis terminaux lâches, disposées par 3 à 6 en verticilles espacés.	 b
Fruits	En forme d'akènes	

Habitat et répartition

La sauge est une espèce euro méditerranéenne assez commune en Algérie (cultivée). (Baba-Aissa, 2000).

Usages traditionnels

La sauge est conseillée dans des cas anémiques et déprimés. Elle est également indiquée contre la diarrhée et les inflammations des voies respiratoires. C'est aussi un antidiabétique.

L'infusion de la partie aérienne est recommandée en cas d'insomnie et d'angoisse. Mais aussi dans les affections gynécologiques, mais déconseillée en période de grossesse.

96-*Scolymus hispanicus* L. Famille des Astéracées

Noms vernaculaires : Français : Scolyme d'Espagne

Kabyle : *Tayeddiwt* Les feuilles sont appelées *acriwen, icerwan*

Tableau n°96 : Caractéristiques de *Scolymus hispanicus* L. (Quezel & Santa 1962)

	Description	Photographie
Taille	Plante bisannuelle atteignant 1,20 m ou plus à tiges très rameuses.	 a
Feuilles	Caulinaires largement amplexicaules	 a

Habitat et Répartition

On la trouve dans les pâturages et champs. Elle est également cultivée. (Quezel & Santa ; 1962)

Usages traditionnels/On fait cuire à la vapeur la jeune tige, une fois cuite on l'égoutte et on la met dans un bouillon de viande, l'eau que rejette la plante est verdâtre et amère. On en prépare aussi un plat appelé *taqfalt, tameqfult, ameqful, amexlu* ou *iw iw*. Les animaux mangent aussi cette plante mais elle est trop appréciée des gens.

Les côtes des feuilles de Scolyme sont consommées comme légume, elles sont mêlées à d'autres légumes pour accompagner le couscous, elles sont digestibles et apéritives.

Le suc des feuilles fraîches est recommandé en application locale contre les plaies, il est coagulant, cicatrisant et désinfectant. Le scolyme est une plante fourragère.

97-Sedum acre (L.) Famille des Crassulacées

Noms vernaculaires : Français : Orpin

Kabyle : *timillin*

Tableau n°97: Description *Sedum acre.* (Bezanger, Beauquezne; 1990)

	Description	Photographie
Taille	Petite plante de 4 à 8 cm, herbacée, grasse et gazonnante.	 a
Feuilles	Petites, charnues, très épaisses, aiguës, imbriquées, groupées en rosette sur toutes les tiges.	
Fleurs	Jaunes vifs, réunies en corymbes.	

Habitat et Répartition

L'orpin est une espèce rare, elle est commune sur les murs, empièvements de chemins de fer, crevasses de rochers, dunes, toits, aime les sols peu profonds, calcaires et caillouteux. (AICHELE, 1975)

Usages traditionnels

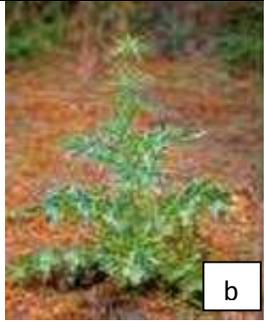
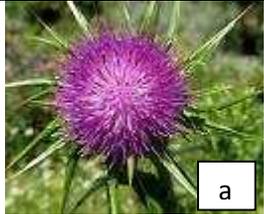
Les feuilles réduites en pulpe sont utilisées en application locale contre les cors aux pieds. Elles sont réputées très efficaces contre l'acné par le frottement du visage avec les feuilles fraîches.

98-Silybum marianum (L.) Gaertn. Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Chardon Marie

Kabyle :Asennan ggewyyul

Tableau n°98 : Description morphologique des organes de *Silybum marianum (L.) Gaertn.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante de 30 à 150 cm, glabre ou peu aranéennes.	 b
Feuilles	Radicales glabres ou glabrescentes, épineuses mais à épines faibles ; à lobe terminal à peine plus long que les autres.	 a
Fleurs	En capitules hémisphériques, pourpre violace, solitaires.	 a

Habitat et Répartition

Espèce commune partout, surtout dans le Tell. Elle se trouve dans des champs incultes, décombres et fossés. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels :

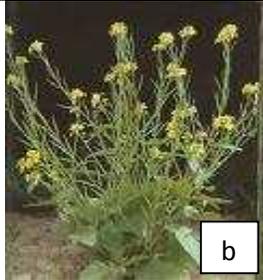
La plante est apéritive et fébrifuge. Elle est conseillée dans les troubles gastro-intestinaux, la constipation et la jaunisse.

99-Sinapsis arvensis L. Famille des Crucifères

Noms vernaculaires : Français : Moutarde des champs

Kabyle : *Acnaf*

Tableau n°99 : Caractéristiques morphologiques des organes de *Sinapsis arvensis*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante herbacée annuelle, hispide à tige dressée de 0,2 à 1 m.	 b
Feuilles	Simple, alternes, à grand lobe au sommet, dentées.	 b
Fleurs	En grappes actinomorphes.	 a

Habitat et Répartition

Espèce relativement commune dans le Tell, elle est fréquente dans les champs et sables. (Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels

Les graines macérées dans l'eau traitent la constipation, ce même mode d'emploi, utilisé en gargarisme guérissent assez bien la toux, les angines et les amygdalites.

Les feuilles de la moutarde sauvage sont consommées cuites au même titre que les épinards.

100-*Smyrniium olusatrum*

Famille des Ombellifères Noms vernaculaires :

Français : Maceron

Kabyle : *Iyses*

Tableau n°100 : Description des organes de *Smyrniium olusatrum*L. (Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Plante bisannuelle à tige dressée, dépassant souvent 1 m de haut, glabre, creuse, ramifiée.	 a
Feuilles	Luisantes, divisées en 3 segments ovales, à la base.	 b
Fleurs	Jaune verdâtre, petites, en ombelles.	 a

Habitat et répartition

Le Maceron est commun dans toute l'Algérie, il est fréquent dans les lieux frais, les forêts et les haies. (Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

Les feuilles en décoction sont indiquées contre les hémorragies des premiers mois de la grossesse. La racine est comestible (condiment) avant d'être détrônée par le céleri-rave, elle est apéritive et dépurative. Le fruit est stomachique et les jeunes pousses peuvent être mangées en légume. Le Maceron est donné aux vaches, chèvres et brebis pour la stimulation de la production laitière.

101-Solanum nigrum L. Famille des Solanacées

Noms vernaculaires : Français : Morelle noire

Kabyle : *uma ic gguccen*

Tableau n°101 : Description de *Solanum nigrum* (Bruneton, 2001)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée annuelle atteignant au plus 50-60 cm de hauteur.	 a
Feuilles	Ovales, entières, lancéolées.	 b
Fleurs	Groupées en corymbe, ont un calice légèrement accrescent, une corolle blanche.	 b
Fruits	Petites baies sphériques, vertes puis noires à maturité, charnues.	 b

Habitat et Répartition

Espèce cosmopolite, très commune dans les endroits incultes et les décombres, sur le bord des chemins et des clôtures. (Bruneton, 2001)

Usages traditionnels

La population de la région attribue à la morelle noire des vertus émollientes par voie externe. On l'utilise en cas de dermatites prurigineuses et hémorroïdes, on applique alors des linges de décoction concentrée ou de cataplasmes de feuilles fraîches broyées. L'usage de l'infusé semble abandonné à cause de sa forte toxicité

102-Sonchus oleraceus L. Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Laiteron maraîcher

Kabyle : *tiffaf, way a*

Tableau n°102 : Description morphologique des organes de *Sonchus oleraceus L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante herbacée annuelle, haute 30 à 80 cm, a tige dressée, peu rameuse et lisse.	 a
Feuilles	Molle, larges, triangulaires irrégulièrement dentées.	 a
Fleurs	Inflorescences en petits capitules jaunes, formant des grappes terminales. Les fleurs sont densément ligulées.	 a

Habitat et Répartition

Espèce cosmopolite, très commune dans toute l'Algérie. (Baba-Aissa, 2000). Elle est commune dans les champs, les terres incultes, les décombres et les jardins (Quezel & Santa, 1962-1963)

Usages traditionnels

Le laiteron consommé cru est réputé comme dépuratif et digestif. Il est exclusivement employé en usage externe à travers des applications de son lait sur la partie de peau affectée

103-Taraxacum Dens. Famille des Composées

Noms vernaculaires : Français : Pissenlit

Kabyle : *tamer agut*

Tableau n°103 : Description morphologique des organes de *Taraxacum Dens-leonis*

	Description et Références	Photographie
Feuilles	Le pissenlit est une plante herbacée vivace acaule, à longues feuilles basales à divisions largement anguleuses, en grosses dents irrégulières glabres disposées en rosâtes.	 b
Fleurs	Jaunes, réunies en capitules isolés.	

Habitat et répartition

Le pissenlit est très commun dans tout le nord de l'Algérie ; sur les bords des chemins, dans les près et les lieux incultes. (Delille, 2007).

Usages traditionnels

Le pissenlit est une plante apéritive et digestive. Elle soigne les troubles biliaires et peut même résorber ses calculs en consommant les tiges crues.

104-*Teucrium polium* (L.) Famille des Lamiacées (= Labiées)

Noms vernaculaires : Français : Pouliot de montagne

Kabyle : *timzurin*

Tableau n°104 : Caractéristiques morphologiques de *Teucrium polium* L.

	Description et Références	Photographie
Aspect général	Plante tomenteuse, d'un vert plus ou moins jaunâtre ou blanchâtre, à tiges quadrangulaires.	 b
Feuilles	Linières ou lancéolées à marge en générale révoluée, denticulées, crénelées.	 b
Inflorescences	En tête dense capilliformes ou un peu allongées à bractées florales réduites.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans le Tell, elle pousse sur les rocailles. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels :

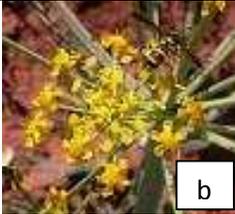
Les feuilles et les sommités fleuries préparées sous forme de tisane, sont recommandées dans le traitement des affections de l'estomac et de la diarrhée. Cette tisane est également conseillée pour baisser la fièvre chez les enfants, certains lui prêtaient des propriétés antidiabétiques.

105-Thapsia garganica L. Famille des Ombellifères

Noms vernaculaires : Français : Thapsia vésiculaire

Kabyle : *Aderyis*

Tableau n°105 : Description de *Thapsia garganica L.* (Baba-Aissa, 2000)

	Description et références	Photographie
Taille	Plantes herbacées vivaces, glabres, à tige florifère robuste, dressé, élevée (dépassant 1,5m), flexueuses, d'un vert grisâtre.	
Feuilles	Radicales en grandes touffes, finement découpées, à segments linéaire, à grands pétioles engainantes.	
Fleurs	Jaunes, en grands ombelles, presque sphériques à 15-20 rayons.	

Habitat et répartition Espèce méditerranéenne commune dans toute l'Algérie dans les champs et broussailles. (Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages traditionnels Les racines broyées sont chauffés à petit feu pendant des heures dans de l'huile d'olive, le liquide qui en résulte est utilisé pour traiter la stérilité féminine. Ce même liquide mélangé avec du miel est un remède prophylactique (grippe, angine, toux, asthme).

Les racines servent aussi à préparer un mets typique pour la célébration du premier jour du printemps : un couscous au thapsia (*seksu uderyis*).

La population est consciente du danger de la plante consommée à des doses élevées, La plante a également la propriété de gonfler la peau ; ainsi les vendeurs de bétail malhonnêtes frottent ainsi leur bêtes, afin de les gonfler avant de les emmener au marché.

106-*Thymus numidicus* Poiret. Famille des Labiées

Noms vernaculaires : Français : Thym de Numidie

Kabyle : *tizεetranin*

Tableau n°106 : Caractéristiques de *Thymus numidicus* Poiret. (Quezel & Santa, 1962-1963)

	Description	Photographie
Aspect général	Plante sous ligneuse à tiges érigées, buissonnante et odorante.	 a
Feuilles	Lancéolées, 2-5 fois plus longues que larges.	
Fleurs	Roses sessiles ou presque.	

Habitat et Répartition

Espèce endémique de l'Ouest de l'Algérie et de Tunisie. On la trouve dans les pelouses.

(Quezel & Santa, 1962-1963).

Usages traditionnels

Le thym est employé en infusion contre les affections pulmonaires, il combat essentiellement la toux et la grippe. Grasse à sa saveur aromatique, il est employé dans les potages.

107-*Trigonella foenum-graecum* L. Famille des Fabacées

Noms vernaculaires : Français : Fenugrec

Kabyle : *L elba*

Tableau n°107 : Description de *Trigonella foenum-graecum* (Saury, 1991).

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée annuelle de 10 à 40 cm de haut	 b
Fleurs	Blanches, de 5 à 8 mm de long.	 b
Fruits	Gousses arquées, terminées par un bec.	 b
Graines	Brunes, dures, légèrement échancrées à l'ombilic.	 b

Habitat et Répartition

Espèce cultivée et souvent sub spontanée en Algérie. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

Usages traditionnels

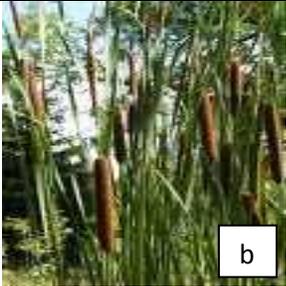
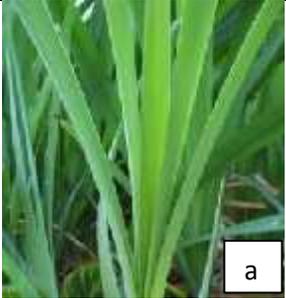
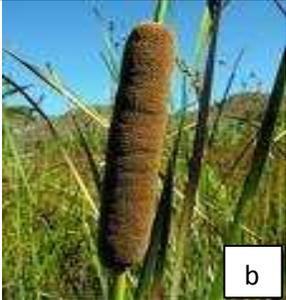
La décoction des graines est indiquée dans le traitement des angoisses et du stress. La poudre des graines mélangée à du miel est un remède précieux pour les anémiques et les anorexiques, elle stimule également la production du lait chez la femme et favorise la prise de poids.

108-Typha angustifolia Famille des Typhacées

Noms vernaculaires : Français : Typha, Massette

Kabyle : *uffal*

Tableau n°108 : Caractéristiques de *Typha angustifolia* (Quezel & Santa, 1962-1963).

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace, à hampe florale élevée, pouvant atteindre plusieurs mètres et terminée par deux épis superposés et à un rhizome traçant.	 b
Feuilles	Glauques, ne dépassant pas 10 mm de large	 a
Fleurs	Epi mâle plus court que l'épi femelle, les deux épis sont séparés par un espace de 3-5 cm.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans le Tell, dans les étang et rivières. (Quezel & Santa ; 1962- 1963)

Usages traditionnels

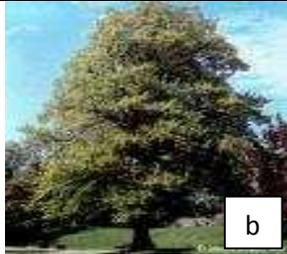
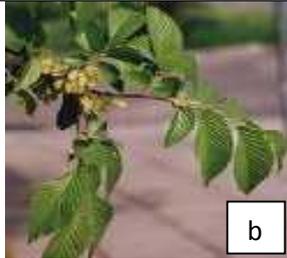
Le pollen est appliqué localement sur les brûlures, il est mélangé à du miel pour l'utiliser contre les hémorragies.

109-Ulmus campestris Famille des Ulmacées

Noms vernaculaires : Français : Orme champêtre

Kabyle : *ulmu*

Tableau n°109 : Caractéristiques *Ulmus campestris* (Quezel & Santa ; 1962-1963)

	Description	Photographie
Taille	Arbre atteignant 20 à 30 m, drageonnant, à tronc très rugueux.	 b
Feuilles	Ovales, lancéolées 3-10 x 1,5-5 cm dissymétriques, acuminées, doublement dentées, lisses sur la face supérieure.	 b
Fleurs	Hermaphrodites, sessiles ou presque, en fascicules latéraux multiflores.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans tout le Tell, on le retrouve le plus souvent aux bords des cours d'eau. (Beloued, 2001)

Usages traditionnels

La seconde écorce de l'orme en décoction ou en infusion sert à soigner la diarrhée et la colique. Les feuilles fraîches en cataplasme sont antirhumatismales, elles sont recommandées également contre les maladies de la peau de type eczéma. Ces feuilles sont très broutées par le bétail.

110-Urginea maritima (L) Famille des Liliacées

Noms vernaculaires : Français : Scille officinale.

Kabyle : *Ikeffil, tib elt ggilef*

Tableau n°110: Description morphologique de *Urginea maritima*. (Bezanger et al 1990)

	Description	Photographie
Tailles	Grande plante herbacée de 1 m à 1,30 m de hauteur. Vivace par un gros bulbe écailleux pouvant peser plusieurs kg.	 a
Feuilles	Toutes à la base, sont très longues et aiguës.	 a
Fleurs	Blanc verdâtre, forme de grandes grappes au sommet d'une hampe ; elles apparaissent longtemps après les feuilles, lorsque celles-ci sont déjà desséchées.	 b

Habitat et répartition Originaires du sud de l'Espagne, des îles canariennes et d'Afrique de Sud, la Scille est cultivée dans le bassin méditerranéen. (Chevalier, 1997)

Usages traditionnels : Elle est recommandée pour soigner l'Asthme, le bulbe se mange avec de l'huile d'olive.

111-Urtica dioïqua L. Famille des Urticacées

Noms vernaculaires : Français : Ortie

Kabyle : *Azegduf*

Tableau n°111 : Description morphologique des organes d'*Urtica dioïqua L.*

	Description et Références	Photographie
Taille	Plante herbacée vivace, vigoureuse, d'un vert sombre, pourvue de tiges robustes, dressées, non ramifiée.	 b
Feuilles	Ovales, acuminée, longues, dentées à grosses dents.	 a
Fleurs	Verdâtres, dioïques, forment de longues grappes dressées, réunies en inflorescences	 a

Habitat et Répartition

Cette plante pousse dans les haies, les buissons, au bord des chemins et sur les décombres (Schneider, 1979)

Usages traditionnels : On reconnaît l'ortie brûlante à ce qu'elle porte de minuscules épines dont la piqûre est très douloureuse. Quant la plante est jeune, on en fait *abazin* (bouillon).

Les feuilles et tiges en décoction sont indiquées dans le traitement de l'eczéma, elles sont aussi utilisées comme bain de bouche contre les inflammations buccales. Par contre, l'infusion des feuilles et des racines est employée pour favoriser la lactation chez la femme. La poudre obtenue par le pilage des racines mélangée avec de l'huile d'olive est un excellent remède contre les pellicules et la chute des cheveux.

112-Verbascum sinuatum L. Famille des scrofulariacées

Noms vernaculaires : Français : Molène à feuilles sinueuses

Kabyle : *ayrum ibe iqen*

Tableau n°112 :Description de *Verbascum sinuatum L.* (Boulos, 1983)

	Description	Photographie
Taille	Plante herbacée, bisannuelle à tige dressée très rameuse atteignant environ 1.5 m de hauteur.	 b
Feuilles	Basales, grandes oblongues lancéolées, sinuées et ondulées, disposées en rosette.	 b
Inflorescence	L'inflorescence est rameuse et comporte des fleurs courtement pédicellées.	 b

Habitat et Répartition

Espèce très commune dans les champs et pelouses. (Quezel & Santa ; 1963)

Usages traditionnels

Le décocté de la racine est indiqué contre le rhumatisme, alors que l'infusion de fleurs est préconisée contre la coqueluche.

En application directe, la poudre de racines est recommandée dans le cas de l'inflammation du nerf sciatique.

113-Vicia faba (L) Familles des Fabacées

Noms vernaculaires : Français : Fève

Kabyle : *Ibawen*

Tableau n°113 : Caractéristiques de *Vicia faba*. (Quezel & Santa ; 1962-1963).

	Description	Photographie
Taille	Grande plante glauque de 30 à 100 cm à tiges robustes.	 a
Fleurs	Blanchâtres, tachetées de noir en racème très court, longues de 2 cm.	 a
Fruits	Gousses très grosses, charnues et pubescentes, ridées et noires à maturité.	 a

Habitat et Répartition

La fève est une plante cultivée et souvent plus ou moins sub-spontanée. (Quezel & Santa ; 1962-1963)

Usages traditionnels

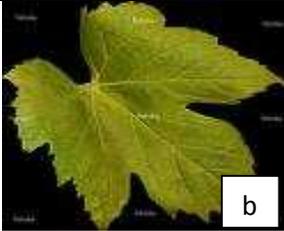
La fève est une plante potagère très populaire en Kabylie où elle était d'usage au commencement des labours (*iwe iben*), de préparer un plat de couscous aux fèves : ceci, afin que la récolte soit bonne. En médecine traditionnelle, les feuilles en décoction sont indiquées dans les cas des crampes d'estomac, colites et maladies du foie. Les fleurs sont calmantes, recommandées dans les cas d'inflammation des reins.

114- *Vitis vinifera* Famille des Ampélidacées

Noms vernaculaires : Français : Vigne rouge

Kabyle : tajnant, *aεric*

Tableau n°114 : Caractéristiques de *Vitis vinifera* (Baba-Aissa, 2000)

	Description	Photographie
Taille	Plante grimpante pouvant s'étaler sur de nombreux mètres ; ses ramifications peuvent couvrir une grande surface.	
Feuilles	Grandes à 5 lobes plus ou moins profondément découpées, dentées, à nervures principales digitées.	 b
Inflorescences	En grappes rameuses munies de petites vrilles.	 b
Fruits	Baies petites, de couleurs variées contenant de 1 à 4 graines piriformes.	 b

Habitat et Répartition

Espèce commune dans le Tell dans les broussailles et forêts. (Quezel & Santa ; 1962-1963)

Usages traditionnels

Les feuilles sont utilisées en infusion pour soigner les diarrhées, les règles abondantes et les troubles de la ménopause, elles traitent les hémorroïdes et les varices. Elles sont également utiles en cas d'hémorragies utérines.

La sève des sarments est employée en bain d'yeux.

115-*Zizyphus lotus* (L.) Famille des Rhamnacées

Noms vernaculaires : Français : Jujubier sauvage

Kabyle : *tazeggart*

Tableau n°115 : Description morphologique des organes de *Zizyphus lotus*(L.) Desf.

	Description	Photographie
Taille	Arbuste ou arbrisseau sous forme de buisson, ne dépassant pas 2.5 m, à rameaux flexibles très épineux.	 b
Feuilles	Glabres et glauques en dessous, ovales, 1,5 à 2 fois plus longues que larges.	 a
Fruits et Fleurs	Fruits globuleux, brun clair, petits, les fleurs sont très petites, jaunes.	 a

Habitat et Répartition

Espèce subtropicale, commune du littoral au Sahara septentrional. Elle se trouve dans des lieux incultes, près des lits des oueds. (Baba-Aissa, 2000)

Usages traditionnels

Le décocté de la racine en gargarisme est indiqué en cas de la rage des dents. Les fruits associés aux figues, raisins secs et les dattes en décoction sont recommandés dans le traitement des hémorroïdes.

Conclusion

Au terme de cette étude, 115 espèces appartenant à 57 familles botaniques ont été recensées. Nous constatons que la région des *At Abbas* (commune de Boudjellil) est très riche en espèces végétales. On note également que la médecine traditionnelle n'a pas perdu sa place dans cette région et que la population locale conserve encore ses pratiques thérapeutiques traditionnelles pour se prémunir contre les différentes maladies. De plus ces espèces spontanées servent de fourrage pour leur bétail, de médicaments pour leurs animaux domestiques et certaines d'entre elles sont alimentaires. Ces dernières sont presque toutes des aliments de disette telles que ; Les tubercules de gouet à capuchon, les feuilles des différentes plantes sauvages qui sont préparées, notamment, dans un plat traditionnel appelé « *Tabazint* » telle : la bourrache, moutarde des champs, etc....).

En outre l'intérêt artisanal de certaines espèces, a pu constituer la source de profit de certaines familles de la région d'étude (citons l'exemple du *Chamaerops humilis dit usran*).

Nous avons remarqués que la population locale est consciente de danger de certaines plantes, en effet, elle respecte les doses de leur utilisation (exemple ; *Ecballium elaterium, dit afeqqus n le mir* *Solanum nigrum dit uma ic gguccen*, *Nerium oleander dit ilili*, etc. ..).

Nous avons remarqué également que certaines espèces jugées rares sont quand même utilisées par la population locale (citons l'exemple du *Phlomis bovei dit ame uγ ggilef*). Ces espèces méritent ainsi une attention particulière.

Cette analyse synthétique nous a permis de réaliser à petite échelle, un modèle d'étude statistique qui traite une grande quantité d'information. Elle nous a permis de constater que :

Les 115 espèces inventoriées appartenant à 57 familles botaniques différentes, dont les plus utilisées en phytothérapie traditionnelle dans la zone d'étude, du point de vue nombre d'espèces, sont les astéracées, les lamiacées, et les liliacées.

La majorité des espèces sont spontanées, seules 12 espèces sont cultivées et 7 sont sub-spontanées.

Le groupe des maladies digestives et les problèmes dermiques sont les plus représentés du point de vue problèmes évoqués et recettes employées.

Les problèmes de l'appareil digestif est le plus traité dont la diarrhée constitue la maladie la plus représentative, suivi par les maladies dermiques dont l'eczéma et les brûlures qui sont les maladies les plus fréquentes.

La partie aérienne de la plante est la partie la plus utilisée, particulièrement les feuilles et à l'état vert.

La décoction est l'opération pharmaceutique la plus utilisée, et l'ingestion orale constitue le mode d'administration le plus fréquent.

L'eau est le véhicule le plus utilisé dans la préparation des recettes.

La plupart des plantes recensées, présentent des intérêts autres que médicaux : vétérinaires, alimentaires, fourragers ...etc.

Certaines des espèces sont utilisées dans les pratiques magiques telle que *Orchis simia Lamk* (Orchidées) et d'autres sont attachées à une spécificité régionale telle que *Thapsia garganica L.* (Apiacées). De plus certaines espèces présentent des intérêts artisanaux tels que *Chamaerops humilis*.

La population sondée est composée de 55.6 % de femmes et de 44% d'hommes. C'est donc l'élément féminin qui détient l'information ethnobotanique plus que les hommes, en effet, le milieu féminin, aujourd'hui encore, est le conservateur attitré et fidèle des anciennes traditions.

La majorité des femmes enquêtées sont des femmes au foyer illettrées et la majorité des hommes enquêtés sont des retraités illettrés.

La classe d'âge dominante est celle des 61-70 ans avec 15,1% hommes et 14,3 % femmes, les classes d'âge de moins de 20 et de plus de 80 ans ne dépassent guère 3 % chacune. Ce qui est un indice de la méconnaissance par la nouvelle génération de l'utilisation médicinale traditionnelle des plantes d'une part, et d'autre part, de la perte de la mémoire et du savoir –faire ancestral chez les personnes âgées.

La majorité des personnes sondées (soit 47%) n'ont pas d'instruction scolaire. Ce qui montre l'urgence de transcrire ce savoir ancestral qui est oral afin de le préserver.

La majorité des personnes enquêtées (soit 44,1%) consultent d'abord le médecin, malgré leur large connaissance sur l'utilisation des plantes médicinales. Cela confirme la dégradation de plus en plus importante de l'utilisation de ce patrimoine floristique par la population locale.

La majorité des personnes enquêtées obtiennent leur information sur l'usage traditionnel des plantes par l'intermédiaire des vieilles personnes (soit 39,4%).

C'est ainsi que cette investigation a permis d'inventorier 115 espèces appartenant à 57 familles botaniques, dont les plus utilisées dans la région des *At Abbas* du point de vue du nombre d'espèces sont : Les Lamiacées, les Astéracées, et les Liliacées.

Parmi les 115 espèces répertoriées, 75,6% sont spontanées et poussent dans les maquis et garrigues, les cours d'eau, forêts, champs et décombres, dans les montagnes et les plaines où elles sont nuisibles à l'agriculture (mauvaises herbes).

Suite à cette enquête il apparaît que les 115 espèces recensées sont un remède efficace pour plusieurs maladies, dont les maladies de l'appareil digestif (Diarrhée) sont les plus traitées, suivies du groupe des maladies dermatiques et maladies de l'appareil respiratoire.

La recette la plus utilisée chez les personnes sondées c'est bien la feuille fraîche préparée en décoction dans de l'eau et prise en ingestion orale.

CHAPITRE II - Lexique botanique

Dans cette partie nous présenterons avec le lexique botanique kabyle, quelques termes relatifs à la terre, à la culture et au jardinage⁵⁰ susceptibles d'étayer la thèse de l'importance du végétal chez le berbère en général et chez le kabyle en particulier.

Le mot qui désigne le champ est *iger*, pl. *igran*.

Iger étant un mot générique, plusieurs termes sont utilisés pour désigner les terrains propres à la culture:

tamazirt, pl. *timizar*, *tayzut* pl. *tiyezza*, *tib irt* pl. *tib irin*

La terre est appelée *akal*; le terrain inculte est appelé *lbur*, mot emprunté à l'arabe, et le terrain mis en jachère *asuki*.

Le jardin est appelé *urti*, pl. *urtan*.

Le mot, signifiant « terre, sol » et, par extension « région, pays » est le mot *tammurt* pl. *timura* « pays, villages »

Un second mot provient du verbe *kel* et ses variantes et qui signifie « aller, marcher » et qui a fourni, entre autres, des termes relatifs à la marche et au sol. Le mot qui désigne la terre a parfois aussi le sens de pays.

-akal « terre, sol, terrain, et par extension propriété foncière »

Un troisième terme, *tamazirt*, signifie également « terre » mais aussi « champ cultivé »

I- Terminologie relative aux plantes

Dans la variété des dénominations, on peut distinguer ce qui suit :

- termes généraux (noms génériques : plante, arbre, fleur... et verbes en rapport avec les idées de croître, germer...)
- plantes cultivées

⁵⁰ HADADOU, M.A. (2003), *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des racines berbères communes*. Thèse de Doctorat d'Etat en linguistique. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

- plantes sauvages

I-1-Plante, arbre, fleur...

-plante, planter

Il n'y a pas de nom commun pour dire « plante ».

im yi, u dans le sens de « pousse », *tizzegzewtt*, dans le sens « végétation de jardin

im yi provient d'un verbe signifiant « germer », *uzu* provient d'un verbe signifiant « planter » ;

tizzegzewt dérive du verbe *zegzew*, signifiant « être vert-bleu »

On dispose, au moins, de deux verbes communs pour exprimer l'idée de « germer » :

-*gmu* « croître, se développer, pousser »

Le second verbe fournit, des mots en rapport avec la végétation :

-*m yi* « germer, croître »

-*ssen ti* « mûrir (figuier) » *tisem di* « première figue de l'année »

-*ssem di* « commencer à mûrir (figue)

- arbre

Chaque arbre a son nom particulier ; il est néanmoins des termes pour désigner le « végétal » en général.

- *icig* pl. *icigan* désigne une branche.

Deux mots se retrouvent avec des variations de sens :

-*as yar* pl *is yaren*. Le mot est surtout employé dans le sens de « bois ».

Un autre mot *azeqqur* « tronc » *tazeqqurt* « bûche »

- branche

La branche est désignée par le mot *tase tta* pl. *tise dwa* ou *ise dwan*

Nous avons également *tacita*, pour désigner à la fois la branche et le rameau feuillu.

Un troisième terme présente moins de stabilité dans la signification :

-*ageṭum* « branche, tige » *tageṭumt* « boucle d'oreille »

- feuille

Le nom le plus répandu est issu d'une racine FRW qui a fourni également le nom de l' « aile » :

-*ifer* « aile, feuille de végétal » *tiferett* « aile » *afriw*, ms.

Le verbe auquel se rattache le mot est *ferfer* « voler, voleter » : il a la structure des formations expressives avec un redoublement d'un radical *fer*.

- bois

Morceau de bois et plus particulièrement morceau de bois à brûler.

-*asɣar* « bois » *isɣaren*, pl. col. « bois de chauffage »

Le diminutif, *tasɣart*, désigne la bûchette et plus spécialement la bûchette servant à tirer au sort.

Par extension de sens, le mot désigne, en kabyle, la portion, la part, au propre, « portion échue par tirage au sort ».

Tous ces mots doivent être rapportés à la racine FR qui signifie « être sec, se dessécher ».

- écorce

-*tiqcert* pl. *iqecran* « morceau d'écorce, d'arbre sec »

- racine

-*azar* pl. i *uran* « racine, veine, origine »

- Bourre et épine

On relève le terme *asennan*, pl. *isennanen*. *Asennan* sert de même, à désigner un grand nombre de chardons.

-*asennan* « épine, piquant »

Un autre mot désigne « l'épi, la gerbe » :

-*taydert*, *tagdert* « épi »

- Fleur

Aje *ig*, pl. *ije igen*

Le kabyle possède un verbe signifiant « fleurir » tiré du même mot :

- *jujjeġ, ġġuġeġ*

Le mot figure dans l'onomastique médiévale sous la forme *Zeġġiġ*⁵¹.

Le kabyle, qui emploie également le mot comme prénom, ne connaît que la forme féminine : *Jeġġiġa, Zeġġiġa*. Nous avons également *ti u egt* « fleuraison », *u eg* « fleurir »

- Herbe

On dispose de plusieurs termes pour nommer l'herbe en général ou des variétés d'herbe (sèche, de pâturage).

- *tuga, tuya*, « herbe, herbage, pâturage »

En kabyle, *tuga* désigne une plante fourragère, *tarma* désigne le « buisson ».

Le pâturage est désigné de diverses façons. Les mots sont le plus souvent issus de racines communes. Ainsi :

-*fsu* « se répandre, former des épis ».

- *taksawt* « pacage, pâturage » Le mot dérive du verbe *eks* « paître. C'est Le verbe *eks* qui a fourni le nom du berger, *ameksa*.

-*tuga*, dans le sens « herbe fraîche, verte, » et aussi dans le sens « plantes »

-*axeclaw, pl.ixeclawen, ixeclaf*, dans le sens « herbe fauchée, sèche ou verte »

- *aremmu, arummu, atemmu* « herbe sèche, chaume »

-*rrbiε, le* cīc : expression empruntée à l'arabe

- Fruit

On peut le traduire par *l ella* qui signifie « récolte d'arbres fruitiers »

Le kabyle emploie, pour désigner le fruit, un mot emprunté à l'arabe dialectal, *lfakya*, mais on note aussi :

-*aqqa, a eqqa, pl. i eqqayen* « grain, en général »

-*tidekt* « fruit du lentisque »

⁵¹ IBN KHALDOUN, tome 4, p. 615

I-2- Les plantes cultivées

Nous n'avons pas relevé de mots ou d'expressions qui font la distinction entre « plantes cultivées » et « plantes sauvages ». « Cultiver » est souvent rendu par des mots empruntés à l'arabe *ħret*, *xdem*, *zreε*. Par contre, les termes en rapport avec les travaux de la terre sont pour la plupart berbères.

- labourer

-*krez* « labourer » *tayerza* « labours »

- moissonner

-*mger* « faucher, moissonner » *tamegra* « moisson »

- dépiquer

-*rwet* « être dépiqué » *serwet* « dépiquer » *aserwet* « dépiquage »

- vanner

-*zuzer* « vanner »

-*uzzur* « être vanné » *zzuzer* « vanner »

Le nom de la fourche du vannage est issu de ce verbe : *tazzert*

- champ, lieu cultivé

Le kabyl a le mot : *iger*, rapporté traditionnellement au latin *ager*, mais en fait à rattacher à un verbe berbère *ger*, « jeter, lancer » et, dans le dialecte kabyle, « donner une moisson, des fruits ».

-Les céréales

Les céréales, en Kabylie comme en méditerranée, constituent les aliments de base. Ce n'est pas étonnant que le terme « céréale » en kabyle, *nne ma* emprunté à l'arabe, désigne la nourriture, le don de dieu. Dans un conte de type mythique kabyle c'est la fourmi qui initie l'homme et la femme au semis et à la récolte des céréales, à la mouture des graines et aux

techniques de préparation et de cuisson⁵². Deux principales céréales rentrent dans l'alimentation des Kabyles. Il s'agit du blé dur (*irden*, *Triticum durum*) et de l'orge (*tim in*, *Hordeum vulgare*). On cultive et consomme également le sorgho (*lbecna*), l'avoine (*a ekkun*), le millet (*absis*, *ilni*), et le maïs (*akbal*, *age uc*)

- blé

Un singulier et un pluriel sont distingués quand c'est le grain de blé qui est considéré :

-*irden*, plsg « blé » *ired*, pl. *irden* « grain de blé »

- orge

Le nom de l'orge a la même extension que celle du blé. C'est également le plus souvent un pluriel collectif. On envisage non pas la céréale ou l'épi d'orge mais les grains qui forment l'épi.

timzin, plsg « orge » *timzett*, pl. *timzin* « grain d'orge »

- sorgho, mil

-*ilni* « sorgho noir »

- légumes et légumineuses

Le kabyle n'a pas de mot pour désigner les légumes dont le nom est alors emprunté à l'arabe. Quand des mots existent, il ne s'agit pas de dénominations spécifiques mais de termes généraux issus de verbes divers :

Le mot *tizzegzawt*, qui provient d'un verbe, *zegzew* « être bleu, vert », désigne parfois les légumes mais ils sont surtout utilisés dans le sens de « végétation, verdure ».

La plupart des légumes ont des noms empruntés, on note cependant quelques formations berbères avec des variations de sens parfois importantes.

- courge, potiron

-*taxsayt* « courge, citrouille »

Ce mots doit être rattaché à *iyes*, *ixes* qui désigne l'os et, par extension le noyau et le pépin.

⁵² Lacoste-Dujardin, 2005

- ail

Le nom de l'ail, *tiskert*, *ticcet*, provient de *isker*, *iccer* « ongle » dont le nom est attribué à l'ail à cause de la forme de la gousse.

- fève

-*ibiw*, pl. *ibawen* « fève »

Le pluriel a le sens d'un collectif et désigne les fèves en général.

*** arbres cultivés**

Comme pour les légumes, la plupart des arbres fruitiers portent des noms empruntés à l'arabe : oranger, citronnier, pommier, prunier...Mais dans ce domaine aussi, on peut isoler des dénominations berbères.

- palmier, datte

Le nom générique est :

-*tazdayt* « palmier »

- figuier

- *taneqqelt*, *tagrurt*, *tazart* désigne la figue sèche.

- jujubier

-*azegg°ar* « jujubier, baie de jujube » *tazegg°art* « jujubier sauvage »

- raisin

tazurett, pl. *tizurin* « grain de raisin » *tizurin*, plssg « raisin, raisins »

Une autre dénomination du raisin est:

aḍil, sgspl « raisin »

- olivier

-*azemmur* « olivier greffé, olives » *tazemmurt*, pl. *tizemrin*, *azemmur*, pl. *izemran* « olivier greffé »

L'olivier sauvage ou oléastre, est nommé : *azebbuj*

- poirier

-*ifires*, col. « poires, poiriers » *tifirest*, pl. *tifiras* « poirier, poire »

I-3-Les plantes sauvages

La plus grande diversité règne dans ce domaine, les mots ne désignent pas toujours les mêmes variétés.

- *amezzir* « lavande »

-*ileggiwi* « cytise »

- *tasemmumt* « oseille sauvage »

-*ilili* « laurier-rose »

-*admim* « aubépine »

- *tifi das* « fénugrec »»

- *tife ywett*, pl. *tife ywa* « artichaut cultivé, fleur de certains chardons »

- *azzu*, *azezzu* « genêt épineux »

- *tasaft* « chêne vert à gland doux »

-*ari*, *awri* « alfa, sparte »

-*cilmun* « fruit du myrte »

CHAPITRE III- Phraséologie botanique

La maîtrise et l'usage du vocabulaire naturel sont d'une importance particulière en ce sens qu'ils expriment une façon générale d'observer, et de raisonner dans une langue donnée. Les noms kabyles de plantes sont cités dans diverses expressions et différents proverbes, ces derniers enracinent les valeurs morales et maintiennent en la renforçant la cohésion du groupe parce que chaque individu adhère à cette norme exprimée.

Quel est précisément l'objet de toute cette phraséologie botanique, sinon inculquer une vérité normative de telle sorte que l'esprit en retienne l'essentiel? La sentence est brève et dense, c'est qu'elle est créée, utilisée et transmise oralement.

Nous essayerons dans ce chapitre, et sans soucis d'exhaustivité, d'indiquer quelle peut être la contribution originale que permet cette phraséologie botanique pour l'étude du lexique kabyles des plantes.

Les expressions reprennent des noms kabyles de plantes dans le contexte d'un proverbe, notamment, elles sont soigneusement contrôlées et dans leur transcription (ligne texte en italique) et dans leur traduction (M, c'est-à-dire mot à mot) auxquelles s'ajoute une troisième ligne (S ou sens) qui propose un commentaire. Tous les mots kabyles, isolés ou dans le contexte d'une expression ou d'une phrase, sont écrits en *italique*.

Nous avons, ainsi, répertorié une phraséologie botanique riche et diverse.

-lbecna

* kkes akin lbecna-m fell-i !

M : éloigne ton sorgho de moi !

S : disparaît de ma vue !⁵³

-abakur

⁵³ Collecte personnelle.

* nneyya n tbakurt yettarwen mertayen i usseggas !

M : naïveté du figuier précoce qui donne des fruits deux fois dans l'année.

S : d'une personne naïve qui se fait exploiter.⁵⁴

*kkes_ɣ-as arraw-is; terba-d i wiya ;

dacu-tt ay u diq; ma ur ak- tett_{ɣa} . d tabakurt

M: je lui ai enlevé ses enfants ; elle en a enfanté d'autres ;

devine ce que c'est, esprit sagace; si elle ne te fait pas pitié.

S : le figuier-fleur.⁵⁵

*tafunast-iw tima agin ac al, mi s-gezme_ɣ yiwet ad tu_{ɣal}. dtbakurt

M : ma vache a ô combien de mamelles,

quand je lui en coupe une, elle repousse.

S : le figuier-fleur.⁵⁶

*ufi_ɣssde ye ur d tibuqalin ;

mi d- te_{ɣli} yiwet ad tekker taye nin.

M : j'ai trouvé un balcon plein d'aiguères;

quand une en tombe une autre la remplace.

S : le figuier-fleur.⁵⁷

-abellu

* ye a abellu ye med ebbi !

M : il a mangé des glands et en a rendu gloire à Dieu.

⁵⁴ DALLET (J.M.) : 1982- *Dictionnaire kabyle-français*, Selif, Paris, p.20

⁵⁵ ALLIOUI (Y.) : 1990- *Timsal : énigmes berbères de Kabylie ; commentaire linguistique et ethnologique*, éd. l'Harmattan, Paris, p. 76.

⁵⁶ Ibid., p. 76

⁵⁷ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 76.

S : il se contente de peu ou : il croit avoir fait un gros bénéfice.⁵⁸

* ye a ttmer yeddem abellu .

M : il a laissé les dattes et a pris les glands.

S : d'une personne qui ignore ses intérêts.⁵⁹

* taæbbu am tbellu tettarew ar agan tettarew a idan.

M : le ventre est comme le gland, il porte des glands amers et des glands doux.

S : les enfants n'ont pas tous le même caractère ; certains sont bons d'autres sont mauvais.⁶⁰

* s ufella d taγrast, ar daxel d taglast - d abellu

M : au dessus c'est écorce en dedans c'est pâte.

S : (dev.) du dehors c'est écorce; à l'intérieur c'est la pâte. Le gland.⁶¹

* γli-d a mu end ad k-æereγwa ad k-rreγd m end -d abellu

M : tombe vers ici ô Mohand je t'assommerai et je te transformerai en Mhand

S : tombe Mohand que je t'assomme et que je change ton nom en Mhand.

(le gland), car une fois ramassés, on réduit les glands en farine.⁶²

* abellu d yirden leæmer zdin

M: Gland et blé se marient mal.

S : être dans l'indivision familiale.⁶³

* sin elba deg yiwen ujellab. tfrac ubellu

M: deux étudiants dans la même djellaba.

S : le gland ; le gland est partagé à l'intérieur en deux parties.⁶⁴

⁵⁸ DALLET (J.M.) : 1982, p. 23.

⁵⁹ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 58.

⁶⁰ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 58.

⁶¹ BENTOLILA (F.) : 1987- *Devinettes berbères*, Tome 3, Paris, éd. l'Harmattan, p. 441.

⁶² Ibid., p. 441.

⁶³ DALLET (J.M.): 1982, p.931.

⁶⁴ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 85.

* yiwet lleε eb di lqaεa ; tesεa arraw-is deg genni ;

ttlalen-d s tcucay ; ttmettaten mebla. Tabell d ubellu

M : une merveille de la terre; elle a ses enfants dans le ciel ;

Ils naissent avec des chéchias ; ils meurent sans.

S : le chêne, le gland.

* taxabit-iw deg genni ; tadimt fell-as teg°nenni ;

Teγli-d ur te iiz ur tenγil. Abellu

M : ma jarre est dans le ciel ; son couvercle est dessus ;

Elle tombe sans se casser ni se verser.

S : le gland.

* yemma jida d taγezfant ; a enqiq-is deg genni ;

tarwa-s b al tajilbant ; s zzux i teg°nenni.

M : ma grand-mère est très haute; son cou est dans le ciel ;

Sa progéniture est pareille aux petits pois, avec fierté elle tient dans les airs.

S : le chêne.

* tacacit n weεli ; ur tt-itekkes alama yemγli. Abellu

M : la chéchia de Ouali, il ne l'enlève que lorsqu'il tombe.⁶⁵

S : le gland ; il arrive souvent au porteur de chéchia, qui tombe, de perdre celle-ci.

*ad wer ne abellu ala afi

M:puissions nous manger autre chose que des glands: rien que du bon.

***a ebbi nunez-ak ; i ubellu ma d nne εna-k**

S : il fallait de la bonne volonté pour appeler cela de la nourriture

⁶⁵ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 85.

- abuneqqar

* ttxil-k ay abuneqqar, ke ur d-qqar nekni ur neqqar !

M : je t'en prie, chardon, toi ne dis rien, nous ne dirons rien !

S : plaisant : taisez-vous ! gardons réciproquement le silence. (deux personnes qui se séparent)⁶⁶

* ad k-srewte abuneqqar.

M: je te dépiquerai avec le chardon

S: je t'en ferai voir.

-abquq

* yekcem deg ubu cic ; yeqqaz yettfettic.

M : il entre dans l'œsophage ; il creuse et remue

S : le gouet.

* bu tizwal ur nettme ay ; i d- yekkren amzun d llqim ;

deg u ajin ac al ay ; la yke e am zzit aqdim. d abeεεuq

M : celui aux baies qui ne se mangent pas; qui pousse comme s'il était greffé; dans le plat, il est presque immangeable, il gratte comme la vieille huile.

S : le gouet.

- ibiqes

* tesεa lqedd am tbiqest.

M : elle a une taille comme le micocoulier.

S : (cette femme) a une belle taille.⁶⁷

⁶⁶ DALLET (J.M.) : 1982, p. 30.

-lberquq

*tessew-aset msakit taberquqt ou : taberquqt tasemmamt.

M : elle leur a fait boire, les pauvres, de la prune ou : de la prune acide.

S : elle leur en a fait voir de dures.⁶⁸

* s ddaw n te gi d lberquq,

s ddaw n lberquq d lmenfuq,

s ddaw n lmenfuq d lqiyyama,

(acekku , allen, anzaren, imi. ⁶⁹)

M: au dessous de la forêt il y a des prunes,

au dessous des prunes il y a deux fossés,

et sous les fossés un gouffre.

S : (dev.) les cheveux, les yeux, le nez, la bouche.

-bib as

* yem yi-d s ccla yem ggizem deg we ru, ur t-ittmassa ed ala a u.

M : il pousse du rocher avec des moustaches de lion ;

personne n'y touche sauf le vent.

S : (dev.) les moustaches du lion ; l'ail sauvage a des feuilles dont les glumelles

sont réunies en capitules (moustaches) de part et d'autre du pédoncule.⁷⁰

⁶⁷ DALLET J.(M.) : 1982, p . 35.

⁶⁸ DALLET J.(M.) : 1982, p. 19.

⁶⁹ BENTOLILA (F.) : 1987, p. 446.

⁷⁰ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 98.

-aberwaq

*e aberwaq, l al i aq !

M : mange l'asphodèle ; le temps nous presse !

S : disent les bergers en excitants leurs bêtes un jour de pluie.⁷¹

* teddu_γteddu_γ; di lqaεa uffi_γame u_γ? d aberwaq

M : je marche je marche ; et je trouve une oreille par terre.

S : (dev.) l'asphodèle; le bulbe d'asphodèle collé au sol est en forme d'oreille.⁷²

*yenna-yas uberwaq iumextaf : anda i tetteddu a bu yinzer akemlan ? yerra-yas:
ulamma d bu yinzer akemlan, teddu_γγer yixef n yizemran, ad d-awi_γzzit uzemmur,

- Leb el

* win i_γe an leb el yettar .

M : celui qui mange des oignons (crus) sent mauvais.

S : celui qui commet de mauvaises actions est reconnaissable.⁷³

* tefki -iyi leb el yerkan, rri_γ-ak ttmen d asekkak.⁷⁴

M : tu m'as donné des oignons pourris, je t'ai payé en monnaie de singe.

S : pour dire, je t'ai rendu la pareille.

* ebbi εziz leb el meqquer !

M : Dieu est vénère mais les oignons réputés.

S : pour s'excuser d'une mauvaise action.⁷⁵

*wi_γe an leb el yettra ay imsewqen !

⁷¹ Ibid, p. 13.

⁷² ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 98.

⁷³ OULD-BRAHEM (O.) : 1989- Locutions et proverbes kabyles, d'après un recueil manuscrit de 1928-191932, *Etudes et Documents Berbères*, n° 5, la Boîte à Document, p. 74.

⁷⁴ OULD-BRAHAM (O.) : 1989- Proverbes et dictons kabyles d'après une collecte personnelle, *Etudes et Documents Berbères*, n° 6, la Boîte à Documents, p. 109.

⁷⁵ DALLET (J.M.) : 1982, p. 54.

M : qui mâche de l'oignon, son haleine le trahit ô gens du marché !

S : le voleur se trahit

* taqerruyt n teb elt

M : tête d'oignon.

S : tête chauve.

* tib elt te i ad tt-ye e !

M : l'oignon que tu as planté, tu le grignoteras.

S : tu porteras la conséquence de tes actes.⁷⁶

* yemma temmut ilindi nekk lule y-d aseggas-a.

M: (dev.) ma mère est morte l'an passe, et moi je suis née cette année.

S: un oignon.⁷⁷

*ad kem-yeqleε ebbi aqlaε n teb elt !⁷⁸

M: que tu sois arrachée comme un oignon qui n'a pas de racines !

S : que tu n'aies pas d'enfants qui te retiennent !

* ad ak- me y leb el yer t .⁷⁹

M : je te presserai du jus d'oignon sur les yeux.

S : je t'en ferai voir !

* ur yeswi ula d tib elt.⁸⁰

M: il ne vaut même pas un oignon.

S : il ne vaut rien.

* taqeddu t-iw tdel taye ; ur tt-in ir une ar ;

ur tt-imsil umessal ; win i s- ikksen tadimt tessru-t . d tib elt

⁷⁶ Ibid, p. 54.

⁷⁷ Collecte personnelle, parler des At Abbas.

⁷⁸ DALLET (J..M.) :1982, p. 54.

⁷⁹ Ibid, p. 54.

⁸⁰ Collecte personnelle, parler des At Abbas.

M: mon amphore qui renferme une autre;
n'a pas été fabriquée par le potier ;
elle n'a pas été façonnée par le façonneur ;
celui qui lui enlève le couvercle, elle le fait pleurer.

S : l'oignon.⁸¹

*tama agt s ddaw wakal ; ayefki-s yessraw. d tib elt

M : une mamelle qui se trouve sous terre; dont le lait fait pleurer.

S : (dev.) un oignon; l'oignon pressé dégage un acide blanchâtre qui rappelle le lait de la mamelle, blanche comme le légume.⁸²

*yemma jida taye qubt, telsa kra yellan d ajerbub. d tib elt

M : grand-mère des At Yacoub est habillée de loques superposées.

S : (dev.) l'oignon, les bulbes superposées les unes sur les autres.⁸³

-abe al

* yusa-d ubeɛli ad yessufeɣane li !

M- le faux poireau est venu s'installer, faisant du natif un exilé.

S : d'une personne invitée à s'installer, mais qui ensuite veut s'imposer.

- **Lba a a**

*s ufella zegzaw izerreɛ s wadda d agric. d aɛerqub n lba a a⁸⁴

M: au dessus il est vert et touffu, en dessous c'est gravier.

S : champ de pomme de terre.

⁸¹ ALLIOUI (Y.) :1990, p. 94.

⁸² ALLIOUI (Y.), p. 94.

⁸³ Ibid, p.94.

⁸⁴ Collecte personnelle, parler des At Abbas.

- ibawen

* mkul wa yeqqar d ibawen-iw i yettewwayen..⁸⁵

M : chacun dit ce sont mes fèves qui cuisent le mieux.

S : chacun préfère son pays ou ce qui lui appartient. (à qui se vente)

* am ibawen yef llu , win igrarben i u !

M: comme des fèves sur une planche, celle qui roule est perdue.

S : de quelqu'un qui perd ses enfants l'un après l'autre par départ ou mort.⁸⁶

* ad ter ed akufi ibawen..

M : tu casseras une jarre de fèves.

S : se dit (par moquerie) à quelqu'un qui s'empporte facilement et dont la colère n'a aucun effet.⁸⁷

* bruzεen am ibawen yef llu . (atmaten-nni)

M : ces frères sont maintenant aussi désunis que des fèves sur une planche.

S : être séparé, être en désaccord.⁸⁸

*zerεεγ lkemca ibawen, tu γ-d ak igawawen. d itran.

M : j'ai semé une poignée de fèves qui envahissent toutes les tributs de la montagne.

S : (dev.) les étoiles.⁸⁹

* zerεεγ ibi ur yem γi. Imeyyet.

M : j'ai semé une fève elle n'a pas germé.

S : (dev.) le mort.⁹⁰

* ay ifer ibawen yegman d asawen

⁸⁵ DALLET (J.M.) : 1982, p. 57.

⁸⁶ DALLET (J.M.) : 1982, p. 57.

⁸⁷ OULD-BRAHAM (O.) :1989, p. 69.

⁸⁸ OULD-BRAHAM (O.) :1989, p.102.

⁸⁹ DALLET (J.M.) : 1982, p. 959.

⁹⁰ BRUGNATELLI (V.) :1999, p. 9

xellun-tt εcra i εmer-tt yiwen .

M : ô feuille de févier qui pousse vers le haut

dix peuvent la dépouiller et un seul la restaurer.

S : la quantité ne fait pas la qualité.⁹¹

*wala γ at laxart la γe en ibawen !

M : j'ai vu les trépassés grignoter des fèves !

S : j'ai vu la mort de près, j'ai passé un mauvais quart d'heure !⁹²

*tane mart ibe a en yeb an seb a i eqqayen ibawen.

M : la femme économe des Ibettahen (Sidi-Aich) a réussi à mettre en parts sept fèves.

S : d'une personne parcimonieuse qui fait (l'économie des bouts de chandelles)⁹³

* tfuh a taga bban ibawen!

M: je t'em. La carde, les fèves sont mûres!

S : on abandonne facilement le bien pour le mieux.⁹⁴

* mi ara s- erqent i wuccen, ad ilehhu d ibawen !

M: quand le chacal s'ennui, il s'occupe des fèves!

S : pour une personne qui ne sait plus quoi faire.⁹⁵

* seb a watmaten deg yiwet n tjellabt. Dtifej elt.

M : sept frères dans la même robe.

S : (dev.) fèves dans la cosse.⁹⁶

* sin ibawen uren tamurt (sidna Adam d ewa)

M : deux fèves ont peuplé la tere

⁹¹ Collecte personnelle, parler des At Abbas.

⁹² DALLET (J.M.) :19892, p. 635.

⁹³ OULD-BRAHAM (O.) : 1989, p. 114.

⁹⁴ Collecte personnelle, parler desAt Abbas.

⁹⁵ OULD-BRAHAM (O.) : 1989, p.116

⁹⁶ ALLIOUI (Y.) :1990, p. 71.

S : Adam et Eve

*sbezge uran ; wan imawlan ; fki tun ict i l iran. D ibawen uftiyen

M : j'ai mouillé une poignée; les voisins en ont mangé, et j'ai donné un peu aux voisins.

S : (dev.) les fèves.

Il s'agit ici de fèves sèches trempées qui augmentent de volume, qui gonflent en absorbant l'eau. On les appelle d'ailleurs *uftiyen* « fèves gonflantes »⁹⁷

-ibawen n wuccen

*qqaren ibawen gguccen lakin uccen ur ten- itett.

M : on les appelle « fèves de chacal » et pourtant celui-ci ne les mange pas.

S : se méfier de certaines mises en relation tout à fait arbitraires.⁹⁸

-abe uq

* ikerre am ube uq di ta ect !

M : c'est dur comme le gouet dans la gorge.

S : se dit dans la peine ou l'adversité. (c'est dur à avaler), ou propre et au figuré.⁹⁹

* tislit-iw tu al-iyi dtabe uqt.

M : ma belle-fille m'est devenue une tabe uqt (gouet)

S : elle m'est devenue intolérable.¹⁰⁰

* bu tizwal ur nettme ay ; id-yekken amzun d llqim ;

deg u ajin ac al ay ; la yke ed am zzit aqdim- abquq

⁹⁷ ALLIOUI (Y.), p. 71.

⁹⁸ OULD-BRAHAM (O.) : 1989, p. 104.

⁹⁹ DALLET (J.M.) : 1963, p. 4.

¹⁰⁰ DALLET (J.M.) : 1982, p. 66.

M : celui aux baies qui ne se mangent pas; qui pousse comme s'il était greffé; dans le plat, il est presque immangeable; il gratte comme la vieille huile.

S : (dev.) le gouet.¹⁰¹

* yekcem deg ubu cic ; yeqqaz yettfettic. Dabe uq

M : il entre dans l'œsophage ; il creuse et remue.

S : (dev.) le gouet.¹⁰²

-cilmum, cilmun;

* ta ebbu ggakli te u d iq a . Dcilmum.

M : ventre d'Akli pleine d'oisillons.

S : (dev.) le myrte.¹⁰³

- ina

* ayyur i elleq er tse a. d ta inett.

M : une lune accrochée à une branche.

S : (dev.) une orange.¹⁰⁴

* tislit ef t urfett. d ta inett.

M : la mariée sur le balcon.

S : une orange.¹⁰⁵

*tekkernenni tebbennenni, dtazegga t am l enni. dta inett.

M : elle est toute en boule, rouge comme le henni.

S : (dev.) une orange.¹⁰⁶

¹⁰¹ ALLIOUI (Y.) : 1990,p. 100.

¹⁰² ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 101.

¹⁰³ Collecte personnelle, parler des At Abbas.

¹⁰⁴ BENTOLILA (.F.) : 1987, p.404.

¹⁰⁵ Collecte personnelle, parler des Illulen Usammer

¹⁰⁶ Ibid.

* a tin yebdan s « ta » ; axxam-im ye ur d nnta;
amek i tqeble anect-a. ta inett

M : ô toi dont le nom commence par « ta » ; ta maison est pleine de jeunes filles; comment as-tu pu accepter cela.

S : l'orange; la portion d'une orange s'appelle *tarbibt* lequel mot désigne aussi l'enfant d'un premier lit pour le second conjoint.¹⁰⁷

-acnaf

*ay acnaf a bu tmec in.

M : ô roquette munie de peigne

S : expression introductive.¹⁰⁸

*yerna wacnaf a egger !

M : la roquette se donne en plus des aises !

S : à quelqu'un qui veut se donner de l'importance et qui se croit supérieur aux autres.¹⁰⁹

-tadeffa t

* a Rebbi err-iten d tideffa in lle lu !

M : ô Dieu fais-en des pommes douces !

S : qu'ils soient bons, dociles !

(Souhait adressé à des parents pour leurs enfants).¹¹⁰

*ay aje ig n tteffa a win i s-itturraren

ttixir win mi gran wussan ula win i wumi zwaren.

M : ô fleur de pommier, de la quelle on se réjouit, mieux vaut terminer sa vie par de beaux jours que de la commencer par eux.

¹⁰⁷ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 83.

¹⁰⁸ DALLET (J.M.) : 1982, p. 98

¹⁰⁹ Ibid., p. 98.

¹¹⁰ DALLET (J.M.) : 1982, p. 131.

S : ô fleur de pommier (jeune garçon) dont on se réjouit, mieux vaut le sort de celui qui clôt sa vie des jours de bonheur que le sort de qui les a eus d'abord et qui a fini dans le malheur.¹¹¹

-tidekt

*tidekt tiberdidekt afrux ddaw-as. d tamellalt.

M : joli lentisque et poussin dessous.

S : (dev.) un œuf.¹¹²

-adles

*yettcelli deg iles am idles.

M: taillader la langue comme le diss.

S : se dit à l'occasion d'une chose très pénible.¹¹³

* d a ercaw am yedles.

M : c'est rugueux, dur comme du diss.

S : même sens au propre et au figuré.¹¹⁴

* ibedd di tizi iserre i yimezran-is. d adles

M: debout sur la colline, il a libéré ses longs cheveux.

S : (dev.) le diss.¹¹⁵

-ddella

*asenduq-iw lme luq s daxel ye ur d aklan? d tadella t.

¹¹¹ DALLET (J.M.) :1982, p. 362.

¹¹² DALLET (J.M.) : 1982, p. 137.

¹¹³ DALLET (J.M.): 1963, p. 13.

¹¹⁴ DALLET (J.M.): 1982, p. 140.

¹¹⁵ Ibid., p. 140.

M : un coffret bien fermé, à l'intérieur, des nègres.

S : (dev.) une pastèque.

* taqes it-is deg bella , la ye ama ddella .

M : les fesses dans l'eau, il désire une pastèque.

S : (dev.) il désire du superflu alors qu'il lui manque l'essentiel.

*axxam n waklan la aq la tagurt. d tadella t.

M : maison de nègres, ni porte ni fenêtre.

S : (dev.) une pastèque.¹¹⁶

*axxam imdewwe tarwa-s teqtel deg yidammen. d tadalla t

M : une maison ronde; ses enfants vivent dans le sang.

S : (dev.) la pastèque.

*tezre tennerni; tebren tebbenneni ; d taceb ant tu al am akli ;

te ur dagric di ddwaxli ; zli -tt, kkse -ten-id s yimi. d tadella t

M : elle s'étale touffue ; elle tourne et rebondit ; blanche, elle est pleine de gravier dans ses entrailles ; je l'ai égorgée, je les ai enlevés avec la bouche.

S : la pastèque.¹¹⁷

* tekcem ti gi texla-tt ; tu al dtaberkant ; ta a arraw-is ;

Wte -tt s lmus; fellqe -as aqerruy-is.

M: elle est entrée dans la forêt et l'a détruite; elle est redevenue noire ; elle a mangé ses enfants; je lui ai donné un coup de couteau; je lui ai fondu la tête.

S : la pastèque ; elle prend naissance sous la forme d'une petite fleur au milieu de la plante; quand elle a fini de mûrir en devenant noire (pour l'espèce dont il est question ici), le

¹¹⁶ Collecte personnelle, parler des Illulen Usammer.

¹¹⁷ ALLIOUÏ (Y.) : 1990, p. 91.

feuillage touffu disparaît en séchant au soleil (d'où l'idée de la destruction de la forêt)
Quand aux « enfants », ce sont les pépins que la pastèque « élève » et nourrit.¹¹⁸

*ay te nenni ay tebnenni !

dtazegzawt am l enni ;

ur tegg°i igenni ; di lqa a i tett imi. d tadella t

M : ô comme elle est rousse, ô comme elle est savoureuse !

Elle est verte comme le henné; elle n'atteint pas le ciel ;

C'est par terre qu'elle s'assoie.

S : (dev.) la pastèque.

*tib irt-iw dtazegzawt ; i essasen-is d iberkanen ;

tagurt-is n wuzzal. d tadella t.

M: mon jardin est vert ; ses gardiens sont noirs; sa porte est en fer.

S : (dev.) la pastèque.¹¹⁹

-aderyes

*yella yiwen d abe uq ; yugad amenzu n tefsut ;

mi d-tegge tizi n ssuq ; damju tett ajut lmut ;

hejmen fell-as i w a uq ; i t-id-yen an dtame ut ;

ggin-t-id s daxel ube nuq; tan elt-is s daxel uxenduq. d aderyis

M : il en est un pareil au gouet; il a peur du premier jour de printemps;

au moment où les gens sont tous au souk ; c'est un tyran et la mort l'attend ;

ils se sont rués sur lui pour le brûler ; c'est une femme qui l'a tué ;

ils l'ont ramené dans un tissu (linceul); son enterrement aura lieu dans un trou.

¹¹⁸ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 91

¹¹⁹ Ibid., p. 92.

S: (dev.) le thapsia.¹²⁰

- tadxent

*yella deg g°awal, ad te e tadxent!

M: c'est connu, on dit: que tu mange de cette herbe!

S : souhait ipmrécatoire.¹²¹

- tiffaf

*yefka tiffaf i we yul.

M : il a donné à l'âne de la chicorée

S : trop bonne pour lui.¹²²

-uffal

*acu ara d- yekken seg uffal.

M : que feront-ils de bon avec la férule.

S : d'un bon à rien, il ne vient rien de bon.¹²³

*I u ad ak- ifk ebbi i a en bbuffal !

M : marche ! Que Dieu te donne des jambes en bois de férule !

S : imprécations pour faire marcher quelqu'un.¹²⁴

* lxi d uzzal, cce d uffal.

M : il est difficile de faire le bien, facile de faire le mal.

S : le bien est résistant, dur comme le fer ; le mal est léger, faible comme la férule.¹²⁵

¹²⁰ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 100.

¹²¹ TRABUT (L.) : 1935, p. 156.

¹²² Collecte personnelle, parler des Illulen Usammer.

¹²³ DALLET (J.M.) : 1982, p. 389.

¹²⁴ Ibid., p. 389.

¹²⁵ Ibid., p. 205.

* taxxamt bbuffal.

M : ménage en bois de fêrule.

S : ménage peu solide, qui ne tiendra pas.¹²⁶

* aqcic- nni d ifadden bbuffal, ulac lqe ra.

M : ce garçon a des jambes de fêrule, il est sans force.

S : même sens au propre et au figuré.¹²⁷

* aqli-yi am uqejmu bbuffl.

M : je suis comme une bûche de fêrule.

S : je suis sans résistance.

-ifelfel

* win i k-yennan ifelfel aqer an, ke ini-yas atunsi.

M : à qui te dit poivre noir, dis-lui piment de Cayenne (litt.tunisien)

S : rends-lui pire.

* alamma li -as ifelfel ara tec ef!

M : tant que je ne l'aurai pas frottée au piment, elle ne se corrigera pas.

S : manière de chatiment.

* tu al d tifelfelt !

M : elle devint un piment.

S : elle devint rouge de colère.

* teqbe ! d tifelfelt tatunsi !

M : elle est insolente ! Un vrai piment de Cayenne ! (m. à m. tunisien)

S : d'une personne mal éduquée.

¹²⁶ Ibid., p. 205.

¹²⁷ DALLET (J.M.) : 1982, p. 205.

* s ufella tecbe s daxel teqbe - d tifelfelt.

M : de dessus elle est belle, de dessous elle est moche.

S : (dev.) Le piment.¹²⁸

*dtazegga t f tgugict ;

Dtamel ant am teqcict ;

Tes a tax imt di nnul-is ;

achal i gqessi wul-is ! tami uct d tfelfelt.

M : rouge sur une branche; belle comme une fille ; elle a une partenaire ;

ô combien son cœur est dur !

S : la tomate et le piment ; les Kabyles consomment beaucoup la tomate accompagnée de piment « partenaire » et de galette.¹²⁹

*ti irdemt tazegga t, deg imi-w te a-d ssem. d tifelfelt.

M : un scorpion rouge, qui m'a laissé son venin dans la bouche.

S : (dev.) le piment; il s'agit du piment piquant qui laisse une impression de « morsure » dans la bouche.

* ufi ti irdemt t elleq er tse a. d tifelfelt.

M : j'ai trouvé un scorpion accroché à une branche..

S : le piment.

*yelli-s ugellid di aq tettak-d ifelfel a erraq (ti irdemt)

M : la fille du roi à la fenetre,elle distribue du piment fort

S :le scorpion

¹²⁸ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 95.

¹²⁹ Ibid, p. 96.

-felgu

* d azegzaw am yirden ; qerri amzun d aqrenfel. d felgu.

M : aussi vert que le blé; il est piquant comme le giroflier.

S : (dev.) la menthe pouliot; il s'agit de la menthe poivrée dont les feuilles rappellent le blé et le goût des clous de girofles.¹³⁰

-ifilku

* lexla bu filku, effe -itt.

M : la lande de fougère, quitte-la.

S : c'est un mauvais terrain, que celui où pousse la fougère.¹³¹

* melmi i dtizi-k ay ifilku ? yekker-d yerku! .

M : quand est ton bon moment fougère? Elle pousse et pourrit.

S : les moments de bonheur, ou de jeunesse sont courts, ils durent « ce que durent les roses »¹³²

* amkan d-ittaken ifilku, budde -as ssyax deg unebdu !

M : le champ qui produit de la fougère, que l'écroulement le ravage en été !

S : la fougère n'a pas grande utilité par ailleurs : là où il se trouve rien ne pousse.

-tife wett

* icab am tfe wett. .

M : il a les cheveux blancs comme une fleur d'artichaut.

S : il est tout blanc.¹³³

* yemma ica ibubben ac al d ccuka. d tafe wett.

¹³⁰ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 99.

¹³¹ DALLET (J.M.) : 1982, p. 206.

¹³² DALLET (J.M.) : 1982, p. 206.

¹³³ DALLET (J.M.) : 1982, p. 213.

M : maman Aïcha qui porte cent épines.

S : l'artichaut.¹³⁴

* yemma me kufa tbubb ac al d ccuka.

M : mon aïeule toute tordue qui porte sur le dos ô combien d'aiguillons.

S : l'artichaut.

- tafeqlujt

* tafeqlujt, employé ordinairement en comparaison pour dire : jolie petite fille potelé, replète.

* afeqluj, employé ordinairement pour dire : gros, bien portant, débordant de santé ; et aussi gros lourdaud.

* tabuqalt-iw n lfe a i ellqen er tse a. d tafeqlujt

M : mon petit pot en argent suspendu à une branche.

S : la courge d'eau, celle-ci est de couleur argentée et ne se mange pas.

* lebni i gebna uxellaq ; iweqm-as l ebd imi. d tafeqlujt.

M : la construction bâtie par Dieu ; l'homme lui a rajouté une bouche.

S : la courge-gourde.

* lebni uxellaq, iweqm-as l ebd taqemmuct.

M : a ce que Dieu a créé, l'homme ajoute une bouche.

S : la courge- gourde.

- afeqqus

* tafeqqust tamerzagut i tt-itetten d imawlan.

¹³⁴ BENTOLILA (F.) :1987, p. 403.

M : le melon amer, c'est aux propriétaires de le manger.

S : une fille insupportable, c'est à ses parents de s'en charger.

* takurt-iw am uje ig n tlegg°it ;

txa mebla tissegnit ;

tetra lwe d d l entit.

M : ma boule ressemble à la fleur de cytise ;

il est cousu sans aiguilles ;

il sent la rose et l'assa foetida.

S : le melon ; celui-ci a une fleur jaune comme celle du cytise. Le melon bien mûr est parcouru de stries, d'où l'idée de couture. Pourri, il dégage une odeur fétide comme l'assa-foetida.¹³⁵

-affar

* lexla bu waffar, effer-it !, lexla bu filku efk-it !

M: un champ plein de chiendent, garde-le (cache-le); une terre à fougère donne-la pour rien.¹³⁶

* yemma jida m lliqa ; yessensen yar nnaqa. d affar

M : mère-grand au latex ; qui a donné l'hospitalité à une mauvaise race.

S : chiendent ; car l'histoire raconte qu'il était une fois un chiendent surpris par la nuit, qui demanda l'hospitalité au figuier...le figuier accepta de bonne grâce. Le lendemain, le chiendent tardait à se réveiller et à « plier bagages » le figuier lui rappela gentiment qu'il n'a accordé l'hospitalité que pour une nuit...

Le chiendent répondit : « j'y suis, j'y reste ; et si tu n'es pas content, comptons quel est celui d'entre nous qui a le plus de racines ici ! »

¹³⁵ DALLET (J.M.) : 1982, p. 215.

¹³⁶ DALLET (J.M.) : 1982, p. 218.

Evidemment, pendant la nuit, le chiendent a eu le temps de se propager au pied du figuier et de multiplier ses racines...¹³⁷

* yessuter le naya ef am ; yekker-d yessufe at wexxam. d affar.

M : surpris par la nuit, il demanda l'hospitalité ;

Le lendemain, il chassa les gens de la maison.

S : le chiendent¹³⁸

-ifires.

* tabuqalt-iw lfe a ; i ellqen er tse a. d tifiarest.

M : mon aiguïère en argent ; accrochée à une branche.

S : la poire ; la poire est comparée à une aiguïère en argent à cause de sa peau argentée. Il est bien sûr sous-entendu que « l'aiguïère est pleine d'eau » (jus de la poire)¹³⁹

* yemma jida d tama uct ; t elleq ac al d tamenguct. d tifiarest.

M : mère-grand, elle est chétive ;

(mais) elle porte ô combien de boucles d'oreilles.

S : le poirier dont les feuilles sont petites parait chétif par rapport au nombre de fruits qu'il porte (« boucles d'oreilles »)

-tifuzzal

* win yeb an ad iss er aqerru-s, iccucef s tme demt n tfuzzal

¹³⁷ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 102.

¹³⁸ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 102.

¹³⁹ GENEVOIS (H.) : 1963- Enigmes populaires de GrandeKabylie, *F.D.B.*, n° 78, p.76.

M : qui veut avoir la tête dure (et rien ne craindre), qu'il se lave avec de la lessive de cendre du ciste.

S : le bois de cette plante est aussi dur que le fer, en se lavant avec de la lessive de sa cendre, c'est comme si on pouvait puiser de sa dureté. ¹⁴⁰

* lexla i d-yettaken tifuzzal, ur d-imeqqi deg-s wacemma bbayen yelhan.

M : rien de bon ne pousse dans les champs où se trouve du ciste. ¹⁴¹

-taga

* tfuh a taga ; bban ibawen.

M: on crache sur les cardes quand les fèves sont mûres.

S : est dit par celui qui se voit remplacé par un rival, délaissé au profit d'un autre.

-iggi

* d aberkan am yiggi.

M : noir comme du chêne-liège.

S : (brûlé) ¹⁴²

-Tag° rirt

* d akiwan am teg° irt. .

M: sec comme le scorpiure.

S : d'une chose difficile, pénible.

-agersal

* gulle ar k- e ay aber e u i wudem n i u !

¹⁴⁰ DALLET (J.M.) : 1963, p. 25.

¹⁴¹ Ibid, p. 25.

¹⁴² DALLET (J.M.) : 1982, p. 247.

M : je jure de te manger morille en guise de viande !

S : les morilles se cuisent à l'huile ou sous la cendre. Elles ont un petit goût de viande.¹⁴³

* ay telhi ay ajenjar leqrar-ik d igersalen.

M : te voila joli, figuier d'ajenjar : tu finis en champignons !

S : se dit d'un homme de bonne famille affligée d'une médiocre progéniture.

* teddu teddu ufi di lqa a ame u . d agersal.

M : Je marchais, je marchais ; (et) je trouve par terre une oreille.

S : le champignon

* Bu yiwen uqejjir ; ur nes i afus ; deg iman-is ur ye ir ; as-ye lu ebbi bufsus !

M : l'unijambiste qui n'a pas de main ; il est complètement nu; que Dieu l'enduisse de suie !

S : le champignon; ici on personnalise le champignon contre lequel on lance cet apostrophe (*ak- ye lu rebbi bufsus*), « que Dieu t'enduisse de suie » à un lâche. Jadis on frottait de suie le visage de ceux qui, au combat, avaient fait preuve de lâcheté. Et quand la suie manquait, on l'enduisait (quand même) de charbon de bois (*ambuxen*).¹⁴⁴

* a ebbi ezzi maras i d-ye an ig°ersalen !

M: hélas! Seigneur, le bois pourri du figuier ne donne que des champignons

-a bac

* A bac ur t- yekkat ara buse af.

M : la gesse n'a rien à craindre des pucerons.¹⁴⁵

S : mauvaise graine pousse toujours, est tôt levée (ne meure jamais)

* ixedm-it d a bac !

¹⁴³ Ibid., p. 5.

¹⁴⁴ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 97.

¹⁴⁵ Idem., p. 509.

M : il l'a fait gesse !

S : il lui a donné une raclée !

* ad yem i ad iban ma d a bac ne d ajilban.

M : il germera, on verra si c'est de la vesce ou de la fève !¹⁴⁶

S : il faut attendre pour voir la fin.

-le beq

* ke ini a mmi a le beq ebban waman.

M : toi mon fils, ô basilic que font croître les eaux !

S : très beau.

-l elba

* ye a l elba ! ur ye ri acu yxeddem !

M : il a mangé du datura : il ne sait où il en est !

S : en parlant de quelqu'un qui a toujours la tête dans la lune.¹⁴⁷

* ye a l elba !

M : il a mangé du datura !

S : quand quelqu'un ne sait ni où il va ni ce qu'il fait.

-l elfa

* awri ma ur yeddiz ur iberren.

M : l'alfa s'il n'est pas filé, ne se roule pas.

S : si cet enfant ne reçoit pas bonne correction, on n'en fera jamais rien.¹⁴⁸

¹⁴⁶ Idem., p. 808.

¹⁴⁷ DALLET (J.M.) : 1963, p. 20.

-l enni

* tuqqna l enni (imposition du henné)

* ma teg ed afus-ik di l enni, anef-as ad i em

M: si tu as mis la main dans le henné, laisse-le teindre !

S : quand le vin est tiré, il faut le boire.

*d azegga am l enni, damellal am udfel, dareqqaq am yi di, ye wej am umger
(ibellire)

M : rouge comme le henné, blanc comme la neige, mince comme un fuseau, tordu comme
une faucille

S : la cigogne (bec, plumage, pattes, cou)

*tekres temmekrures te be -d deg ugemma -in teqqen l enni (sisnu)

M : liée et emoulée, elle reste la-bas et met du henné

S : l'arbose

*ay anemlak ame bun li-d d l enni li-d d abun !

M : ces fiançailles méprisables, où ne sont offerts ni henné ni savon !

-wa rir

* turew-d tmurt ji bu

M : le sol a donné des coquelicots !

S : se dit quand on constate un progrès important en quelque chose.¹⁴⁹

* teddu gar tyedrin, ufi taculli te ur dtim ermin ?dtaji bu .

M : je marchais entre les épis, et je trouve un sac plein de foulards ?

¹⁴⁸ DALLET (J.M.) : 1982, p. 167.

¹⁴⁹ DALLET (J.M.) : 1963, p. 7.

S : le coquelicot; c'est dans les champs de céréales que le coquelicot pousse le plus. Au printemps, avant que les fleurs ne s'ouvrent, on les cueille pour les cuire à la vapeur avec le couscous. Dans la capsule (ici « sac »), il y a plusieurs lobes qui ressemblent à des étoffes douces comme la soie.¹⁵⁰

-l e mel

* ad t-yeg rebbi d awermi ! ad ye u ug ad yettnerni !

M: qu'il soit comme la rue! qu'il fleurisse et grandisse !

S : souhait contre le mauvais œil.¹⁵¹

* ula d mejjir d l ermel rnan er lerba n ssuq !

M : même la mauve et la rue sont comptées comme des articles précieux du marché.

S : se dit des choses communes qui, tout à coup, sont appréciées.

*i emmel csetwa ineqq-it unebdu,

Jem e -t-id s axxam ad iyi-mne seg wa u. L ermel.¹⁵²

M : il aime l'hiver et l'été le tue,

Je le ramène à la maison pour me protéger du vent.

S : la rue officinale aime l'hiver, fleurit au printemps et meurt en été. Consommé avec la mauve sous forme de purée, elle est surtout réputée pour ses bienfaits contre le rhume « vent », la bronchite, les rhumatismes, etc...

*yella lhem ye mel, yeskefl-it-id l ermel.¹⁵³

M : le chagrin était enterré, le voici ravivé.

S : la plante dite rue l'a fait remonter, il se trouve qu'un problème est enterré, et la rue officinale (l'idiot) va l'exhumer. Se dit quand quelqu'un remet maladroitement visible une chose pénible mais oubliée.

¹⁵⁰ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 97.

¹⁵¹ DALLET (J.M.) : 1984, p.874.

¹⁵² ALLIOUI (Y.) : 1990- Timsal..., p.98.

¹⁵³ OULD-BRAHAM (O.) : 1989, p. 108.

-L esk

* yenne yes-ne l esk.

M : il nous a entourés de chardon.

S : il nous en a fait voir de toutes les couleurs.

- ljuz

* l ibad am tjujtin wa ye mer wa d lxali. ¹⁵⁴

M: les gens sont comme des noix, l'une est pleine et l'autre vide.

S : les gens ne se ressemblent pas.

* eb eb s ddaw wed a ? ujuj ¹⁵⁵

M : toc-toc sous la pierre.

S : la noix, en secouant une noix celle-ci fait « toc-toc » contre la paroi du fruit. Jadis on cassait la noix comme on casse la pierre, à l'aide d'un marteau ou d'une autre pierre.

* taxxamt-iw ansa is-tekki d ssu ,

mi-tt-tesderme ad tt-tafe te ur. tajugett.

M : ma maison est bien cernée par les murs,

Quand tu la détruis, tu la trouveras pleine.

S : la noix, la noix est mystérieuse comme une maison cernée de murs et dont la porte est toujours close.

* m ttif ul-is iclem-is,

m ttif iclem-is ul-is,

kif ay iclem-is ay ul-is. ujuj, taxuxett, tabexsist,

¹⁵⁴ DALLET (J.M.) : 1984, p. 969

¹⁵⁵ Collecte personnelle, parler des At Éebbas .

M: a choisir: plutôt son cœur que sa peau,
a choisir plutôt sa peau que son cœur,
pareils sa peau et son cœur.

S : La noix, la pêche, la figue ; cette énigme s'est bâtie sur la description de trois fruits au lieu d'un: en commençant par la noix dont l'intérieur (le cœur) est meilleur que l'extérieur.¹⁵⁶

* asenduq-iw lme luq ar daxel ifuq.

M : un coffre bien clos et dedans quelle splendeur !

S : la noix.

-tajilbant

* ad d-yem i ad iban ma da bac ne dajilban.¹⁵⁷

M: il germera, on verra, si c'est de la vesse ou de la féverole.

S : il faut attendre pou voir la fin.

* wwte s leb a n taqa,teffe -d m le bika. tajilbant.

M : j'ai frappé d'une poignée de baie de genévrier,

il en sort celle qui reçoit les coups.

S : les petits pois ; les baies de genévrier sont de la même grosseur que les petits pois.*le bika* est un « arangement » du mot *a bak* du verbe *bek* « coup » action de gauler, allusion aux semailles des petits pois qu'il faut casser avant de manger.

-tajnant

* yemma jida m t eccuct t elleq ac al dtamenguct. tajnant.

M : mère-grand qui a une couche, elle porte ô combien de boucles d'oreilles.

¹⁵⁶ GENEVOIS (H.) : 1963, p. 74.

¹⁵⁷ DALLET (J.M.) : 1984, p. 509.

S : la vigne ; *taÉcuct* est le treillage qu'on construit à l'aide de lattes sur des piquets comme support pour la vigne grimpante (seule variété connue jadis en Kabylie)

* mya iserdyan , yiwet ss ima.d agazu n tzu in.

M : cent mulets une seule bride.

S : la grappe de raisins; il s'agit peut-être ici de la grappe noire (couleur du mulet) dans laquelle les fruits (cent mulets) sont fixés par un pédoncule à l'axe principal (une seule bride)

* tteddu tfesser tice i in. tajnant.

M : elle marche en étendant sa lingerie.

S : la vigne ; en l'absence de treillage, la vigne grimpe sur l'arbre en épousant complètement celui-ci, ou bien elle rampe sur le sol s'il n'y a pas d'arbre autour. La « lingerie » est l'image de ses feuilles grandes et larges.

* yemma jida te kef, tteddu ef ifassen d i arren ;

tettarew myat alef, di ifa d acu ig aren ;

mi tt-walan tle u tneggef, segnen-tt ef ssrir n yes aren. tajnant.

M : mère-grand est courbée, elle avance à quatre pattes ;

elle engendre une centaine de mille, d'une beauté admirable ;

quand les gens la voient marcher essoufflée, ils la couchent sur un lit de bois.

S : la vigne ; quand une vigne rampe sur le sol et qu'elle donne beaucoup de grappes, on s'empresse de la mettre sur un treillis nécessaire pour que celle-ci continue de produire du raisin. La vigne grimpante n'aime pas rester et indéfiniment « essoufflée » et rampante sur le sol. Cela a souvent pour effet d'empêcher celle-ci de donner des fruits. ¹⁵⁸

* kra wen-d-yenna d tijunan ! ¹⁵⁹

M: tout ce qu'il vous a raconté c'est des vignes.

S : tout ce qu'il vous a raconté c'est des histoires. (Mensonges, histoires inventées)

¹⁵⁸ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 81.

¹⁵⁹ DALLET (J.M.) : 1984, p. 373.

* win ef i wi tu wirin yeffer fell-i ti urin.¹⁶⁰

M: celui pour qui je me suis tué de peines me cache les raisins.

S : c'est un ingrat qui me refuse maintenant un minimum de service.

* akken i s-yenna waqqur : ur ttamen azberbur ama zegzaw ama yeqqur.

M : comme dit le rossignol : ne fait pas confiance à la vigne sauvage, qu'elle soit verte ou sèche.

S : de l'histoire du rossignol qui avait chanté toute la nuit sans s'apercevoir qu'une vrille de vigne s'était enroulé autour de sa patte.¹⁶¹

* te wej teqwej, te a-d i tt-yifen.

M : tordue et courbée, elle enfante mieux qu'elle.

S : la vigne fait penser à une vieille personne courbée par l'âge et les rhumatismes. Le « mieux qu'elle » c'est les raisins. Les vignes, en Kabylie, sont très grandes (comme toutes les vignes de montagnes) ; elles sont rabougries (les branches ne sont jamais droites), mais leur raisins est très bon (elles engendrent mieux qu'elles).¹⁶²

- age uc / akbal

* wala -t ibedd di lejnan, baba am ar aciban;

tamart-is s lbe d i d-ttban. akbal.

M: je l'ai vu debout dans le jardin, mon grand-père aux cheveux blancs ;

sa barbe se voyait de loin.

S : maïs ; quand le maïs est mûr, il se dégage de chaque épi une « barbe » d'algues.¹⁶³

* tella di teb irin, tebra i temzirin. takbalt

M : il est au jardin, laissant tomber sa langue hevelure.

¹⁶⁰ DALLET (J.M.) :1984, p.215.

¹⁶¹ Ibid., p. 673

¹⁶² BENTOLILA (F.): 1987, p. 413.

¹⁶³ GENEVOIS (H.) : 1963, p. 70

S : maïs, l'image renvoie à la jeune femme qui, dans son jardin enlève son foulard (ce qui ne se fait pas en public) et laisse tomber sa chevelure.

* tegge er tizi, tserre i yimezran-is. takbalt

M: il arrive en haut de la crête, il laisse tomber ses tresses.

S : le maïs, du haut de la plante (crête), mûr, le maïs laisse tomber une touffe d'algues qui ressemble fort à une chevelure blonde (tresses)

*teqqim ef udekkan, deg ubernus tekummes ;

Tserre i yimezran, d lmer an i s-itebges. takbalt.

M: il s'est assis sur la banquette, enroulé dans un burnous ;

Il laisse tomber ses tresses, il s'est ceint de coraux.

S : le maïs, l'écosse du maïs est formée de plusieurs tissus, dont la mise rappelle burnous. C'est sans doute à cette disposition de l'écosse que le maïs doit son nom kabyle « *akbal* » qui signifie emballage. Les graines incrustées dans le céréale rappellent l'incrustation des coraux sur une pièce argentée (ici une ceinture)

Signalons que *takbalt* (pl. *tikbalin*) signifie aussi, en bien des villages, « pellicules du cuir chevelu »; (syn. *takwemt*, *takulla*).

-kalitus

* am kalitus, as ezzif messus.

M: comme l'eucalyptus, bien que haut, il est sans intérêt.

S : même sens au propre et au figuré.

* yir tagmatt am kalitus, as ezzif messus, meb id i yettarra tili. ¹⁶⁴

M: les mauvais frères c'est comme l'eucalyptus, bien que haut, il est sans intérêts, il donne son ombre plus loin.

¹⁶⁴ DALLET (J.M.) : 1982, p. 261.

-akermus

* a l er uke mus !

M : cible à la disposition de tout le monde.

S : sens péjoratif.¹⁶⁵

* s ufella d leksis, ar daxel d rrfis;

win ur tt-id- nessefri wara, a fell-as ye es yeblis.

M : par-dessus c'est à enlever, à l'intérieur c'est de la crêpe ;

Celui qui ne la devine pas, le diable dormira sur lui.

S : la figue de barbarie ; *leksis* du verbe *kkes* est la partie haute de l'herbe qu'arrache du premier coup la bête qui broute. Ici il s'agit de la peau de la figue.

* tislit m tamart, win i tt-id- yufan ad yaf tafat.

M : la fiancée barbue, celui qui la devine, trouvera la lumière.

S : la figue de barbarie, la couleur vive de la figue lui vaut d'être comparée à la mariée. Les épines sont sa barbe.

* ef sde tu er am tu mest, kkes -as l ebba tekyes.

M : sur le balcon elle fait mal comme la dent, je lui ai enlevé la robe, elle est redevenue gentille.

S : la figue de barbarie, du haut de l'opuntias (balcon), quand on se fait piquer cela fait penser (ici) à une douleur dentaire. Une fois dépouillé de sa robe (peau), la figue est bonne à consommer (gentille)¹⁶⁶

* s ufella teqbe s daxel tecbe .

M : au dessus elle est hargneuse, en dedans elle est belle.

S : elle est hargneuse mais elle a bon cœur; (hargneuse) à cause des épines (bon cœur) l'intérieur est succulent. Les kabyles consomment beaucoup de figues de barbarie.¹⁶⁷

¹⁶⁵ Collecte personnelle, parler des Illoulen Ousammer

¹⁶⁶ ALLIOUÏ (Y.) : 1998, p. 88.

-taktunya

* isumm taktunya.

M : il a sucé un coing.¹⁶⁸

S : il en a vu de toutes les couleurs.

-lkawkaw

* la tettru u fell-i lkawkaw

M : tu casses sur moi des cacahouètes.

S : tu te moques de moi ou tu inventes des histoires sur mon compte.

* ur tt uz ara fell-i lkawkaw.

M : ne casse pas des cacahouètes sur ma tête.

S : n'essaie pas de m'avoir.¹⁶⁹

-ilili

Symbole d'amertume.

* ay iles yellan daksum, wiyyak ay amcum, ur d-ttnulfu d ilili.

M : ô langue faite de tendre chaire, prends garde, méchante, de te changer en laurier-rose (en amertume).¹⁷⁰

S : même sens.

* herke -t am ilili.

M : je le déteste comme du laurier-rose.

¹⁶⁷ BENTOLILA (F.) : 1987, p. 409.

¹⁶⁸ DALLET (J.M.) : 1982, p. 745.

¹⁶⁹ DALLET (J.M.) : 1982, p. 423.

¹⁷⁰ DALLET (J.M.) : 1982, p. 652.

S : même sens.

* zag am ilili.

M : amère comme du laurier-rose.

S : symbole d'amertume.

* tuffra bbakli deg ilili.

M : le cache-cache du nègre dans un buisson de laurier-rose.

S : il se leurre, il se trompe lourdement.

* ti e d yelli-s ilili.

M : la douceur est fille de laurier-rose.

S : la douceur vient après l'amertume.¹⁷¹

***yemlal qe ran d ilili.**

M : Le goudron (cade) a rencontré le laurier-rose ; les deux sont symbole d'amertume.

S : ils sont aussi amers, aussi désagréables l'un que l'autre.

* my an ilili.

M : ils se sont semés du laurier-rose.

S : ils ont semé l'inimitié l'un envers l'autre.

* icbe am yesli, yeqbe amzun d arumi (ilili)

M : il est beau comme un fiancé, il est hargneux comme un Français.

S : le laurier-rose est très beau quand il est en fleurs (blanc comme le fiancé revêtant son burnous). Il est méchant comme le Français¹⁷² (on se souvient de la « pacification » de la Kabylie et plus récemment de la guerre d'Algérie), car le laurier-rose est une plante âcre et amère.

*wi b an l ennet isew qe an d ilili

¹⁷¹ DALLET (J.M) 1982, p. 441.

¹⁷² Les Kabyles emploient « *a umi* » pour désigner le Français. Cependant, selon BENTOLILA (F.), ce terme était déjà employé bien avant 1830 (entrée des Français en Algérie) ; « *ti umit* » signifiait déjà « action odieuse, exécration »

M : celui qui veut le paradis qu'il boive le tanin et le laurier rose

S : il faut souffrir pour meriter le paradis

-ulmu

* agur ef yixef n tulmutt, anneger-im a ta emmut

M: la lune u sommet de l'ormeau, range –toi de dépit, femme des At emmu

S : broche frontale qu'arbore la mere d'un garçon

-lleft

* am lleft ur nettnusu deg akal.

M: comme le navet qui ne passe pas la nuit sous terre.

S : de quelqu'un de vif de rapide (au travail, en parole).

*i lleft, ma yemmut baba-k xellef

M: Pour (semmer) le navet, si ton pere vient à mourir, laisse de côté (même ton devoir familial de l'enterrer)

S : du moment de semer le navet qui n'attend pas.

* nekk ur t ellibe ara am lleft.

M: je ne saute pas comme la graine de navet.

S : je ne parle pas à tort et à travers.

* tne qe am lleft.

M : tu ripostes comme la graine de navet.

S : tu as la riposte leste.

* d aceb an am urekti, deg akal i d-yefruri.

M: il est blanc comme la pâte, il naît dans la terre.

S : le navet.

* dtzegzawt tecbe , teqqur am tumme t ;

mi s-fukken waman, tu al amzun d uffal.

M : vert, il est blanc, et dur comme le poing ;

Quand il n'a plus d'eau, il devient comme la fêrûle.

S : le navet ; on laisse toujours quelques plants de navets pour reproduire les graines des prochaines semailles. Le navet devient alors une plante dont la fleur (à graines) ressemble à celle de la fêrûle. Quand on arrache celui-ci (abandonné par l'eau). La partie comestible desséchée prend un aspect « fêrûlique ».

* zer e tumme t iwe en, ff en-d wacciwen n t e en.

M : j'ai semé une poignée de lentes, il est sorti des cornes de chèvres.

S : le navet ; les « lentes » sont les graines noires que l'on sème et les « cornes de chèvres » sont les racines courtes et dures du légume.¹⁷³

-llim

* ad as-tini d age um n llim.

M: on dirait une branche chargée de citrons.

S : en comparaison pour quelque chose de beau.¹⁷⁴

* ye a-tt yimi tergagi tasa. d taqarest.

M : la bouche l'a mangé, le foie a tremblé.

S : le citron ; chez les Kabyles le foie est le siège de la sensibilité, de la tendresse et surtout de l'amour maternel. *Tergagi tasa-w* « mon foie a tremblé, j'ai eu très peur ». Quand on « croque » le citron, son acidité prend le palais et fait trembler le corps.

¹⁷³ GENEVOIS (H.) : 1963, p. 77.

¹⁷⁴ DALLET (J.M.) : 1982, p. 280.

* ef ssde melli et, l ebba-s cebbi et, ar daxel qebbi et. t aqarest.

M : sur le balcon elle est belle, avec sa jolie robe, à l'intérieur elle est hargneuse.

S : sur l'arbre, le citron (fem en kabyle) ressemble à une belle mariée dans sa jolie robe (peau de citron). La « hargne de la mariée » est l'acidité du citron. ¹⁷⁵

-ilni

* emmi d yir emmi, yerna u i ggelni.

M : mon oncle paternel est un mauvais oncle, de plus, il mange tout le millet.

S : d'un proche dont on a que les inconvénients. ¹⁷⁶

*zer e Ikemca n yilni tegge At Yanni (ikurdan)

M : j'ai semé une oignée de sorgho noir, cela a atteint les At Yanni

S : les puces

-taluzett

* s ufella dtaglast, di tlemmast dta rast, m tt-teldi dtamyefrast.

M : au dessus c'est de la pâte, au milieu c'est une ruche,

quand tu l'ouvres c'est une « émondière ».

S : ttaluzet; tamyefrast désigne le beau fruit de l'arbre qui a été émondé.

* s ufella dtacri t sse r-itt, di tlemmast dtaqri t er -itt,

ar daxel dtafali t e -itt.

M: au dessus c'est de la chaire, sèche-la; au milieu c'est la « dure » casse-la;

A l'intérieur c'est la prospérité, mange-la.

¹⁷⁵ ALLIOUI (Y.) : 1990, p. 84.

¹⁷⁶ OULD-BRAHAM (O.) : 1989, p. 103.

S : l'amande ; on laisse d'abord l'amande verte se sécher pour que l'intérieur finisse de mûrir.

-amada

* ad kem-ye u ebbi u u umada , anda teddi ad tnet e .

M : Dieu te donne de faire comme le lentisque, il prend partout où on le plante.

S : souhait de femme pour une nouvelle mariée.¹⁷⁷

*afus-is deg ufus inu, nettat la thebber amada (timce)

M: sa main (son manche) est dans m main, elle grate le lentisque

S : peigne

- amagraman

* ad d-yem i wejgu deg magraman ?

M: sortira t-il une poutre de l'aunée ?

S: elle ne devient jamais grande.

* win yegg°i wasif ad ye ef deg umagraman.

M: celui que la ravière emporte s'accroche à une herbe.

S: dans le danger on ne fait fi d'aucun secours.¹⁷⁸

- Mejjir

* ur yettxalaf ara mejjir a ar

M: la mauve n'est pas différente de sa racine.

S: les enfants tiennent toujours de leurs parents ; péj.

* ula d mejjir yes a a ar

¹⁷⁷ DALLET (J.M.): 1982, p. 925.

¹⁷⁸ DALLET (J.M.): 1963, p. 17.

M: même la mauve a des racines

S: même ceux qui ne valent pas grand-chose ont une souche familiale.

* di tafat n saylellu, yemlal mejjir d ifilku

M : dans la lumière des chauves-souris, la mauve et la fougère se sont rencontrées.

S : se dit quand on essaye de régler une affaire dans de mauvaises conditions.

-tametwala

* tametwala s nnig tala; baba-s yettmettat, mmi-s yettlala..

M: phillyréa au dessus de la fontaine ; le père meurt et le fils naît

S: (dev.) la lune, une lune finit et l'autre commence. Dev. très connue, d'explication difficile.¹⁷⁹

-Tim in

*tiqicicin am tem in : zer ent deg wa aben, tme ant deg Igawawen

M: les filles sont comme l'orge ; semée chez les Arabes, mangée chez les Kabyles, chez les *Igawawen*.

S: les filles quittent la famille paternelle pour rejoindre celle de leurs maris.

* ur d-m i ula d tim ett

M: il n'est poussé même pas un grain d'orge

S : absolument rien n'est sorti, n'a poussé.¹⁸⁰

* mugre -tent nni -asent s anda akka, nnant er laxert ad d-nu al

M: je les ai rencontrées et leur ai dit « où vous allez », elles ont dit « à l'au-delà, on va revenir »

S: l'orge (*tim in*), une fois tombées, elles repoussent l'année suivante.

¹⁷⁹ DALLET (J.M.) : 1982, p. 526

¹⁸⁰ DALLET (J.M.) : 1982, p. 528

* yemger tim in ye a irden

M : il a moissonné l'orge et laissé le blé

S: il a sottement pris le moins bon. ¹⁸¹

* almi mmutent i d-kkrent

M: il a fallu qu'elles meurent pour naître

S: (dev.) les grains d'orge (cette devinette peut s'appliquer à toutes les graines que l'on peut planter ou semer) ¹⁸²

* wet-it ef alim akken ad ittu tim in

M: frappe-le pour la paille, afin qu'il oublie l'orge

S: prendre de grandes mesures ¹⁸³

* d tim in i yessazzalen tagmart

M: c'est l'orge qui fait courir la chamelle

S: l'homme travaille pour se nourrir. ¹⁸⁴

* wi yeb an tim in yeddem agelzim imceffe

M: celui qui veut manger de l'orge, qu'il prenne une hache bien aiguisée.

S: celui qui veut bien dans le confort n'a qu'à travailler.

*tim in nni ideg i etteb, da yul i tent-i elfen

M : l'orge pour lequel il a tant peiné, c'est l'âne qui en sera rasasié

*win i zer en tim in i yez an akal amek iga

M: c'est celui qui sème l'orge qui sait comment est la terre

¹⁸¹ DALLET (J.M.) : 1982, p. 490.

¹⁸² BENTOLILA (F.) : 1986, p. 321.

¹⁸³ OULD MOHAND (O) : 1989, p. 80

¹⁸⁴ Collecte personnelle.

-amezzir

*ay amezzir mmagu, newwi-k s rrebe d usendu, d weqcic ad t-id-nes u !

M : ô, romarin de mai, que nous avons cueilli pour la prospérité (de la récolte), l'abondance de battage (du beurre dans nos barattes) et pour que nous naissent un garçon ! ¹⁸⁵

(A partir de mai, on ne cueille plus du romarin avant que ne tombe la première gerbe de la moisson, sans quoi on serait victime de quelque malheur)

*l a a-s ur as-tt-tefri , l ame te ef-as amezzir

M: elle ne balaie pas sa cour, mais pour la mosquée, elle empoigne le (balai) de romarin.

S : d'une personne qui n'a pas la notion des priorités ; elle ferait mieux de s'occuper de ses affaires que de se mêler de celles des autres.

*axxam-is ur as-yezmir, l ame ye ef-as amezzir

M : Sa maison, il ne peut la tenir propre et il prend le balai pour nettoyer la mosquée.

S : il ne peut régler ses propres affaires et il se mêle de celles des autres !

* wte -k s umezzir deg was n l edd, ur -k-yetta edd !

M : je t'ai frappé d'un coup de balai de romarin le dimanche : tu ne te marieras pas !

S : formule de sorcellerie.¹⁸⁶

-inijel

* aql-i deg ixef bbedrar ferse injwal, yenta-yi usennan we d-i

M : au haut du mont où j'élague les ronces, une épine est entrée dans ma chaire.

¹⁸⁵ DALLET (J.M.) : 1982, p. 489

¹⁸⁶ DALLET (J.M.) : 1963, p. 13.

S : poème de Si Mohand.¹⁸⁷

* tekkat lgerra, tekkat f inujjal

M : tombe la pluie, tombe sur les ronces

S : poème de Taoues Amrouche¹⁸⁸

*yella di lemtel f winna akken ye ef inijel, mi d-yufa ssebba yew el, yerra-tt i y imi.¹⁸⁹

M : c'est dans le proverbe, à propos de cet homme coincé dans les ronces, et qui prétend se reposer.

S : quand on fait contre mauvaise fortune bon cœur.

* ulamma inijel s usennan, me na yettak-d tizwal

M : même si la ronce est épineuse, elle donne des mûres

S : les apparences sont trompeuses.

- a i ac

* tic a s tmen ac ma i s t i ac

M: les tatouages se font avec des épines et non avec des silènes (herbes tendres)

S : on n'a rien sans rien.

-ta eddiwt

* a wi an seksu t eddiwt, terni -as zzit tajdi

M : oh ! si je pouvais manger du couscous aux petites cardes avec de l'huile fraîche !

S : par nostalgie

* ad ig ebbi ad tt-twam eq t edduct-im!

¹⁸⁷ BRUGNATELLI (V.) : 1999, p. 168

¹⁸⁸ Ibid., p. 260

¹⁸⁹ Chanson de MATOUB (L.)

M: Dieux fasse que soit écrasée ta jeune pousse!

S : que tu meures jeune !

* ye li am eddu, (me sub i ur-it eggu)

M : il tombe comme la carde sauvage.

S : il est épuisé par la fatigue.

-a anim

* lbir s ufella n lbir, myal lbir s u ummu

M: un puits au dessus d'un puits, chaque puits a un couvercle.

S : (dev.), c'est le roseau.

* ta ect yecban a anim.

M : voix de roseaux; à faire des flûtes.

S : belle voix.

* limer d lqedd i tt-illan, U emlat iga a anim.

M : si c'était la taille qui fait le mérite, Ou Hemlat était aussi grand qu'un roseau.

S : la dimension ou le volume ne font rien à l'affaire¹⁹⁰

* limmer d lqedd i er tella, tili a anim yu di te gi

M : si c'était la taille qui fait le mérite, le roseau aurait poussé dans la forêt.

S : la dimension ou le volume ne font rien à l'affaire.

-Tame rust;

*anda yedda ad ye li am ubexsis n uba

M : où il va, il s'affale comme une figue bien mûre de fin saison.

S : il est mou.

¹⁹⁰ DALLET (J.M.) : 1963, p. 13.tell

* ini em yemme , axe en ad ay aq°edmir !

M : la figue est mangée, à plus forte raison le petit bout de queue !

S : le plus gros est fait, le reste passe avec.

* zzin-as am ini em mi zzint twe fin.:

M: ils l'entourent comme des fourmis sur une figue.

S : très entouré.

*alamma bran ini man i lmerqa !

M: quand les figues sèches donneront du bouillon!

S : c'est à dire aux calendes grecques.

* ni ad d-yefk ugudu lex if !

M : un fumier donne-t-il des figues fraîches !

S : que peut-on attendre de ce paresseux !

* yenna-yas : mmer ad te re tame rust i wen-d-nefka!

Yerra-yas: mmer ad te re ag° i i s-nhegga!

M: l'un disait: si tu savais quel figuier nous vous avons donné!

et l'autre répondait, si tu savais quel trou nous lui avons préparé !

S : ils se renvoient la balle, ils se valent ; il s'agit d'un jeune homme et d'une jeune femme.
pour un mariage, par exemple.

* a yir ag i a yir tame rust.

M : mauvais trou, mauvais figuier.

S : tel père tel fils.

* d aqelwac s tamart-is i la y e en tineqlin!

M: c'est un bouc à barbe qui mordille les figuiers!

S : l'âge n'empêche pas de se mal conduire.

* ad d-yu al uqerquc seg yimi n ta a !

M : la figue sèche revient-elle une fois dans la bouche de la chèvre ?

S : l'argent prêté ne sera pas rendu.

* arju a lla ad yeww lex if !

M: ô faim, attends que les figues soient mûres (plaisant) !

S : tu peux toujours attendre ! ou ne compte pas sur moi !

* argaz-agi d lex if

M : cet homme c'est des figues

S : cet homme est agréable (gai, plaisant)

* ad kem-ig ebbi d tame rust bb°exxam

M : que Dieu fasse de toi le figuier de la maison.

S : souhait à une jeune mariée.

* ma yif-ik gma-k le rus, ebbi-d amgud i ttelqim.

M : si ton frère te surpasse en fait de figuiers, prépare des petites branches à greffer.

* ur d-i elli ara ubexsis er yimi.

M : la figue ne tombe jamais en plein dans la bouche.

S : la paresse ne peut rien apporter ; faire provoquer son destin.

* tes a ayefki ur tte eg, tes a afriwen ur tettafeg.

M : elle a du lait mais ne se trait pas, elle a des ailes mais ne vole pas.

S : le figuier ; il secrète une sève blanche, latex du figuier.

-taqqa

- * ad wer yekkes ebbi igufaf i taqqa

M: que Dieux n'enlève pas Igoufaf à taqa.

S : heureusement qu'il y a des petits pour tenir tête aux grands (cette expression s'applique

plus au toponyme ; gros village des At Yahya, célèbre surtout en raison de la mémoire de son protecteur Chikh Mohand Ou-Lhoussine, mort au début du siècle)

-ired

***Arrac, am yirden n walu : mi lin ad kkren**

M: les garçons, c'est comme les grains de blé qui tombent dans la boue: après s'y être enfoncés, ils lèvent.

S : ayant connu la vie dure pendant leur enfance, devenus grands ils savent économiser et secouer leur misère.

*awi tt-yufan am nettat: baba-s yemma-s aqeffu n yirden ur-s

M: plaise à Dieu que toute soient comme elle:elle a son pere et sa mere : ça, c'est plus qu'une réserve de blé !

S : rien ne lui manque

*A eqqa n yired i emren axxam (taftilt)

M: un grain de blé qui occupe la maison (la lampe)

***Win yes aan irden rettlen-as awren**

M: à qui possède du blé, on prête de la farine

S : on prête à qui peut rendre

*irden d irden ! ifassen, d ebbi ad ten-yegzem

M: le blé c'est du blé, donc bon; les mains que Dieu les coupe si galette ou couscous sont mal faits.

* irden ye fan s an bu ellu awali ad a l ebd-is !

M : le bon blé a du charbon, à plus forte raison l'homme

S : personne n'est sans défaut. ¹⁹¹

* fkan irden i yir tu mas

M : on a donné du blé à de mauvaises dents

S : de quelque chose qu'on ne mérite pas¹⁹²

* am uzger, ikerrez irden ur ten-itett

M: comme le bœuf, il laboure le blé mais n'a pas le droit d'en manger.

S : de qui s'use dans un travail dont il ne profite pas.

*zer e l edra deffir wedrar ur ssine ma d irden ne dtim in

M : j'ai semé du vert derrier la montagne, je ne sais si ça sera du blé ou de l'orge

S : *fætus (l ufan deg t ebbu n yemma-s.*

)

*ye es armi ur yufi yu al er yirden ukufi

M:il a dormi jusqu'à ce qu'il fut démuné de tout, il s'est rabattu sur le blé des provisions

S : il a mangé toutes ses provisions.

* emle -ten deg wakal, f en-d amzun d imurar

M: je les ai enfouis dans le sol, ils sont sorti comme des cordes

S : (dev.) le blé

- emman

¹⁹¹ DALLET (J.M.) : 1963, p. 9.

¹⁹² Collecte personnelle.

* yemmut am uge um n emman

M: il est mort comme une jeune pousse du grenadier

S : il est mort tout jeune.¹⁹³

* taxxamt-iw te ur d ezq, ula ansi i s-tekke .

M : ma maison regorge de richesses (mais), on ne sait comment l'aborder.

* tayemmust yekmes ebbi, ur yefsi edd ala imi.

M : un nouet noué par Dieu, nul ne peut le défaire sinon la bouche.

* lqedd anect n tewdect, arraw-is eddan miyya.

M: pas plus grosse qu'un galet à piler, ses enfants dépassent la centaine.

* a ayek yeddal miyya

M : un haïk (couverture) qui couvre cent personnes.

S : la solution commune à ces quatre devinettes est la grenade (*taremmant*)¹⁹⁴

* udem-is ma tewte -t s u eqqa n emman, ad d-ne gen idammen

M: son visage est si rouge que si on le frappait avec un grain de grenade, le sang coulerait.

S : d'une personne rouge et blanche.

*taxxamt-is am t emmant

M : sa maison est une grenade

S : sa maison est abondamment pourvue

- tasaft

* seg wasmi yemmut mmi-s te zen le zen n tasaft.

¹⁹³ DALLET (J.M.) : 1982, p. 280.

¹⁹⁴ BENTOLILA (F.) : 1986, p. 45.

M : depuis la mort de son fils, elle est dans une immense tristesse.

S : la tristesse du chêne qui ne fleurit pas.

-aslen

* anect n teslent

M : grand comme un frêne.

S : grand et fort.

*** te li teslent deg *Illulen*, t uza yiwen d amlikec.**

M : un frêne est tombé chez les *Illoulen* (tribu du nord), et il a touché un *Amlikec* (du versant sud)¹⁹⁵

S : un innocent ou un étranger paye à la place d'un coupable.

* am win i dekk en aslen

M: comme qui accrocherait des caprifiguiers dans un frêne.

S : cracher en l'air...¹⁹⁶

-a ef af

* lukan d lqed i tt-ye an, Aha un iga a ef af.

M : si ça ne tenait qu'à la taille, Ahroun ressemble au peuplier.

S : on peut être aussi grand qu'un peuplier, on n'a pas de mérite pour autant.

-ttme

* tettarew tezdajt ttme : ej a tettaba a ar-is.

¹⁹⁵ DALLET (J.M.): 1982, p. 774.

¹⁹⁶ Ibid, p. 137.

M : le palmier donne des dattes ; chaque arbre suit sa racine.

S : chaque arbre donne selon son espèce.

* tazdayt n ttme , kkatent-tt s yed a en tettarra-d s item iwen.

M : on frappe le palmier-dattier avec des pierres, et il nous rend des dattes.

S : de qui rend le mal par le bien.

* ad cekk e lal n tme ra a tazdayt n ttmer yurwen iguza.

M : je chante la maîtresse de la fête, ô palmier dattier qui a produit les régimes (de dattes) !

S : chant de fêtes.

* i ag°lim-is, degg e tamesluxt-is

M: j'ai mangé sa peau, et jeté sa dépouille.

* ccama deg i es, agi°lim i e a

M: une cicatrice dans l'os, (mais) la peau est intacte.

S : dev. la datte (ttme)

- uma ic –ami uc-a em um

* d taz°egga t am tmi uct

M: rouge comme une tomate

S : très rouge

- acnaf

* ay acnaf a bu tmec in

M: ô toi, roquette munie de peignes

S : locution.

* yerna acnaf a egger.

M : la roquette, en plus, se donne des manières.

S : à quelqu'un qui se donne de l'importance et qui se croit supérieur aux autres.

-wa rir -ji bu

* turew-d tmurt ji bu

M: le sol a donné des coquelicots.

S : quand on constate un progrès important en quelque chose.

-wajdim

* uhde tirzef t n me res d win ur-s, ma ur igir wajdim timce .

M : je jure de ne plus aller en visite en mars ni le mois suivant ! j'attendrai que *wajdim* ait donné ses peignes.

S : histoire d'une femme qui avait été prise par la neige alors qu'elle était en visite chez ses parents et n'avait pu rentrer chez elle.

-awri

* arrac am wewri, ma ur yeddiz ur iberren ara

M: les enfants sont comme l'alfa: s'il n'est pas battu, il ne tord pas pour faire des cordes, ou pour le travailler.

S : les enfants ont besoin de correction.

- awermi

* ad t-ig ebbi d awermi ! ad ye u ug ad yettnerni!

M: qu'il soit comme la rue: qu'il fleurisse et grandisse!

S : souhait contre le mauvais œil.

* ay awermi werrem-it-id, ayefki-w d wudi-w anda llan err-iyi-ten-id !

M : rue, arrache-le et ramène-le, mon lait et mon beurre : où qu'ils soient ramène-les moi.

S : formule utilisée dans la magie pour rendre, par exemple, une vache plus généreuse en lait et en beurre.

* awermi deg wallen-ik

M: de la rue dans ton œil

S : pour celui qui veut briser les effets du mauvais œil. ¹⁹⁷

* allen-im d awermi ayen i rant ad yennerni!

M: que tes yeux soient comme de la rue ; que ce qu'ils ont vu grandisse.

S : formule de préservation contre le « coup d'œil »

-ax°len

* aqbayli am wexlenj ; menyif ad ye ez wala ad yeknu.

M : le Kabyle est comme la bruyère, il préfère casser plutôt que plier.

S : du caractère entier du Kabyle.

*axlen yenna-yas i wedfel , melles-itt ne ad tt-melse

M: la bruyère dit à la neige: recouvre le sol de ton blanc manteau, sinon c'est moi qui le recouvrirai)

-axe ub

*teddu teddu ufi sut ebbi elqent tijenwiyin (axe ub)

M : j'ai marché j'ai marché j'ai trouvé les saintes armées de poignards

S : les- caroubes

-taxsayt.

* a taxsayt inu du du , akken i t u e i ebbi ad am i u

M: maalebasse à moi, balance-toi, balance-toi: comme tu es perdue pour Dieu, qu'il se perde pour toi.

¹⁹⁷ DALLET (J.M.) : 1963, p. 17.

* taxsayt isu -itt wuccen di teb irt.

M : le chacal a soufflé sur le potiron dans le jardin.

S : se dit, par plaisanterie, à qui se brûle en mangeant du potiron.

-azezzu

* la s-itessu le rir f uzezzu.

M : il lui prépare un lit de soie sur du genêt épineux.

S : il lui tend un piège.

* i ehr-d uqerruy-is am tzezzut il°e man

M: sa tête est apparue comme du genêt épineux.

S : tête crépue tout ébouriffée.

* ur k-tu ara ddaw uzezzu !

M : elle (la pluie) ne te prend pas sous un genêt !

S : à qui est pressé de partir : attends donc ici que la pluie cesse puisque tu es à l'abri !

* yettru uzezzu mi ara ylal weqcic di l a a

M : le genêt se met à pleurer, quand il naît un garçon chez le propriétaire d'un champs.

S : car le genêt sait que cet enfant, une fois grand, le trouvera là et l'arrachera..

-a berbur

* akken i s-yenna uwaqqur, ur ttamen a berbur ama zegzaw ama yeqqur

M : comme dit le rossignol : ne fait pas confiance à la vigne sauvage, qu'elle soit verte ou

sèche !

S : de l'histoire du rossignol qui avait chanté toute la nuit sans s'apercevoir qu'une vrille

de vigne s'était enroulée autour de sa patte.¹⁹⁸

¹⁹⁸ DALLET (J.M.) : 1982, p. 673.

-azeg uf

*ddwa umencuf d azeg uf.

M : le remède des mauvais sujets c'est l'ortie.

S : moyen de châtement.

* nemyec af, ay azeg uf ! ur iyi-teqqse ur k-u wa e i le uf.

M : nous nous évitons, ortie, ne me pique pas ! je n'ai pas besoin de toi pour des sorcellerie.

S : pour s'éviter.

-azegg°ar

* ad k-yesgen ebbi ef tzegg°art !

M : Dieu te fasse te coucher dans un jujubier !

S : buisson d'épines, à qui est trop pressé d'aller se coucher ou pas assez de se lever.

-a ekkun

* aca, d a ekkun i k-ixu en !

M : (pardon), il ne te manque que de l'avoine !

S : insulte voilée.

-zzan

* tibkitt n zzan i ezzan izan.

M : guenon des bois qui croque des mouches.

S : d'un homme méchant et laid.

* d ibki n tzantin.

M : c'est un singe des chênes zens.

S : il grimpe de façon très agile.

* d tazanett !

M : c'est un chêne zen

S : c'est une belle femme, bien faite, grande.

- ti urin

* meyya iserdyan d yiwet s ima

M : cent chevaux, une seule bride

S : la grappe de raisins

* win ef i wi tu wirin, yeffer fell-i ti urin.

M: celui pour qui je me suis tué de peines me cache les raisins.

S : c'est un ingrat qui me refuse maintenant un minime service.

-Z udiyya

* zer e ulac, m in wacciwen uqelwac.

M : j'ai semé presque rien, des cornes de bouc ont poussé.

S : z udeiya.

-ti fert;

* win yewwi wasif ad ye ef ula deg uzezzu n te fert.

M : celui que la rivière emporte, s'accroche même à un églantier.

S : une personne en mauvaise posture ne fait fi d'aucun secours.

*dekk°er ickir !

M : Accrochez des figues mâles dans un chêne !

S : mieux vaut essayer de féconder un chêne, commencée trop tard, l'éducation s'avère impossible.

-Azemmur

*** ad ak-d yefk "Rebbi e a n tzemurt.**

M : puisse Dieu te donner la santé de l'olivier.

S : Dieu te donne force et santé.

*** akken i s-tenna tzemurt i tgelzimt : ur tes i i diri deg-i ad t-tgezme !**

M : comme disait l'olivier à la hachette : il n'y a rien de mauvais en moi pour que tu coupes !

S : je n'ai rien fait de mal ; je suis innocent.

*** tenna-yas tzemurt i tgelzimt : tgezme -iyi ! , terra-yas: seg-m afus !**

M : l'olivier dit à la hache : tu me coupes !, mon manche vient de toi, répondit-elle.

S : tu m'as donné le moyen de te battre (se dit quand un coup vient d'un membre de la famille.)

*** yenna-yas e ii tzemurt : sem -iyi a tazemmurt, nsi fell-am ! terra-yas: ihi ur ak-faqe ara !**

M : excuse-moi, olivier, disait le rouge-gorge, j'ai passé la nuit sur toi ! je ne m'en suis même pas aperçu, répondit-il.

S : se dit d'une personne qui se donne plus d'importance qu'elle n'en a.

*** xdem tazemmurt ad tseqqi terbut.**

M : plante un olivier, le plat (de couscous) sera arrosé.

S : de l'utilité de l'olivier chez les Kabyles.

*** a -it xas d am ar ye a azemmur deg uza ar.**

M : épouse-le, même s'il est vieux, il a des oliviers dans la plaine.

S : de l'importance de l'homme qui possède des oliviers.¹⁹⁹

** tazemmurt-iw layen ; ur tt- in ifassen ; tefka-d e ina ifurkan ;*

yal afurek yewwi reb a ige man ; yal age t um yes a seb a ice ban.

M : mon olivier est haut ; les mains ne l'ont pas planté ; douze branches y ont poussé ; chacune d'elle porte quatre baguettes ; et chaque baguette a sept petites branches.

S : l'année (*aseggas*) ; douze mois (branches) qui ont chacun quatre semaines (baguettes) lesquelles comportent chacune sept jours (petites branches).

** ku-tt i ejra n zzit lwe d-is tesssen-it tettarew myal seggas*

M: raconte-la à l'olivier son rendez-vous il le connaît et donne des fruits chaque année.

S : quand on contracte des dettes, on ne peut compter que sur l'argent qu'on peut tirer de la récolte des olives, pour les rembourser.

** akli i elleq deg imi . d a eqqa uzemmur.*²⁰⁰

M : Un nègre pendu par le nombril.

S : une olive.

**ay l i d way l i , ur smide tasurift. d tiberkect.*

M : j'ai marché et j'ai marché, je n'ai pas avancé d'un pas.

S : l'olive pilée.

**zli azger deg udrar, idammen-is bb en aza ar. d amurej.*

M : j'ai égorgé un bœuf dans la montagne, son sang coule jusque dans la plaine.

S : jus d'olives écrasées ; *tiberkect* désigne à la fois le bassin où l'on pile les olives et ce travail qui consiste à les écraser du pied. C'est une pratique très ancienne pour obtenir l'huile d'olive en l'absence du moulin et du pressoir.²⁰¹

** yemma jida m alef le ub,*

mi d-turew mmi-s d aceb an am urekti,

¹⁹⁹ HAMMAD (M.) :1989, p. 857.

²⁰⁰ GENEVOIS (H.) : 1963- Enigmes populaires de Grande Kabylie, *F.D.B.* N° 78, Fort-National, p.74.

²⁰¹ GENEVOIS (H.) : 1963- Enigmes populaires de Grande-Kabylie, *F.D.B.* N°78, Fort-National, p.74.

mi d-yemmed d azegga am l enni,

mi yenber imegranen d aberkan am akli. d a eqqa uzemmur.

M: mère-grand aux milles merveilles,

quand elle enfante, son fils est blanc comme de la pâte,

quand il grandit, il devient rouge comme du henné,

quand il atteint l'âge adulte, il devient noir comme un esclave.

S : l'olivier et l'olive ; cette énigme fait état des trois stades de mûrissement de l'olive :
blanche au début, rouge au milieu et noire à la fin au moment de la cueillette.

** ilul-d deg igenni d aceb an,*

yemmut gar idurar d aberkan. A eqqa uzemmur.

M: il est né dans le ciel : blanc,

il est mort entre les montagnes : noir.

S : l'olive.

** tizemrin nes a me na le mer uriwent*

M : des oliviers nous en avons mais ils n'ont jamais donné de fruits.

S : se dit de qui fait étalage des richesses imaginaires, ou dont les promesses ne sont jamais suivies d'effets.

-Du bois, de l'arbre, et de la terre

*ad runt fell-as jur ad rnun le jur

Les arbres et les roches même en verseront des larmes.

*yetban yem i n aba.

M : la pousse d'une bonne récolte est facile à reconnaître

*im i n aba me qul : s ddaw tmurt i d-yettmuqul

M: on peut savoir ce que sera la moisson : lorsqu'elle est encore sous la terre, on peut le deviner.

C'est aussi dans la jeunesse que se manifestent les tendances bonnes qu'il faut développer et les mauvaises, à extirper

* ejra ma ur tleqqem di tem i ar lexxe -is ad k-texde

M : l'arbre que tu n'auras pas greffé tout petit ne t'apportera que déception.

*sse del as ar mi zegzaw ma ifat yeqqurula i t-id-iqed en

M:redresse le bois quand il est vert : une fois qu'il est sec, pesonne n'en peut venir à bout.

*ur tezmire ara ad tandi aqejmur dtaqella t

M : avec une buche on ne fait pas un piège à moineaux

*ttrebga n win me iyen am win ikerrzen deg wakal;

ttrebga ulemmas am win ikerrzen deg ud a ;

ttrebga n win meqwren am win yettqeddiren uzzal.

M: éduquer un enfant, c'est labourer dans la terre ;

Eduquer un adulte c'est labourer le rocher, éduquer un vieu c'est vouloir tailler (à la hache) une mase de fer.

*yir bna dem am us ar u im : ma tru e ad as-te e ti ewji ad ye e dta u i.

M : le méchant est comme du mauvais bois : quand on veut le redresser il casse

* ejra tetbe a ar-is

M : chaque arbre fructifie selon son espèce

* ejra n lmesk ma i d l esk

M : l'arbre à parfum ne donne pas des épines, ou la valeur de l'éducation dépend des parents

S : la valeur de l'éducation dépend des parents.

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DES MATERIAUX

I - Catégorisation et classification

Nous essayerons dans ce qui suit de mettre en évidence les mécanismes présidant à la formation du nom, plus particulièrement du nom vernaculaire d'une catégorie de plantes.

A première vue, il semble que l'on puisse transposer au kabyle les remarques fort intéressantes de BERLIN, qui pensait d'ailleurs, lui-même, qu'elles étaient applicables à toutes les sociétés. En effet, la plupart des plantes qui ont pour nom des noms simples sont importantes culturellement : *azemmur*, *taneqqelt*, *abellu* ... Beaucoup de plantes nommées par des noms composés, le sont sans doute moins : *iccer uyazi* , *tu ymest n tem yrt*, *iles ufunas*.

Quelques faits intéressants doivent être mentionnés ; les noms qui dénotent des variétés de plantes ne sont pas systématiquement plus complexes que ceux qui dénotent des espèces. Le degré d'élaboration lexicale et le degré de complexité morpho lexicale ne sont donc pas corrélés de manière absolue. L'accroissement de la complexité des lexèmes est une tendance au niveau de la différenciation particularisante.

Un même nom peut dénoter deux espèces au sens scientifique du terme (et même parfois plus)

De la même manière, un même nom peut désigner plusieurs variétés (d'une même espèce) que la classification scientifique différencie sur le plan lexical.

La structure linguistique d'un nom de plante en kabyle, n'est pas comparable à la structure linguistique du nom botanique de cette plante. On sait que depuis LINNE les noms scientifiques des plantes sont des binômes dont le premier élément représente le genre et le second l'espèce ; la série des noms scientifiques est linguistiquement homogène lorsque l'on a affaire à un même genre différencié pour chaque espèce par un caractère secondaire, au contraire les noms kabyles ne sont homogènes ni sémantiquement ni structurellement. La structure linguistique du nom n'est pas indicative d'un rang classificatoire.

Alors que certains noms désignent des plantes bien précises, d'autres s'appliquent à plusieurs plantes, cela peut-être le nom d'une plante, le nom d'un genre englobant plusieurs plantes ou un simple terme descriptif.

M. Tilmatin²⁰², en reprenant certaines des observations de Laoust afin de les commenter ; a partir d'une perspective actualisée ; et de les confronter à d'autres données et en dégager les points forts, a réuni un certain nombre de remarques dont on regroupe l'essentiel dans ce qui suit.

Les « remarques sur le vocabulaire botanique berbère » de Laoust sont regroupées autour de quelques points, d'inégale importance, dont notamment la forme et la formation des noms de plantes (composition), les noms féminins, l'étymologie de certains noms, le mode de « formation populaire » des noms de plantes, la comparaison avec le règne animal, la diversité ou variation dans la dénomination, les « caractéristiques » des grands groupements de parlers ainsi que des observations quant au rapport de ce vocabulaire avec d'autres langues (surtout l'arabe avec des références au latin et au grec).

Le lexique berbère des plantes est basé sur l'observation de la plante et de ses caractéristiques (aspect général, forme, consistance de la plante, de la feuille ou de la tige, écorce, racine, fruit, couleur etc.) mais également sur une comparaison de la plante avec son environnement naturel et humain avec, souvent, de claires références à l'imaginaire collectif, la religion, la mythologie et les croyances populaires. Les références au monde animal demeurent, cependant, les plus nombreuses.

En cela, le lexique berbère des plantes est organisé selon des structures comparables à celles d'autres langues.

-Etre humain

Des termes tels que « vieille, vieillard, barbe, cheveux, dent, sein, oreille, berger » etc. peuvent servir de support de comparaison : *tu ymest n temyarin* « dents des vieilles », *tawri umeksa*, « pet de berger », *ifadden n tmurt* « jambes du pays » etc.

-Références religieuses

-abellu urumi litt. « glands des chrétiens »

-tase a n meryem litt. « branchette de Marie »

²⁰² M.Tilmatin, 2005, *Observations sur le vocabulaire amazigh (berbère) des plantes in Studi Magrebini*, vol.IX. Napli.

-taxlult n nbi (tixlulin n nbi) litt. « morve du prophète »

-Mythologie

**Agersal n tteryel* litt. « Champignons de l'ogresse »

***Animaux**

Les noms de plantes les plus répandus réfèrent aussi, à divers noms d'animaux :

***Oiseaux**

-a ar n tsekkurt litt. « Patte de perdrix »

***Ane**

-Tayedret gge yyul litt. « L'épi d'âne »

***Bœuf**

-Iles ugenduz litt. « Langue de veau »

***Brebis**

-ta ut ggulli litt. « Laine des brebis »

***Chèvre**

-A yrum n tyè en litt. « pain des chèvres »

***Singe**

-Aslen ggiddawen litt. « frêne des singes »

La langue recourt à certains animaux pour désigner les plantes sylvestres, ceux-ci peuvent être

***animaux sauvages** : porc / sanglier, chacal

Exemple *ibawen ggilef* litt. « fèves de sanglier »

tizurin gguccen lit. « Les raisins de chacal »

***animaux domestiques** : chèvre, chien, âne

Exemple *amezzir n we yyul* litt. « Romarin des ânes »

Parfois on recourt simplement à des expressions plus simples comme *lexla* « champêtre » comme dans *latay llexla* litt. « Thé des champs », *ssa sa llexla* litt. « montre des champs »

La plus part de ces mots sont commun et relèvent de schèmes adjectivaux courants. Au plan sémantique, il y a souvent une motivation, plus au moins grande, entre le réfèrent et la dénomination : la terminologie s'appuie sur des caractères visibles ou des expériences concrètes, ce qui suppose la forte intervention de facteurs extralinguistiques. Ceci nous renseigne parfois sur l'étymologie de quelques noms de plantes.²⁰³ Cependant, « *parfois, la fantaisie préside seule à ces créations de mots au point que c'est perdre sa peine que de vouloir les identifier tous* »²⁰⁴

Ainsi, on peut considérer que le lexique botanique forme un système à la fois proche et éloigné d'une taxinomie scientifique. Il en est proche dans la mesure où il sélectionne des particularités physiques pour nommer un objet, mais il s'en éloigne par son caractère fortement motivé, son modèle de classification basé en premier lieu sur l'expérience concrète. Ces classifications populaires se construisent en fonction des besoins des locuteurs et selon les procédés de création en usage dans la langue. « *Contrairement aux taxinomies scientifiques qui fondent leurs classements sur des caractéristiques constantes et universelles, les nomenclatures populaires se basent soit sur des particularités physiques externes, soit sur l'utilisation du produit nommé.* »²⁰⁵

²⁰³ LAOUST (E.) : 1920, p. 498.

²⁰⁴ LAOUST (E.) : 1920, p.498

²⁰⁵ GUIRAUD (P.)1986, p.223.

II- Organisation thématique des noms des plantes

La structure de l'ensemble des noms de plantes en kabyle peut être envisagée sur le plan thématique, et ce, en étudiant la distribution de ces noms en fonction des diverses zones lexico-sémantiques sollicitées.

Cette classification thématique contribuera à appréhender quels rapports qu'entretient l'homme kabyle avec son environnement.

Bien entendu, une structure complexe peut tirer ses segments de deux catégories thématiques différentes ; dans ces cas, nous n'envisagerons que les noyaux qui ont donné naissance à ces catégories.

Les thèmes qui nous semblent les plus pertinents et les plus représentatifs sont les suivants :

1- Noms de plantes relatifs au règne animal

L'importance de la contribution de la zone lexico-sémantique du règne animal dans la formation des noms des plantes est perceptible à travers la longue liste des noms d'animaux ou partie du corps d'un animal qui ont générés ces noms de plantes.

Parmi ces noms de plantes beaucoup sont obtenus par composition, on citera :

- *tiyeddret n weyyul.* Littéralement « épi d'âne » ;
- *amezzir n taya .* Littéralement « lavande de chèvre » ;
- *tazezzutt ile yman.* Littéralement « genêt des chameaux » ;
- *ifer n tzizwa.* Littéralement « aile d'abeille » ;
- *ije igen n ikkuk* Littéralement « fleurs de coucou » ;
- *aberquq n wuccen.* Littéralement « prune de chacal » ;
- *leb el n wuccen.* Littéralement « oignon de chacal » ;
- *tara n wuccen.* Littéralement « treille de chacal ».
- *ibawen n wuccen.* Littéralement « fèves de chacal »

-ti urin n wuccen.	Littéralement « raisins de chacal »
-tazezzut ile yman	littéralement « genêt des chameaux » ;
-l enni n temcict	littéralement « le henné de la chatte »
-ajilban n wezrem	Littéralement « petits pois du serpent »

Ainsi, les locuteurs créent des unités à partir des mots de leur langue. Cette unité obtenue par composition mobilise pour le terme de base des noms qui désignent assez généralement une plante familière que la nouvelle plante évoque, le second terme étant un représentant du règne animal.

Autre possibilité, les locuteurs comparent une des parties de la plante (fleur, épi, racine, feuille) à la partie correspondante du corps d'un animal, l'élément qui a permis la comparaison est évoqué dans l'appellation ; c'est selon le cas, un pied, moustache, ongle, laine, langue, aille, tétine, narine...Etc.

« Parmi les façons de nommer les plantes, l'une des plus fécondes consiste à en assimiler quelque partie (feuille, fleur, épi, racine) à la partie correspondante du corps d'un animal. »²⁰⁶

- a ar n yetbir.	Littéralement « pied de pigeon »;
- clayem n wemcic.	Littéralement « moustaches de chat » ;
- iccer n yizem.	Littéralement « ongle de lion » ;
-ta ut n wulli.	Littéralement « laine de brebis » ;
- iles ufunas.	Littéralement « langue de vache » ;
- iles yilef.	Littéralement « langue de cochon » ;
- ifer n tzizwa.	Littéralement « aile d'abeille » ;
- iles ugenduz.	Littéralement « langue de veau » ;
-tibboncin n temcict.	Littéralement « tétines de chatte » ;
-tinzert n wemcic.	Littéralement « narine de chat » ;

²⁰⁶ GUIRAUD (P.) : 1986- *Structures étymologiques du lexique français*, éd. payot, Paris, p. 141.

- ti n tsekkurt*. Littéralement «œil de perdrix » ;
- ul wezger*. Littéralement « cœur de bœuf » ;
- ileddayen n wezger*. Littéralement « bave de bœuf » ;
- ayefki n te yyult*. Littéralement « lait de l'ânesse »

Ces mots ont une forme signifiante : partie du corps d'un animal particulier, à laquelle correspond un même contenu signifié : plante d'une espèce particulière.

« Cette nomenclature apparaît comme un système, où le nom de la partie du corps joue le rôle de morphème, significateur de classe, le nom de l'animal constitue la variable spécifique en opposition distincte avec celui des autres animaux de la classe » ²⁰⁷

Ces morphèmes sont des : pieds (*taqejjirt*), langues (iles), yeux (*ti*), queux (*taje lumt*), oreilles (*imejji*), dents (*tuymest*), griffes (*iccer*) ...Etc. A l'intérieur de chacun de ces paradigmes les noms des divers animaux constituent des variables spécifiques. Il semble que ces variables marquent des oppositions de taille : bœuf/veau (*azger/agenduz*), de sexe : bouc/chèvre (*ta ya / a uli*)...Etc.

Mais ces oppositions loin d'être marquées, peuvent échanger leurs valeurs.

Laoust ²⁰⁸ note que dans ces diverses appellations, « *uccen* » (chacal), traduit le qualificatif « sauvage » s'appliquant aux plantes qui viennent naturellement sans culture.

De même que le terme « *tteryel* » (ogresse), animal mythique, dans les expressions suivantes :

- imezzu yen n tteryel*. Littéralement « oreilles de l'ogresse » ;
- taga n tteryel*. Littéralement « carde de l'ogresse)
- *agersal n tteryel*. Littéralement « champignon de l'ogresse ».

Ces noms de plantes se fondent aussi bien sur les noms d'animaux domestiques (*azger*, *ta ya*, *tafunast*, etc.) que sur ceux d'animaux sauvages (*uccen*, *izem*, *tasekkurt*, etc.) et parfois même mythique (*tteryel*). Certaines espèces animales sont spécifiques à des territoires

²⁰⁷ GUIRAUD (P.) : 1986- *Structures étymologiques du lexique français*, éd. payot, Paris, p. 205

²⁰⁸ LAOUST (E.) : 1920, p.502

donnés, à l'instar du singe (*iddu, ibki*) (singe magot) (*tazart n yibkan*) endémique de certaines régions (Gouraya, aokas).

D'autres noms sont relatifs aux produits des animaux (*udi ttfunast, ibez an n yiɣiden, ileddayen n wezger, ayeki n teɣyult*)

2- Noms de plantes relatifs à l'eau

L'eau tient une place importante dans la dénomination des plantes en kabyles

Mageraman, amagraman, asɣersif, mgersif, adal n waman, lme a at, tufaman, fe aman)

3- Noms de plante relatifs aux effets vestimentaires

Tagertilt n nnbi, le rir ggigrani, lkettan)

4- Noms de plantes relatifs à l'homme

Différentes parties du corps ont été utilisée pour identifier et nommer les plantes qui traduisent comment l'homme se représente la végétation à travers son corps.

Tuɣmest n temɣart (litt. dent de la vieille), *azduz bbakli* (massue du nègre), *tawri umeksa* (pet du berger), *timi n wnisa* (nombril de *wnisa* (venus ?), *lleft umeksa* (navet du berger)...etc.

III - Données morphologiques et sémantiques

La création lexicale en berbère répond à des procédés de formation lexicale divers; entre autre, la dérivation et la composition. Par dérivation on entend la formation d'une nouvelle unité lexicale à partir d'une racine avec l'adjonction de certains morphèmes ou certaines désinences nominales ou verbales attestées dans la langue. En revanche la composition est un procédé tout à fait différent de la dérivation du moment où la formation de l'unité linguistique consiste à lier ou à combiner deux lexèmes qui donnent un seul signifiant et un seul signifié.

*« Il est tout à fait vraisemblable qu'une exploration systématique de certaines zones lexico-sémantiques (petite botanique, zoologie, termes géographiques, vocabulaires techniques divers...) permettrait de mettre en évidence un nombre bien plus élevé de composés »*²⁰⁹

La composition est un procédé syntaxique de formation du lexique. Elle consiste en l'assemblage d'unités lexicales, dans le respect des règles syntaxiques, pour la formation de nouvelles unités, avec des signifiés nouveaux qui peuvent être prédits ou non à partir des lexèmes de base. Les paradigmes compositionnels peuvent être variés car *« les éléments constitutifs peuvent être hétérogènes du point de vue de leur classe grammaticale; il existe ainsi plusieurs associations Nom + Verbe ou Verbe + Nom »*²¹⁰

- nom1 + nom2

As yersif (peuplier) issu de *as yar* (bois) + *asif* (ivière)

- nom1 + n « de » + nom2

Cceer n yilef (brome) issu de *cc eer* (poils) + *n ilef* (sanglier)

Le nom1 étant le déterminé et le nom2 le déterminant.

- verbe + nom

Mageri ij (tournesol) issu de *mager* (rencontrer) + *i ij* (soleil)

- verbe + verbe

²⁰⁹ CHAKER (S.) : 1984, p. 184

²¹⁰ CHAKER (S.) : 1984, p. 183.

Ta yeddiwt (chardon) issu de **aγ**(prendre, végéter) + **ddu** (avancer, proliférer)

- élément grammatical + nom

tagarsift (plante poussant au bord des rivières) issu de **gar** (entre) + **asif** (rivière)

Ainsi, selon la nature des éléments conglomérés, mais surtout la productivité du système (ou réutilisation pour la formation de nouvelles unités) on peut distinguer deux types de composés :

-les composés par simple juxtaposition d'unités ou « composés proprement dits »

- les composés par lexicalisation de syntagmes ou « composés synaptiques »

C'est à partir de là que HADDADOU²¹¹ a fondé son analyse sur la différence qui existe entre les deux composés précités en notant que « *la synapsie relève du degré d'ellipse qui caractérise les rapports entre les éléments du composé* »

A partir de là, il apparaît que les composés proprement dits ne présentent plus de liens syntaxiques, et le degré d'ellipse n'est pas quelque chose de figé ce qui signifie que chaque syntagme lexicalisé est susceptible de se transformer en composé. Ce qui va permettre, selon l'auteur, l'apparition de deux stades de formation du lexique dans la composition :

- un stade où le syntagme lexicalisé est proche du syntagme phrase,

- un stade où les deux éléments fusionnent.

De cette manière, l'évolution du composé berbère se présente de deux manières : la première où le composé est réellement de nature synaptique (exemple : **ifer n tzizwit**), la deuxième, où le composé se présente sous sa forme figée (exemple : **as yersif**)

Il ressort qu'un composé en berbère est considéré comme une unité de fonctionnement homogène susceptible d'être analysée en plusieurs unités significatives, pouvant fonctionner ailleurs comme des unités autonomes.

Le mot composé se distingue du syntagme du fait que celui-ci soit « *une association temporaire, circonstancielle, destinée à la communication momentanée* »²¹²

²¹¹ HADDADOU (A.M.) : 1985, p. 145.

²¹² PICOCHÉ (J.) : 1978- *précis de lexicologie française*, Paris, éd. Nathan, p. 17

- le composé figé est celui dont les composants (lexèmes) ne présentent aucun lien syntaxique entre eux (*mgersif*).
- le composé synaptique où les lexèmes composants présentent des liens syntaxiques symbolisés par la préposition « n » (*tu ymest n tem yart*)

Les composés acquièrent un sens qui n'est pas inhérent à leurs composants ; « *clayem n wemcic* ».

Les composés proprement dits sont considérés dans la synchronie actuelle comme étant tous figés : les modèles pourtant nombreux, ne sont plus utilisés pour la formation d'unités nouvelles.

Les traits caractéristiques des composés proprement dits sont :

- les éléments conglomérés réfèrent toujours à une seule et même réalité. Le composé peut commuter avec des mots simples,
- la relation entre les deux termes n'est pas logique mais sémantique. « *L'objet dénommé ne relève pas identiquement des deux classes. A l'une il appartient par nature, à l'autre il est attribué arbitrairement* »²¹³
- les marques canoniques verbales et /ou nominales sont absentes. Le composé présente un caractère archaïque qui s'exprime essentiellement par l'absence de signes d'actualisation pour chacun des éléments.

Exemple : *tiferzizwit* (melisse) litt. « aile d'abeille », ne peut être *tiferrett tizizwit*

- les modalités nominales (genre et nombre) se rapportent toujours à l'ensemble du composé.

Pour ce modèle, on notera dans le lexique kabyle des plantes les appellations suivantes :

*Afaj a , tiflleft, eblemluk, tametwala, mer buqal, idlmum, tifuzzal, mgersif, as yer iden...*etc.

Ces formes attestées analysables en termes de composition (lexème + lexème) procèdent le plus souvent du figement d'un syntagme. Ces formations sont très anciennes,

²¹³ BENVENISTE (E.) : 1966- *Formes nouvelles de la composition nominale*, in : *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, pp. 1478

cela est d'ailleurs « *confirmé par le fait que tous ces composés présentent des traits d'archaïsme morphologique ou phonologique très nets : absence de la voyelle initiale du Nom², absence fréquente de la préposition n « de » entre les deux noms, formes particulières des radicaux lexicaux en présence. En berbère, comme dans bien des langues, les composés sont donc à bien des égards des sortes de « musés » qui conservent dans l'usage actuel des fossiles qui renvoient à des stades linguistiques complètement révolus* »²¹⁴

* Pour ce qui est de la composition synaptique, il apparaît que ses modèles sont très productifs en botanique, c'est le cas des exemples ci-après :

- Clayem n wemcic,	<i>litt « moustache de chat »</i>
-Ta ut n wulli,	<i>litt. « laine de brebis »</i>
-ifadden n tmurt	<i>litt. « genoux de la terre »,</i>
-ije igen n tefsut,	<i>litt « fleurs de printemps »</i>
-ul n wezger,	<i>litt. « coeur de bœuf »</i>
-tu ymest n tem yarin	<i>litt. « dent des vieilles »</i>
-taqejjirt n tsekkurt	<i>litt « patte de perdrix »</i>
-asennan n we yyul ,	<i>litt. épine d'âne »</i>
-ta ult n yiger,	<i>litt. « antimoine des champs »</i>
-taxellalt n nnbi	<i>litt. « agrafe du prophète »,</i>
-iles n yilef,	<i>litt. « langue de sanglier »</i>
-ti urin n wuccen,	<i>litt. «raisins de chacals »</i>
-ibawen n wuccen	<i>litt. « fèves de chacals »</i>
-tijujar n yes yi	<i>litt. « taches de percnoptère</i>
- iles ufunas	<i>litt . « langue de vache »</i>
-tibboncin n temcict	<i>litt. « tétines de chatte »</i>

Le « n » (de) qui établit la liaison entre les éléments du syntème est souvent assimilé.

²¹⁴ CHAKER (S.) : 1984, p. 184.

« *La souplesse du modèle et sa fonction essentiellement dénomminative lui confèrent un grand rôle dans la création lexicale, notamment dans les domaines techniques et scientifiques. Ce modèle s'inscrit totalement dans la structure de la langue. Il n'y a aucun effort d'adaptation phonologique ou morphologique à fournir.* »²¹⁵

« *La composition syntactique joue un rôle particulièrement important dans la formation des nomenclatures populaires* ». ²¹⁶

Le Kabyle dans la société traditionnelle subsiste grâce au travail de la terre et l'élevage du bétail, il entretient un lien direct avec l'environnement. Les différents composés sont formés sur la base de certains référents existants dans la nature.

-Pour ce qui est des dérivés, ils ont toujours un référent donné, et le lien entre le nom lui-même et sa signification est très étroit, c'est –à –dire il y a un rapport direct entre le dérivé et son référent. L'environnement extralinguistique constitue le terrain privilégié au quel se réfère le Kabyle dans l'attribution ou la formation des noms de plantes et il tient compte de certaines références qui existent dans la nature ou dans l'univers, entre autres, les animaux, les organes, les divers objets...etc.

Exemple:

Afu an nom dérivé de la racine *F* , appelé ainsi car la plante en question dégage une odeur désagréable, donc on se réfère à son odeur pour former son nom.

Idmim nom dérivé de la racine *DM*, appelé ainsi car ses fruits sont de couleur rouge comme le sang.

En faisant cette étude descriptive, il apparaît que le mode de création lexicale entretient un lien direct avec l'environnement extralinguistique.

La dérivation et la composition constituent les voies principales de l'enrichissement lexical de la langue.

²¹⁵ HADADOU (M.A.) : 1985, p. 133.

²¹⁶ BENVENISTE (E.) : 1966- *Formes nouvelles de la composition nominale*, in : *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, pp. 163-176.

IV- De la question des emprunts

Avant d'aborder la question de l'emprunt en tant que caractéristique lexicale de la langue berbère et plus particulièrement de ce corpus, nous rapelons d'abord que MOUNIN définit l'emprunt comme étant « *l'intégration à une langue d'un élément d'une langue étrangère* »²¹⁷

Le grand dictionnaire encyclopédique Larousse considère l'emprunt comme « *un processus par lequel une langue s'incorpore un élément significatif d'une autre langue* »²¹⁸

Les éléments de la langue susceptibles d'être empruntés sont divers, à ce propos DEROY signale que « *outré les mots, les langues peuvent aussi emprunter des morphèmes, des phonèmes, des accents, des sens et des tours syntaxiques* »²¹⁹

De ce fait, « *L'emprunt est l'un des faits observables qui résulte d'un brassage entre deux peuples et du contact entre deux langues. Aucun peuple, en effet, n'a pu développer une culture entièrement autochtone et pure, car la langue est le résultat d'un long processus socio-historique. La langue berbère n'a pas été en marge des développements historiques, elle a eu des contacts de façon quasi-permanente avec les grandes langues véhiculaires (punique, latin, arabe et français)* »²²⁰

La position de l'espace géographique que couvre la langue berbère a favorisé le contact avec plusieurs langues. Ces contacts se caractérisent par :

- la diversité des familles linguistiques auxquelles appartiennent les langues en question,
- la difficulté à distinguer un terme appartenant au fond chamito-sémitique, pour ce qui est des emprunts à l'arabe et à un degré moindre pour les emprunts à l'hébreu et au phénicien. Les sources d'emprunts sont les grandes langues du bassin méditerranéen ; à savoir le punique, le latin et le français, ainsi que l'arabe.

Devant ces langues, le berbère s'est trouvé en position de langue dominée bien que les berbérophones aient été numériquement supérieurs pendant certaines périodes.

²¹⁷ MOUNIN (G.) : 1974, p. 124

²¹⁸ Grand dictionnaire encyclopédique : 1983, tome 6, p.3720

²¹⁹ DEROY (L.) : 1956, p.67

²²⁰ CHAKER (S.) : 1991- *Manuel de linguistique berbère* I, éd. Bouchéne, Alger, p.216

D'autres langues à l'instar de l'espagnol et le turc ont exercé une moindre influence sur le berbère.

« Le cas des contacts linguistiques arabo-berbères est évidemment très particulier : l'arabe est la seule langue non autochtone qui se soit solidement et définitivement implanté au Maghreb. En outre, l'influence de l'arabe, grandement facilité par l'action unificatrice de la religion, dure depuis plus d'un millénaire²²¹ »

L'arabe est incontestablement, la langue d'emprunt la plus importante pour le berbère, car cette langue s'est implantée de manière définitive et ce, depuis l'avènement de l'Islam au Maghreb au septième siècle.

Cette arabisation s'est enrichie d'apports lexicaux turc et espagnol à partir di quinzième siècle. Le tout superposé sur un substrat punico-latino-berbère.

Si les anciens emprunts (puniques, grecques et latin) ne concernent que le lexique, d'ailleurs réadapté et bien intégré dans le système morphosémantique berbère, les emprunts arabes, par contre *« par leur fréquence même, ils ouvrent dans la presque totalité des parlers une brèche plus au moins profonde dans le système morphologique berbère »²²²*

A l'origine on eut recours aux emprunts pour combler les lacunes de la langue, qui se faisaient ressentir dans les champs lexicaux propres aux cultures des conquérants.

En synchronie, des réalités autochtones sont désignées par des emprunts. Ceci est dû, en fait, aux besoins de renouvellement lexical, par vieillissement d'anciennes unités, qui caractérisent toute langue.

La créativité de la langue consiste en le travail d'adaptation- intégration de ces emprunts en les faisant passer par son moule propre. La plupart des définitions relèvent que l'emprunt n'est pas uniquement lexical, mais il est également syntaxique et phonologique.

Ainsi, introduits dans un système linguistique différent, les emprunts troublent forcément les structures de la langue réceptrice.

Les effets de l'emprunt lexical arabe, par exemple, sur le kabyle (et le berbère du nord en général) sont assez profonds et s'étendent à tous les niveaux de la langue :

²²¹ CHAKER (S.) : 1984, p.216

²²² BASSET (A.) : 1948, p.10

- altération de phonèmes berbères et introduction d'articulations nouvelles dans le système,
- introduction de schèmes morphologiques étrangers,
- introduction de modalités étrangères liées aux signifiants empruntés.

Cependant, si un certain nombre d'emprunts sont transférés tels quels dans la langue, avec les modalités et les signifiés d'origine, un grand nombre de mots sont intégrés dans la langue et manifestent une totale autonomie par rapport au système originel.

1- adaptation phonologique

Les transformations phonétiques consistent à remplacer des phonèmes exogènes par des phonèmes berbères, sentis comme ayant la prononciation la plus proche, ou des successions de phonèmes inhabituels par d'autres plus appropriés (plus courants).

2- traitement morphologique

C'est l'intégration des nouveaux lexèmes dans la règle morphologique du berbère.

Dans le cas de l'arabe, un nombre important de mots sont entrés dans la langue avec leurs articles, d'autres par contre ont reçu des préfixes berbères. Quelques termes combinent les deux formes.

Les lexèmes sont liés aux marques obligatoires qui sont pour le nom :

Le genre (masculin non marqué, féminin t-t)

Le nombre (singulier non marqué, pluriel plusieurs schèmes)

L'état (libre non marqué, annexion marqué très souvent)

3- traitement sémantique :

Les termes monosémiques empruntés avec leur acceptions originelles sont rares, il s'agit, le plus souvent, de mots désignant des réalités physiques bien concrètes ; **lxux** (pêches)

emman (grenadiers), ils sont intégrés dans la langue sans subir de traitement sémantique »²²³

« Le vocabulaire botanique berbère est tributaire de l'étranger pour les appellations relatives à certaines espèces cultivées ; c'est ainsi que beaucoup d'arbres fruitiers en

²²³ HADADOU (M.A) : 1985, p.266.

*Kabylie, portent des noms arabes. Par contre, et l'on ne saurait en être surpris, les espèces sauvages ont presque toutes conservé leurs appellations berbères. »*²²⁴

*« Les termes désignant les diverses espèces d'arbres sont très généralement restés berbères. L'arabisation porte parfois sur des espèces communes ayant conservé, en d'autres parlers, leur appellation indigène. »*²²⁵

Dans une étude sur les emprunts arabes dans quelques dialectes berbères CHAKER note que « *les termes génériques sont très généralement, restés berbères* ». ²²⁶

Même si les termes désignant les diverses espèces d'arbres ont conservées leurs appellations berbères, on notera que « *l'arabisation porte parfois sur des espèces communes ayant conservés en d'autres parlers, leurs appellations indigènes* »²²⁷

Mais on ne doit pas perdre de vue que des noms berbères prédominent souvent même chez les populations arabophones qui ont emprunté aux autochtones conquis les noms des plantes qu'elles ne connaissaient pas. Ces dénominations berbères sont souvent traduites en arabe ou soumises à la syntaxe arabe c'est le cas de : *mersi a (timersa)*, *arfes (tirfas)*, *deryes (aderyes)*, ...etc.

*« Il est certain que le vocabulaire arabe renferme des noms de plantes dont l'origine berbère n'est pas discutable. Il n'est aucun parler qui n'en contient un nombre élevé. Le fait s'explique aisément par l'histoire puisque les populations arabophones du Maghreb sont pour la plupart de souche berbère. Les termes berbères ne sauraient être considérés comme des acquisitions mais bien comme des survivances de l'ancienne langue. »*²²⁸

Mais malgré la pression extrêmement forte qu'ont pu exercer certaines de ces langues (punique, latin, arabe, français) sur le berbère, et sur son existence même, à travers une domination politique, culturelle, économique souvent très longue, le berbère a résisté et a survécu.

Mais résistance n'exclut pas ouverture et capacité d'intégration, d'appropriation des apports extérieurs, avec une faculté d'adaptation, de naturalisation des éléments linguistiques

²²⁴ LAOUST (E.) : 1920, p. 504

²²⁵ LAOUST (E.): 1920, p. 504.

²²⁶ CHAKER (S.) ; 1984, p.226

²²⁷ LAOUST (E.): 1920, p.504

²²⁸ LAOUST (E.): 1920, p. 505.

étrangers assez exceptionnelle. En berbère, l'Autre devient souvent Sien, intégré, digéré, aux plans formel et sémantique, au point que l'origine étrangère en est quasiment indétectables sans une analyse extrêmement sophistiquée ! Le travail d'intégration phonologique, morphologique, sémantique est tel que l'Etranger-punique, latin, arabe, français...- est devenu un natif, un authentique Berbère. Les exemples sont innombrables et l'on se limitera ici à citer dans le domaine de la botanique l'exemple de « *a alim* »²²⁹

A alim, « oignon » (chleuh) du punique *ba alim*. L'oignon est une plante spontanée en Afrique du Nord et un composant essentiel de toute l'alimentation, comme sur tout le pourtour de la Méditerranée. Le mot *a alim* par sa phonologie même (présence de / /), par son schème *a-CaCiC* a toutes les apparences d'un nominal berbère. Quelques indices ténus peuvent néanmoins attirer l'attention : sa finale en /im/ qui correspond au suffixe de pluriel nominal en punique, sa valeur de collectif « les oignons », le caractère totalement isolé de cette racine (*LM*) et le fait que le mot n'est pas pan-berbère, bien qu'il désigne une réalité botanique locale.

Lorsque l'on rajoute à ces indices le fait que les labiales, notamment en position initiale, sont des consonnes faibles en berbère sujettes à l'amuïssement (cf. *bges>ages* « ceindre »), le cheminement depuis le punique est alors évident.

Au début était la forme punique du pluriel *ba al-im* « oignon-s »; la sourde emphatique // du punique est normalement réinterprétée en sonore / /, l'emphatique la plus proche en berbère, d'où une première probable forme berbère *ba alim* ; le /b/ initial disparaît et l'on obtient la forme définitive *a alim*, ré-analysée comme un masculin singulier régulier à initiale *a-* , à valeur de collectif, selon le modèle sémantique normal pour les végétaux : *azemmur* (masculin singulier) = « les oliviers, l'espèce olivier ». On notera incidemment que le nom de l'oignon aura été emprunté à deux reprises par le berbère à une langue sémitique : une première fois au punique (*a alim*), une seconde fois à l'arabe (*leb el, tib elt*). De plus, le berbère dispose de plusieurs termes indigènes pour désigner l'oignon sauvage (touareg *éfeléli*, kabyle *afujil*...).

²²⁹ S. CHAKER : 2001- *Résistance et ouverture à l'Autre : le berbère, une langue vivante à la croisée des échanges méditerranéens*, pp. 14 (non publié)

*Les emprunts anciens

Depuis plus de trois millénaires, le berbère est en contact permanent avec d'autres langues, souvent dominantes. Par cette permanence et cette durée, par les situations politiques qui ont prévalu en Berbérie et qui n'ont pas été favorables à sa langue, en acculant le Berbère à utiliser une seconde langue dans ses relations officielles et commerciales. La langue berbère s'est retrouvée en fin de parcours empreinte de caractères culturels propres aux différents conquérants.

La présence des lexèmes latins dans la langue berbère est relative à la colonisation romaine en Afrique du Nord. Certains berbèrisants pensent tout de même, qu'il y a focalisation sur la « piste latine » de la part de certains chercheurs « *pour des raisons idéologiques évidentes, on a accordé un grand intérêt à l'emprunt latin, dans lequel certains auteurs de la période coloniale ont vu des restes de latinité en Afrique du Nord. Selon ces mêmes auteurs, l'emprunt latin concernerait non seulement des terminologies techniques mais aussi des vocabulaires de base qui se rapportent à des notions locales* »²³⁰

LAOUST en traitant de ces emprunts anciens dans le domaine de la botanique considère que « *les noms de végétaux d'origine latine ou grecque sont en moins grand nombre que ceux empruntés à l'arabe, ils sont déjà pour la plupart identifiés comme tels dans les divers travaux relatifs à la dialectologie arabe ou berbère* »²³¹

Cet auteur cite les noms de plantes suivants comme étant des emprunts au latin :

tarubya « garance voyageuse » du latin *rubia*

ulmu « orme champêtre » du latin *ulmus*

gerninuc « cresson » du latin *crisonus*

sa emmu « ronce » du latin *sarmentum*

ifilku « fougère » du latin *felix, felicis*

blitu « *chenopodium album* » du latin *blitum*

²³⁰ HADADOU (M.A.) :1985, p.262

²³¹ LAOUST (E.): 1920, p.506

azebbu « oléastre » du latin acerbus

ibawen « fèves » du latin faba

ifires « poire » du latin pirus

akerruc « chêne » du latin quercus

Les emprunts au sémitique ancien (punique et hébreu) sont « *difficilement décelables, en raison de leur recouvrement par l'emprunt arabe. Cependant les termes portant des marques morphologiques phéniciennes (comme la forme –im), peuvent être considéré comme indiscutablement empruntés.* »²³²

Pour la végétation nous avons :

A yanim « roseau » de qanim

A alim « oignon » de ba alim

agusim « écorce de noyer » de egosim

a arif « alun » de arif

Mais le berbère n'a pas fait que recevoir et intégrer intimement l'étranger ! Il a aussi beaucoup donné à la Méditerranée, y compris aux grandes langues de civilisation comme la latin ou le grec. Il apparaît, en bien des domaines, comme le conservatoire linguistique de la Méditerranée occidentale, par lequel le passage est obligatoire pour éclairer certaines données lexicales des langues indo-européennes, tard venues sur les rives de la Méditerranée. Car, ne l'oublions pas, le berbère est en place en Afrique du Nord depuis des milliers d'années, peut-être depuis toujours, alors que quasiment toutes les langues historiques de la périphérie méditerranéenne sont de nouvelles venues, consécutives à l'expansion des peuples indo-européens (ou sémitiques).

Le berbère, par son extraordinaire résistance et par son conservatisme linguistique peu commun, peut donc éclairer l'histoire des langues et des contacts de langues en Méditerranée occidentale puisqu'il est la seule langue présente sur les rives de la Méditerranée plusieurs

²³² HADADOU (M.A.) : 1985, p. 262

milliers d'années avant l'ère chrétienne, et il a vu arriver toutes les autres langues historiquement connues dans cette région.

Sans nier l'existence des emprunts au latin, on ne doit pas forcer les conclusions pour infliger aux Berbères la « preuve » d'une acculturation par un peuple allogène « supérieur ».

Certes, il existe des dizaines de ressemblances lexico-sémantiques, en particulier dans le domaine de la faune et de la flore, entre le berbère et les langues indo-européennes classiques, latin et grec ; en voici quelques exemples :

-ikiker, « pois-chiche » / latin *cicer*

-tayda, « pin » / latin *taeda*

-tasli ywa, « caroubier, plante à cosse » / latin *siliqua*

-tilintit, « lentille » / latin *lens*, *lentis*

-tabuda, « massette, typha » / latin *buda*...etc.

Tous ces termes berbères, qui présentent une ressemblance très forte avec le latin (parfois avec le grec), renvoient à des réalités botaniques indigènes ou à tout le moins très anciennement établies en Afrique du Nord, notamment des plantes spontanées, dont certaines sont endémiques et non-cultivées. La plupart de ces mots peuvent difficilement être expliqués comme des emprunts faits par le berbère au latin : les berbères connaissaient ces végétaux bien avant les Indo-européens, qui n'en ont découvert la plupart qu'en arrivant sur les rives de la Méditerranée (au plus tôt à la fin du III^{ème} / début du II^{ème} millénaire avant J.C). D'autre part, lorsqu'on en vérifie l'étymologie dans les langues indo-européennes, l'origine de ces mots est presque toujours considérée par les spécialistes comme « inconnue », c'est-à-dire comme non indo-européenne ! Il n'y a alors que deux hypothèses explicatives envisageables :

- Ou bien ces termes ont été empruntés par le latin (et/ou le grec) au berbère ;
- Ou bien ils appartiennent à un fond « méditerranéen », pré-indo-européen, auquel ils ont été empruntés à la fois par le berbère et par le latin.

Mais comme, il s'agit en l'occurrence de réalités endémiques et très anciennes en Afrique du Nord, il est difficile de ne pas considérer ces mots comme autochtones. D'autant que

beaucoup sont pan-berbères ou très largement attestés à travers l'espace berbère, et ont donc toute chance d'appartenir au fonds lexical primitif de la langue (*tabuda, tayda, tasli ywa...*). Dans quelques cas particuliers, certains indices internes ou externes complémentaires plaident en faveur du caractère indigène :

-tabuda, « massette, typha » (variété de roseau), terme pan-berbère, dénomme une plante omniprésente dans toute l'Afrique du Nord, qui a donné son nom à de nombreuses localités et lieux-dits dans tout le territoire berbère.

Pour la plupart des cas répertoriés, un autre indice linguistique est à considérer pour opérer un choix entre les deux hypothèses envisageables : les concordances de signifiants. La ressemblance formelle entre la forme berbère et la forme indo-européenne est presque toujours tellement forte que la thèse de l'emprunt directe semble devoir s'imposer ; un emprunt parallèle par les deux langues à une troisième langue, un substrat méditerranéen antérieure, impliquerait des divergences de signifiants beaucoup plus importantes, alors que l'on a des correspondances quasi immédiates (cf. berbère *ta-buda* et latin *buda*).

En outre, on ne voit pas pourquoi il faudrait chercher un mystérieux « troisième larron »²³³ non identifié alors que la considération des langues en présence, très positivement attestées, permet d'expliquer les faits. Sauf, bien sûr, à reprendre la thèse implicite et totalement idéologique, selon laquelle, le berbère, peuple et langue marginaux et primitifs, ne pouvait avoir influencé les belles et grandes langues classiques !

En définitive, et sauf dans quelques cas ponctuels, la première hypothèse, celle de l'emprunt au berbère par le latin et/ou le grec paraît bien la plus plausible, la plus réaliste.

Au terme de cette approche des noms de plantes en berbère tributaires de l'étranger on peut se demander en quoi le nom vernaculaire d'une plante que l'on sait empruntée est-il susceptible de nous renseigner sur la provenance de cette plante et ce, en l'absence de tout autre témoignage historique ?

L'emprunt est particulièrement utile au travail de l'historien, dans la mesure où le mot emprunté, si tant est que l'on puisse en déterminer l'origine, permet de retracer le

²³³ S. CHAKER : 2001- *Résistance et ouverture à l'Autre : le berbère, une langue vivante à la croisée des échanges méditerranéens*, pp. 14 (non publié)

cheminement de la nouvelle plante. Les exemples de cette nature ne manquent pas : **ina**, **emman**, **ame ri**...etc. Il reste qu'un mot d'emprunt clairement identifié, est une source d'erreur possible en l'absence d'information botanique précise.

De ce fait, la démarche comparative a d'étroites limites, liées à l'absence d'information historique. En ne dissociant guère diffusion du mot et diffusion de la plante elle fait l'impasse sur des phénomènes pourtant bien connus des linguistes, particulièrement sur les phénomènes de diffusion lexicales au cours de laquelle un terme d'emprunt rencontre la faveur des locuteurs d'une langue donnée et finit par se substituer aux appellations anciennes.

Conclusion

Ainsi, les procédures mises en œuvre au cours de ce travail, s'inscrivent dans le cadre des méthodes de l'ethnolinguistique ; celle de l'ethnologie qui rend possible la compréhension des cultures et celle de la linguistique qui apporte la connaissance du nom de la plante.

Notre contribution à l'étude du lexique kabyle des plantes est loin de constituer une étude définitive sur la question. Elle pose un certain nombre de problèmes qu'un travail plus approfondi doit encore résoudre. Cette description ne dessine qu'une première esquisse, une première tentative de synthèse de données. Elle ne donne aussi qu'une version de la réalité ethnolinguistique et ethnobotanique kabyle.

Les procédés de formation sont principalement la dérivation sémantique et la composition synaptique. Cette dernière joue un rôle particulièrement important dans la formation de ces nomenclatures populaires.

En effet, malgré l'importance de la dérivation dans la fonction lexicale par rapport à la composition, ces procédés jouent un rôle primordial par le fait qu'il contribue à l'enrichissement lexical de la langue. Parfois, l'absence d'une racine crée le besoin de faire appel à l'autre procédé, donc les fonctions lexicales sur la base de la dérivation et sur la base de la composition sont complémentaires et, la dérivation et la composition constituent les voies principales de l'enrichissement lexical de la langue.

En faisant une étude descriptive, il apparaît que le mode de création lexicale de ces noms de plantes entretient un lien direct avec l'environnement extralinguistique. Autrement dit; chaque nom d'une plante a un référent donné sur lequel on s'est basé dans la formation de l'appellation.

Au plan sémantique, il apparaît qu'il y a souvent une motivation plus au moins grande, entre le référent et la dénomination: la terminologie s'appuie sur des caractères visibles ou des expériences concrètes. Ceci nous permet de dégager aisément le système de dénomination en fonction duquel le locuteur identifie les référents et définit les traits différentiels. Car assez souvent, le nom permet de déceler ce qui a permis de reconnaître et de classer la plante.

Il est certain que les moyens dont dispose le berbère ne suffisent pas pour répondre à tous les besoins de la langue. Cependant dans de nombreux champs du lexique, on peut recourir essentiellement aux ressources de la langue :

-en produisant les dérivés manquants à partir des racines attestées.

-en fournissant soit par composition soit par dérivation sémantique et/ou morphologique les vocabulaires théoriques généraux.

Etant donné que le berbère vit aujourd'hui un grand déficit en matière de lexique. L'exploitation de ces procédés peut permettre de combler certaines lacunes qui affectent, notamment, le vocabulaire botanique.

Sur le plan pratique, cette approche du lexique kabyle de la botanique, aboutira, probablement, à l'élaboration d'un manuel scolaire pour l'initiation aux sciences de la nature et de l'environnement, dans les écoles, en *tamazight*. Ceci après avoir entrepris une étude pan-berbère, qui intégrera l'approche étymologique de ce lexique dans les différents dialectes berbères ; car, faire des manuels, c'est s'efforcer de maîtriser la terminologie spécialisée.

Ce lexique, qui n'est toutefois pas exhaustif, veut être aussi un outil de travail pour ceux qui s'intéressent au berbère, chercheurs scientifiques ou en sciences humaines ou encore simples curieux de la nature et de la langue.

Par le biais de ce travail nous avons essayé de mettre en avance le lexique, les traditions, les usages et les croyances kabyles en rapport avec le monde végétal.

L'ethnobotanique est, dans la plus simple de ses définitions, l'étude des relations existantes entre les hommes et les plantes. Cette étude peut être réalisée, d'un point de vue botanique (inventaires botaniques), technique (étude des usages directs pour la vie quotidienne et l'agriculture), ethnologique (études des rites, des mythes, des noms de plantes, etc.), économique (programmes de valorisation de la biodiversité), cognitifs (études des classifications et de leurs logiques) et philosophique (par exemple, étude des différentes conceptions de la place de l'homme dans la nature).

Pour notre part, nous avons adopté une approche pluridisciplinaire qui puise ses outils aussi bien de l'ethnobotanique que de l'ethnolinguistique. A l'issue de ce travail sur le lexique botanique kabyle, quelques remarques peuvent être ajoutées.

D'abord, les études dans ce domaine, en l'occurrence, en Kabylie sont très rares et les données recueillies sont pour la plupart fragmentaires et tirés de documents anciens ou récents

mais souvent faisant mention des données des siècles passés et donc loin de refléter la situation actuelle, compte tenu des changements qu'a connus la région depuis.

Le rôle que joue la végétation d'une société peut également être approché par la signification ou la dispersion sur un large territoire du terme employé pour désigner la plante en question ou par la richesse de son lexique. C'est le cas pour : *irden* (blé), *tim in* (orge), *tazart* (figue, figues sèches ou figuier) dont la phraséologie attestée est très riche ; de *nne ma* (céréales) qui veut dire nourriture ou don de dieu ; et aussi l'emploi de termes différents pour désigner le degré de maturité de la figue (*aqirquc*, *aqur eε*, *agurbiz*, *abexsis*, *lex if*, *tazart*...) ou la figue sèche (*ifessasen*, *i buben*, *tazart*, *ini man*...) sans oublier le nombre important de variétés d'olivier et de figuier cultivés.

Ainsi, le développement d'un vocabulaire spécialisé dépend pour une large part des préoccupations des locuteurs. Quand le référent revêt une importance pour la vie de la communauté, il fournit des inventaires nombreux et structurés, par contre quand il ne relève pas du domaine de l'expérience concrète ou culturelle de cette même communauté, il ne fait pas l'objet d'un développement linguistique particulier. En effet, on remarque que le vocabulaire de la figue, de l'olivier, de la vigne...etc., est relativement, plus important en kabyle, vu l'importance que représentent ces végétaux dans la société kabyle.

La phraséologie botanique nous permet d'appréhender le symbolisme de l'univers des plantes à travers plusieurs expressions. Le choix d'aborder ce lexique kabyle des plantes sous un jour « littéraire » est motivé par le fait que les lexies les plus fréquemment citées sont globalement celles étudiées où ils paraissent être les plus représentatifs. Ce vocabulaire que nous présentons *in situ* c'est-à-dire dans des expressions populaires justifie notre approche ethnolinguistique. Notre volonté, en associant langue et culture, est de mettre en évidence comment ces expressions contribuent largement au maintien de ces noms de plantes dans le lexique.

Les parties complémentaires qui constituent notre étude apportent un regard nouveau sur les noms kabyles des plantes car ils sont envisagés dans leur globalité. Elles nous permettent de plus de prendre toute la mesure du poids de l'usage phytonymique. Témoins d'une région encore

riche d'enseignements et de mystères, nous nous intéressons ici à leur histoire tant botanique que linguistique.

Les Kabyles semblent avoir de bonnes connaissances sur leur milieu et sur les produits agricoles et sauvages qu'offre la nature, savoir empirique issu d'une proximité permanente avec la nature, du moins pour les personnes d'un certain âge, car pour la jeune génération il en va tout autrement.

En effet, actuellement, beaucoup d'activités comme l'agriculture sont remplacées par d'autres. L'émigration, le développement des moyens de télécommunication (l'école, les médias, télévision et internet) favorisent la circulation des idées qui accélèrent les changements culturels dans cette société. Dans le domaine de la nature, on note un désintérêt des jeunes générations, notamment à cause de la disparition d'un certain mode de vie. D'où la nécessité de mettre en œuvre des moyens et des outils pour réhabiliter les connaissances traditionnels.

Il devient impératif de prendre notre patrimoine en main afin de le sauvegarder et le protéger des menaces qui pèsent sur lui, à savoir le modernisme et la globalisation, d'un côté, la disparition de ses détenteurs de l'autre côté. Plus que jamais, le passage à l'écrit s'impose, la mémoire n'assure plus sa pérennité comme il a toujours été le cas à travers l'oralité ; et un peuple sans mémoire est un peuple voué à l'aliénation et à la disparition. La perpétuité de l'identité et de la personnalité d'un groupe dépend de la sauvegarde de son patrimoine.

Dans l'espérance de soustraire à l'oubli et le souhait de transmettre à leurs membres les valeurs éthiques, et esthétiques qui les identifient et qu'elles estiment dignes de vie et de durée, les cultures orales ont pour recours la mémoire et la voix. C'est une partie de cette mémoire et de cette voix que ce travail se propose de consigner.

Signalons, enfin qu'une étude comparative dans d'autres groupes berbères révélera, sans doute, d'autres aspects de cette réalité botanique ou la percevra différemment.

Références bibliographiques

- AIT YOUSSEF, M. (2006), *Plantes médicinales de Kabylie*. Ed. Ibis presse, Paris.
- ALLIOUI, Y. (1990), *Timsal, enigmes berbères de Kabylie*, Paris, l'Harmattan.
- AMROUCHE, T. (1976), *Le grain magique. Contes, poemes, proverbes berbères de Kabylie*, Paris, F. Maspero
- AT MENSUR, R. (2010), *Amawal n yinzan n teqbaylit*. Dictionnaire de proveres kabyles, Editions Achan Tizi-Ouzou.
- AUBAILE, F.(2001), *Les cucurbitacées en Méditerranée. De Babylone à aujourd'hui : Le cas de la courgette et d'al-faqqûs*, 12 p.
- BABA AISSA, F. (1999), *Encyclopédie des plantes utiles: Flore d'Algérie et du Maghreb*
- BASSET, A. (1929) *Etudes de géographie linguistique en Kabylie : I-sur quelques termes concernant le corps humain*, Paris, E. Leroux, 100 p. + 21 cartes
- BASSET, A. (1945), *Etymologies berbères*, GLECS, 4, pp. 79-80
- BASSET, R. (1895), *Le vocabulaire des métaux et des couleurs en berbère*, Mémoires
- BENTOLILA, F. (1993), *Proverbes berbères*, Paris l'Harmattan.
- BELLAKHDAR, J. (1997), *La pharmacopée marocaine traditionnelle (Médecine arabe et savoirs populaires)*, Ibis Press, Paris
- BELOUED, A. (1989), *Etymologie des noms de plantes du bassin méditerranéen*, O.P.U., Alger.
- BENISTON, B. (1985), *Fleurs d'Algérie*. Entreprise nationale du livre, Alger.
- BOUGCHICHE, L. (1997), *Langues et littératures berbères, des origines à nos jours*, bibliographie internationale et systématique, Paris, Ibis Press, 447 p.
- BOULIFA, S. (1913), *Lexique français-kabyle*, glossaire faisant suite à la *Méthode de Langue Kabyle*
- BOULOS, L. (1983), *Medicinal plants of North Africa*. Ed. Références Publication, Inc.
- BOUNFOUR, A. CHAKER, S. LANFRY, J. (1995), *Dictionnaires berbères*, EB, pp. 2303-2310

- CAMPS, G. (1960), *Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Alger, service des antiquités, 320 p.
- CALAME-GRIAULE, G. (1977), *Langages et culture africaines*, Essai d'ethnolinguistique, Paris, F. Masper
- CALVET, J.L. (1948), *La tradition orale*, Paris, PUF
- CHAKER, S. (1981-1996), Données sur la langue berbère à travers les textes anciens : la description de l'Afrique septentrionale d'Abou Obeïd El Bekri, *ROMM*, 31,
- CHAKER, S. (1990), Azemmur, *Encyclopédie berbère*, VIII, pp.1220-1221.
- CHAKER, S. (1983a), *Un parler berbère d'Algérie (kabyle), syntaxe*, Aix-en-Provence, Publications de l'université, 549 p.
- CHAKER, S.(1984) *Textes en linguistique berbère, introduction au domaine berbère*, Paris, Editions du CNRS, réédité sous le titre, *Manuel de linguistique berbère*, Alger, Bouchène, 1991
- CHAKER, S. (1989-90) *Berbères dans le monde contemporain*, Paris, L'Harmatan, réédité sous le titre *Imazighène assa*, Alger, Bouchène, 1990, 111 p.
- CHAKER, S. (1996 a), *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Alger, ENAG, 290 p.
- CHAKER, S. (1997), Figue / figuier, *Encyclopédie berbère*, XVIII, pp. 2825-2833
- CHERIGEN, F. (1993), *Toponymie algérienne des lieux habités, les noms composés*, Alger, ed. Epigraphe, 188p.
- CHAKER, S. (1997) Figue / figuier, *Encyclopédie berbère*, XVIII, pp. 2825-2833.
- CLAUDOT, H. (1982), *La sémantique au service de l'anthropologie, recherches méthodologiques et application à l'étude de la parenté chez les Touaregs del'Ahaggar*, Marseille, ed. du CNRS, 273 p.
- COHEN, M. (1955) *Cinquante années de recherches linguistiques, ethnographiques, sociologiques, critiques et pédagogiques : bibliographie complète*, réédition d'œuvres diverses, Paris, Klincksieck, 1955, XVIII-387 p.
- DALLET, J.M. (1963), *Petite botanique populaire (Kabylie)*, réédition du *Fichier de Documentation Berbère*, 1949, pp.3-29.

- DAUMAS, E. (1988), *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, éd. Sindbad, Paris.
- GUIRAUD, P. (1986), *Structures étymologiques du lexique français*, éd. Payot, Paris.
- DALLET, J.M. (1970), *Berbère de l'oued Mzab : le verbe, glossaire, classification, FDB*.
- DALLET, J.M. (1982) *Dictionnaire kabyle-français, parler des Aït Mangellat, Algérie*, Paris, SELAF, 1052 p.
- DAUZAT, A. DUBOIS, J. MITTERAND, H. (1968), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Larousse
- DESTAING, E. (1920), *Vocabulaire français-berbère, étude sur la tachelhit du Sous*, Paris, E. Leroux, 300 p.
- DOUTTE, E. (1909), *Magie et religion en Afrique du Nord*, Ed. Adolph Jourdan
- DJERROUMI, A. (2004), *100 Plantes médicinales d'Algérie*. Ed. Palais du livre.
- FOUCAULD, C. D. (1951-52), *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, Paris, Imprimerie nationale, 4 volumes, XIII-2028 p.
- GALAND, L. (1970), Unité et diversité du vocabulaire berbère, *Atti della settimana maghribina*, Cagliari, 22-25 maggio 1969, édité à Milan, pp. 42-46
- GALAND-PERNET, P. (1985-86-), 'Blanc', lumière et mouvement : à propos de l'origine des termes de couleur en berbère, *Littérature orale arabo-berbère*, 16-17, Paris, «éd. du CNRS,
- GAST, M. (1968), *Alimentation des populations de l'Ahaggar*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 454 p
- GAST, M. (1993), Cèdre, *Encyclopédie berbère*, XII, pp. 1834-1836.
- GAST, M. (1996), Epices et condiments, *Encyclopédie Berbère*, XVII, pp. 2651-2656.
- GAST, M. (1998), Genévrier, *Encyclopédie berbère*, XX, pp. 3016-3023.
- GENEVOIS, H. (1963), 350 énigmes kabyles, *Fichier de Documentation Berbère n°78*, Fort National, pp. 87.
- GENEVOIX, H. (1975), *Le calendrier agricole kabyle et sa composition*, Alger, FP, 89 p.
- GENEVOIX, H. (1978), Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anzar, *ACECM*, 393-401
- GUIRAUD, P. (1967), *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse, 211 p.

- HADADOU, M.A. (1985), *Structures lexicales et signification en berbère*, thèse de 3^{ème} cycle, Aix-Marseille, Université de Provence.
- HADADOU, M.A. (1995), *Guide de la langue et de la culture berbère*, éd. ENA
- HADADOU, M.A. (2002), *Elements pour servir d'études aux influences linguistiques et culturelles des Berbères sur les pays du Bassin Méditerranéen*. In Passerelles n24 pp 137-143
- HADADOU, M.A. (2003), *Le vocabulaire berbère commun, suivi d'un glossaire des racines berbères communes*. Thèse de Doctorat d'Etat en linguistique. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- HADADOU, M.A. (2004), les couches diachroniques du vocabulaire berbère, dans Dakhlija, J. (dir.), *Trames de langues: usage et métissage linguistique dans l'histoire du Maghreb*. Maisonneuve et Larose.
- HADADOU, M.A. (2006/2007), *Dictionnaires des racines berbères communes, suivi d'un index français-berbères des termes relevés*. H.C.A.
- HAMMAD, M. (1989), Arboriculture, *Encyclopédie Berbère*, VI, Edisud, pp. 855-861.
- HAMADACHE, T. (2004), *Nnan imezwura*. Proverbes berbères de Kabylie, Béjaïa, Talantikit
- HANOTEAU, A. & LETOURNEUX, A. (1893), *La Kabylie et les coutumes kabyles, tome premier et tome 2, 2^{ème} édition* Augustin Challamel, Editeur.
- HUYGHE, G.(1901), *Dictionnaire kabyle-français, Qamus qebaïli-rumi*, 2^{ème} ed. (1^{ière} édition, Lille, 1896), Alger, Jourdan, Imprimerie nationale, XXVII-354 p.
- HUYGHE, G. (1902), *Dictionnaire français-kabyle*, Malines, XVI-893 p.
- IBN KHALDOUN, A. (1978), *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, tr. fr. Baron de Slane, Librairie orientaliste. Gueuthner, nouvelle édition sous la direction de P. Casanova, 4 volumes, éd. 1978
- JOURDAN, C. & LEFEBVRE, C. (1999), *L'ethnolinguistique aujourd'hui, Etat des lieux*, In Anthropologie et société V 23 N° 3
- KAHLOUCHE, R.(1992), *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Etude sociohistorique et linguistique*, Thèse de doctorat d'Etat, Université d'Alger, 605 p.

- KAHLOUCHE, R. (1996), Critères d'identification des emprunts en berbère (kabyile), in *Linguistique et anthropologie*, Rouen, pp. 99-112
- LACOSTE-DUJARDIN, C. (1995), *Devinettes en berbère de Kabylie, Parler des Ait-Hichem*, Littérature orale Arabo-Berbère.
- LANFRY, J. (1995), Les dictionnaires kabyles, *Encyclopédie Berbère*, XV, pp. 2305-2308.
- LAOUST, E. (1920), *Mots et choses berbères*, Challamel, Paris, 531 p., réédition Rabat, 1983
- LAOUST, E. (1930), Au sujet de la charrue berbère, *Hesperis*, Rabat, 16, pp. 37-47
- LAOUST-CHANTREAU, G. (1995), Feuillet kabyles (Ait Hichem, 1937-1939), *Etudes et Documents Berbères*, 12, EDISUD, pp.139-160.
- LEHMAN, A. & MARTIN-BERTHET, C. (2000), *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie* Ed. Nathan, Paris
- LETOURNEUX, A. (1870), *Etude botanique sur la Kabylie du Djurdjura*. Imprimerie nationale
- MAHMOUDI, Y. (1988), *La thérapeutique par les plantes les plus connues en Algérie*. Ed. Palais du livre
- MAIRE, R. (1952), *Flore de l'Afrique du Nord*, Vol. 1-16
- MAMMERI, M. (1988), *Poemes kabyles anciens*. Edition Laphomic, Alger.
- MAMMERI, M. (1990), *Inna-yas ccikh Mu end. Cheikh Mohand a dit* Edition à comptes d'auteur
- MOLINO, J. (1981), Ethnobotanique et sémiologie: pour une ethnosémiologie, in *théories en ethnobotanique*, Paris, Selaf
- MERCIER, M. (1905), *Les noms des plantes en dialecte chaouia de l'Aures*, XVI^{ème} congré International des Orientalistes, Alger, t2, 4^{ème} section p 79-92
- NACIB, Y. (1990), *Proverbes et dictons kabyles*. Edition Maison des Livres

- NOURI, M. (1991), *Terminologie technique et arabisation*. La banque des mots n 42
- NAIT-ZERRAD, K. (1998), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) I*, éd. Peeters. Paris-Louvain.
- NAIT-ZERRAD, K. (1999), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) II*, éd. Peeters. Paris Louvain.
- OULD MOHAND, A. (1954), *Essai sur le vocabulaire medical en Kabylie*. Thèse de doctorat en medecine sous la dir. Du Pr. Jahier, Alger. Imprimerie officielle du gouvernement général d'Alérie.
- PELLEGRIN, A. (1949), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie*, étymologies, significations, Tunis, éd. SAPI, 244 p.
- POTTIER, B. (1970), Le domaine de l'ethnolinguistique in *Langages*, n 18
- RICARD, R. (1961), Latin olea, touareg et portugais aleo : hypothèses et rapprochements, *Bulletin hispanique*, bordeaux, 63, pp. 179-185
- QUEZEL, P. et SANTA, S. (1962), *La nouvelle flore de l'Algérie et des régions méridionales désertiques*. 2T.
- SASSI, M. (2005),- *Les plantes médicinales*. Ed. Dar El Fiker. Tunis. Fiche 2.
- SERVIER, J. (1962), *Les portes de l'année, l'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, Paris, Laffont, nouvelle édition, *Traditions et civilisation berbères : les portes de l'année*, Monaco, éd. du Rocher, 1985, 510 p.
- TAIFI, M. (1984), *Le lexique berbère (parlers du Maroc central) : formes, sens et évolution*, 1-Dictionnaire tamazight-français, 2- inventaire et étude des schèmes nominaux, 940 p. , thèse linguistique, Université Paris III
- TILMATINE, M. (2004), *Le lexique berbère dans un traité de botanique sévillan de XIIeme siecle : La Umdat at'-t'abib*. In Mémoires Werner Vyciekl, réunis et edités par Kamal Nait-Zerrad, l'Harmattan, pp461-490.
- TRABUT, L. (1935), *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le nord de l'Algérie*, Alger, la Typo-Litho, J. Carbonel, 355 p.

ANNEXE1

Glossaire des noms kabyles des plantes

(Selon TRABUT (L.)²³⁴)

1- <i>Abies numdica</i>	<i>tayda</i> (sapin du babor) p. 13
2- <i>Adonis aestivalis</i>	<i>ti n tsekkurt</i> p. 16
3- <i>Aegilops ovata</i>	<i>bustut</i> p. 16
4- <i>Agrimonia eupatoria</i>	<i>abulask</i> (aigremoine) p. 17
5- <i>Agropyrum repens</i>	<i>affar</i> (chiendent) p. 17
6- <i>Agrostemma githago</i>	<i>ir an</i> (nielle des blés) p. 18
7- <i>Ajuga iva</i>	<i>tuftulba</i> ,
8- <i>Allium sativum</i>	<i>ticcirt, tiskert</i> (ail cultivé) p. 20
9- <i>Allium triquetrum</i>	<i>bib as</i> , p. 20 <i>cendenqura</i> p. 18
10- <i>Allium ampeloprasum</i>	<i>leb el bbuccen</i> (poireau sauvage) p. 19
11- <i>Allium cepa</i>	<i>a alim, leb el</i> (oignon) p. 19
12- <i>Allium parrum</i>	<i>tarnast, ta i act</i>
13- <i>Alnus glutinosa</i>	<i>as ersif</i> , (aune) p. 20
14- <i>Aloe vera</i>	<i>ebbara</i> (aloès) p. 20
15- <i>Althoea officinalis</i>	<i>tibinsert, mejjir</i> (guimauve) p. 21
16- <i>Amaranthus blitum</i>	<i>blitu</i> p. 21
17- <i>Amberboa odorata</i>	<i>l enber</i> (barbeau cultivé) p. 22
18- <i>Amelanchier vulgaris</i>	<i>as ersif bbe ru</i> (amelanchier) p. 22
19- <i>Ammodaucus leucotrichus</i>	<i>lkemmun</i> (cumin du Sahara) p. 23
20- <i>Ampelodesmos tenax</i>	<i>ddis, idles, adles</i> (dïss) p. 24
21- <i>Amygdalus communis</i>	<i>taluzet, tiluztin</i> (amandier) p. 24
22- <i>Amygdalus persica</i>	<i>lxux</i> (pécher) p. 24
23- <i>Anacyclus clovatus</i>	<i>tigerfa, bumellal</i> p. 25

²³⁴ TRABUT (L.) : 1935- *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique, Flore du Nord de l'Afrique, 1830-1930*, Imprimerie la TYPO-LITHO et JULES CARBONEL, Alger.

24- <i>Anagallis platyphylla</i>	<i>bu rubat</i> p. 25
25- <i>Anchusa italica</i>	<i>ccix lebqul</i> p. 27
26- <i>Andropogon laniger</i>	<i>tiberrimt</i> (the officinal) p. 27
27- <i>Andryala integrifolia</i>	<i>tadut bbuli</i> p. 28
28- <i>Anethum graveolens</i>	<i>ebb l elwa</i> p. 28
29- <i>Anthriscus cerefolium</i>	<i>tirfas</i> (truffes) p. 29
30- <i>Apium graveolens</i>	<i>lekrafes</i> (céleri cultivé) p. 30
31- <i>Apteranthes gussoneana</i>	<i>dareqmuc</i> p. 31
32- <i>Arachis hypogaea</i>	<i>lkawkaw</i> (arachide) p. 31
33- <i>Arbutus unedo</i>	<i>asisnu, isisnu</i> p. 31
34- <i>Argyrolobium linnaeanum</i>	<i>mimmec</i> p. 31
35- <i>Aristida pungens</i>	<i>tallult, tullult</i> (<i>drina</i>) p. 33
36- <i>Aristolochia longa</i>	<i>burectem</i> (aristoloche) p. 33
37- <i>Armeniaca vulgaris</i>	<i>lberquq, lmecmac</i> (abricotier) p. 34
38- <i>Arrhenatherum elatius</i>	<i>a ekkun</i> (<i>fenasse</i>) p. 34
39- <i>Artemisia arborescens</i>	<i>tase a mmeryem</i> p. 34
40- <i>Artemisia herba-alba</i>	<i>ifsi, amezzir</i> (thym des steppes) p. 35
41- <i>Arum italicum</i>	<i>abquq, tikilmut</i> (gouet) p. 36
42- <i>Arundo donax</i>	<i>a anim, a alim</i> (canne de province) p. 36
43- <i>Asparagus albus</i>	<i>azzu</i> p. 36
44- <i>Asparagus acutifolius</i>	<i>isekkim</i> p. 36
45- <i>Asparagus officinalis</i>	<i>iskkimen</i> p. 37
46- <i>Asplenium adiantum</i>	<i>Bercennusan</i> (capillaire noire) p. 38
47- <i>Asplenium trichomanes</i>	<i>tamart wwuccen</i> p. 38
48- <i>Astragalus caprinus</i>	<i>tife win</i> p. 38
49- <i>Astragalus geniculatus</i>	<i>warenger</i> p. 39
50- <i>Astragalus monspessulanus</i>	<i>tasulla</i> p. 40
51- <i>Astragalus gummifera</i>	<i>tife wa, tilitten</i> p. 42
52- <i>Athyrium filix-faemina</i>	<i>ifilku wwuccen</i> p. 41
53- <i>Atractylis concolata</i>	<i>tabunneqart</i> (chardon à glu) p. 42

54- <i>Atropa belladonna</i>	<i>a il wwuccen (belladone) p. 43</i>
55- <i>Balanites aegyptiaca</i>	<i>tiburaq p. 44</i>
56- <i>Ballota hirsuta</i>	<i>timersa , uffis p. 44</i>
57- <i>Bellis sylvestris</i>	<i>zehr llulu (paquette) p. 45</i>
58- <i>Berberis hispanica</i>	<i>tazeggart (épine vinette) p. 46</i>
59- <i>Biarum bovei</i>	<i>tikilmut p. 46</i>
60- <i>Biscutella raphanipholia</i>	<i>tiflleft p. 47</i>
61- <i>Borago officinalis</i>	<i>fudelqem (bourrache) p. 47</i>
62- <i>Brassica asperifolia</i>	<i>lleft (navet) p. 48</i>
63- <i>Brassica napus</i>	<i>afernan p. 48</i>
64- <i>Brassica oleifera</i>	<i>cel em (colza) p. 48</i>
65- <i>Brassica alaracca</i>	<i>takrenbi (chou) p. 49</i>
66- <i>Brassica botrytis</i>	<i>ciqlur (choufleur) p. 49</i>
67- <i>Briza maxima</i>	<i>uher n twinas p. 49</i>
68- <i>Bromus macrostachys</i>	<i>cce r ggilef p. 49</i>
69- <i>Bryonia dioica</i>	<i>tara bbuccen, butriwa p. 50</i>
70- <i>Bunium incrassatum</i>	<i>tal uda p. 50</i>
71- <i>Buxus sempervirens</i>	<i>ibiqes (buis) p. 52</i>
72- <i>Calendula algeriensis</i>	<i>tu edla p. 53</i>
73- <i>Calendula palaestina</i>	<i>amerwas p. 53</i>
74- <i>Calycotome spinosa</i>	<i>azezzu p. 54</i>
75- <i>Calystegia sepium</i>	<i>merzbuqal, merzleqcuc p. 54</i>
76- <i>Camellia thea</i>	<i>ttay, latay (thé) p. 55</i>
77- <i>Cannabis indica</i>	<i>lkif, ccira (chanvre indien) p. 55</i>
78- <i>Capparis spinosa</i>	<i>kabar, taylulut (câprier) p. 56</i>
79- <i>Capsicum annum</i>	<i>ifelfel (piment cultivé) p. 56</i>
80- <i>Cardopatum corymbosum</i>	<i>addad llew id, p. 57</i>
81- <i>Carduus macrocephalus</i>	<i>asennan bbe yul p. 58</i>
82- <i>Carduus carex</i>	<i>aselbi (laiche) p. 58</i>
83- <i>Carlina lanata</i>	<i>l esk, buneqqar p. 58</i>

84- <i>Carlina racemosa</i>	<i>buneqqar</i> p. 59
85- <i>Carvi-carvi</i>	<i>lkerwiya (carvi, condiment)</i> p. 59
86- <i>Castanea vulgaris</i>	<i>tasaft (châtaignier)</i> p. 60
87- <i>Centaurea sphaerocephala</i>	<i>timerzuga</i> p. 64
88- <i>Cephalaria mauritanica</i>	<i>imtezwel</i> p. 64
89- <i>Ceratonia siliqua</i>	<i>taxerrubt (caroubier)</i> p. 65
90- <i>Cerinth major</i>	<i>ayefki n te yult (mélinet)</i> p. 65
91- <i>Chenopodium ambrosioides</i>	<i>m inza (thé du Mexique)</i> p. 66
92- <i>Chlora grandiflora</i>	<i>qlilu</i> p. 67
93- <i>Chrysanthemum coronarium</i>	<i>mer i iden</i> p. 68
94- <i>Cicer arietinum</i>	<i>l emmez (pois chiche)</i> p. 69
95- <i>Cicer divaricatum</i>	<i>tiffaf, timer uga (chicorée)</i> p. 69
96- <i>Cinnamomum cassia</i>	<i>lqerfa (cannelle de chine)</i> p. 69
97- <i>Cirsium lanceolatum</i>	<i>asennan</i> p. 70
98- <i>Cirsium scabrum</i>	<i>asennan bbul em</i> p. 70
99- <i>Cistus ladaniferus</i>	<i>tuzzalt</i> p. 71
100- <i>Citrullus colocynthis</i>	<i>tim i it (coloquinte)</i> p. 72
101- <i>Citrullus vulgaris</i>	<i>tadella t (pastèque cultivée)</i> p. 72
102- <i>Citrus bigardia</i>	<i>laren (bigaradier)</i> p. 72
103- <i>Citrus deliciosa</i>	<i>tamandarit, lmandari (mandarinier)</i> p. 72
104- <i>Citrus lima</i>	<i>lqares (lime acide)</i> p. 72
105- <i>Citrus limetta</i>	<i>talimet (Limon doux)</i> p. 72
106- <i>Citrus limonia</i>	<i>llimelqares (citronier)</i> p. 73
107- <i>Citrus sinensis</i>	<i>ina, ta inett (oranger)</i> p. 73
108- <i>Clematis flammula</i>	<i>tuzzimt (clématite)</i> p. 74
109- <i>Cocculus pendulus</i>	<i>amattal, amtatal</i> p. 74
110- <i>Convolvulus arvensis</i>	<i>ansecfel, alewway</i> p. 76
111- <i>Conviandrum</i>	<i>lkesber</i> p. 77
112- <i>Corylus avellana</i>	<i>tejra n ttut (noisetier)</i> p. 79
113- <i>Ctyledon umbilicus</i>	<i>timi n wnisa (nombril de venus)</i> p. 79

114- <i>Crataegus oxyacantha</i>	<i>idmim, admamay (aubepine) p. 80</i>
115- <i>Crepis taraxacifolia</i>	<i>tu mest n tem art p. 80</i>
116- <i>Crocus sativus</i>	<i>z efran, z efran (safran) p. 81</i>
117- <i>Crozophora tinctoria</i>	<i>lwerd ggitij (tournesol) p. 81</i>
118- <i>Cucumis melo</i>	<i>afeqqus, lmer um, (melon) p.82</i>
119- <i>Cucumis sativus</i>	<i>lkumkum, axeyyar, (concombre) p. 82</i>
120- <i>Cucurbita maxima</i>	<i>taxsayt (citrouille) p. 83</i>
121- <i>Cuminum cyminum</i>	<i>lkemmun (cumin) p. 83</i>
122- <i>Cupressus sempervirens</i>	<i>tayda (cyprès) p. 83</i>
123- <i>Cydonia vulgaris</i>	<i>taktunia, ttektunegga (cognassier) p. 84</i>
124- <i>Cynara cardunculus</i>	<i>ta eddiwt, gerninuc p. 84</i>
125- <i>Cynara scolymus</i>	<i>taga, tafe wett p. 85</i>
126- <i>Dactylis glomerata</i>	<i>affar (dactyle) p. 89</i>
127- <i>Daphne gnidium</i>	<i>ale az (garou) p. 90</i>
128- <i>Daucus sativus</i>	<i>rudiya, a eddu wakli (carotte) p. 91</i>
127- <i>Deckera aculeata</i>	<i>iles gg°ezger p. 92</i>
128- <i>Delphinium ajacis</i>	<i>tametwala p. 92</i>
129- <i>Dianthus caryophyllus</i>	<i>taqrenfelt (oeillet) p. 93</i>
130- <i>Diplotaxis pendula</i>	<i>iffes, acnaf p. 94</i>
131- <i>Diplotaxis sylvestris</i>	<i>taje ni n yizem p. 94</i>
132- <i>Ecballium claterium</i>	<i>afeqqus bbe yul (concombre d'âne) p. 96</i>
133- <i>Echiochilon grandiflorum</i>	<i>iles ugenduz p. 97</i>
134- <i>Etymus caput-medusae</i>	<i>ti dert bbe yul p. 99</i>
135- <i>Eriobothrya japonica</i>	<i>ttefa el hend (néflier du Japon) p. 101</i>
136- <i>Erodium ciconium</i>	<i>iqeccucen n tteryel (bec de grue) p. 101</i>
137- <i>Erophaca baetica</i>	<i>ibawen ggilef p. 103</i>
138- <i>Ervum lens</i>	<i>tilentit (lentille cultivée) p. 104</i>
139- <i>Eugenia aromatica</i>	<i>qrenfel (girofle) p. 106</i>
140- <i>Euphrasia helioscopia</i>	<i>ayefki n te yult (réveille-matin) p. 107</i>
141- <i>Faba sativa</i>	<i>ibawen, ibiw (fève cultivée) p. 110</i>

142- <i>Faba pliniana</i>	<i>tibawin</i> p. 110
143- <i>Ferula assa-fretida</i>	<i>l entit (ferule sauvage)</i> p. 112
144- <i>Ferula communis</i>	<i>tuffalt (férule)</i> p. 112
145- <i>Fricaria verna</i>	<i>tibiwt (ficaire)</i> p. 113
146- <i>Ficus carica</i>	<i>tagrurt, taneqqelt</i> p. 113
147- <i>Foeniculum vulgare</i>	<i>lbesbas (fenouille)</i> p. 114
148- <i>Fragaria vesca</i>	<i>ttut lqa a (fraisier cultivé)</i> p. 115
149- <i>Fraxinus dimorpha</i>	<i>tuzzelt</i> p. 116
150- <i>Fraxinus oxycarpa</i>	<i>taslent, aslen (frêne de Kabylie)</i> p. 116
151- <i>Fumaria agraria</i>	<i>tiqqad n yes i,</i> p. 117
152- <i>Galactites tomentosa</i>	<i>asennan bbwe yul</i> p. 118
153- <i>Galega officinalis</i>	<i>zerri a gg°ezrem</i> p. 118
154- <i>Genista saharae</i>	<i>tilezgit, tileggit,</i> p. 119
155- <i>Genista tricuspidata</i>	<i>azezzu, tazeggart bbwel em</i> p.120
156- <i>Geropogon glaber</i>	<i>talma</i> p. 120
157- <i>Globularia alypum</i>	<i>tasel a (globulaire)</i> p. 120
158- <i>Glycyrrhiza foetida</i>	<i>as ar iden</i> p. 121
159- <i>Gnaphalium hélíchrysoides</i>	<i>ta i act,</i> p. 121
160- <i>Hedera helix</i>	<i>affal, adafal</i> p. 125
161- <i>Hedysarum coronarium</i>	<i>tasulla (sulla, sainfoin d’Egypt)</i> p. 125
162- <i>Helichrysum rupestre</i>	<i>timezgillit (immortelle de Illa)</i> p. 127
163- <i>Hibiscus esculentus</i>	<i>zququ (Gombo)</i> p. 129
164- <i>Hordeum murinum</i>	<i>timzin bbe yul (orge de rats)</i> p. 130
165- <i>Hyoscyamus albus</i>	<i>buner uf (jusquiame blanche)</i> p. 131
166- <i>Hyoseris radiata</i>	<i>tu mest n tem art</i> p. 132
167- <i>Hypericum crispum</i>	<i>bersemmum (mille pertuis)</i> p. 132
168- <i>Inula graveolens</i>	<i>afec a</i> p. 135
169- <i>Inula viscosa</i>	<i>amagraman, mageraman</i> p. 135
170- <i>Jasminum grandiflorum</i>	<i>lyasmin (jasmin)</i> p. 131
171- <i>Juglans regia</i>	<i>tajujet, l uz</i> p. 138

172- <i>Juniperus oxycedrus</i>	<i>qe ran (cade) p. 139</i>
173- <i>Knautia arvensis</i>	<i>imtezwel p. 141</i>
174- <i>Lagenaria vulgaris</i>	<i>tafeqlujt (gourde) p. 143</i>
175- <i>Laurus nobilis</i>	<i>tarselt, rrend p. 146</i>
176- <i>Lawsonia alba</i>	<i>l enni (henné) p. 148</i>
177- <i>Lemna minor</i>	<i>adal ggaman (lentille d'eau) p. 149</i>
178- <i>Lens esculenta</i>	<i>le es, tilentit p. 149</i>
179- <i>Lippia citriodora</i>	<i>u irec (verveine citronelle) p. 153</i>
180- <i>Lupinus angustifolius</i>	<i>ibiw ggilef p. 157</i>
181- <i>Lycopersicum esculentum</i>	<i>uma ic, ami uc (tomate) p. 158</i>
182- <i>Malabaila pumila</i>	<i>tal uda p. 159</i>
183- <i>Malva sylvestris</i>	<i>mejjir, amejjir (mauve) p. 160</i>
184- <i>Mandragara autumnalis</i>	<i>agersal n tteryel p. 160</i>
185- <i>Marrubium deserti</i>	<i>aber e u p. 161</i>
186- <i>Marrubium vulgare</i>	<i>merruyet (marrube) p.161</i>
187- <i>Mattia gymnantra</i>	<i>tasel a p. 162</i>
188- <i>Melilotus indica</i>	<i>mliles (mélilot) p. 163</i>
189- <i>Melissa officinalis</i>	<i>tiferzizwit, tiferntzizwa (mélisse) p. 164</i>
190- <i>Mentha durandoana</i>	<i>nne na p. 165</i>
191- <i>Mentha pulegium</i>	<i>felgu (pouliot) p. 165</i>
192- <i>Mentha rotundifolia</i>	<i>timijja p. 165</i>
193- <i>Mentha viridis</i>	<i>nne na bbedrar (menthe) p. 165</i>
194- <i>Mercurialis annua</i>	<i>tuccanin (mercuriale) p. 166</i>
195- <i>Mercurialis perennis</i>	<i>amqennin p. 166</i>
196- <i>Mespilus germanica</i>	<i>tubrazt, tubrezt (neflie cultivé) p. 166</i>
197- <i>Morus alba</i>	<i>ttut (mûrier) p. 168</i>
198- <i>Myrtus communis</i>	<i>tari ant p. 169</i>
199- <i>Narcissus tazetta</i>	<i>taxlult n nbi p. 170</i>
200- <i>Nasturtium officinale</i>	<i>gerninuc (cresson) p. 170</i>
201- <i>Nerium oleander</i>	<i>ilili, alili (laurier rose) p. 171</i>

202- <i>Nigella sativa</i>	<i>tikemnin</i> p. 172
203- <i>Nuphar luteum</i>	<i>nnilufar (nénuphar jaune)</i> p. 174
204- <i>Olea europaea</i>	<i>azemmur, azebbu, (Olivier)</i> p. 175
205- <i>Ophrys apifera</i>	<i>a eddiw n tteryulat</i> p. 178
206- <i>Opuntia ficus-indica</i>	<i>akermus, i der (figuier de barbarie)</i> p. 178
207- <i>Orchis ophrys</i>	<i>a alim bbuccen</i> p. 179
208- <i>Ornithogalum arabicum</i>	<i>tajnant bbuccen</i> p. 180
209- <i>Osyris alba</i>	<i>wernegger</i> p. 181
210- <i>Paeconia corallina</i>	<i>ta emmant n teryel (pivoine)</i> p. 183
211- <i>Papaver rhoeas</i>	<i>ji bu , taji bu (coquelicot)</i> p. 184
212- <i>Papaver somniferum</i>	<i>le rir ggigran (pavot cultivé)</i> p. 185
213- <i>Petroselinum hortense</i>	<i>m ednus</i> p. 188
214- <i>Phalaris phaseolus</i>	<i>llubya, llubyan (haricot cultivé)</i> p. 189
215- <i>Phylipaea muteli</i>	<i>a ar n yetbir</i> p. 189
216- <i>Phillyrea angustifolia</i>	<i>tametwala</i> p. 189
217- <i>Phoenix dactylifera</i>	<i>tazdayt (dattier)</i> p. 190
218- <i>Pholiota aegirita</i>	<i>agersal n tteryel (pholiote du figuier)</i> p.200
219- <i>Pieridium tingitanum</i>	<i>idelmum</i> p. 201
220- <i>Piper nigrum</i>	<i>ifelfel aberkan (poivre)</i> p. 202
221- <i>Pirus communis</i>	<i>ifires, lfires, (poirier)</i> p. 203
222- <i>Pistacia lentiscus</i>	<i>tidekt, amada (lentisque)</i> p. 204
223- <i>Pisum arvense</i>	<i>ajilban (pois cultivé)</i> p.205
224- <i>Pisum sativum</i>	<i>tajilbant, (petit pois cultivé)</i> p. 205
225- <i>Polianthes tuberosa</i>	<i>lmesk urumi (tubéreuse cultivé)</i> p. 205
226- <i>Polygonum aviculare</i>	<i>msenger mazir (polypode)</i> p. 210
227- <i>Populus alba</i>	<i>efsaf (peuplier blanc)</i> p. 211
228- <i>Primula vulgaris</i>	<i>ifer bbudi (primevère)</i> p. 213
229- <i>Prunus prostrata</i>	<i>abexsis bbezru</i> p. 214
230- <i>Psalliota compstris</i>	<i>amtezwar, agersal (agarie des près)</i> p. 214
231- <i>Pteris aquilina</i>	<i>tifilkut, (aiglière)</i> p. 214

232- <i>Punica granatum</i>	<i>ta emmant, (grenadier) p. 215</i>
233- <i>Quercus afares</i>	<i>afares p. 216</i>
234- <i>Quercus ballota</i>	<i>tasaft (chêne à glands doux) p. 216</i>
235- <i>Quercus coccifera</i>	<i>tabellu ggilef (chêne kermés) p. 216</i>
236- <i>Quercus mirbeckii</i>	<i>tazant, zzan (chêne zen) p. 216</i>
237- <i>quercus suber</i>	<i>igi, (chêne liège) p. 216</i>
238- <i>Ranunculus palustris</i>	<i>tamejjirt p. 217</i>
239- <i>Raphanus sativus</i>	<i>lleft n wezger p. 218</i>
240- <i>Reseda alba</i>	<i>tillemt izimer p. 218</i>
241- <i>Rhamnus alaternus</i>	<i>mliles, amliles (alaterne) p. 220</i>
242- <i>Ribes uva crisper</i>	<i>ti urin gguccen p. 222</i>
243- <i>Ricinus communis</i>	<i>tazart gguccen (ricin) p. 222</i>
244- <i>Rosa canina</i>	<i>ti fert, ta fert (églantier) p. 222</i>
245- <i>Rosa damascena</i>	<i>lwerd (rose de Damas) p. 223</i>
246- <i>Rosmarinus officinalis</i>	<i>amezzir (romarin) p. 223</i>
247- <i>Rubia peregrina</i>	<i>tarubya, arubyan (garance) p. 224</i>
248- <i>Rubus discolor</i>	<i>inijel, ttut llexla (ronce) p. 224</i>
249- <i>Rumex acetosa</i>	<i>tasemmumt (oseille) p. 224</i>
250- <i>Ruscus hypophyllum</i>	<i>qaqa wiza, (laurier alexandrin) p. 226</i>
251- <i>Ruta montana</i>	<i>awermi (rue) p. 226</i>
252- <i>Saccharum officinarum</i>	<i>as ar iden p. 227</i>
253- <i>Salvia bicolor</i>	<i>buwanzaren p. 230</i>
254- <i>Salvia chudaei</i>	<i>tagruft, igrufa p. 230</i>
255- <i>Sambucus ebulus</i>	<i>mzerteryul p. 232</i>
256- <i>Samolus valerandi</i>	<i>sel an lleb ayer, ccix llebqul p. 232</i>
257- <i>Saponaria officinalis</i>	<i>ta i act (saponaire) p. 232</i>
258- <i>Satureja fontanesii</i>	<i>talma p. 233</i>
259- <i>Scabiosa maritima</i>	<i>imtezwel p. 234</i>
260- <i>Schinus molle</i>	<i>ejra ifelfel (faux poivrier) p. 235</i>
261- <i>Scilla peruviana</i>	<i>lbe el bbuccen p. 236</i>

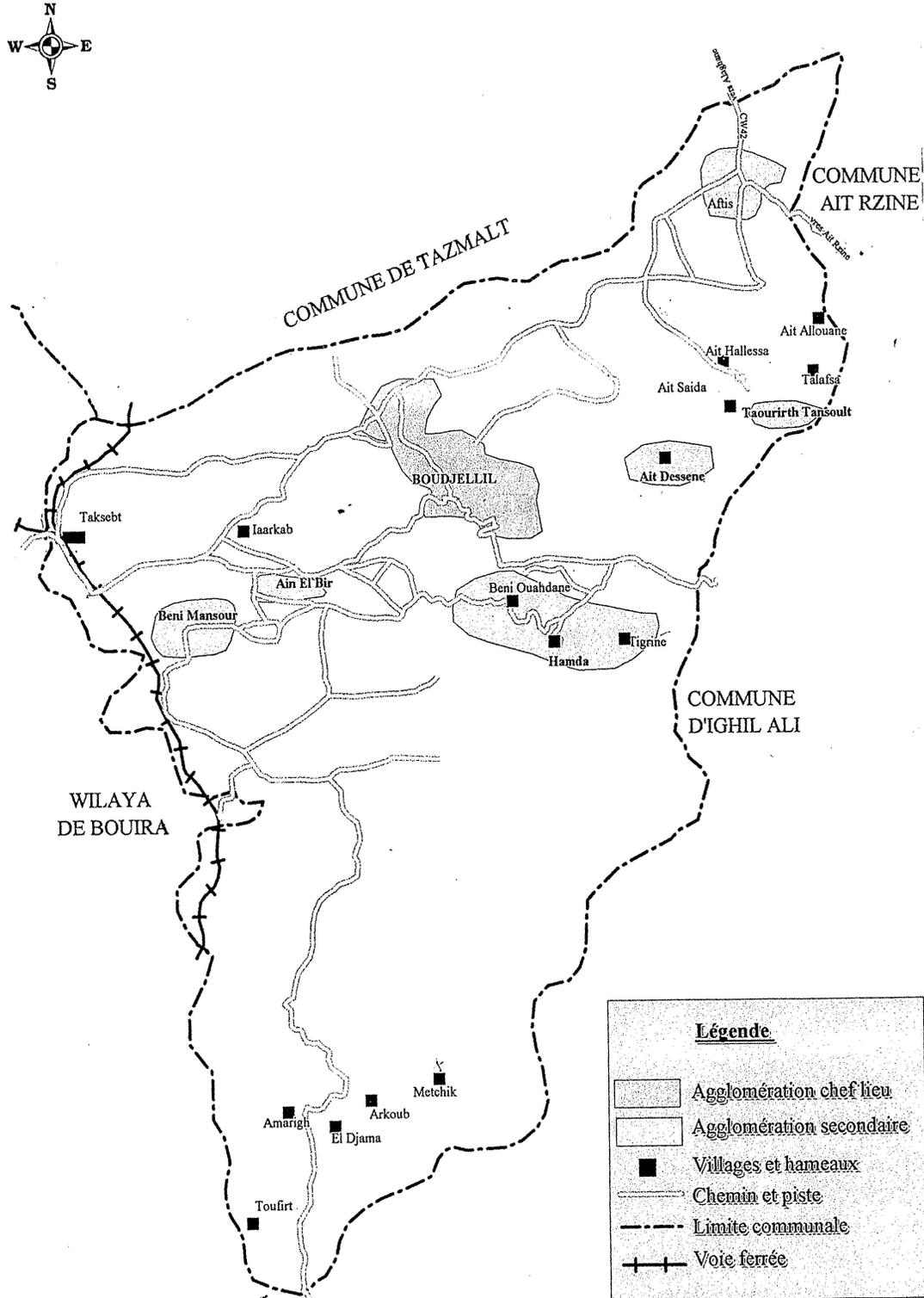
262- <i>Scleropoa rigida</i>	<i>lmen ur</i> p. 236
263- <i>Scolymus hispanicus</i>	<i>tasennant (cardouille)</i> p. 237
264- <i>Scorzonera hispanica</i>	<i>tawulman (scorosonère)</i> p. 237
265- <i>Sesamum orientale</i>	<i>e lanlan (sésame cultivé)</i> p. 240
266- <i>Silybum eburneum</i>	<i>buzerwal (chardon marie)</i> p. 242
267- <i>Sinapsis marianum</i>	<i>acnaf (ravenelle)</i> p. 242
268- <i>Sisymbrium columnae</i>	<i>lkerkas (roquette vélar)</i> p. 242
269- <i>Solanum dulcamara</i>	<i>lyasmin llexla (douce-amère)</i> p. 244
270- <i>Solanum melongena</i>	<i>badengan (aubergine cultivé)</i> p. 244
271- <i>Solanum nigrum</i>	<i>tuccanin (morelle noire)</i> p. 244
272- <i>Solanum tuberosum</i>	<i>lba a a (pomme de terre)</i> p. 244
273- <i>Souchus maritimus</i>	<i>tiffaf, tilfaf</i> p. 245
274- <i>Souchus tenenimus</i>	<i>timerzuga</i> p. 245
275- <i>Sorbus domestica</i>	<i>isisnu</i> p. 245
276- <i>Sorghum vulgare</i>	<i>ssurgu, lbecna (sorgho)</i> p. 246
277- <i>Stipa tenacissima</i>	<i>l elfa, wari, tillemt (halfa)</i> p. 249
278- <i>Styrax benjoin</i>	<i>l awi (benjoin)</i> p. 250
279- <i>Tamarix Africana</i>	<i>amemmay, tamemmayt</i> p. 252
280- <i>Taraxacum officinale</i>	<i>tu mest n tem art, (dent de lion)</i> p. 253
281- <i>Terfezia boudieri</i>	<i>tirfas</i> p. 254
282- <i>Thapsia garganica</i>	<i>aderyes (thapsia)</i> p. 256
283- <i>Faenum graecum</i>	<i>l elba (fenugrec)</i> p. 260
284- <i>Triticum durum</i>	<i>tim in (blé dur)</i> p. 261
285- <i>Triticum vulgare</i>	<i>irden (blé tendre)</i> p. 261
286- <i>Typha latifolia</i>	<i>tabuda (massette)</i> p. 262
287- <i>Ulmus campestris</i>	<i>ulmu (orme)</i> p. 263
288- <i>Urginea maritima</i>	<i>lebsel bbuccen, ikfil (scille maritime)</i> p. 263
289- <i>Urginea maura</i>	<i>a alim bbuccen</i> p. 263
290- <i>Urtica urtica</i>	<i>a egduf (ortie)</i> p. 264
291- <i>Ustilago segetum</i>	<i>ta ult ggiger (charbon)</i> p. 264

292- <i>Viburnum tinus</i>	<i>awri gguzger (laurier tin) p. 266</i>
293- <i>Vicia vicia</i>	<i>tajilbant (vesce) p. 266</i>
294- <i>Viola munbyana</i>	<i>merdeqquc llexla p. 267</i>
295- <i>Vitex agnus-castus</i>	<i>anekraf (gattillier) p. 268</i>
296- <i>Vitis vinifera</i>	<i>tajnant, tara, a il (vigne) p. 268</i>
297- <i>Withania adpressa</i>	<i>yu eryu er p. 269</i>
298- <i>Zea maïs</i>	<i>akbal, age uc (maïs) p. 271</i>
299- <i>Zizyphus lotus</i>	<i>azeggar, asennan (jujubier sauvage) p.271</i>

ANNEXE 2- Carte géographique de la région d'étude

figure n°03

ORGANISATION SPATIALE DE LA COMMUNE
DE BOUDJELLIL



ANNEXE 3-Résumé de la thèse

Le présent travail est une étude du lexique kabyle des plantes par le biais d'une approche ethnolinguistique. Il est organisé en trois parties élaborées selon le cheminement suivant :

- La première partie est consacrée à l'approche théorique et méthodologique.
- La deuxième partie présente l'étude ethnolinguistique et ethnobotanique.
- La troisième partie synthétise l'analyse des matériaux.

Les procédures mises en œuvre au cours de ce travail, s'inscrivent dans le cadre des méthodes de l'ethnolinguistique ; celle de l'ethnologie qui rend possible la compréhension des cultures et celle de la linguistique qui apporte la connaissance du nom de la plante. A partir de la masse de données réunie, nous allons tenter de saisir comment on nomme et ce que dit la société kabyle à travers les noms de ses plantes. L'ensemble du lexique est soumis à une grille d'analyse comportant les appellations vernaculaires, le nom latin, les données morphologiques et sémantiques du nom, utilisations de la plante, et les expressions consacrées citant le nom de la plante.

La mise au point d'une méthodologie spécifique en ethnolinguistique soulève d'emblée la question centrale de la nature et de la qualité des rapports qu'entretiennent entre elles les composantes de cette discipline : l'ethnologie et la linguistique.

En effet, l'ethnolinguistique est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication. Les problèmes abordés par l'ethnolinguistique touchent aux rapports entre la linguistique et la vision du monde.

Avec cette définition de l'espace de compétence de l'ethnolinguistique, nous voici tout de suite au cœur d'un problème important : comment combiner les regards différents que jettent sur notre objet, d'une part les sciences exactes représentées ici par la linguistique, d'autre part les sciences humaines représentées ici, en l'occurrence, par l'ethnologie ? Ou encore de manière plus pratique comment fusionner ces deux approches complémentaires en un seul projet ?

Il est clair que cette complémentarité ne pourra donner sa pleine mesure que si les deux approches, partagent ensemble la même conception du monde ou du moins adoptent un point de vue identique reconnaissant l'universalité du génie humain et l'égalité des cultures.

De cet échange entre deux formes différentes de savoir pourra naître alors une recherche féconde profitable à tous et capable de transférer d'une culture à une autre, le fonds de connaissances objectives qu'a pu développer une société dans un contexte spatial et historique donné.

Les sources orales dans l'information ethnolinguistique appliquée au champ de la botanique viennent surtout des herboristes. Mais beaucoup d'autres personnes sont susceptibles de posséder des connaissances très valables sur l'utilisation des plantes en médecine humaine, en art vétérinaire, en nutrition, en artisanat, des hommes âgés peuvent détenir des informations de grande valeur sur les plantes fourragères, les plantes, tinctoriales, les plantes qui purgent les bêtes au pré et celles qui augmentent le volume de la lactation.

De plus la pratique de l'automédication par les plantes est très courante dans les sociétés traditionnelles, surtout dans les cas simples qui ne demandent pas l'intervention d'un praticien : petites blessures, maux de têtes, toux, diarrhées, boutons, etc.

Outre ces données d'ordre pratique, toutes ces personnes sont susceptibles de posséder des informations précieuses concernant le nom de la plante ou bien son étymologie ; ce qui tendra à compléter l'enquête ethnolinguistique.

L'inventaire de l'information bibliographique existante vient compléter le travail réalisé sur le terrain en lui apportant des données nouvelles, publiées ou non, relevées par les différents chercheurs et auteurs qui se sont penchés sur le même sujet. Cette recherche bibliographique vise à atteindre plusieurs objectifs :

- repérer la nouveauté dans la masse des renseignements recueillis au cours de l'enquête de terrain,
- améliorer la connaissance de l'identité d'une plante en faisant des rapprochements linguistiques, morphologiques ou écologiques,

La morphologie des termes mérite d'être examinée avec attention. Une grande partie des noms de plantes sont des complexes ; composés, dérivés ou un composé dont l'un des termes est formé à partir d'un dérivé. Cette progressive complication des formes est d'une manière sans doute assez générale, à mettre en parallèle avec une utilité, une taille, une valeur progressivement décroissante : ce n'est pas un hasard si les arbres les plus imposants, sont désignés par des termes simples, la composition constitue ainsi, des indices d'une hiérarchie.

Les noms de plantes nous donnent une idée précise sur la manière dont les cultures populaires procèdent aux nomenclatures des plantes. En effet, les espèces végétales sont désignées en général par un de leurs caractères les plus marquants : port général de la plante, consistance de sa tige, nature et dureté de son bois, aspect de son écorce, forme des racines, couleurs des fruits, odeur de la plante, goût de ses parties tendres, ses qualités au point de vue de l'alimentation des hommes et du bétail, etc.

Parfois, l'unité obtenue par composition mobilise pour le terme de base des noms qui désignent assez généralement une plante familière que la nouvelle plante évoque, le second terme étant un représentant du règne animal :

-*tazezzut ile man*. Littéralement : genet des chameaux

Autre possibilité, les locuteurs comparent une des parties de la plante (fleur, épi, racine, feuille) à la partie correspondante du corps d'un animal, l'élément qui a permis la comparaison est évoqué dans l'appellation ; c'est selon le cas, un pied, moustache, ongle, laine, langue, aille, tétine, narine...Etc.

- *iles ufunas*. Littéralement « langue de vache » ;

Ces mots ont une forme signifiante : partie du corps d'un animal particulier, à laquelle correspond un même contenu signifié : plante d'une espèce particulière.

Cette nomenclature apparaît comme un système, où le nom de la partie du corps joue le rôle de morphème, significateur de classe, le nom de l'animal constitue la variable spécifique en opposition distincte avec celui des autres animaux de la classe.

Ces morphèmes sont des : pieds (*taqejjirt*), langues (*iles*), oreilles (*imejji*), griffes (*iccer*) ...etc.

A l'intérieur de chacun de ces paradigmes les noms des divers animaux constituent des variables spécifiques.

Par contre « *a umi* » (le chrétien) semble désigner des espèces importées par rapport aux plantes autochtones, ainsi en est-il dans :

- *abellu (n) u umi*. Littéralement « gland du chrétien » ;

D'autres appellations réfèrent encore à l'Homme, c'est le cas dans :

- *tu mest n tem art* (litt. dent de la vieille),

- *azduz bbakli* (massue du nègre),

Les mots formés sur les modèles qu'on vient d'exposer sont particulièrement intéressants, par les possibilités qu'ils offrent d'être étudié dans leurs relations et comme un système.

La maîtrise et l'usage du vocabulaire naturel sont d'une importance particulière en ce sens qu'ils expriment une façon générale d'observer, et de raisonner dans une langue donnée. Les noms kabyles de plantes sont cités dans divers proverbes, ces derniers enracinent les valeurs morales et maintiennent en la renforçant la cohésion du groupe parce que chaque individu adhère à cette norme exprimée dans le proverbe notamment. Cette adhésion est d'autant plus aisée que la formule est anonyme, c'est-à-dire qu'elle n'est revendiquée par personne et du même coup appartient à tous.

Les expressions reprennent des noms kabyles de plantes dans le contexte d'un proverbe, elles sont soigneusement contrôlées et dans leur transcription et dans leur traduction

Nous avons, ainsi, répertoriés près de deux cents appellations de plantes citées dans des proverbes ou dans le contexte d'une expression consacrée.

Divers proverbes et énigmes font appel au vécu socioculturel. Un étranger à cette culture serait bien incapable de « dénouer » certaines paraboles étant donné que la clé nécessite le renvoi à un décodage qui s'inscrit dans un contexte plus large que celui du proverbe ou de l'énigme, celui de la compréhension du vécu quotidien. En effet si on conçoit

ces expressions consacrées comme un message, on doit savoir qu'il est appréhendé dans un contexte, voir un monde d'habitudes implicites qui « vont de soi »

L'analyse des différentes expressions consacrées en rapport avec le lexique kabyle de la botanique met en évidence la prédominance des noms des essences végétales les plus répandues et les plus exploitées en territoire kabyle tels que l'olivier, le figuier, le chêne à gland doux, le blé, l'orge,...etc. car outre qu'elles nourrissaient, chauffaient, abritaient, armaient, outillaient les Kabyles, les plantes soignaient aussi leurs maux, ce qu'elles continuent de faire, quoique dans une mesure plus modeste aujourd'hui, et les vertus apaisantes ou curatives font l'objet d'un savoir diffus partagé par le plus grand nombre.

Ainsi, on peut considérer que le lexique kabyle des plantes forme un système à la fois proche et éloigné d'une taxinomie scientifique. Il en est proche dans la mesure où il sélectionne des particularités physiques pour nommer un objet, mais il s'en éloigne par son caractère fortement motivé, son modèle de classification basé en premier lieu sur l'expérience concrète. Ces classifications populaires se construisent en fonction des besoins des locuteurs et selon les procédés de création en usage dans la langue.

Les procédés de formation sont principalement la dérivation sémantique et la composition synaptique. Cette dernière joue un rôle particulièrement important dans la formation des nomenclatures populaires.

Au plan sémantique, il apparaît qu'il y a souvent une motivation plus au moins grande, entre le référent et la dénomination : la terminologie s'appuie sur des caractères visibles ou des expériences concrètes. Ceci nous permet de dégager aisément le système de dénomination en fonction duquel le locuteur identifie les référents et définit les traits différentiels. Car assez souvent, le nom permet de déceler ce qui a permis de reconnaître et de classer la plante.

Signalons, enfin qu'une étude comparative dans d'autres groupes berbères révélera sans doute d'autres aspects de cette réalité botanique ou la percevra différemment.

Le but de cette mise en miroir sera de montrer que la société traditionnelle est porteuse de connaissances qui peuvent transcender le quotidien pour participer de façon active à l'intégration « acclimatée » de connaissances extérieures.